BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE - FIRENZE
BUONAMICI
396

R. BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE DI FIRENZE

OPERE BIBLIOGRAFICHE E BIOGRAFICHE

RACCOLTE DAL

DOTT. DIOMEDE BONAMICI

di Livorno (1823-1912)

Novembre 1921.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA RE'PUBLIQUE DES LETTRES.

Par le R. P. NICERON, *Barnabite*,

AVEC

UN CATALOGUE RAISONNE'
de leurs Ouvrages.

TOME VII.

A VENISE,
Chez GUILLAUME ZERLETTI.

M. DCCLI.
Avec Approbation & Privilége des Sup.

TABLE

Alphabetique des Auteurs.

ANCILLON, (David.] *p.* 463
BARTIUS [Nicolas] *p.* 72
BERGIER [Nicolas) *p.* 41
BIDLOO [Godefrois] *p.* 193
BOURDELIN [Claude] *p.* 165
BOURDELIN le fils [Claude] *p.* 168
BOURDELIN [François] *p.* 173
BRACELLI [Jacques] *p.* 455
BUCHANAN [George] *p.* 283
BYNÆUS [Antoine] *p.* 191
CAMPANELLA [Thomas] *p.* 134
CASSINI (Jean Dominique) *p.* 357
CHESNE [André du] *p.* 405
CORIO [Bernardin] *p.* 478
COLOMIE'S [Paul] *p.* 266
COMMANDINO (Frederic) *p.* 1
FEVRE [Nicolas le) *p.* 199
FREZZI (Frederic] *p.* 212

GUADAGNOLI (Philippe) p. 346
JAQUELOT [Iſaac] p. 12
JUSTINIANI [Bernard) p. 59
LUPUS [Chrêtien] p. 276
MABILLON [Jean) p. 420
MALHERBE [François] p. 106
MARSOLLIER (Jacques] p. 127
MERULA [George) p. 153
MIRE [Aubert le] p. 346
MOTTEVILLE (Françoiſe Bertault de] p. 207
NICERON (Jean-François) p. 225
PAGI [François) p. 124
PASCHIUS [George] p. 338
POMPONIUS LÆTUS (Julius) p. 86
REGIS (Pierre Silvain] p. 49
REGIS [Pierre) p. 66
SAINT EVREMOND [Charles de) p. 227
SERASIN (Jean François) p. 23
SECUNDUS (C. Plinius) p. 318
WDEELIUS [George Wolfgang] p. 189

ME.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA REPUBLIQUE des Lettres.

Avec un Catalogue raiſonné de leurs Ouvrages.

FREDERIC *Commandino* nâquit à *Urbin* en Italie l'an 1509. de *Jean Batiſte Commandino*, & de *Laure Benedetti* tous deux de famille noble. Son pere qui étoit très-habile dans la ſcience des Fortifications, prit un grand ſoin de ſon éducation, & lui donna de bons Maîtres, par le moïen deſquels il acquit un gran-

F. COMMANDINO.

F. COM. MANDI. NO.

de conoiſſance des Langues Greque & Latine.

Jean Pierre Graſſi qui lui aprit la Philoſophie & les Mathematiques conçut tant d'amitié & d'eſtime pour lui, qu'étant dans la ſuite devenu Evêque de *Viterbe*, il lui procura par le moïen du Cardinal *Nicolas Ridolfi* ſon protecteur une place auprès du Pape *Clement* VII. Ce fut celle de Camerier ſecret. Il ſe rendit ſi agréable à ce Pontife, qu'il pouvoit eſperer d'aller loin, mais il eut le chagrin de le perdre pendant qu'il étoit allé faire un tour dans ſa patrie pour mettre ordre à ſes affaires, & marier ſes deux ſœurs qui étoient déja nubiles.

Cette perte ne l'abbattit point entiérement, il prit le parti de ſe remettre à l'étude, que ſon ſéjour à la Cour du Pape avoit interrompuë. Il alla pour cela à *Padoue*, où il étudia en Philoſophie & en Medecine pendant dix ans, après leſquels il paſſa, je ne ſai pour quelle raiſon

ſon, à *Ferrare* pour s'y faire recevoir Docteur en Medecine ſous le Profeſſeur *Braſavola*. *Jean Antoine Turoneo* s'eſt trompé, lorſqu'il a dit dans ſon Oraiſon funebre qu'il reçut le Doctorat à *Padoue*. F. COMMANDINO.

Il retourna enſuite dans ſa patrie où il ſe maria moins par inclination pour le mariage, que par complaiſance pour ſes parens qui le ſouhaitoient. La Medecine avoit fait juſqu'alors ſon occupation; mais il s'en dégoûta; il trouvoit, & à ce qu'il dit lui-même, trop d'incertitude dans ſes principes, & trop de danger dans ſes experiences. Les Mathematiques lui offroient quelque choſe de plus ſûr & de plus ſatisfaiſant, & il s'y donna tout entier.

Il ne ſongeoit qu'à s'y perfectionner, lorſque *Gui Ubaldo* Duc d'*Urbin*, Commandant des Troupes de la Republique de *Veniſe* le fit venir à *Verone*, pour apprendre de lui les Fortifications, & la Geographie; mais il ne

F. COMMANDINO.

lui fut pas seulement utile en cela, il se servit encore heureusement à son égard de la Medecine qu'il avoit abandonné depuis long. tems, en gueriſſant ce Prince d' une maladie dangereuſe qui l'avoit attaqué en ce lieu.

Le Cardinal *Ranuccio* étant enſuite venu voir le Duc d'*Urbin* fut ſi charmé du merite de *Commandino* qu'il le lui demanda; *Ubaldo* eut beaucoup de peine à s'en priver, mais il ne pût le refuſer à ce Cardinal, qui étoit ſon parent. Ce fut un changement avantageux pour *Commandino*, qui trouva à *Rome* dans le commerce des perſonnes habiles, qui y demeuroient, de quoi ſe perfectionner dans les ſciences qui faiſoient ſon étude favorite, & dans la maiſon du Cardinal le loiſir neceſſaire pour donner pluſieurs ouvrages au public.

On en vit paroître de ſuite pluſieurs de ſa façon, mais l'applicntion qu'il y donna dérangea fort ſa ſanté, & il fut obligé d'al-

d'aller prendre l'air natal, qui ne lui fit pas tout le bien qu'il s'étoit imaginé. Celui de *Veniſe* où on lui conſeilla d'aller lui en fit davantage, & il s'y rétablit entierement. F COMMANDINO.

Dans ces entrefaites *Marcel Cervino* fut élevé ſur la Chaire de Saint Pierre ſous le nom de *Marcel II.* Il avoit été lié d'une étroite amitié avec *Commandino*, pendant tout le tems qu'il avoit été Cardinal, & il ſe faiſoit ſouvent un plaiſir de jouir de ſa converſation. Dès qu'il ſe vit Pape, il lui fit écrire par le Cardinal *Sirlet* pour l'engager à ſe rendre auprès de lui. *Commandino* y vola auſſi-tôt, & vint ſe jetter aux pieds de ce Pontife, qui le reçût très-gracieuſement, & lui dit que le tems de récompenſer ſon merite étoit enfin venu; mais ces belles apparences ſe diſſiperent bien vite; *Marcel* étoit déja malade, & il mourut peu de jours après, ſans avoir eu le tems d'effectuer ſes promeſſes.

F. COMMANDINO.

Commandino perſuadé par cette ſeconde perte, qu'il n'y avoit aucun fond à faire ſur l'inconſtance de la fortune, réſolut de n'y plus penſer, & de ſe retirer dans ſa patrie pour y vivre tranquille. Il avoit marié ſes deux filles, qui étoient le ſeul fruit qui lui étoit reſté de ſon mariage, ainſi il croïoit que rien ne le détourneroit plus de ſes occupations litteraires, mais le Seigneur en diſpoſa autrement.

François-Marie fils de *Gui Ubaldo*, qui étoit alors Duc d'*Urbin*, ne lui permit pas de reſter ainſi enſeveli dans l'obſcurité de ſa maiſon, il voulut l'avoir auprès de lui pour profiter de ſes inſtructions; *Commandino* lui expliqua les élemens d' *Euclide*, & l'inſtruiſit de toutes les parties des Mathematiques qui pouvoient étre utiles à un Prince.

Après avoir demeuré quelque tems à ſon ſervice, voïant qu'il n'avoit pas le tems ſuffiſant

pour

F. COMMANDINO.

pour faire imprimer pluſieurs ouvrages qu'il avoit compoſez, il le pria de lui permettre de ſe retirer; ce qu'il obtint. L'application qu'il donna à cette impreſſion, jointe, ſelon quelques-uns, à l'épuiſement que lui cauſerent des plaiſirs pris avec trop peu de menagement pour un âge auſſi avancé que le ſien, le fit tomber ſur la fin du mois d'Août 1575. dans une maladie fâcheuſe, dont il mourut le 3. Septembre ſuivant dans ſa *66.* année. Son Epitaphe lui donne trois années de plus, mais mal-à propos.

Commandino avoit une grande paſion pour l'étude, & il ne paſſoit jamais un jour ſans étudier au moins huit heures. Son ſtile eſt pur & élegant, & il a donné à ſes traductions tous les ornemens dont des matieres auſſi abſtraites que les Mathematiques étoient ſuſceptibles. Il n'a rien oublié pour la correction de ſes ouvrages; & rien ne lui coutoit pour les faire bien impri-

F COM MANDI. NO.

mer. Sa converſation étoit peſante, & il paroiſſoit né pour écrire plûtôt que pour parler ; il ne comprenoit pas aiſément, mais dès qu'il l'avoit fait une fois, il ne trouvoit rien de difficile dans les choſes les plus obſcures ; il avoit de la peine à imprimer dans ſa memoire ce qu'il vouloit apprendre, mais lorſqu'elle l'avoit reçûe, elle ne s'en déſaiſiſſoit jamais. Au reſte il étoit d'un commerce aiſé, & d'une humeur ſi douce qu'on le voïoit très-rarement en colere.

Catalogue de ces Ouvrages.

1. *Ptolemæi Planiſphærium. Jordani Planiſphærium. Frederici Commandini Urbinatis in Ptolemæi Planiſphærium Commentarius, in quo univerſa ſcenographices ratio quam breviſſime, ac demonſtrationibus confirmatur. Venetiis* 1558. *in* 4.

2. *Claudii Ptolemæi liber de Annalemmate à Fred. Commandi-*

no inſtauratus, & commentariis illuſtratus qui nunc primum ejus opera è tenebris in lucem prodit. Ejuſdem Commandini liber de Horologiorum deſcriptione. Romæ 1562. *in-4.*

3. *Archimedis de iis quæ vehuntur in aqua libri duo à F. Commandino in priſtinum nitorem reſtituti & commentariis illuſtrati. Bononiæ* 1565. *in-4.*

4. *De Centro gravitatis ſolidorum. Romæ* 1565. *in-4.* Il eſt le premier des Italiens qui ait traité ce point, ainſi il eſt excuſable, ſi ſon ouvrage n'eſt pas dans la derniere exactitude.

5. *Archimedis Opera nonnulla nuper in Latinum converſa, & commentariis illuſtrata. Venetiis* 1438. *in fol.* Les ouvrages traduits par *Commandino* dans ce volume ſont: *Circuli Dimenſio. De lineis ſpiralibus. Quadratura Paraboles. De Conoidibus & Sphæroidibus. De arenæ numero.*

6. *Apollonii Pergæi Conicorum libri IV. una cum Pappi Alexandrini Lemmatibus & commentariis.*

F. COMMANDINO.

Eutocii Aſcalonitæ. Sereni Antiſenſis Philoſophi libri duo nunc primum in lucem editi. Quæ omnia nuper F. Commandinus mendis quamplurimis expurgata è Græco convertit & commentariis illuſtravit. Bononiæ 1566. in fol.

7. *Euclidis Elementorum libri XV. cum ſcholiis antiquis à F. Commandino in Latinum verſi & commentariis illuſtrati. Piſauri 1572. in fol.* It. *Piſauri 1619. in fol. Clavius* aſſure qu'il a mieux entendu & expliqué *Euclide*, qu'aucun de ceux qui l'ont précedé.

8. *Ariſtarchi de Magnitudinibus & diſtantiis Solis & Lunæ liber cum Pappi Alexandrini explicationibus quibuſdam. à F. Commandino in Latinum converſus ac Commentariis illuſtratus. Piſauri 1572. in 4.*

9. *De ſuperficierum diviſionibus liber Machometo Bagdedino adſcriptus, nunc primum Joannis Dee Londinenſis & F. Commandini opera in lucem editis. F. Commandini de eadem re libellus. Piſauri*

1570.

F. COMMANDINO.

1570. *in* 4. It. *traduit en Italien*. *Peſaro* 1570. *in* 4. *Jean Dee* étant à *Rome*, aïant entendu parler fort avantageuſement de *Commandino* alla exprès à *Urbin* pour le voir, il portoit avec lui le manuſcrit de cet ouvrage qu'il crut ne pouvoir mettre en meilleures mains pour le faire imprimer, qu'en celles de *Commandino*. Celui-ci s'en chargea, & y ajoûta quelche choſe pour ſuppléer à ce qui y manquoit.

10. *Degli Elementi d'Euclide libri XV. cogli Scholii antichi tradotti prima in lingua Latina da F. Commandino, è con commentarii illuſtrati, & hora d'ordine dell'iſteſſo traſportati nella noſtra vulgare, è da lui riveduti. In Urbino* 1575. *in fol.*

11. *Heronis Alexandrini ſpiritalium liber è Græco in Latinum converſus. Urbini* 1575. *in* 4. It. *traduit en Italien par Alexandre Giorgi. Urbin* 1592. *in* 4. Cet Ouvrage s'imprimoit lorſque *Commandino* mourut.

12. *Pappi Alexandrini Mathe-*

F. COMMANDINO

maticæ Collectiones à F. Commandino in Latinum conversæ & Commentariis illustratæ, Pisauri 1588. *in fol.* It. *Bononiæ* 1560. *in fol.* Cet ouvrage n'auroit peut-être jamais été imprimé, si le Duc d'*Urbin François-Marie* ne s'en étoit mêlé vivement.

Cet article est tiré de la vie de *Commandino* écrite par *Bernardin Baldi* d'*Urbin*, Abbé de *Guastalla*, qui l'avoit connu particulierement. Elle est datée du 22. Novembre 1587. & se trouve dans le Journal de *Venise* tom. 19. p. 140.

ISAAC JAQUELOT.

ISAAC *Jaquelot* nâquit le 16. Decembre 1647. à *Vassy* petite Ville de Champagne, qui n'est presque connuë que par le massacre des Huguenots, que le Duc de Guise & le Cardinal son frere y firent faire en 1651. Son pere, qui étoit Ministre de l'Egli-

l'Egliſe P. R. de ce lieu, ne negligea rien pour cultiver les heureux talens qu'il remaqua en lui. JAQUELOT.

Son penchant le portoit à l'étude, & il s'y appliqua avec beaucoup de ſuccès. Il fut reçû Miniſtre à l'âge de 21. ans, & on le donna dès lors pour Collegue à ſon pere. Il s'aquitta avec diſtinction des devoirs de ſa Charge; en effet il avoit beaucoup de talent pour la Chaire, & il étoit toûjours écouté avec applaudiſſement. La methode qu'il obſervoit dans ſes Sermons étoit de s'arrêter peu aux interprétations Litterales & Grammaticales du texte de l'Ecriture, qui rendent ſi ſeches les Prédications de la plûpart des Proteſtans, mais de réduire le ſens de ſon texte à ce qui lui pariſſoit de plus propre à inſtruire & à édifier.

Sa réputation le fit rechercher par pluſieurs Egliſes, qui voulurent l'avoir pour leur Paſteur, mais il ne voulut jamais

quit-

I. JAQUELOT. quitter le troupeau qu'il ſervoit, & dont il étoit aimé & eſtimé.

Il y fut cependant obligé par la revocation de l'Edit de *Nantes*. Etant alors ſorti de France, il alla d'abord à *Heidelberg*, où l'Electrice Palatine Douairiere lui donna des marques de ſon eſtime. Il paſſa à *la Haye* au commencement de l'année 1686. & n'y fut pas long-tems ſans occupation. Le Corps des Nobles aïant à nommer deux Miniſtres François Refugiez de ceux que la Province de Hollande avoit réſolu d'entretenir, *Jaquelot* fut un des deux qu'ils choiſirent. On lui donna une place de diſtinction, en le faiſant prêcher tous les matins des derniers Dimanches du mois. Il fut extrêmement goûté, & quoiqu'on ſe laſſe de tout, & que la réputation des Prédicateurs n'aïe qu'un tems, comme toute autre choſe, il avoit la foule des Auditeurs, lorſqu'il quitta *la Ha-*

ie,

ie, de même que lorſqu'il y arriva. JAQUELOT.

Il eut en ce lieu une longue & fâcheuſe maladie de langueur, dont il eut bien de la peine à revenir, & qui interrompit beaucoup ſes études.

Le Roy de Pruſſe l'aïant entendu prêcher, voulut l'avoir pour ſon Paſteur François ordinaire, & pour ſon Prédicateur. Ces deux poſtes lui convenoient fort bien. Car n'étant chargé que d'un petit nombre de Sermons, il avoit aſſez de tems pour les travailler, & pour s'appliquer à d'autres choſes. Il ſe tranſporta donc à *Berlin*, où il a demeuré juſqu'à la fin de ſa vie.

Il eſt mort d'apoplexie le 20. Octobre 1708. âgé de 61. ans. Il avoit du ſavoir, de la penetration & du jugement. Sa trop grande vivacité l'empêchoit quelquefois d'avoir dans ſes Sermons toute la methode qui eut été neceſſaire; d'ailleurs il n'avoit pas la voix belle; mais il ſe ſoutenoit

I. JAQUELOT. noit par la bonté des choſes qu'il diſoit, & par ſa maniere de les dire; il parloit en maître & ſe poſſedoit parfaitement bien. Ce défaut d'ordre & de préciſion ſe trouve auſſi dans ſes autres ouvrages, qui ſont cependant eſtimez par les choſes qu'ils contiennent.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Lettres à Meſſieurs les Prelats de l'Egliſe Gallicane. La Haïe in 4.* Elles ſont au nombre de 28. & ont paru chacune à part. La premiere eſt datée du 23. Avril 1698. & la derniere du 23. Mars 1700. Le deſſein que *Jaquelot* s'y eſt propoſé a été de porter les Evêques de France à uſer de doceur envers les Reformez, en leur repreſentant avec honnêteté les raiſons qu'il avoient de ne ſe point réunir à l'Egliſe Romaine. *M. Benoiſt* dont le caractere violent & emporté s'accordoit peu avec la douceur de *Jaquelot* trouva ces Lettres trop mo-

moderées & publia contre elles un ouvrage intitulé : *Avis ſinceres à Meſſieurs les Prelats de France ſur les Lettres qui leur ſont adreſſée ſous le titre de Prelats de l'Egliſe Gallicane*. Ce ſont ſept Lettres, qui ont été ſuivies de deux autres du même Auteur, ſous le titre de *Lettres à tous les Reformez François, ou qui ſont encore dans le Roïaume ſous l'oppreſſion, qui ſont diſperſez dans toute l'Europe, & tous autres qu'il appartiendra*, elles ont été imprimées en differens tems à *la Haïe in* 12. La premiere parut le 1. Juillet 1698. & la derniere le 25. Août de la même année. *Benoiſt* ne s'eſt nommé que dans cette derniere. On y répondit auſſi-tôt par écrit anonime, qui a pour titre : *Lettres ſur les Avis ſinceres d'un Prelat de France. La Haïe* 1698. *in*-12. Ces Lettres ſont adreſſées à M. *Jaquelot*, à *M. Benoiſt* lui-même, & à quelques autres perſonnes. Dès que M. *Benoiſt* ſe fut avoué l'Auteur des *Avis ſinceres*, on

JAQUELOT.

vit

I. JAQUELOT. vit paroître une *Lettre de M. Jaquelot à Meſſieurs les Paſteurs & Conducteurs des Egliſes Vallones des Provinces Unies. La Haie* 1698. *in* 4. *Jaquelot* s'y plaint fortement du procedé de M. *Benoiſt* à ſon égard, & lui en demande ſatisfaction. On publia encore contre les Lettres de M. *Jaquelot* un ouvrage intitulé: *L'Eſprit du Clergé de France avec quelques obſervations ſur les Lettres à Meſſieurs les Prelats de l'Egliſe Gallicane. Cologne* 1698. *in* 12. Ce ſont trois lettres, où il n'y a rien d'intereſſant.

2. *Diſſertations ſur l'exiſtence de Dieu, où l'on démontre cette verité par l'Hiſtoire univerſelle, par la premiere antiquité du monde, par la réfutation du ſyſtême d'Epicure & de Spinoſa, par les caracteres de divinité, qui ſe remarquent dans la Religion des Juifs, & dans l'établiſſement du Chriſtianiſme. La Haïe* 1697. *in* 4. *pp.* 705.

3. *Diſſernation ſur le Meſſie, où l'on prouve aux Juifs que Jeſus-Chriſt*

Chriſt eſt le Meſſie promis & prédit dans l'ancien Teſtament. La Haïe 1699. in 8. pp. 320. Cet ouvrage eſt comme une ſuite du précedent; mais il n'eſt ni ſi orné ni ſi brillant, parce qu'il falloit entrer dans une diſcuſſion de faits & de paſſages de l'Ecriture, qui font une ſuite d'argumens, qu'il a fallu ſuivre & preſſer, ſans diſtraire l'attention du Lecteur. JARUE. LOT.

4. *Examen d'un écrit qui a pour titre :* Judicium de Argumento Carteſii pro exiſtentia Dei petito ab ejus idea. Baſileæ 1699. Inſeré dans *l'Hiſtoire des Ouvrages des Savans*. May 1700. *Jaquelot* ſe propoſe dans cette piece de défendre l'argument de *Deſcartes* pour l'exiſtence de Dieu attaqué par M. *Werenfels*, qui l'avoit traité de pur Sophiſme. L'Abbé *Brillon* aïant attaqué cet *Examen*, & pris le parti de *M. Werenfels* dans un écrit inſeré dans le 2. *Journal des Savans* de l'année 1701. *Jaquelot* lui répondit par une *Lettre* adreſſée à *M. de*

Bau-

JAQUE LOT. *Bauval*, & inſerée dans l'*Hiſtoire des Ouvrages des Savans* May 1701. p. 229. La diſpute n'en demeura pas là; car *Jaquelot* aïant vû dans les *Nouvelles de la Republique des Lettres* du mois de Novembre 1701. une Lettre de M. *des Maizeaux*, où ce Savant prenoit le parti de M. *Werenfels*, & prétendoit ſoutenir ce qu'il avoit dit, que *Jaquelot* avoit pris le change dans tout ce qu'il avoit écrit contre lui; il fit inſerer dans l'*Hiſtoire des Ouvrages des Savans* du mois de Septembre 1701. p. 420. une nouvelle *Lettre à M. de Bauval*, où il tâche de juſtifier ce qu'il avoit avancé. M. *des Maizeaux* lui répondit dans les *Nouvelles de la Republique des Lettres* du mois de Juillet 1702. p. 31. avec beaucoup de vivacité, & *Jaquelot* oppoſa à ſa réponſe un écrit fort court qui ſe trouve dans les *Nouvelles* du mois de Septembre de la même année p. 293. & ainſi finit cette diſpute, après laquelle chacun demeura, ſuivant

vant la coutume, dans ſon premier ſentiment. I. JAQUELOT.

6. Eſſais de quelques Exercices de Devotion. Berlin 1704. *in* 4. *pp.* 48.

La Conformité de la Foi avec la raiſon, ou défenſe de la Religion contre les principales difficultez répandues dans le Dictionnaire Hiſtorique & Critique de M. Bayle. Amſterdam 1705. *in* 8. *pp.* 390. Lorſque *Jaquelot* ſe fut tranſporté à *Berlin*, il s'apperçût que les difficultez répandues dans le Dictionnaire de *Bayle* avoient fait beaucoup d'impreſſion ſur certains eſprits, qui avoient de la peine à les digerer. Ces difficultez rouloient ſur le ſyſtême des Manichéens, dont *Bayle* relevoit les argumens, & à qui peut être il en fourniſſoit lui-même.

Ce fut pour les réſoudre qu'il entreprit cet ouvrage, qui eſt diviſé en deux parties, dont la premiere n'eſt qu'une récapitulation des Diſſertations ſur l'exiſtence de Dieu & ſur le Meſ-

ſie;

I. JAQUELOT.

ſie; la ſeconde eſt particulierement deſtinée à refuter *Bayle*. Il ſeroit à ſouhaitter qu'il y eut plus d'ordre; mais c'eſt le défaut ordinaire de cet Auteur que d'en manquer.

7. *Examen de la Theologie de M. Bayle rapandue dans ſon Dictionnaire Critique, dans ſes penſées ſur les Cometes, & dans ſes réponſes a un Provincial, où l'on défend la conformité de la Foi avec la raiſon contre ſa réponſe. Amſterdam* 1706. *in* 12. *pp.* 472.

8. *Réponſe aux entretiens compoſez par M. Bayle contre la Conformité de la Foi avec la raiſon, & l'Examen de la Theologie. Amſterdam* 1707. *in* 12. *pp.* 261.

9. *Traité de la Verité & de l'Inſpiration des livres du Vieux & du Nouveau Teſtament. Rotterdam* 1715. *in* 8. *pp.* 492. Ce Traité eſt le chef-d'œuvre de ſon Auteur, à qui il a couté la vie, puiſque l'application qu'il y a donné a abregé ſes jours, &

qu'

qu'il n'a pû même l'achever entierement. JAQUELOT.

10. On a auſſi imprimé *deux volumes de ſes Sermons à Geneve en* 1721.

On l'a accuſé d'être l'Auteur d'un petit livre, qui a pour titre; *Avis ſur le Tableau du Socinianiſme de M. Jurieu*; mais il l'a déſavoué.

V. ſon Eloge. *Hiſtoire des Ouvrages des Savans Decembre* 1708. *p.* 528. *Nouvelles de la Republique des Lettres Decembre* 1708. *p.* 686.

JEAN FRANÇOIS SARASIN.

JEAN-FRANÇOIS *Saraſin* nâquit à *Hermanville ſur la Mer*, das le voiſignage de *Caen*, où ſon pere étoit Treſorier de France. On rapporte dans le *Segraiſiana* une circoſtance de ſa naiſſance qui ne lui fait pas honneur, ſuppoſé qu'elle ſoit vraie.

J. F. SARASIN.

Il eſt dit que *M. Fauconnier* de *Caen* Treſorier de France étant devenu amoureux d'une Demoiſelle, qui n'étoit pas d'un rang à être ſa femme, & ne vouloit pas être ſa concubine, & voïant qu' elle étoit groſſe, la maria, & lui fit de grands avantages, & que ce fut de *Saraſin* que la Demoiſelle accoucha après ſon mariage.

Il fit ſes études à *Caen*, & vint enſuite à *Paris*. „ Il y eut bien-
„ tôt mangé, dit-on, encore
„ dans le Segraiſiana, ce qu'il
„ avoit, M. de *Chavigny*, qui
„ le conſideroit avoit jetté les
„ yeux ſur lui pour l'envoïer à
„ *Rome*, auprès du Pape *Urbain*
„ VIII. qui ſavoit les belles Let-
„ tres; dans la creance que *Sa-*
„ *raſin* s'inſinueroit dans ſa bien-
„ veilance par le bel eſprit & par
„ les belles connoiſſances qu'il
„ avoit de ſon côté. Il lui fit
„ donner quatre mille livres po-
„ ur ſe mettre en équipage; mais
„ au lieu de les emploïer à l'uſage
„ pour lequel on les lui avoit

don-

J. F. SARASIN.

„ données, il alla les manger
„ avec une Dame da la ruë Quin-
„ quempoix. *M. de Chavigny*
„ ne laiſſa pas de le garder en-
„ core chez lui, mais avec be-
„ aucoup moins d'eſtime qu'au-
„ paravant.

Je ne ſai en quel tems placer un voïage qu'il fit en Allemagne, ſelon *Menage*, & où il s'acquit l'eſtime de la Princeſſe *Sophie* fille du Roy de Boheme, & bonne amie de *Deſcartes*.

Il épouſa une femme riche, mais vieille, laide, & chagrine. Son humeur libre & enjouée ne pût s'accommoder d'une telle compagnie. Il la quitta & entra au ſervice de M. le Prince *de Conti* en qualité de Secretaire de ſes Commandemens.

M. Perrault rapporte une choſe plaiſante qui lui arriva dans un voïage où il accompagnoit ce Prince, & qui fait bien connoître la facilité de ſon eſprit. „
„ Ce Prince en voïageant rece-
„ voit des harangues preſque par

J. F. SARASIN.

„ tout où il paſſoit. Le Maire
„ & les Echevins d'une Ville
„ attendirent ſur ſon paſſage,
„ & lui firent leur Harangue à
„ la portiere de ſon caroſſe ; le
„ Harangueur demeura court à
„ la ſeconde periode ſans pou-
„ voir retrouver la ſuite de ſon
„ diſcours, quelque effort qu'il
„ fit pour en venir à bout. *Sa-*
„ *raſin* ſauta auſſi-tôt de l'autre
„ portiere en bas, & aïant fait
„ promptement le tour du caroſ-
„ ſe ſe joignit au Harangueur,
„ & pourſuivit l'harangue en la
„ maniere à peu près qu'elle de-
„ voit être conçûe, y mêlant des
„ louánges ſi plaiſantes, & ſi ri-
„ dicules, quoique très-ſerieuſes
„ en apparence, que ce Prince
„ ne pouvoit s'empêcher d'écla-
„ ter de rire. Ce qui fut de plus
„ plaiſant, c'eſt que le Maire
„ & les Echevins remercierent
„ *Saraſin* de tout leur cœur de
„ les avoir tirez d'un ſi mauvais
„ pas, & lui preſenterent le vin
„ de la Ville, comme à M. le
„ Prince *de Conti*.

Il

Il tomba dans la diſgrace de ſon Maître, & le chagrin qu'il en conçut lui donna la mort. *M. Pelliſſon* & *Menage*, qui pouvoient ſavoir le ſujet de cette disgrace, ne nous en ont rien voulu dire. *M. Perrault* dit ſeulement „ que ce fut pour s'être mêlé d'une affaire qui avoit déplû au Prince *de Conti*. J.F.SARASIN.

De tous les Auteurs qui ont parlé de lui, aucun, ſi on en excepte M. *Huet*, n'a fixé exactement le tems de ſa mort. *M. Huet*, la met en 1655. & elle doit certainement être arivée au commencement de cette année, ou à la fin de la précédente; puiſque le privilege qui eſt à la tête de ſes Oeuvres, & qui eſt daté du 23. Fevrier 1655. en parle comme d'un homme décedé depuis peu. Il paroît par là que ceux qui l'ont fait mourir plus tard ſe ſont trompez. Tels ſont, *Baillet* qui s'eſt contenté de dire qu'il eſt mort avant l'an 1658. le ſieur *de la Croix* qui dans ſon *Art de la Poëſie* met ſa

J.F.SARASIN. mort en 1657. de même que *Richelet* dans le Recueil des plus belles Epigrammes Françoiſes, qu'il a donné ſous le nom de *Claude Ignace Breuguiere ſieur de Barante*. *Perrault* dans ſes Hommes illuſtres, & pluſieurs autres qui les ont ſuivi.

La vraïe date de ſa mort, que nous avons ignoré juſqu'ici, nous eſt connuë maintenant par ſon Epitaphe, que M. *Juvenel de Carlancas* m'a envoïée. Voici un extrait de ſa Lettre dattée de *Pezènas* le 29. May 1730

„ Il mourut à *Pezenas* en 1654. „ étant à la ſuite d'*Armand de* „ *Bourbon*, Prince de *Conti*, qui „ y faiſoit ſa réſidence, & il „ fut inhumé dans l'Egliſe Col- „ legiale de cette Ville : mais „ par une négligence, qu'il ſe- „ roit difficile d'excuſer, on ne „ mit point d'Epitaphe ſur ſon „ tombeau. Je fus prié en 1726 „ par Meſſieurs les Conſuls & „ habitans, d'en compoſer une „ en Latin. Je le fis, m'eſti- „ mant heureux de pouvoir con-

tri-

„ tribuer en quelque choſe à la J.F.SARA-
„ gloire de ce grand homme. SIN.
„ Cette Epitaphe a été gravée
„ depuis ſur une table de cui-
„ vre, & ſcellée ſur le pilier,
„ qui eſt à la tête de ſa tom-
„ be. On auroit ſouhaité pou-
„ voir enrichir le lieu des or-
„ nemens convenables. Les di-
„ vers avis propoſez ſur ce ſu-
„ jet ont retardé l'execution,
„ & n'ont ſervi qu'à faire con-
„ noître l'impoſſibilité de déco-
„ rer ce tombeau, qui eſt ſous
„ les ſtalles des Chanoines près
„ de la Sacriſtie.

Voici l'Epitaphe.

Hic Jacet
Joannes Franciſcus Saraſin
Patria Cadomenſis,
Regi à conſiliis,
Hiſtoricus & Poeta perelegans;
Omni demum doctrina ornatiſſimus;
Lenitate morum, ingenii tum acumine, cum ſagacitate inſignis.

J. F. SARASIN.

Armando Borbonio Occitaniæ Proregi,
Cui erat à ſecretis, cariſſimus,
Tantæ vero modeſtiæ, ut ejus opera adhuc deſiderarentur,
Niſi à Paulo Peliſſonio & Ægidio Menagio familiaribus ſuis
Collecta & edita fuiſſent.
Obiit V. Decembris MDCLIV.
Ad æternam poſteritatis memoriam
Et plœcrariſſimi viri eximiam virtutem,
Præfectus Urbis & Ædiles
Titulum hunc inſcribendum tumulo curavere.
Anno MDCCXXVI.

La vraïe date de ſa mort eſt le mois de Decembre 1654. comme on le voit dans deux Gazettes de *Loret* de cette année. Dans celle du 5. Decembre il dit:

Saraſin, cet aimable eſprit,
Dont l'on voit maint ſublime écrit,

Eſt

Eſt à Pezenas ſi malade,
Qu'il n'uſe plus que de pa-
nade.

J. F. SARASIN.

Et dans celle du 19. du même mois.

Enfin la rigoureuſe parque
A ravi cet homme de mar-
que,
Ce Monſieur Saraſin Nor-
mand,
Dont l'eſprit étoit ſi char-
mant.

[*Le Clerc Bibl. de Richelet.*]

Il étoit alors âgé d'environ 50. ans, ſelon *M. Huet*, & de 43. ſelon le *Segraiſiana*. Il fut enterré à *Pezenas* Ville du Languedoc. C'eſt un fait qui ſe trouve dans le coin d'une lettre de *Montreuil*.

Il a été un des plus beaux genies pour les belles Lettres, des plus univerſels qu'on eut vû de long-tems. Il étoit galant, agréable, & enjoué dans la con-

J. F. SARASIN.

verſation. Il avoit le talent de plaire à tout le monde, aux Dames, aux gens de Lettres, aux gens de Cour, aux plus éclairez, aux plus mediocres, dans les affaires, dans le divertiſſemens, ſoit qu'il fallut tenir ſa place dans une converſation reglée & ſerieuſe, ſoit qu'il fallut parmi des perſonnes tout-à-fait amies & familieres s'emporter à ces innocentes débauches d'eſprit, & à ces ſages folies où les diſcours concertez font place aux caprices & aux boutades de la Poëſie, & où preſque tout eſt de ſaiſon, hors la raiſon froide & ſevere. C'eſt ainſi qu'en parle *M. Pelliſſon* dans la Préface de ſes Oeuvres.

Sa maniere d'écrire & de compoſer tient le milieu entre *Balzac* & *Voiture*. Le ſtile de *Balzac* a quelquechoſe de grave, de contraint & de gené. *Voiture* au contraire a donné dans un autre exès ; à force de vouloir perpetuellement plaiſenter & badiner ſur toutes ſortes de ſujet, & a force de vouloir plai-

J. F. SARASIN.

plaire, il en plaît ſouvent beaucoup moins. Mais le ſtile de *Saraſin* eſt aiſé, naturel, engageant, & diverſifié ſelon les ſujets qu'il traite.

Il poſſedoit éminemment les deux principales qualitez des Poëtes, qui ſont l'invention & la facilité. Pour ce qui eſt de l'invention, on peut dire que ſes Poëſies ont toûjours quelque choſe d'ingenieux, de nouveau, de particulier, qu'il n'a point pris d'ailleurs, & qu'il ne doit qu'à lui-même. Quant à la facilité des vers, il l'a très-grande; il n'y a rien de plus net, de plus libre, de plus aiſé, de plus coulant. Non ſeulement la nature y paroît par tout; mais elle y paroît par tout à ſon aiſe.

Menage n'avoit pas une grande idée de ſon érudition. „ Il „ ne ſavoit preſque rien, dit-„ il, [*a*] qu'un peu de Latin, „ & quelques mots Grecs. Il a „ voulu faire le ſavant dans ſon „ ouvrage intitulé: *Atticus ſe-*

 „ *can-*

[a] *Menagiana tom. 3. p. 191.*

J. F. SARASIN.

„ *cundus* ; c'eſt pour cela que
„ je dis qu'il y a mis tout ce
„ qu'il ſavoit. *M. de la Monnoye* a fort bien juſtifié *Saraſin* dans les additions au *Menagiana*.
„ *Saraſin*, dit-il, a été un des
„ plus beaux eſprits que la Fran-
„ ce ait eu. Pour du ſavoir, ſes
„ ouvrages font connoître qu'il
„ en avoit plus que mediocre-
„ ment. Ce n'eſt pas ſeulement
„ dans ſon *Atticus ſecundus*, qu'
„ il a mis de l'érudition, il en
„ a mis auſſi beaucoup, & d'un
„ autre genre dans ſa lettre ſur
„ le jeu des Echets que *M. Me-*
„ *nage* appelle ſavante & curieu-
„ ſe. Le veritable ſavoir, d'ailleurs conſiſte non pas à entaſſer citations ſur citations, mais à écrire avec jugement, & à varier agréablement ſon ſtile, ſuivant la diverſité des ſujets. C'eſt ce que *Saraſin* a ſçû faire admirablement.

Il a publié peu d'ouvrage de ſon vivant. *Baillet* qui dit qu'il avoit évité la qualité d'Auteur tant qu'il avoit vêcu, ſe trompe, puiſque l'*Hiſtoire du Siege de Dun-*

Dunkerque, la *Pompe funebre de Voiture*, & ſon *Diſcours de la Tragedie* ont paru pendant ſa vie. En mourant il ordonna qu'on remit tous ſes écrits à *M. Menage*, afin qu'il en diſpoſât comme il le jugeroit à propos. Ce ſavant les a donnez au public avec un diſcours de *M. Pelliſſon* à la tête. Ce diſcours a merité les applaudiſſemens de toutes les perſonnes d'eſprit. J.F. SARASIN.

La primiere édition des Oeuvres de *Saraſin* parut à *Paris* en 1656. *in* 4. avec le Portrait de l'Auteur gravé par *Nanteuil*. Il s'en eſt fait pluſieurs autres depuis; comme celle *de Paris* 1658. *in* 12. celle d'*Amſterdam* 1694. *in* 12. On trouve dans ces deux éditions *in* 12. diverſes pieces en proſe & envers qui ne ſont point dans la premiere *in* 4.

Les pieces qui compoſent les Oeuvres de *Saraſin* ſont:

1. *L'Hiſtoire du Siege du Dunkerque*. Cette Hiſtoire a paru pour la premiere fois à *Paris* en 1649. *in* 4. Voici le jugement

J. F. SARASIN.

qu'en porte *M. Pelliſſon* dans ſon diſcours préliminaire. „ Cette „ piéce eſt l'ouvrage d'une ma„ in maîtreſſe, qui n'abandon„ ne jamais le jugement pour „ courrir après le bel eſprit, „ & ne cherche point des fle„ urs, quand c'eſt la ſaion des „ fruits. Juſques-là que l'Aute„ ur écrivant l'Hiſtoire d'une „ action particuliere qui tient „ beaucoup de la ſimple rela„ tion, a retenu ſon ſtile dans „ une juſte mediocrité, ſans lui „ permettre de s'élever trop am„ bitieuſement au-deſſus de ſon „ ſujet; & a merité d'extrêmes „ louanges par cela même qu'il „ ſemble ne les avoir pas re„ cherchées.

2. *La Conſpiration de Valſtein*. Elle eſt d'un ſtile plus fleuri, & aſſez dans le goût de *Salluſte*. Mais nous n'avons que le commencement de cette piece.

3. *La vie de Pomponius Atticus* traduite du Latin de *Cornelius Nepos*. Cette traduction eſt

eſt fidele, & en même-tems fort élegante. J. F. SARA-SIN.

4. Dialogue ſur la Queſtion : *S'il faut qu'un jeune homme ſoit amoureux*. Il eſt rempli de politeſſe, de galanterie, & d'érudition. La concluſion eſt qu'il n'eſt rien de ſi neceſſaire pour devenir accompli, que de ſervir une honnête femme.

5. *Opinions du nom & du jeu des Echets*. Cette diſſertation eſt écrite avec beaucoup d'enjouement & d'érudition.

6. *La Pompe funebre de Voiture*. Elle parut la premiere fois dans les *Miſcellanea* de *Menage*, [à qui elle eſt adreſſée] qui furent imprimez à *Paris* en 1652. *in* 4. *M. Pelliſſon* dit que c'eſt un chef d'œuvre d'eſprit, de galanterie, de délicateſſe & d'invention : on peut ajoûter qu'elle a reçu un nouvel éclat, lorſqu'on lui a oppoſé, ou qu'on a fait à ſon imitation d'autres pompes funebres, comme celles de *Scaron* & de la *Calprenede*.

JF SARA. SIN.

7. *Ode de Calliope ſur la bataille de Lens*, & *Lettre à la Marquiſe de Montauſier* ; Pieces mêlées de proſe & de vers.

8. *Diſcours de la Tragedie ou Remarques ſur l'amour tyrannique de M. de Scuderi*. Cette piece eſt une des premieres productions de *Saraſin*, & l'on peut dire que c'eſt elle qui l'a fait connoître dans le monde, quoiqu'il l'ait publiée ſous le nom emprunté de *Sillac d'Arbois*. Il la fit pour relever les beautez d'une tragedie de *M. Scuderi*, qui a pour titre : *L'Amour Tirannique*.

9. *Poëſies*. Ces Poëſies renferment des pieces tout-à-fait charmantes, & pleine de ſel & d'eſprit. Une des plus conſiderable eſt *Dulot vaincu*, ou *la défaite des Bouts-Rimez*.

10. *Attici ſecundi G. Orbilius Muſca ſive bellum Paraſiticum*. Cet ouvrage eſt une Satyre fine & ingeneuſe contre le fameux paraſite *Montmaur*.

Outre ce volume des Oeuvres

de

de *Saraſin*, il en a paru deux autres aſſez minces ſous le titre de *Nouvelles Oeuvres de M. Saraſin. Paris 1675. in* 12. dont voici l'origine. *Menage*, aïant fait imprimer les ouvrages de *Saraſin* qu'il jugea les plus dignes de voir le jour, ſupprima les autres, comme moins finis, & produits la plûpart dans ſa jeuneſſe. Ceux-ci étant demeurés entre ſes mains, le ſieur *Fleuri* ſon Secretaire en fit à ſon inſçû une copie, dont longtems après n'étant plus au ſervice de *Menage*, il traita avec *Barbin*. *Deſpreaux* conſulté ſur l'édition de ces pieces, ne les aïant pas trouvé indignes de leur Auteur, *Barbin* les redigea en deux volumes *in* 12. On pourroit les appeller des *Fragmens*, parce que ſe ſont effectivement des ouvrages qu'on voit bien qui ne ſont pas achevez, des morceaux de Poëſie plutôt que des Poëmes, juſque-là que le ſens & la rime manquent en divers endroits, que l'Imprimeur a eu

J. F. SARASIN.

tort

J. F. SARASIN.

tort de ne pas marquer avec des étoiles. Le premier volume commence par une *Apologie de la Morale d'Epicure*. C'eſt un diſcours en proſe aſſez long, puiſqu'il eſt de 178. pages. Il y a de beaux endroits, & ce n'eſt pas un mauvais ſigne pour l'ouvrage d'avoir été, quoique fauſſement, attribué a *M. de ſaint Evremont*. Le reſte de ce volume & le ſecond tout entier ne contiennent que des pieces en vers. Ce recueil eſt peu connu.

M. de *Sallengre* dans l'énumeration des ouvrages de *Saraſin* a oublié une piece qui a paru à part dans le tems des Baricades; elle eſt intitulée: *Lettre du Marguillier à ſon Curé ſur la conduite de M. le Coadjuteur. Paris* 1651. *in* 4. Cette Lettre qui eſt contre le Cardinal *de Retz* eſt fort bien écrite. *M. Patru* y répondit par une *Lettre du Curé au Marguillier*, qui eſt auſſi fort ingenieuſe.

V. *Huet. Origines de la Ville*

de

de Caen. Perrault éloges des Hommes illuſtres. Mémoires de Litrerature tom. I. p. 419. Pelliſſon Diſcours devant les Oeuvres de Saraſin.

J. F. SARASIN.

NICOLAS BERGIER.

NICOLAS Bergier nâquit à *Reims* en 1557. Il y étudia dans la nouvelle Univerſité que le Cardinal de Lorraine avoit établie depuis peu, & y regenta enſuite pendant quelques années les belles Lettres. Il quitta le College pour entrer chez le Comte de *Saint Soupplet* Grand Bailli de Champagne en qualité de Précepteur de ſes enfans.

Dégagé de ce ſoin, il ſe fit recevoir Avocat, & en exerça les fonctions à *Reims*. Son habileté lui fit bien-tôt un nom; les Habitans de la Ville de *Reims* prévenus de ſon merite & de ſa capacité, le firent leur

Syn-

N. BERGER. Syndic, & le députerent ſouvent à *Paris*, pour les affaires de la Ville.

Ces voïages lui donnerent occaſion de ſe faire connoître de pluſieurs ſavans, & principalement de M. de *Peireſc* & de M. *Dupui*, à qui il fit part du deſſein de ſon ouvrage *des grands chemins de l'Empire*, & qui le preſſerent de l'executer. M. *Peireſc* lui communiqua pour cela la Table Itineraire de *Peutinger*.

Mais de tous les amis & les Protecteurs que ſon merite lui procura, le plus illuſtre fut M. *Nicolas de Bellievre*, Preſident à Mortier au Parlement de *Paris*, qui lui procura un brevet d' Hiſtoriographe, avec deux cens écus de penſion. Il voulut même l'avoir chez lui, & il y eſt demeuré juſqu'à ſa mort, qui arriva le 15. Septembre 1623. Il étoit alors au Château de *Grignon* appartenant à M. *de Bellievre*.

Il a eu un fils nommé *Jean Ber-*

Bergier, qui a été Procureur au Preſidial de *Reims*, & qui a fait imprimer ſes ouvrages Poſthumes. N. BER. GER.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Hiſtoire des grands chemins de l'Empire Romain, contenant l'origine, le progrès, & l'étendue des chemins Militaires pavez depuis la Ville de Rome, juſqu'aux extrêmitez de ſon Empire. Paris* 1622. *in* 4. Cet ouvrage qui eſt très-curieux, eſt devenu fort rare. On en fait une nouvelle édition à *Bruxelles* en 2. volumes *in* 4. Il a été traduit en Latin ſous ce titre: *De Publicis & Militaribus Imperii Romani viis libri V. ex Interpretatione Henrici Chriſtiani Henninii Medicinæ Profeſſoris, & cum Animadverſionibus Joannis B. du Bos.* Cette traduction, qui eſt aſſez mal faite, ſe trouve dans le 10. tome des *Antiquitez Romaines* de *Grævius.* Les Remarques de *M. du Bos* tendent à relever les fautes qui

ſont

N. BERGER. ſont échappées à *Bergier*. Le P. *Bacchini* Benedictin de la Congregation du Mont-Caſſin a traduit cet Ouvrage en Italien, & ſon ouvrage a été imprimé.

La nouvelle édition de ſon *Hiſtoire des grands chemins* a paru cette année [1729.] à *Bruxelles* en 2. vol. *in*-4. On en eſt redevable aux ſoins de M. *Bourguignon*, habile Geographe, dont on avoit déja les Cartes qui ſont dans l'Ouvrage de M. l'Abbé de *Longuerue* ſur la France, *in-fol.* (M. l'Abbé *Gouget.*)

2. *Le Bouquet Roïal, ou le Parterre des riches inventions, qui ont ſervies à l'entrée du Roy Louis le Juſte en ſa Ville de Reims, par Nicolas Bergier, & augmenté des Ceremonies obſervées en ſon Sacre* 17. *Octobre* 1610. *par Pierre de la Salle Avocat en l'Election de Reims. Paris* 1610. *in* 8. It. *Reims* 1637. *in* 4. *Bayle* ne parle que de cette derniere édition.

3. *Le deſſein de l' Hiſtoire & Antiquitez de Reims, avec diverſes curieuſes Remarques touchant l'é-*

l'établiſſement des peuples, & la Fondation des Villes de France. Reims 1635. *in* 4. *Nicolas Bergier* avoit compoſé l'Hiſtoire de la Ville de *Reims* en ſeize livres; mais ſon fils n'a fait imprimer que les deux premiers, avec un Sommaire des autres, qui fait regretter la perte qu'on en a faite. Ces deux livres devoient ſervir de préliminaires à tout l'ouvrage. Le premier traite de l'Antiquité & de la difference des peuples de la Gaule Belgïque, & le ſecond de l'Antiquité de la Ville de *Reims*, de ſes anciens noms, de ſa fondation & de ſes fondateurs: *Bayle* a mis mal à propos l'édition de cet ouvrage en 1637. N BER. GER.

4. *Le Point du jour, ou Traité du commencement des jours, & de l'endroit où il eſt établi ſur la Terre. Reims* 1629. *in* 12. Il n'eſt fait dans cette édition mention d'aucune autre précedente; il y en a eu cependant une faite à *Paris* en 1617. *in* 8. ſous le titre d'*Archemeron, ou Traité du commencement des jours*. Le but

de

N. BER. GER. de *Bergier* dans cet Ouvrage eſt de marquer ſur la terre un point, où le jour civil commençat de telle ſorte, que le même jour, (le Lundi ou le Mardi par exemple] fut porté ſucceſſivement par tout le monde, & vint recommencer au bout de vingt-quatre heures dans un lieu qui touchât immediatement le point donné. Par ce moïen il y auroit ſur la terre deux lieux parfaitement contigus, dont l'un auroit le commencement du Lunedi, lorſque l'autre n'auroit que le commencement du Dimanche; d'où il arriveroit que chaque jour dureroit quarante-huit heures, non pas à l'égard d'un certain lieu, mais par rapport à toute la terre; chaque jour de Fête par exemple ſeroit chommé 48. heures de ſuite. Le point que *Bergier* vouloit choiſir pour le commencement du jour, étoit celui où le 180. degré de Longitude, & le 181. ſe touchent dans les Cartes de *Mercator*; & ainſi une des trois Isles *Subadibes* ſous l'Equa-

quateur, coupée en deux par le 180. degré de Longitude; recevroit le jour toute la premiere, le Dimanche y commenceroit dans la partie Occidentale, lorſqu'on auroit le Midi du Samedi ſous le premier Meridien, & ce même Dimanche n'y commenceroit dans la partie Orientale, que quand le Lundi commenceroit dans l'autre partie. C'étoit au Pape, ſelon cet Auteur, à faire ce nouvel établiſſement, & à ordonner que déſormais chaque jour de Fête, chaque jour de la ſemaine commençat lorſqu'il ſeroit minuit ſur les confins du 180. & du 181. degré de Longitude, avec défenſe à tous les Catholiques du monde de commencer leur jour avant le minuit, qui ſuivroit celui que l'on auroit eu ſous cet endroit là. Le principal avantage qu'il trouve dans ce nouvel établiſſement du point du jour; c'eſt qu'on n'auroit plus de diſpute ſur la celebration des jours de Fête, lorſqu'en faiſant N. BERGER.

le

N. BER. GER. le tour du Monde ou par l'Orient, ou par l'Occident, on ne compteroit pas le même jour de la ſemaine, que ceux des pays où l'on aborderoit.

4. *Bergier* compoſa encore en 1612. à la requiſition de l'Archiduc *Albert* la *Vie de ſaint Albert avec l'Hiſtoire de la Tranſlation de ſon corps de Reims à Bruxelles*. Il reçut pour recompenſe de cet Ouvrage une chaîne d'or, que ce Prince lui envoïa, mais l'ouvrage n'a point été imprimé, & le manuſcrit eſt demeuré entre les mains des Heretiers de l'Auteur, avec quelques autres écrits de ſa main, *de l'excellence des belles Lettres; de l'Antiquité & de l'excellence de la Poëſie, & de la Muſique ſpeculative*.

V. *Bayle Dictionnaire*, où il s'eſt ſervi d'un Mémoire de M. *Oudinet*, Garde du Cabinet des Medailles du Roy, & ſa Diſſertation ſur le jour.

PIER-

PIERRE SILVAIN REGIS,

PIERRE Silvain Regis nâquit en 1632. à *la Salvetat de Blanquefort* dans le Comté d'Agenois, d'un pere aſſez riche, & qui vivoit noblement, mais qui aïant beaucoup d'enfans, ne laiſſa que peu de bien à celui-ci, qui étoit un des cadets. P. SILVA. IN REGIS.

Apres avoir fait avec ſuccès ſes Humanitez & ſa Philoſophie chez les Jeſuites à *Cahors*, il étudia en Theologie dans l'Univerſité de cette Ville, parce qu'il étoit deſtiné à l'état Eccleſiaſtique, & il y fit tant de progrès en quatre ans, que le Corps de l'Univerſité le ſollicitant de prendre le bonnet de Docteur, lui offrit d'en faire tous les frais. Mais il ne crut pas le meriter, avant qu'il eut étudié à *Paris* en Sorbone.

Il y vint, mais l'exceſſive longueur des cahiers d'un Profeſſeur celebre ſur la ſeule queſtion de l'heu-

P SILVA IN REGIS.

re de l'inſtitution de l'Euchariſtie le dégouta abſolument de la Theologie. La Philoſophie Carteſienne qu'il commença à connoître alors par les conferences de *M. Rohault* le frappa, il y prit goût, & il s'y livra bientôt entierement.

Comme il n'avoit plus que quatre ou cinq mois à demeurer à *Paris*, il ſe hâta de s'inſtruire ſous *M. Rohault*, qui de ſon côté zelé pour ſa Doctrine, donna tous ſes ſoins à un Diſciple, qu'il croïoit propre à la répandre.

Regis étant parti de *Paris* alla établir la nouvelle Philoſophie à *Toulouſe* par des conferences publiques qu'il commença à y tenir en 1665. Il s'exprimoit avec facilité & avec netteté, & il avoit le don de mettre les matieres les plus abſtraites à la portée de ſes Auditeur. Ainſi il attira bien-tôt toute la Ville; Savans, Magiſtrats, Eccleſiaſtiques, tout le monde accouroit pour l'entendre, les Dames même faiſoient partie de la foule. Il fit ſoutenir une Theſe de pur

Car-

Carteſianiſme en François, & une Dame de *Toulouſe* à qui elle étoit dédiée y diſputa & y réſolut même pluſieurs difficultez conſiderables. Les Capitouls touchez de cette nouveauté firent à *Regis* une penſion ſur leur Hôtel de Ville. P SILVÀ. IN REGIS.

Le Marquis de *Vardes*, alors exilé en Languedoc, étant allé à *Toulouſe*, & aïant connu *Regis*, voulut l'emmener avec lui dans ſon Gouvernement d'*Aigues-Mortes*, & l'obtint, quoiqu' avec peine de la Ville. Le Philoſophe & le Courtiſan furent utiles l'un à l'autre, & profiterent réciproquement de leur ſocieté & de leur converſation.

M. de *Vardes* étant allé en 1671. à *Montpellier*, *Regis* l'y accompagna, & fit dans cette Ville des Conferences avec le même applaudiſſement qu'à *Toulouſe*.

Il revint à *Paris* en 1680. & commença a tenir de ſemblables conferences chez *M. Lemery*. Le concours du monde y fut ſi grand, que les Partiſans de l'ancienne

P. SILVA. INREGIS

Philoſophie s'en allarmerent. On prévint M. L'Archevêque de *Paris*, qui ordonna de la part du Roy à *Regis* d'interrompre ces Conferences. Il les diſcontinua donc au bout de ſix mois, & ſe ſervit du loiſir où il ſe trouva pour faire imprimer ſon ſyſtême de Philoſophie.

Tout le reſte de ſa vie s'eſt paſſé à écrire & à travailler, juſqu'à ce que des infirmitez continues & douloureuſes qu'il eut à ſoutenir pendant pluſieurs années ne lui permirent plus de le faire.

Il eſt mort le 11. Janvier 1707. chez M. le Duc *de Rohan*, qui lui avoit donné un appartement dans ſont Hôtel, & lui païoit une penſion que le Marquis de *Vardes* ſon beaupere luit avoit laiſſée. Il étoit alors dans ſa 75. année.

Au renovellement de l'*Academie des Sciences* en 1699. il y eut une place d'Aſſocié; mais ſes infirmitez ne lui ont pas permis de faire aucune fonction Academique.

Peu de Savans ont eu plus de re-

la-

lation avec les Grands que lui. M. de *Harlay* Archêveque de *Paris* avoit avec lui des conferences reglées, comme s'il eut voulu ſe reſerver à lui ſeul les connoiſſances qu'il lui avoit défendu de communiquer au public. M. le Prince, dont le genie embraſſoit tout, l'envoïoit chercher ſouvent, & a dit pluſieurs fois, qu'il ne pouvoit s'empêcher de prendre pour vrai ce qu'il lui expliquoit ſi nettement. P. SILVA. IN REGIS

Sa reputation n'étoit pas moins établie chez les étrangers. Le Duc d'*Eſcalone* Grand d'Eſpagne aïant été défait à la journée de *Ter* en 1694. par l'armée de M. le Mareschal de *Noailles*, ne lui fit redemander de tout ſon bagage qu'il avoit perdu, qu'une caſſette où étoient les Commentaires de *Ceſar*, & la Philoſophie de *Regis*. Ce même Duc ordonna à ſon fils quand il vint en France, de voir *Regis*. Il n'y manqua pas, & de pluſieurs viſites, il n'y eut que la premiere qu'il lui rendit par obéiſſance.

P. SILVA. IN REGIS. La connoiſſance des Grands lui fut moins utile, qu'elle ne ſembloit devoir l'être ; ſa fortune ne s'en accrût pas davantage, & l'amitié du *P. Ferrier* Confeſſeur du Roy ne lui valut qu'une très-modique penſion ſur la Préceptoriale d'*Aigues-Mortes*.

Quoiqu'il fut accoutumé à inſtruire, ſa converſation n'en étoit pas plus imperieuſe ; elle étoit facile & ſimple, parce qu'il étoit accoutumé à ſe proportionner à tout le monde. Son ſavoir ne l'avoit pas rendu dédaigneux pour les ignorans ; & en effet on l'eſt ordinnairement d'autant moins à leur égard, que l'on ſait davantage, car on en ſait mieux combien on leur reſſemble encore.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Syſtême de Philoſophie, contenant la Logique, la Metaphyſique, la Phyſique & la Morale. Paris* 1690. *in* 4. 3. *tomes*. It. *augmenté d'un diſcours ſur la Philoſophie ancienne & moderne, où l'on fait un abre-*

P SILVA-
IN REGIS.

abregé de l' Hiſtoire de cette ſcience. Amſterdam 1691. *in* 4. 3. *tomes*. Lorſque *Regis* vint à *Paris* en 1680. ſon principal objet étoit de faire imprimer cet ouvrage, mais il eut bien de la peine à venir à bout de cette impreſſion ; elle fut traverſée pendant dix ans ; & ce ne fut qu'à force de ſollicitations, que les oppoſitions furent ſurmontées. L'ouvrage eſt écrit avec beaucoup de netteté. Le diſcours qu'on a ajouté dans l'éditions de Hollande eſt très-curieux. Il eſt de *M. Coſte* connu par pluſieurs traductions élegantes.

2. *Réponſe au livre qui a pour titre:* Petri Danielis Huetii Cenſura Philoſophiæ Carteſianæ ; *ſervant d'éclairciſſement à toutes les parties de la Philoſophie, & ſur tout à la Metaphyſique. Paris* 1691. *in* 12. Le zele pour la Philoſophie de *Deſcartes* attaquée par *M. Huet* lui a fait entraprendre cet ouvrage.

3. *Réponſe aux Reflexions Critiques de M. du Hamel ſur le ſyſtême Carteſien de la Philoſophie de M. Regis. Paris* 1692. *in*-12. *Regis*

P. SILVA. IN REGIS. prétend dans cette réponſe ſe juſtifier des contradictions & des Paralogiſmes que M. *Jean du Hamel*, qui avoit été Profeſſeur de Philoſophie au College du Pleſſis, lui avoit attribuez, & les rejetter ſur *M. du Hamel*.

4. *Premiere Replique de M. Regis à la réponſe du P. Malebranche, touchant la raiſon Phyſique des diverſes apparences de grandeur du Soleil & de la Lune dans l'horiſon & dans le Meridien*. Inſerée dans le *Journal des Savans* du 18. Janvier 1694. Voici l'occaſion de cet écrit, qui a été ſuivi de quelques autres ſur le même ſujet. *Regis* avoit attaqué dans ſa Phyſique l'explication que le *P. Malebranche* avoit donnée dans ſa *Recherche de la Verité* de ce que la Lune paroît plus grande à l'horiſon qu'au meridien. La queſtion principale qui étoit entre eux ſe réduiſoit à ſavoir, ſi la grandeur apparente d'un objet dépendoit uniquement de la grandeur de ſon image tracée ſur la Retine, ou de la grandeur de ſon image & jugement naturel que l'ame por-

porte de ſon éloignement, de ſorte que tout le reſte étant égal, elle dût le voir d'autant plus grand, qu'elle le jugeroit plus éloigné. *Regis* avoit embraſſé le premier ſentiment, & le *P. Malebranche* le ſecond. Ils avoient encore d'autres conteſtations ſur la nature & les cauſes des idées & ſur cette queſtion, ſi le plaiſir nous rend actuellement heureux, & c'eſt ſur cela que roule cet écrit de même que les ſuivans. P. SILVAI IN REGIS.

5. *Seconde Replique de M. Regis au P. Malebranche touchant la maniere dont nous voïons les objets qui nous environnent.* Inſerée dans le *Journal des Savans* du 25. Janvier 1694.

6. *Troiſiéme Replique ſur les plaiſirs des ſens.* Inſerée dans le même *Journal des Savans*. Ces trois Repliques ont été imprimées ſéparément à *Paris in* 4. 1694.

7. *L'Uſage de la Raiſon & de la Foy, ou l'accord de la Foy & de la Raiſon. Paris* 1704. *in* 4. Voici le Jugement que le *Journal des Savans* porte de cet ouvrage. „ L'Auteur donne des idées très-nettes du

P. SILVA-IN REGIS.

„ ſujet qu'il traite, & l'on remar-
„ que beaucoup d'exactitude dans
„ l'Analiſe qu'il en fait. Ses rai-
„ ſonnemens ſont toûjours renfer-
„ mez dans des juſtes bornes, & leur
„ entenduë moderée les rend ai-
„ ſez à entendre, ſans rien dimi-
„ nuer de leur force. Il n'évite
„ point, comme quelques autres
„ modernes, les termes de la Sco-
„ laſtique, il s'en ſert au contrai-
„ re preſque par tout, mais en y
„ attachant des notions claires &
„ diſtinctes de ce qu'il veut leur
„ faire ſignifier. Il faut donc le
„ conſulter lui-même pour en con-
„ noître l'énergie, & lorſqu'il e-
„ xamine les ſujets, qui, conſide-
„ rez differemment, ont du rap-
„ port avec la Foy ou avec la
„ Raiſon, il eſt de conſequence
„ de bien prendre garde s'il parle
„ philoſophiquement ou théologi-
„ quement, car ſans cela on cour-
„ roit quelquefois riſque de ſe trom-
„ per.

V. ſon éloge dans l'*Hiſtoire de l'Academie des Sciences* 1707.

BER-

BERNARD JUSTINIANI.

BER. NARD JUSTI. NIANI.

BERNARD JUSTINIANI nâquit le 6. Janvier 1408. à *Veniſe*, de *Leonard Juſtiniani*, & de *Lucrece de Mula*, tous deux de famille très-illuſtre. *Stella* qui a écrit ſa vie met ſa naiſſance en 1407. mais c'eſt qu'il ſuit la maniere de compter de *Veniſe*, où l'on ne commence l'année que le premier Mars.

Il fit ſes premieres études ſous *Guarini* de *Verone*, & alla les continuer à *Padoue*, où il fut reçû Docteur. Aïant pris à l'âge de 19. ans la Robe de Senateur, il n'abandonna pas pour cela les belles lettres. Perſuadé qu'elles ſont utiles à ceux qui ſont deſtinez au Gouvernement; il continua à s'y appliquer ſous *François Philelphe*, & plus encore ſous *George de Trebiſonde* qu'il prit chez lui, & y retint juſqu'à ce que le Pape *Calixte* III. l'eut fait venir à *Rome*.

La premiere commiſſion qu'on lui donna, après qu'il eut fait connoî-

B. JUSTINIANI.

tre ſa ſageſſe & ſa prudence dans les principales Charges que la Republique confie ordinairement aux jeunes Senateurs ; fut d'aller en 1451. avec trois autres Senateurs recevoir l'Empereur *Frederic* III. qui alloit à *Rome* ſe faire couronner par le Pape, & qui devoit paſſer par les Etats de la Republique. Ce fût même lui qui porta la parole, & il fit en cette occaſion un diſcours qui fut fort applaudi.

Le Doge *Francois Foſcari* étant mort le 1. Novembre 1457. il fit ſon Oraiſon funebre.

Deux ans après il fut envoyé à *Ferdinand* Roi de *Naples* qui alloit à *Rome*, & il fit en cette occaſion trois diſcours, deux à ce Prince, & un au Pape *Pie II.*

A peine fut-il de retour à *Veniſe*, qu'il fut élû Cenſeur, & qu'on le choiſit auec *Paul Barbo* pour aller en Ambaſſade en Franceauprès du Roi *Louis XI.* Il acquit tellement les bonnes graces de ce Prince, qu'il en fut fait Chevalier ; honneur auquel il fut ſi ſenſible, qu'il recita à *Tours* où étoit alors la Cour, un diſcours

à ſa

à ſa louange le 6. Janvier 1461. Pendant le ſéjour qu'il fit à *Paris* l'Univerſité avec le Recteur à la tête alla lui rendre viſite en ceremonie, & il la remercia par un diſcours, qui eſt imprimé avec les précedens. B. JUSTINIANI.

Il alla enſuite en Ambaſſade à *Rome* auprès du Pape *Pie II.* & lorſque *Paul II.* lui eut ſuccedé, il fut un des quatrez Senateurs que la Republique lui députa pour les feliciter ſur ſon exaltation, & il eut l'honneur de porter la parole; ſon diſcours eſt du 30. Janvier 1465.

Il paſſa depuis par divers Charges, il fut en 1467. Commandant de *Padoue*, enſuite membre du Conſeil des dix, & en differens tems *Sage-Grand*, dignitè par laquelle il a paſſé juſqu'à vingt fois.

L'élevation de *Sixte IV.* au Pontificat lui procura une nouvelle occaſion de faire briller ſon éloquence; il fut un des Ambaſſadeurs qu'on lui envoïa à cette occaſion, & il fit devant lui ſa harangue le 10. Decembre 1471.

Le 17. Decembre 1474. il fut élu Procurateur de S. Marc à la place de

Pier-

B. JUSTI-NIANI.

Pierre Mocenigo, qui venoit d' être élû Doge.

Il eſt mort le 10. Mar 1489. âgé de 81. ans. On l'enterra dans l' Egliſe Patriarchale de *Veniſe*, où on lui mit cette Epitaphe,

Bernardus Juſtinianus,
Leonardi Procuratoris Filius,
Beati Laurentii Nepos,
Miles, Orator, & Procurator.

Elle n'y eſt plus cependant, parce que lorſqu' on répara en 1698. la Chapelle où elle étoit, on l'ôta pour en mettre une autre moins ſimple.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *B. Juſtiniani Oratoris clariſſimi Orationes. Ejuſdem nonnullæ Epiſtolæ: ejuſdem traductio in Iſocratis libellum ad Nicoclem Regem. Leonardi Juſtiniani Epiſtolæ. Venetiis in fol.* L' année n'y eſt pas marquée; mais l'édition eſt de 1492. car elle a été faite en même-tems que celle de l' Hiſtoire de *Veniſe*, à la fin de laquelle tous ces ouvrages ſe trouvent dans

dans quelques exemplaires ; mais comme on les en a ſeparez, & qu'ils ont même été ſupprimez pour des raiſons d'Etat, ils ſont maintenant très rares & tres peu connus. Le titre marque toutes les pieces contenues dans ce recueil, excepté cependant un diſcours de *Leonard Juſtiniani* ſur la mort de *Charles Zeno*, qui eſt à la tête. *Bernard Juſtiniani* fit la traduction d'*Iſocrate*, qu'on y voit, à l'âge de 18. ans, dans le tems qu'il étudioit à *Padoue*. Pluſieurs de ſes diſcours ſe trouvent auſſi imprimez ſéparément, ou dans des recueils de ſemblables pieces, & principalement dans celui qui fut imprimé à *Veniſe* en 1558. *in* 4. & depuis à *Paris* en 1577. *in* 16. B JUSTINIANI.

2. *Vita B. Laurentii Juſtiniani*. La premiere édition de cette Vie s'eſt faite à *Veniſe* en 1475. in 4. & elle a été ſuivie de pluſieurs autres. On l'a miſe à la tête des éditions des Oeuvres de S. *Laurent Juſtinien*, qui étoit ſon oncle, non ſeulement de *Basle*, mais encore de *Veniſe* & de *Lyon*. On la trouve auſſi dans *Surius* & dans *Bollandus* au 8. Janvier. Enfin

N JUSTI B. IANI.

fin *Daniel Roſa* l'a inſerée dans ſon ouvrage intitulé : *Summorum Sanctiſſimorumque Pontificum, illuſtrium virorum, Piorum Patrum de B. Laurentii Juſtiniani Venetiarum Patriarchæ vita, ſanctitate ac miraculis teſtimoniorum centuria. Venetiis* 1614. *in* 4. On en a fait auſſi une traduction Italienne.

3. *De Origine Urbis Venetiarum, rebuſque ab ipſa ad quadringenteſimum uſque annum geſtis Hiſtoria. Venetiis* 1492. *in fol.* 2. *Editio Venetiis* 1534. *in fol.* It. traduite en Italien par *Louis Domenichi* ſous ce titre : *Hiſtoria dell' Origine di Vinegia è delle coſe fatte da Vinitiani. In Vinezia* 1545. *in* 8. & *Ibid.* 1608. *in* 8. Cette Hiſtoire eſt diviſée en quinze livres, & va juſqu'à l'an 809. Comme l'Auteur n'y avoit pas mis tout-à-fait la derniere main, lors qu'il mourut, il la laiſſa à *Benoît Brognolo*, pour la mettre en état da paroître & pour la faire imprimer ; & ce Savant pour répondre à ſes intentions la publia trois ans après ſa mort, & la dédia à *Laurent Juſtiniani* ſon fils. La ſeconde édition Latine eſt fort inférieu-

rieure à la premiere pour la beauté. Dans la deuxiéme Italienne on a ajoûté une Table qui manque à la premiere. Cette Hiſtoire eſt écrite avec élegance, ſelon *Paul Jove.*

4. *Vita S. Marci Evangeliſtæ. De corpore ejus Venetias Translato.* Ces deux petits ouvrages ſont joints à ſon Hiſtoire de *Veniſe.*

Jacques de Bergame dans le *Supplement des Chroniques* ſur l'an 1471. dit que *Juſtiniani* a fait une *Hiſtoire des Gothes*; mais c'eſt une imagination de cet Auteur, qui a été adoptée par *Voſſius* & par ceux qui les ont copiez; il eſt vrai qu'en traitant dans ſon Hiſtoire de Veniſe de l'origine de cette Ville, il a parlé fort au long des Goths, & des autres peuples Barbares, qui ravageoient alor l'Italie, mais il n'en a point fait d'Hiſtoire particuliere.

V. ſa Vie écrite en Latin par *Antoine Stella* Venitien, Curé de l'Egliſe de S. Moyſe, imprimee à *Veniſe* en 1553. *in* 8. & le *Journal de Veniſe tom.* 19. *p.* 364.

PIER-

PIERRE REGIS.

PIERRE REGIS. PIERRE *Regis* nâquit à *Montpellier* en 1656. d'une fort honnête famille. Il y commença ſes Humanitez, qu'il acheva dans l'Academie de *Puylaurens*. Quoique dans la ſuite ſes occupations ne lui ayent plus permis de s'attacher à la lecture des anciens Auteurs, on peut dire qu'il conſerva toute ſa vie le bon goût que cette lecture donne.

Après un cours préliminaire de Philoſophie fait ſous la direction du Profeſſeur de l'Academie, il retourna à *Montpellier*. Il y trouva le celebre *Pierre Sylvain Regis*, dont il ſçut gagner l'amitié. Cet habile Philoſophe voulut bien diriger les études Philoſophiques du jeune *Regis*, & lui expliquer ſon nouveau ſyſtême de Philoſophie, dans lequel il entra avec beaucoup de facilité.

De la Philoſophie il paſſa aux Mathematiques, & s'appliqua particulierement à la Geometrie, aux Me-

Mechaniques, à l'Algebre & aux ſections Coniques. L'inclination qu'il avoit pour les ſciences étoit ſi forte, qu'il les apprit preſque ſans le ſecours d'aucun maître. P. REGIS.

Ces occupations ne le détournerent pas de ſon principal objet. On le deſtinoit à la Medecine, & il s'y deſtinoit auſſi. Son inclination étant ainſi d'accord avec la volonté de ſes parens, il n'eut pas de peine à mettre en œuvre les talens qu'il avoit reçûs de la nature. Il étudia l'anatomie & la pratique ſous *Charles Barbeyrac* un des plus fameux Praticiens de ſon tems; après quoi il ſe vit en état de pratiquer lui-même. Mais il ne commença à le faire que deux ans après avoir été fait Docteur. Il en reçût le Bonnet à *Montpellier* en 1678. à l'âge de 22. ans.

Peu de tems après il vint à *Paris*, & y demeura autant de tems qu'il en falloit, pour profiter des lumieres de M. *du Verney* dans l'Anatomie, & de celles de M. *Nicolas Lemery* le pere dans la Chimie. Il ne ſe contenta pas d'y connoître & d'y frequenter les habiles gens de

P. REGIS. de ſa profeſſion, il vit aſſiduement MM. *Pelliſſon*, *Deſpreaux*, *Perrault*, *Renaudot* & *Menage*. Ce fut chez M. *Menage* & à ſes mercuriales, qu'il forma avec quelques Academiciens des liaiſons qu'il a toûjours entretenues, quoique retiré dans les pays étrangers.

De retour à *Montpellier* il penſa ſeriuſement à exercer ſa Profeſſion, & le fit avec beaucoup de ſuccès. Mais la revocation de l'Edit de Nantes ne lui laiſſa pas la liberté de l'éxercer long-tems. Comme il étoit de la Religion P. R. il *lui* fallut renoncer à ſa famille & à ſes amis, abandonner un établiſſement commencé depuis trois ou quatre années, & des biens conſiderables.

Il ſe retira en Hollande & choiſit *Amſterdam* pour le lieu de ſa demeure. La pratique de la medecine a fait toute ſon occupation juſqu'à la fin de ſa vie, & quelques ouvrages qu'on a de lui ont été le fruit de ſes momens de loiſir.

Il eſt mort le 30. Decembre 1726. d'un abcès dans l'eſtomac, âgé de 70. ans.

Il

P. REGIS.

Il étoit naturellement doux & complaiſant, ſans ambition, & incapable de nuire à perſonne ; ſa moderation, & la liberté du pays où il a vêcu près de 40. ans lui inſpirerent des ſentimens de tolerance & de liberté qu'il pouſſoit ſouvent trop loin, mais que l'Auteur de ſon éloge prêtend avoir été ſeulement l'effet d'une converſation échauffée, ſans que ſon cœur y eut de part.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Lettre à M. Chauvin ſur la proportion ſelon laquelle l'air ſe condenſe.* Inſerée dans la *Bibliotheque Univerſelle* de M. *le Clerc* t. 17. p. 540.

2. *Obſervation touchant deux petits chiens d'une même ventrée qui ſont nez ayant le cœur ſitué hors de la capacité de la poitrine.* Inſerée dans le *Journal des Savans* du 12. Mai 1681.

3. Il a revû & augmenté le *Dictionnaire de Furetiere* de l'édition de M. *Baſnage de Bauval* en tout ce qui regarde la Botanique & la Medecine.

4. *M.*

P. REGIS. 4. *M. Malpighii Opera poſthuma. Editio 2. priori longe præferenda, Supplementa neceſſaria & Præfationem addidit Petrus Regis. Amſtelodami 1698. in 4.* Ces Ouvrages de *Malpighi* avoient déja paru à *Londres*, mais ſi defigurez & ſi mutilez, qu'à peine y reconnoiſſoit-on leur Auteur. *Regis* les a revûs avec toute l'exactitude poſſible, a rétabli quantité d'endroits qui ſe trouvoient gâtez ou défectueux par la negligence de l'Imprimeur Anglois, & a rempli des lacunes conſiderables, que l'Auteur avoit laiſſées dans ſes manuſcrits, faute d'y avoir pû mettre la derniere main.

5. En 1721. dans le tems de la peſte de Provence, il écrivit à ſon frere, qui demeuroit alors à *Marſeille*, pour lui communiquer les moyens de ſe garantir de ce fleau, tant par les remedes, que par un regime exact. Ses conſeils & les détails, dans leſquels il entroit ſur la nature de cette peſte, parurent ſi utiles & ſi judicieux à M. de *Langeron*, qu'il ſe crût engagé, pour le bien public, de faire imprimer les ob-

obſervations & les avis de M. *Regis*. P. REGIS.

6. On lui attribue l'ouvrage ſuivant dont l'Auteur de ſon éloge ne parle point. *Préjugez legitimes contre les* Reflexions *qu'on vient d'imprimer ſous le nom du* Conſiſtoire Vallon d'Amſterdam, *ſur le memoire* Hiſtorique & inſtructif *pour le changement d'une* verſion Françoiſe des Pſeaumes, revûe & corrigée. *Amſterdam 1718. in fol. pp.* 10. Voici le jugement qu'on en porte dans l'*Hiſtoire Critique de la Republique des Lettres tom.* 15. p. 392. „ Il y a beaucoup d'eſprit & de ſens dans cette brochure, & la conduite de „ ceux qui ſe ſont oppoſez à *Amſterdam*, à l'introduction des Pſaumes de la traduction de Conrart „ y eſt dépeinte avec des couleurs „ tout-à-fait *vives* & naturelles.

Il travailloit depuis long-tems à un nouveau *Dictionnaire de Medecine*, mais il a commencé à le ſupprimer peu de tems avant ſa mort, & a volu que tout ce qui en reſteroit eut un pareil ſort, de même qu'un recuil conſiderable de *Conſeils & d'Obſervations de* Medecine, & quel-

P. REGIS. & quelques autres manuscrits qu'il a laissez.

V. la *Bibliotheque Francoise tom. 9. p.* 139.

GASPAR BARTHIUS.

GASPAR BARTHIUS.

GASPAR *Barthius* nâquit le 22. Juin 1587. à *Custrin* Ville du Brandebourg, d'une famille noble & ancienne. Son pere *Charles Barthius*, qui étoit Professeur en Droit à *Franc-fort sur l'Oder*, Conseiller de l'Electeur de Brandebourg, & son Chancelier à *Custrin*, ayant remarqué en lui dès son enfance de grandes dispositions pour les Sciences, s'appliqua à lui donner de bons maîtres; mais il n'eut pas la consolation de voir les fruits de ses soins, étant mort le 16. Fevrier 1597. dans sa cinquantiéme année. On peut juger des dispositions du jeune *Barthius* par ce que rapporte l'Auteur de sa vie, qu'il recita un jour par cœur en presence de son pere, toutes les Comedies de *Terence*, sans y man-

y manquer un ſeul mot, lorſqu'il n'avoit encore que neuf ans. G. BARTIUS.

Après la mort de ſon pere, on l'envoia à *Iſenac* & enſuite à *Gotha*, pour continuer ſes études; il parcourut auſſi diverſes Univerſitez d'Allemagne, ſuivant la coûtume du Pays. Ses études finies, il commença ſes voïages; il vit l'Italie, la France, l'Eſpagne, l'Angleterre & la Hollande, cherchant par tout à profiter des lumieres des Savans qu'il y trouvoit.

De retour en Allemàgne il alla fixer ſa demeure à *Lipſic*. L'amour qu'il avoit pour les livres le fit renoncer à toute ſorte d'emploi, dans le deſſein de paſſer ſa vie dans ſon cabinet occupé de ſes études. Ainſi on ne doit pas être ſurpris du nombre prodigieux de livres qu'il a publiez.

Il executa ſur la fin de ſa vie la réſolution qu'il avoit formée (lorſque ſa mere mourut en 1622.) de renoncer tout-à-fait au monde & aux études profanes pour ſonger à ſon ſalut, comme on le peut juger par ſes *Soliloques*. Il avoit eu avant ce

G BAR. THIUS.

tems là une aſſez mauvaiſe réputation par rapport aux mœurs. *Daumius* ſon intime ami l'avoue, quoiqu'il ſoutienne qu'il n'y avoit en cela aucun fondement. *Colomiez* rapporte [*a*] un fait qui prouveroit qu'il y en avoit, s'il étoit veritable, & s'il n'étoit traité de conte par la plûpart de ceux qui ont parlé de *Barthius*. „ M. *Voſſius* me contoit un „ jour, dit-il, que *Barthius* étant „ venu d'Allemagne à *Harlem* pour „ voir *Scriverius*, il amena avec lui „ une Dame parfaitement belle; & „ que *Scriverius* ne l'eut pas plûtôt „ vûe, qu'il trouva moïen de faire „ enyvrer *Barthius*, afin d'entretenir cette Dame avec plus de liberté, ce qui lui réuſſit fort heureuſement. Il ne pût pourtant ſi „ bien faire, que *Barthius* revenant „ de ſon yvreſſe n'eut quelque ſoupçon de ce qui s'étoit paſſé, qui „ s'augmenta tellement, qu'il remmena ſa Dame fort en colere, & „ la laiſſa noïer ſur le Rhin.

Il eſt mort le 17. Septembre 1658. âgé de 71. ans.

11

[a] *Colomeſiana*.

G. BARTHIUS.

Il avoit été marié deux fois. La premiere en 1630. mais ce mariage fut ſterile ; ce qui l'affligea fort, dans la crainte que ſa famille ne perit avec lui. C'étoit une choſe qui lui tenoit fort au cœur, & il en parle fort ſouvent dans ſes Ouvrages. Sa premiere femme étant morte en 1643. il en épouſa l'année ſuivante une ſeconde, qui lui donna un fils & trois filles, & qui lui ſurvêcut.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Juvenilia Sylvarum, Sermonum, Elegiarum, Lyricorum, Epigrammatum & Jamborum. Wittebergæ* 1607. *in* 8. Ce recueil comprend toutes les Poëſies que *Barthius* a faites depuis douze ans juſqu'à dix-neuf.

2. *Panegiricus in obitum Laurentii Rhodomanni Hiſtoriarum Profeſſoris Wittebergenſis. Wittebergæ* 1608. *in* 4. Cette Oraiſon funebre eſt inſerée dans un Recueil de pluſieurs pieces faites à la louange de *Rhodomann* mort en 1606.

3. *Manes Putſchiani*. Inſerées dans un ouvrage intitulé : *Vita & mors Eliæ Putſchii per Conradum Ritters-*

G. BARTHIUS. *huſium cum Epicediis variorum. Hamburgi* 1608. *in* 4.

4. *Virgilii Ciris cum Commentario. Amſterdæ & Francof.* 1608. *in* 8. Les meilleurs critiques prétendent que le petit Poëme intitulé *Ciris* n'eſt pas de *Virgile*. *Barthius* cependant l'a ſoutenu de lui, pour faire honneur à l'ouvrage qu'il vouloit commenter. Son Commentaire a été d'une grande utilité à *Frederic Tauhman*, qui s'en eſt beaucoup ſervi dans celui qu'il a donné ſur cette piece, qu'il a inſerée dans ſon édition de Virgile faite à *Francfort* 1618. *in* 4.

5. *Opuſcula varia Poetica. Hanoviæ* 1612. *in* 8. Les pieces contenues dans ce recueil ſont *Ablegminum libri duo*, *Leuradidos libri* 3. *Heroum infelicium liber* 1. *Zodiaci vitæ liber tertius*. *Theognis latinus*. *Fabularum Æſopicarum libri III. Satyrarum liber. Cebetis tabula latine verſa*.

6. *Amabilium libri IV. Hanoviæ* 1612. *in* 8. It. *Francofurti* 1623. *in* 8. Ce ſont des Poëſies faites à l'imitation de celles d'*Anacreon*.

7. *Cave canem; de vita, moribus, rebus geſtis, Divinitate Gaſparis Sciop-*

pii

pii Apoſtatæ ſatyricon. Auctore Tarræo Hebio nobili à ſperga, Germano. Hanoviæ 1612. in 12. Barthius jugea à propos de ſe cacher dans cet ouvrage contre *Scioppius*, qu'il attaqua pour vanger *Scaliger* ſon ennemi, & qu'il appelle Apoſtat, parce qu'il avoit abandonné la Religion Proteſtante que *Barthius* ſuivoit. L'ouvrage ſuivant a paru avec celui-ci, & ſous le même nom, & il tend au même but. G. BARTHIUS.

8. *Scioppius excellens, in laudem ejus & ſociorum, pro Joſepho Scaligero & omnibus probis Epigrammatum libri tres. Hanoviæ* 1612. *in* 12.

9. *In Monarchiæ Romanæ Ceſareæ vindices à Melchiore Goldaſto editos Panegyricus. Hanoviæ* 1612. *in* 12.

10. *Amphitheatrum ſeriorum Jocorum libri XXX. Epigrammatum conſtructum. Amphitheatrum Gratiarum ſive Anacreonticorum libri XV. Amphitheatrum ſapientiæ libri X. puris Choriambis ſcripti. Hanoviæ* 1013. *in* 8. Ces Poëſies ont encore paru ſous le nom de *Tarræus Hebius*.

11. Dans l'Edition de *Petrone* faite par *Melchior Goldaſt* à *Francfort*

G. BARTHIUS.

1610. *in* 8. & à *Leyde* en 1610. *in* 8. on trouve des notes de *Barthius* jointes à celles de quelques autres ſur le même Auteur.

12. *Galli Confeſſoris Chriſtianæ Doctrinæ compendium, ſeu ſermo Conſtantiæ habitus, G. Barthius recenſuit, & animadverſionum librum adjecit. Francofurti* 1623. *in* 8.

13. *De fide Salvifica libri duo, & de Conſtantia libri duo. Francofurti* 1623. *in* 8.

14. *Claudii Rutilii Numatiani Galli itinerarium, addita variarum lectionum annotatione, cum notis. Francofurti* 1623. *in* 8. *Barthius* accable ſes lecteurs de citations & de paſſages, ſouvent aſſez inutiles; on trouve cependant de tems en tems de bonnes choſes dans ſes notes.

15. *Epidorpidum ex mero ſcazonte libri III. in quibus bona pars humanæ ſapientiæ graviſſimo metro ſuaviter explicatur. Francofurti* 1623. *in* 8.

16. *Soliloquia rerum divinarum. Francofurti* 1623. *in* 8. It. *Cigneæ* 1655. *in* 4.

17. *Phœbadii liber contra Arianos cum ani-*

animadverſionibus. Francofurti 1623. *in* 8. G. BARTHIUS.

18. *Paraphraſis Poetica Fabularum Æſopicarum Francofurti* 1624. *in* 8.

19. *Zodiacus vitæ Chriſtianæ, Satiricon, plæraque omnia veræ ſapientiæ miſteria ſingulari ſuavitate enarrans. Francofurti* 1623. *in* 8.

20. *Pornoboſcodidaſcalus latinus de Lenonum, Lenarum, Conciliatricum, ſervitiorum dolis, veneficiis & machinis pluſquam Diabolicis ex lingua Hiſpanica in Latinam tranſcriptus. Francofurti* 1624. *in* 8. La piece Eſpagnole que *Barthius* a traduite ſous ce titre eſt intitulée en Eſpagnol *la Celeſtine*, & l'Auteur eſt *Rodiguez Cota*. La paſſion qu'il avoit pour la Langue Eſpagnole, lui a fait trouver excellente cette Tragi-Comedie. Il en fait l'éloge comme d'un ouvrage accompli, & va juſqu'à lui donner le titre de livre tout-à-fait divin. Il s'étend même fort au long ſur les avantages que ſa lecture peut procurer à ceux qui veulent mener une vie reglée. Mais tous ces éloges n'ont aucun fondement. Il n'y

G. BARTHIUS.

a ni ordre, ni intrigues, ni unité dans la piece, les vingt-un actes qui la compoſent doivent renfermer un eſpace de tems très-conſiderable. On n'y trouve que des maximes plus dignes de gens perdus de débauche, que de perſonnes raiſonnables. La Religion d'ailleurs n'y eſt gueres menagée. Qui pourra par exemple entendre ſans indignation faire cette priere à *Calixte*, qui envoie *Sempronio* ſon valet chercher une vieille femme pour corrompre celle dont il a fait ſa maîtreſſe. *Dieu éternel & tout puiſſant, qui êtes le conducteur des égarez, qui avez conduit à Bethlehem trois Rois d'Orient, par le moien d'une étoile, & qui les avez ramenez dans leur pais, je vous prie de ſervir de guide à mon Sempronio, afin que ma peine & ma triſteſſe ſoit changée en joie, & de donner, encore que j'en ſois indigne, une bonne iſſue à mes deſirs.*

21. *Adverſariorum Commentariorum libri LX. quibus ex univerſa Antiquitatis ſerie omnis generis loci tam gentilium quam Chriſtianorum ſcriptorum illuſtrantur & emendantur cum XI.*

in-

indicibus. Francofurti in fol. 1624. & 1648. La memoire, la lecture & l'érudition de *Barthius* paroiſſent dans cet ouvrage d'une maniere ſurprenante, c'eſt dommage que la netteté & le choix n'y regnent pas également. *Morhof* prétend outre cela que l'Auteur y eſt trop précipité dans ſes jugemens, & trop temeraire dans ſes corrections, & qu'il s'amuſe ſouvent à des choſes aſſez inutiles. Il avoit laiſſé deux autres volumes d'*Adverſaria*, qui avec le premier devoient faire 180. livres, mais on n'a pas jugé à propos de les donner au public. On trouve dans le 50. livre un Traité, en forme de lettres, ſur la maniere de lire utilement les Auteurs de la Langue Latine, à les commencer depuis *Ennius* juſqu'à la fin de l'Empire Romain, & à les continuer depuis la décadence de la Langue juſqu'aux critiques de ces derniers tems qui ont rétabli les anciens Auteurs. Ce Traité eſt ſingulier en ce que *Barthius* l'a fait n'étant encore que dans ſa ſeiziéme année, & qu'il ne lui a couté que vingt-quatre heures de

G BAR. THIUS.

G. BARTHIUS. travail ; cependant il eſt ſi ſerré & ſi bien rempli, qu'il fait voir que *Barthius* devoit avoir dés lors lû prodigieuſement, & que ſa lecture bien loin d'être indigeſte ou confuſe étoit accompagnée du diſcernement neceſſaire pour le bon uſage de tant d'Auteurs qu'il prétendoit faire connoître. Il a été auſſi inſeré dans *l'Apparatus Philologicus Dilherri. Jenæ* 1632. *in* 12. *Noribergæ* 1660. *in* 12.

22. *Erotodidaſcalus, ſive Nemoralium libri V. Hanoviæ* 1625. *in* 8. C'eſt une traduſtion de la *Diane*, de *Gaſpar Gil-Polo*, ouvrage Eſpanol, qui eſt une ſuite de la *Diane* de *Montemajor*.

23. *Philippi Cominæi Commentationes rerum geſtarum & dictarum Ludovici XI. & Caroli* VIII. *Regum Franciæ ex Gallico translatæ. Francofurti* 1629. *in* 8. Cette traduction quoiqu'un peu obſcure, eſt meilleure que celle que *Sloidan* a faite du même ouvrage.

24. *Claudii Claudiani quæ extant cum Commentario Grammatico, Critico, Philologico, Hiſtorico, Philoſophico, & Politico. Francofurti* 1650.

in

in 4. *Barthius* n'étoit pas content de cette édition, parce que le Libraire ne s'étoit pas ſervi d'un bon Correcteur, & qu'on y a laiſſé beaucoup de fautes. G BARTHIUS.

25. *Æneæ Gazæi Dialogus de animorum immortalitate cum Zachariâ Mitileno, Philoſopho Chriſtiano, Græce & Latinè cum Barthii animadverſionibus & notis. Lipſiæ* 1654. *in* 4. La verſion Latine d'*Enée de Gaza* eſt de *Barthius*, mais celle de *Zacharie* eſt de *Jean Tarin*. Pour ce qui eſt des notes, elles ſont entierement de *Barthius*.

26. *Claudiani Ecdicii Mamerti de ſtatu animæ libri* III. *ut & Hermæ Paſtor, itemque Paciani Paræticus ad pœnitentiam, cum animadverſionibus. Cygneæ* 1655. *in* 8.

27. *Willhelmi Britonis Aremorici Philippidos libri duodecim, ſive Geſta Philippi Auguſti verſibus heroicis deſcripta cum Commentario Gaſparis Barthii. Lipſiæ* 1657. *in* 4. Le Poëme contient plus de neuf cens vers, qui ne ſont pas mauvais pour ce tems-là. Le Commentaire de *Barthius* eſt fort ample.

G. BARTHIUS.

28. *Animadverſiones in Papinium Statium. Lipſiæ* 1660. *in* 4. Il marque dans ces notes qu'il avoit fait en trois jours une traduction latine des trois premiers livres de l'Iliade. Jl y dit auſſi qu'il ne faiſoit point de recueils, & qu'il ne corrigeoit preſque jamais, & ne reliſoit pas même ce qu'il avoit une fois écrit. Cette maniere de compoſer ne préviendra pas beaucoup en faveur de ſes Ouvrages. Mais il eſt probable qu'il entre dans ces paroles un peu de cette charlatanerie, qui n'eſt que trop commune parmi les Savans.

29. *Not. in C. Plinii Cæcilii Secundi Epiſtolas. Lipſiæ* 1675. *in* 8. Ces notes ont été imprimées pour la premiere fois par les ſoins de *Jacques Thomaſius*.

30. *Emendationes in C. Julii Higini fabulas. Lugd. Bat.* 1670. *in* 12. Imprimées avec ces fables.

31. *Pornodidaſcalus, ſeu colloquium de aſtu & dolis meretricum Petri Aretini, Latine verſum per Caſp. Barthium. Addita eſt expugnatio urbis Romæ ab exer-*

G. BAR. THIUS.

exercitu Caroli V. anno 1527. *Hiſtoria paucis nota, & in dialogo memorata; eodem ex Italico Interprete. Francof.* 1623. *in* 8.

Il y a peu de Critiques qui ayent corrigé plus d' Auteurs que lui. Il en faiſoit profeſſion publique, & ſon unique occupation. Un défaut qu'on peut lui reprocher, eſt d'être trop diffus dans ſes Commentaires. Il y explique également & avec la même étenduë ce qui eſt clair, & ce qui eſt obſcur; il y amaſſe un nombre preſque infini de paſſages paralleles d' autres Auteurs, même dans les endroits où il n'y a rien de particulier, ni dans les choſes ni dans les expreſſions. On voit par là qu'il avoit une grande lecture, mais la profuſion qu'il en fait n'eſt pas d'un grand uſage, quand il ne s'agit que des choſes ordinaires.

V. ſon Eloge dans les *Memoriæ Philoſophorum, &c. Henningi Witten. Theophili Spizelii Templum Honoris reſeratum. p.* 380. Les *vies des Savans* en Allemand par *Clarnund*

ou

ou *Rudiger partie 2. Bayle Dictionnaire.*

JULIUS POMPONIUS LÆTUS.

IULIUS POMPONIUS LÆTUS.

LEs Auteurs ne s'accordent point ſur le veritable nom, ni ſur la patrie de ce Savant. *Voſſius* [a] parlant de *Julius Pomponius Sabinus*, qu'il croit avec raiſon être le même que *Julius Pomponius Lætus*, eſt du ſentiment de ceux qui prétendent qu'il avoit reçû au Batême le nom de *Pierre*, qu'il changea enſuite en celui de *Pomponius*. *Pope-Blount* [b] le nomme *Julius Pomponius Lætus alias Petrus Calaber*, en quoi il eſt ſuivi par M. *Baillet*, qui intitule ainſi ſon article [c] *Pierre de Calabre plus connu ſous le nom de* Pomponius Lætus. *Marc-Antoine Majoragius* lui donne le nom de *Bernardin* dans le diſcours Apo-

lo-

[a] *De Hiſt. Lat. lib. III.*
[b] *Cenſura celebr. aut.*
[c] *Crit. Grammair.*

logetique qu'il prononça devant le Senat de *Milan*, pour ſe diſculper du crime qu'on lui faiſoit d'avoir changé ſon veritable nom qui étoit *Antoine-Conti* „: *Pomponius Lætus*, „ dit-il, cet homme ſi celebre par „ ſon érudition & par ſon éloquen- „ ce, étoit fort bien venu auprès „ du Pape *Paul* II. qui le reprit „ un jour d'avoir changé ſon nom „ de *Bernardin*, en celui de *Pom- „ ponius Lætus*, ſur quoi ce Savant „ lui dit: S. Pere, ſi j'avois vou- „ lu me faire appeller *Fenouil*, y „ trouveriez-vous à redire ? Cette „ réponſe fit rire le Pape, qui lui „ laiſſa la liberté de prendre le nom „ qu'il voudroit. POMP. LÆTUS.

Il n'y a pas un mot de vrai dans tout ce récit. *Sabellicus* & *Platine* qui vivoient de ſon tems, & étoient ſes amis, & qui par là ſont plus croïables ſur ſon chapitre ; ne diſent rien de ſemblable. Aucun d'eux ne lui donne le nom de *Bernardin*, & ils parlent fort au long l'un & l'autre de la haine mortelle que le Pape *Paul* II. portoit à *Pomponius Lætus*, qui étoit ainſi bien

J. POMP. LÆTUS.

bien éloigné d'être en faveur auprès de lui.

Enfin *Paul Jove* lui donne le nom de *Julius*, de même que *Pontanus* qui vivoit de ſon tems, & qui ſuivant les apparences l'a connu à *Rome*. Leur autorité eſt d'un aſſez grand poids, pour faire croire que ç'a été effectivement ſon veritable nom.

C'eſt une choſe certaine que *Pomponius Lætus*, & *Pomponius Sabinus* ne ſont qu'une ſeule & même perſonne. Mais il ne l'eſt pas de même que *Julius Pomponius Fortunatus*, Commentateur du 10. livre de *Columelle* ne ſoit point different de *Julius Pomponius Lætus*. *Batiſte Pie* ſur l'Epître 9. du 5. livre de *Sidonius Apollinaris* prétend que ce ſont deux Auteurs differens. Mais M. de *la Monnoye* dans ſa Diſſertation ſur *Pomponius Lætus* joînte aux *Jugemens des Scavans* de *Baillet* le nie pour les raiſons ſuivantes. 1. On reconnoît dans le Commentaire du dixiéme livre de *Columelle*, le ſtile de *Pomponius Lætus*, & les citations des Auteurs qui lui étoient familiers. 2.

Cu-

Curius Lancilotus Paſius l' appelle par tout ou *Pomponius Fortunatus*, ou ſimplement *Pomponius*. 3. Il eſt appellé *Pomponius Lætus Fortunatus* dans une Lettre de congratulation aux Sénateurs de *Turin* ſur la harangue d'obédience, que *Pierre Carabin* de leur Compagnie avoit fait le 29. May 1494. de la part du Duc de Savoye *Charles* I. au Pape *Alexandre* VI. *Convenerant ad hæc comitia*, dit *Guillaume Varroni* de *Verceil*, Sénateur de *Turin*, Auteur de cette Lettre écrite le 31. de ce mois, *ut eſt moris, ex omnibus liberalium Artium Profeſſoribus peritiſſimi, inter quos Pomponius Lætus Fortunatus togatorum eruditiſſimus*. Elle eſt inſerée dans le Recuëil des Opuſcules de *Pierre Cara* imprimées *in* 4. à *Turin* l'an 1520. 4. *Pyrrhus Perot*, neveu de *Nicolas Perot*, Archevêque de *Siponto*, dans l'Epître dédicatoire qu'il a miſe au-devant du *Cornucopiæ* de ſon oncle, dit que *Pomponius Fortunatus*, très-ſçavant homme de ce tems-là, & Prince de l'Academie Romaine, fut un de ceux qui inviterent *Nicolas Perot* à revoir

J. POMP. LÆTUS.

J. POMP. LÆTUS.

voir le texte des Epigrammes de *Martial*. Ce que *Pyrrhus Perot* dit en cet endroit convient évidemment à *Pomponius Lætus*, qui dans le chapitre 44. des melanges de *Politien* eſt qualifié de même *Academiæ Romanæ Princeps*; l'Académie Romaine en effet le reconnoiſſant pour ſon chef. 5. Dans l'édition de *Lucain* donnée à *Rome in-fol.* l'an 1469. la quelle eſt la premiere de toutes, il y a une vie de *Lucain* par notre *Pomponius*, appellé alors *Infortunatus*, ſans doute à cauſe des perſécutions qu'il avoit aſſuïés de la part du Pape *Paul* II. nom qui fut changé depuis en celui de *Fortunatus*, lorſque ce Pape fut mort. Le titre porte *Lucani vita per Pomponium Infortunatum*.

Les ſentimens ne ſont pas moins partagez ſur ſa patrie. Quelques-uns, comme *Jove*, *Guazzo*, &c. le font naître dans la Marche d'Ancone. *Toppi* dans ſa *Bibliotheque Napolitaine*, & *Antoine Mazza* dans ſon *abregé de l'Hiſtoire de Salerne*, prétendent qu'il étoit de *Salerne*. Un troiſiéme ſentiment plus croyable

que

J. POMP. LÆTUS.

que ces deux premiers, eſt qu'il eſt né à *Amendolara* Château de la Calabre, appartenant à la maiſon des Caraffes; c'eſt celui de *Leandre Alberti*, de *Gabriel Barrio*, & de *Sabellicus*.

Sa naiſſance a eu une tache, qu'il a voulu faire ignorer aux autres. Il étoit bâtard de la maiſon de *Sanſeverini*, une des plus illuſtres du Roïaume de Naples. La honte de cette naiſſance, ou quelque autre raiſon lui a toûjours fait garder un profond ſilence ſur ſes parens & ſa famille, dont la nobleſſe le touchoit ſi peu, qu'aïant été ſollicité pluſieurs fois de venir demeurer dans la maiſon paternelle, il le refuſa par cette lettre ſinguliere.

Pomponius Lætus cognatis & propinquis ſuis ſalutem. Quod petitis fieri non poteſt. Valete.

C'étoit en agir bien cavalierement avec des parens qui n'avoient rien oublié pour lui donner une bonne éducation, & à qui il étoit redevable des progrez qu'il avoit fait dans les ſciences. Il étudia d'abord ſous *Pierre de Monopoli* fameux Gram-

mai-

J. POMP. LÆTUS.

mairien de ſon tems, & enſuite ſous *Laurent Valla*.

Il fut un de ceux qu'on prétendit avoir conjuré contre le Pape *Paul* II. On l'arrêta pour cela à *Veniſe*, & on le conduiſit à *Rome*. On lui fit un crime d'avoir changé les noms des jeunes gens qu'il inſtruiſoit, & de leur en avoir donné de Païens, au lieu des Chrétiens qu'ils avoient reçûs au Batême; c'étoit le goût de ce tems-là, mais on s'imaginoit qu'il y avoit du miſtere dans ce changement.

Les mauvais traitemens qu'on lui fit à ce ſujet finirent avec la vie de *Paul* II. car ſes ſucceſſeurs *Sixte* IV. & *Innocent* VIII. eurent d'autres diſpoſitions à ſon égard; ils le choiſirent même pour enſeigner la jeuneſſe dans le College de *Rome*. La réputation qu'il ſe fit dans ce poſte fut ſi conſiderable, que tout le monde s'empreſſoit pour l'entendre, & que comme il commençoit ſes leçons dès le point du jour, pluſieurs alloient dès le milieu de la nuit retenir leurs places.

Il

Il a formé des diſciples d'un mérite diſtingué ; tels ont été *Alexandre Farneſe*, qui fut depuis Pape ſous le nom de *Paul* III. *André Fulvio* de *Preneſte*, qui a décrit en vers heroïques les Antiquitez de Rome, & dont l'ouvrage a été imprimé en cette Ville en 1513. *in* 4. *Conrad Peutinger* d'*Auſbourg*, un de ceux qui ont le plus contribué au rétabliſſement de la langue Latine en Allemagne. J. POMP LÆTUS.

Il a toûjours vêcu en Philoſophe, mépriſant les richeſſes, les commoditez & les douceurs de la vie. Rien n'étoit plus frugal que ſa maniere de vivre, ni plus ſimple que ſon habillement. Dans ſa derniere maladie il ſe trouva dépourvû de tout, & il fallut le porter à l'Hôpital, afin qu'il y trouvat les ſecours qu'il étoit hors d'état de ſe donner, & après ſa mort ſes amis furent obligez de faire les frais de ſes funerailles.

Une choſe remarquable en lui, c'eſt que quoiqu'il begayât dans le diſcours ordinaire, & dans la con-

ver-

J. POMP. LÆTUS.

verſation, il prononçoit avec beaucoup de netteté, lorſqu'il parloit en public, & que l'on ne s'appercevoit alors en aucune maniere de ce défaut.

Les Auteurs qui parlent de lui ne marquent point l'année de ſa mort, excepté *Mazza* qui le fait mourir en 1484. mais qui ſe trompe en cela. Car on a deux lettres de lui adreſſées à *Politien*, qui ſont de l'an 1488. Ajoûtez à cela qu'il a dédié l'abregé de ſon Hiſtoire Romaine à *François Borgia* Evêque de *Teano*. Or ce Prelat ne fut fait Evêque de *Teano* que le 19. Août 1495. *Pomponius* devoit donc être encore en vie cette année.

Un manuſcrit de la Bibliotheque du Vatican, qui eſt une eſpece de Necrologe des Savans de ſon ſiecle, nous fait connoître le tems précis de ſa mort. Il y eſt marqué qu'il mourut à *Rome* le 21. Mai 1497. Ce qui eſt confirmé par une lettre que *Sabellicus* a jointe à l'édition qu'il a donnée du livre de *Pomponius* ſur l'Hiſtoire Romaine en 1498. il y marque que ce ſavant étoit mort peu de tems après lui avoir

avoir envoyé ſon ouvrage pour le faire imprimer. *Sabellicus* ajoûte qu'il étoit preſque ſeptuagenaire. J. POMP. LÆTUS.

Il avoit un eſprit aſſez ſingulier & une humeur aſſez bizare. Il avoit renfermé tout ſon ſavoir dans les bornes de la Republique & de l'Empire Romain, de ſorte qu'il ignoroit generalement tout ce qui n'y étoit pas compris; *Pomponius Lætus* paſſoit pour un des meilleurs Grammairiens de ſon tems; juſques-là que bien des gens ſoupçonnerent *Curius Lancilotus Paſius* de *Ferrare* de lui avoir dérobé les huit livres qu'il publia ſous le titre de *Grammaticæ Inſtitutionis libri octo*. Il s'appliqua peu à la Langue Greque. C'eſt ce qu'a dit *Sabellic*, *Græca vix attigit*; ſur quoi d'autres encheriſſant ont pris droit de dire après *Volaterran* qu'il ignoroit abſolument cette Langue. *Eraſme* enſuite s'abandonnant à ſes conjectures a écrit que *Pomponius Lætus* s'étoit abſtenu de toucher au Grec, de peur de gâter par quelque tour étranger la naïveté de ſon Latin;

an

J. POMP LÆTUS.

en quoi il a été ſuivi par ceux qui ſont venus après lui.

Fauſtus Andrelinus, qui lui adreſſe la ſixieme Elegie de ſa *Livie*, le traite de Poëte ſublime, & peut-être que la plus grande partie de ſes compoſitions, qu'on dit qu'il perdit, lorſque ſa Maiſon fut pillée dans une ſédition arrivée à *Rome* ſous *Sixte* IV. conſiſtoit en Poëſies. Mais ſi elles n'étoient pas meilleures qu'une Epigramme & une Elegie qu'on a de ſa façon, la premiere à la tête d'un petit livre en vers de *Baptiſte Fiera* de *Mantoue*, intitulé *Cœna*; la ſeconde à la p. 218. & 219. des Monumens d'Italie de *Schraderus*, la poſterité n'y a pas beaucoup perdu. Il ne ſavoit point non plus ce que c'étoit que l'Ecriture Sainte, ni les écrits des Peres, & n'avoit jamais vû aucun des Auteurs qui ont écrit après la décadence de l'Empire Romain. Il pouſſa même ſi loin ſon idolâtrie pour cet Empire, que non content de celebrer la fête de la fondation de la Ville de *Rome* avec ceremonie, & d'avoir dreſſé des Autels ef-

fe-

fectifs à *Romulus*, il avoit l'impieté de mépriſer la Religion Chrétienne, & d'en parler comme d'une Religion qui n'étoit bonne que pour des Barbares. Cette extravagance & cette irreligion lui ont été communes avec pluſieurs ſavans de ſon tems, qui enyvrez de la beauté de la Langue Latine, concevoient un reſpect religieux pour tout ce qui avoit rapport aux peuples qui la parloient. J. POMP. LÆTUS.

Au reſte pour ne lui point refuſer le peu de gloire qui lui eſt dû, il faut avouer avec *Floridus Sabinus* qu'il ne cedoit à perſonne de ſon tems pour la [a] pureté du ſtile, & qu'il écrivoit élegamment ſelon *Eraſme*, qui ajoûte que *Pomponius* ne prétendoit pas aller plus loin. C'eſt peut être pour cette raiſon que *Vivés* dit qu'il avoit fort peu d'érudition. [*Baillet Jugement des Savans.*)

[a] Sa proſe tant vantée pour ſa pureté, n'eſt pas néanmoins chatiée par tout, autant qu'on a voulu dire. On y trouve des expreſſions peu Latines, quoiqu'en petit nombre, d'autres Poëtiques, & la conſtruction n'y eſt pas toûjours fort nette.

.POMP. LÆTUS.

Au reſte c'étoit un bon & honnête homme, ſans entêtement, ſans vanité, ne rendant jamais médiſance pour médiſance, comptant pour rien les inſultes de *Calderino* & de quelques autres Sçavans ſes contemporains. Si pauvre d'ailleurs, que s'il eut perdu deux œufs, dit en riant ſont ami *Platine* liv. 9. de ſon Traité de Cuiſine, il n'auroit pas eu de quoi en racheter deux autres.

Hermolao Barbaro, & *Pomponius Lætus*, quoique très-differens d'humeur, étoient amis intimes. Ils ſont introduits comme tels dans le Dialogue de *Bembo de Culice*. L'enjoüement de *Pomponius* égayoit la mélancolie d'*Hermolao*. *Quidnam etiam*, dit *Paul Corteſi*, *fol.* 60. du livre du Cardinalat, *amicitiam contrariorum genere ſervari voluit, ut ſi dicamus Hermolaum Barbarum hominem quotidie natura meditantem, & ſuapte bilis affectione triſtem, libenter delectari Julii Pomponii familiaritate ſolitum, propterea quod is maxime eſſet faceta jucunditate lætus*. Ce paſſage eſt d'autant plus remarquable, qu'il donne lieu de conjecturer, que

que *Pomponius*, enclin naturellement à la joye, s'étoit par cette raiſon ſurnommé *Lætus*. J. POMP. LÆTUS.

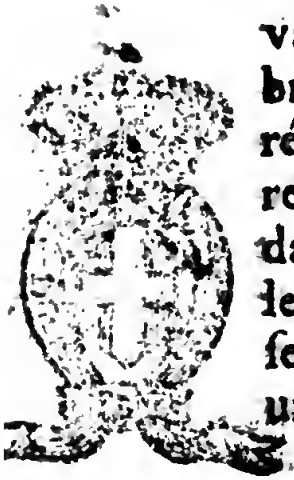
Il s'étoit marié & eut de *Roſa Aleſa*, ſa femme, deux filles dont les Eloges & les Portraits ſont dans *Jean-Jacques Boiſſard*, p. 104. & 106. de ſes *Icones*.

L'une, nommée *Fulvia Læta*, ſe rendit habile non ſeulement dans les Langues Latine & Gréque, mais encore dans le Grec vulgaire, l'Eſclavon, l'Eſpagnol & le François; elle écrivoit fort bien en cette derniere Langue, mais comme elle ne pouvoit s'empêcher de la défigurer dans la prononciation par l'accent Italien, elle ne vouloit point la parler. La Poëſie Italienne, dans laquelle elle excelloit, faiſoit ſa principale occupation, & la muſique & les inſtrumens lui ſervoient de délaſſement. Elle épouſa un homme fort riche & âgé, nommé *Sempronio*.

L'autre, appellée *Melantho Læta*, étoit inférieure à ſa ſœur en beauté, en talent pour la Poëſie, & en habileté dans la muſique; mais elle la ſurpaſſoit de beaucoup dans la

J. POMP. LÆTUS.

connoissance des Langues Latine & Gréque. Elle porta d'abord le nom de *Nigella*, qu'elle changea en celui de *Melantho*, lorsqu'elle commença à prendre du goût pour la Langue Gréque. Elle épousa *Antoine Cassius*, Poëta de la Pouille; mais son mariage ne fut pas heureux; sa mauvaise humeur produisit bien-tôt des brouilleries entre eux; ils se séparérent; & *Melantho* le quitta pour retourner à *Rome*; son mari voulut dans la suite se racommoder avec elle, mais elle ne voulut jamais y consentir; ce qui lui attira de sa part une piece de vers très-satyriques.



Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Compendium Historiæ Romanæ ab interitu Gordiani usque ad Justinum III. Venetiis* 1498. *&* 1500. *in* 4. Ce sont les premieres éditions de cet ouvrage, qui a été imprimé plusieurs fois depuis, & que *Frederic Sylburge* a inseré dans le second volume de ses Ecrivains de l'Histoire Romaine. Ce fut *Sabellicus* qui le fit imprimer à priere de l'Auteur.

Vos-

Voſſius dit qu'on y trouve bien des choſes qui ne ſont pas dans les Hiſtoriens, & qu'il avoit tirées des Panegyriques anciens. J. POMP. LÆTUS.

2. *De Exortu Machometis.* Ce petit ouvrage a été imprimé pluſieurs fois. On l'a inſeré dans le recuil qu'on a donné de pluſieurs pieces ſur le même ſujet à *Baſle* 1533. *in fol.*

3. *De Magiſtratibus, Sacerdotiis, & legibus Romanorum.* Cet ouvrage a été imprimé pluſieurs fois. Une des meilleurs éditions eſt celle de *Rome* 1515. *in* 4. On a coutume de le joindre à celui qu'*André Fiochi* Florentin a fait ſous le nom de *L. Feneſtella de Magiſtratibus Romanorum*, avec lequel quelques-uns le confondent mal-à-propos.

4. *De Romanæ Urbis Antiquitatibus libellus.* Ce livre a été imprimé pluſieurs fois. Il y en a une édition fort rare & fort eſtimée, qui eſt intitulée : *Pomponius Lætus de Romanæ Urbis Vetuſtate noviter impreſſus, & per Marianum de Blanchellis Præneſtinum emendatus. Romæ, per Jacobum Mazochum. Anni* 1515. *die V. Novembris in* 4. Voſſius croit qu'il

J. POMP. LÆTUS.

n'avoit fait cet ouvrage que pour ſon uſage particulier, ſans aucun deſſein de le rendre public, parce qu'on n'y trouve pas la même pureté de ſtile & la même élegance que dans ſes autres productions, ce qui a fait preſque croire à *Rhenanus* qu'il n'étoit pas de lui.

5. *Vita Statii Poetæ & Patriæ ejus.* Ces deux vies ont été inſerées par *Giraldi* dans ſon Hiſtoire des Poëtes avec ſes corrections.

6. Il a revû les premieres éditions de *Salluſte*, & les a collationnées avec les manuſcrits. *Voſſius* dit que tous les changemens qui ont été faits à cet Auteurs contre la foi des manuſcrits doivent lui être attribuez; on ne le croiroit pas cependant à voir la maniere dont il parle lui-même de ſon travail dans ſa préface à *Auguſtin Maffei*. Je ne ſai en quelle année a paru la premiere édition qu'il a donnée de cet Auteur, ce qu'il y a de ſûr, c'eſt qu'elle s'eſt faite à *Veniſe* chez *Antoine Moretti* de *Breſcia*, fameux Imprimeur de ce tems. *Fabricius* dans ſa Bibliotheque Latine parle des trois éditions

tions de *Salluſte*, de la correction de *Pomponius Lætus*, qui ſont poſterieures à cette premiere ; elles ont été toutes le trois faites à *Veniſe in fol.* en 1491. 1493. & 1546. & ſont accompagnées des Commentaires de *Laurent Valla*, & de *Jean-Chiſoſtome Soldus*. On peut y en ajoûter trois autres qu'il a omiſes, une de 1492. faite par *Theodore Ragazzoni*, une autre de 1496. par *Philippé Pincio*, & une troiſiéme de 1521. par *Bernard Viani*.

7. *M. Tulii Varonis de lingua Latina libri ex recenſione Pomponii Læti in* 4. La premiere édition ne porte ni le nom du lieu de l'impreſſion, ni le nom de l'Imprimenr, ni l'année ; elle a été ſuivie d'une autre faite à *Veniſe* en 1498. *in* 4. à laquelle on a joint les remarques de *François Rolandelli*.

8. Il donna à *Rome* en 1490. une édition des Lettres de *Pline* le jeune *in* 4. qu'il aſſure avoir collationnées ſur les plus anciens manuſcrits.

9. Il a fait ſur *Quintilien de Oratoria Inſtitutione* un Commentaire

que

J. POMP. LÆTUS.

que *Voſſius* a crû mal-à-propos n'avoir jamais été imprimé. Il y en a une édition faite à *Veniſe* en 1494. *in fol.* dans laquelle on trouve outre le Commentaire de *Pomponius*, ceux de *Laurent Valla*, & de *Jean Sulpicius*.

10. Il a fait deux ouvrages, *de Arte Grammatica*; un fort ample qui n'a point été imprimé, & un autre qui eſt un abregé de ce premier, qui l'a été à *Veniſe* en 1484. *in* 4.

Pomponius Fortunatus etant, ſelon M. de *la Monnoye*, le même que *Pomponius Lætus*, il faut joindre à ſes Ouvrages le Commentaire ſur *Columelle*.

Columellæ Hortus, Carmine, cum Annotationibus Pomponii Fortunati, Batt. Pii, Philippi Beroaldi & aliorum. *Pariſ.* 1543. *in* 8.

Il faut y joindre auſſi le ſuivant.

Julii Pomponii Sabini Commentarii in Virgilium. *Baſileæ* 1544. *in* 8. Comme ce Commentaire eſt peu de choſe, *Pomponius* prit le parti de le déſavoüer, comme un Ouvrage peu capable de lui faire honneur; c'eſt ainſi qu'il en parle dans une Lettre à *Auguſtin Maffei*: *Si gloſſulas in Vir-*

Virgilium legeris ſub titulo meo, oro ne fidem præſtes, neque temerarius ſum, neque audax, neque eam expoſitionem unquam tentavi. Ille quiſquis eſt, qui falſum Epigramma poſuit, ſentiet quid profuerit me tanto mendacio provocaſſe. Ces dernieres paroles doivent s'entendre de *Daniel Cajetano*, Grammairien de *Cremone*, que quelques-uns ont appellé mal à propos *Gajetano*, ſuivant *François Ariſi* dans ſa *Cremona litterata*, qui mit une Préface à cet Ouvrage, & le publia ſous le nom de *Julius Pomponius Sabinus*. On voit ici une nouvelle preuve que *Pomponius Lætus* & *Pomponius Sabinus* ne ſont qu'un même homme, puiſque *Pomponius Lætus* prend ſur ſon compte un livre publié ſous le nom de *Pomponius Sabinus*. Au reſte je ne ſçai quand cet Ouvrage a paru pour la premiere fois. J. POMP LÆTUS.

On a une traduction Italienne des deux Ouvrages marquez au n. 1. & 3. qui eſt intitulée: *Compendio dell' Iſtoria Romana di Pomponio Leto, dalla morte di Gordiano il Giovane fino à Giuſtino terzo, tradotto per Franceſco Baldelii: Vi ſono anneſſi i*

J. POMP. LÆTUS. *Magistrati, Sacerdozi, e Leggi de' Romani del Medesimo Autore e Traduttore.* In *Venezia.* 1549. *in* 8.

On a encore de lui quelques autres ouvrages qui sont restez en manuscrits.

S' il est louable pour avoir ramassé avec autant de soin qu'il a fait les anciens manuscrits & les marbres antiques sur lesquels il y avoit des inscriptions, on ne peut trop le blâmer d' avoir forgé lui-même des inscriptions, & d'en avoir fait passer de fausses pour veritables. Ainsi par exemple on *croit* communement que le testament de *L. Cuspidius*, qui se trouve dans l' appendix du Tresor de *Guter*, est de son invention.

V. son éloge dans *Paul Jove*, *Vossius de Historicis Latinis*, & le *Journal de Venise tom.* 23. *p.* 366.

FRANCOIS DE MALHERBE.

FRANCOIS DE MALHERBE. FRANCOIS *de Malherbe* nâquit à *Caen* vers l' an 1555. Il étoit de

de la maiſon *de Malherbe Saint Aiguan*, qui a porté les armes en Angleterre ſous un Duc *Albert* de Normandie, & cette maiſon s'étoit rendue plus illuſtre en ce Pays-là, qu'au lieu de ſon origine, où elle s'étoit tellement abbaiſſée, que le pere de *François de Malherbe* n'étoit qu'Aſſeſſeur à *Caen*. Il embraſſa la Religion Calviniſte un peu avant que de mourir, ce qui chagrina tellement ſon fils, qu'il quitta le païs, & alla demeurer en Provence à la ſuite de *Henri d'Angoulême*, fils naturel du Roi *Henri* II. Grand Prieur de France, qui en étoit alors Gouverneur. *Malherbe* entra dans ſa Maiſon à l'âge de 17. ans, & y demeura juſqu'à ce que ce Prince fût aſſaſſiné. Ce qui arriva à *Aix* le 2. Juin 1586. F. DE MALHERBE

Pendant ſon ſéjour en Provence, il fit amitié avec la veuve d'un Conſeiller, fille d'un Preſident, qu'il épouſa après quelques années de recherche, & dont il eut pluſieurs enfans qui moururent avant lui.

Le nom & le merite de *Malherbe* furent connus de Henri IV. par

E. DE MAL. HERBE.

le rapport avantageux que le Cardinal *du Perron* lui en fit. Ce Prince demandant un jour à *du Perron* s'il ne faiſoit plus de vers, ce Cardinal lui répondit que depuis qu'il lui avoit fait l'honneur de l'emploïer dans ſes affaires, il avoit quitté tout-à-fait cet exercice, & ajoûta qu'il ne falloit plus que perſonne s'en mêlât après un cêrtain Gentilhomme de Normandie, habitué en Provence, nommé *Malherbe*, qui avoit porté la Poëſie Françoiſe à un ſi haut point, que perſonne n'en pouvoit approcher.

Depui ce tems le Roi parla ſouvent de *Malherbe* à M. *dex Yvetaux*, qui étoit alors Précepteur de M. de Vendôme, & qui offroit chaque fois à ce Prince de le faire venir de Provence; mais le Roi ne lui en donna point d'ordre; de ſorte que *Malherbe* ne vint à la Cour que trois ou quatre ans après que le Cardinal *du Perron* eut parlé de lui.

Il étoit venu à Paris pour ſes affaires particulier, *des Yvetaux* profita de l'occaſion pour le dire au Roi, & ce Prince l'envoïa chercher auſſi-

tôt.

tôt. C'étoit en 1605. & il étoit ſur le point de partir pour le Limouſin. Le Roi le reçût fort bien, & lui ordonna de faire des vers ſur ſes voïages. F DE MAL. HERBE.

Malherbe en fit qu'il lui preſenta à ſon retour, & le Roi en fut ſi content, que voulant le prendre à ſon ſervice, il commanda par avance à M. de *Bellegarde* de le retenir chez lui, juſqu'à ce qu'il l'eût placé. M. de *Bellegarde* lui donna ſa table, un cheval & mille livres d'appointement, & le garda juſqu'à la mort de *Henri IV.* qui malgré la bonne volonté qu'il lui avoit témoignée, ne fit rien pour lui. Ce qu'on attribue au reſſentiment que M. de *Sully* avoit conſervé contre *Malherbe*, qui pendant la ligue l'avoit un jour pourſuivi violemment l'eſpace de deux ou trois lieues.

A la mort de *Henri IV.* la Reine *Marie de Medicis* le gratifia d'une penſion de cinq cens écus, & le mit ainſi en état de n'être plus à charge à M. de *Bellegarde*. Il paroît qu'il eut une Charge de Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, maisce n'étoit peut être qu'un titre à ſon égard.

Il

F. DE MALHERBE.

Il perdit l'année de ſa mort le ſeul fils qui lui reſtoit, qui fut tué en duel par un Gentilhomme Provençal nommé *de Piles*; cette perte le toucha ſi vivement, qu'il alla exprès au Siege de *la Rochelle*, pour en demander juſtice au Roi, mais n'en aïant pas eu toute la ſatisfaction qu'il eſperoit, il voulut ſe battre contre M. *de Piles*; & ſur ce que ſes amis lui repreſentoient qu'il y auroit de la folie à lui de ſe commettre à l'âge de 73. ans, avec un homme qui n'en avoit pas encore 25. *c'eſt à cauſe de cela*, leur répondit-il, *que je me veux battre, ne voyez-vous pas que je ne hazarde qu'un denier contre une piſtole*. On lui parla enſuite d'accommodement, & on lui offrit dix mille écus, il rejetta d'abord ces offres, mais enfin vaincu par les ſollicitation de ſes amis, il convint de prendre cette ſomme, mais il déclara en même-tems, qu'il n'en garderoit pas un liar pour lui, & qu'il employeroit toute la ſomme à faire conſtruire un mauſolée à ſon fils. Mais étant mort dans ces entrefaites, le traité ne fut point conclu, & il

n'y

n'y eut point de mauſolée conſtruit. F. DE MALHERBE

Il mourut à *Paris* en 1628. âgé de 73. ans. Les circoſtances de ſa mort montrent qu'il n'avoit gueres de Religion. On eut beaucoup de peine à le réſoudre à ſe confeſſer, il diſoit pour s'en diſpenſer qu'*il n'avoit accoûtumé de le faire qu'à Pâques*. Celui qui l'y détermina fut *Yvrande*, Gentilhomme, qui étoit ſon Ecolier en Poëſie. Il lui dit pour cela qu'*ayant fait profeſſion de vivre comme les autres hommes, il falloit auſſi mourir comme eux*. *Malherbe* lui aïant demandé ce que cela vouloit dire, *Yvrande* lui dit, que *quand les autres mouroient, ils ſe confeſſoient & communioient, & recevoient les autres Sacremens de l'Egliſe*. Malherbe avoua qu'il avoit raiſon, & envoïa querir le Vicaire de S. Germain, qui l'aſſiſta à la mort.

On dit qu'une heure avant que de mourir, après avoir été deux heures à l'agonie, il ſe reveilla comme en ſurſaut, pour reprendre ſon hôteſſe, qui lui ſervoit de garde, d'un mot qui n'étoit pas bien François à

ſon

P. DE MALHERBE.

son gré, & comme son Confesseur lui en fit des reprimandes, il lui dit, qu'il ne pouvoit s'en empêcher, & qu'il vouloit défendre jusqu'à la mort la pureté de la Langue Françoise. On ajoûte que ce Confesseur lui representant le bonheur de l'autre vie avec des expressions basses & peu correctes, & lui démandant s'il ne sentoit pas un grand desir de jouir bien-tôt de cette felicité, *Malherbe* lui répondit: *Ne m'en parlez plus, votre mauvais stile m'en dégoûte.*

Il n'est pas surprenant qu'il n'ait pas témoigné plus de religion pendant le reste de sa vie, lui à qui il échappoit souvent de dire, que *la Religion des honnêtes gens étoit celle de leur Prince.* Ainsi quand les pauvres lui disoient qu'ils prieroient Dieu pour lui, il leur répondoit, qu'*il ne croyoit pas qu'ils eussent grand crédit au Ciel, vû le mauvais état auquel Dieu les laissoit en ce monde, & qu'il eut mieux aimé que M. de Luynes, ou quelque autre favori lui eut fait la même promesse.*

Comment accorder ces faits rapportez par *Racan* son éleve en fait

de

de Poëſie, & ce qu'il dit au même endroit, qu'il parloit toûjours de Dieu & des choſes Saintes avec beaucoup de reſpect, qu'il étoit fort ſoumis aux Commandemens de l'Egliſe, qu'il ne mangeoit pas volontiers de la viande aux jours défendus ſans permiſſion. Ce dernier article eſt contredit par ce trait qu'on lit dans le Menagiana. „ M. de *Racan* al- „ lant voir *Malherbe* un Samedi le „ lendamin de la Chandeleur à huit „ heures du matin, le trouva qui „ mangeoit du jambon, ah! Mon- „ ſieur, dit-il, la Vierge n'eſt plus „ en couche, elle eſt relevée. Oh! „ dit *Malherbe*, les Dames ne ſe lé- „ vent pas ſi matin. F. DE MAL. HERBE.

Il étoit bruſque dans ſa converſation & dans ſes manieres, & diſoit nettement ce qu'il penſoit. On cite pluſieurs de ſes traits en ce genre. Un homme de robe & de condition lui apporta un jour des vers aſſez mal polis, qu'il avoit faits à la louange d'une Dame, & lui dit avant que de les lui montrer, que des conſiderations particulieres l'avoient engagé à les faire. *Malherbe* les lût avec

F. DE MALHERBE.

vec mépris, & lui demanda, lorſqu'il en eut fini la lecture, s'il avoit été condamné à faire ces vers ou à être pendu; parce qu'à moins de cela, il ne devoit pas expoſer ſa réputation en produiſant une piece ſi ridicule. Une autrefois un Poëte de Province le pria de corriger une *Ode au Roi* qu'il avoit faite, & la lui laiſſa pour cela; quand il vint la redemander, *Malherbe* lui dit qu'il n'y avoit que quatre mots à y ajoûter. Le Poëte l'aïant prié de lui faire l'honneur de les écrire lui-même, il prit la plume, mit au deſſous du titre *Ode au Roi*, ces mots, *pour torcher ſon C.....* plia le papier, & le rendit au Poëte, qui le remercia un million de fois, & partit ſans voir ce qu'il avoit écrit.

Il avoit un grand mépris pour les ſciences, particulierement pour celles qui ne ſervent qu'au plaiſir des yeux & des oreilles, comme la Peinture, la Muſique & la Poéſie. Un de ſes amis ſe plaignant à lui qu'il n'y avoit de recompenſe que pour ceux qui ſervoient le Roi dans ſes armées & dans les affaires, & qu'on aban-

abandonnoit ceux qui excelloient dans les belles lettres, il répondit que c'étoit en uſer fort ſagement, & qu'il y avoit de la ſottiſe à faire un métier de la Poëſie, qu'on n'en devoit point eſperer d'autre recompenſe que ſon plaiſir; & qu'un bon poëte n'étoit pas plus utile à l'Etat qu'un bon joueur de quilles. F. DE MALHERBE.

Il ne s'épargnoit pas lui-même en l'art où il excelloit; il diſoit ſouvent à *Racan*, „ voyez-vous, Monſieur, ſi nos vers vivent après „ nous, toute la gloire que nous en „ pouvons eſperer, eſt qu'on dira „ que nous avons été deux excellens arrangeurs de ſyllabes que „ nous avons eu une grande puiſſance ſur les paroles, pour les „ placer ſi à propos chacune en leur „ rang, & que nous avons tous deux „ été bien fous de paſſer la meilleure partie de notre âge dans un exercice ſi peu utile au public & à „ nous-mêmes, au lieu de l'emploïer à nous donner du bon tems, „ ou à penſer à l'établiſſement de „ notre fortune.

Au reſte, la Langue & la Poëſie Fran-

P. DE MAL. HERBE.

Françoiſe lui ont ſans contredit de grandes obligations. Il eſt le premier qui ait travaillé à purifier notre Langue, en lui ôtant une infinité d'expreſſions baſſes & groſſieres qui la défiguroient, & à donner à notre Poëſie une douceur & une correction qu'elle ignoroit avant lui; c'eſt ce qui a fait dire à M. Boileau.

Enfin Malherbe vint, & le premier en France
Fit ſentir dans ſes vers une juſte cadence:
D'un mot mis en ſa place enſeigna le pouvoir,
Et réduiſit la Muſe aux regles du devoir.
Par ce ſage Ecrivain la langue réparée,
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
Les Stances avec grace apprirent à tomber;
Et le vers ſur le vers n'oſa plus enjamber,
Tout reconnut ſes lois, & ce guide fidelle
Aux Auteurs de ce tems ſert encore de modelle.

Mar-

Marchez donc ſur ſes pas, aimez ſa pureté,
Et de ſon tour heureux imitez la clarté.

F. DE MAL. HERBE.

La douceur & la correction que *Malherbe* donnoit à ſes Poëſies ne lui coûtoient pas peu ; il ne compoſoit qu'avec une peine extréme, & ce n'étoit qu'en veillant beaucoup & à force de ſe tourmenter, qu'il parvenoit à faire quelque choſe de bon. *On dit qu'il conſultoit ſur ſes vers juſqu'à l'oreille de ſa ſervante.* Exemple qui a été ſuivi par Moliere, & dont on prétend qu'ils ſe ſont toûjours bien trouvé tous les deux.

Malherbe uniquement occupé de la langue & de la Poëſie Françoiſe vouloit qu'on ne fit de vers qu'en ſa prope langue ; il ſoûtenoit qu'on ne peut entendre la fineſſe des Langues que l'on ne ſait que par art, & diſoit pour ſe mocquer de ceux qui faiſoient des vers Latins, qui ſi *Virgile* & *Horace* revenoient au monde, ils donneroient le fouet à *Bourbon* & à *Sirmond*, Poëtes fameux de ſon tems. Les Poëtes Latins qu'il eſtimoit

P. DE MALHERBE.

moit le plus, étoient *Horace*, *Juvenal*, *Ovide*, *Martial*, *Stace*, *Seneque* le tragique. Pour ce qui eſt des Grecs, il n'en faiſoit point de cas, apparement parce qu'il ne les entendoit pas aſſez pour en connoître les beautez.

Il étoit fort agréable dans la converſation, & diſoit les plus joiles choſes du monde, mais il ne les diſoit point de bonne grace, & il étoit le plus mauvais recitateur de ſon tems, ce qui le faiſoit appeller l'*Anti-Mondori*, Par alluſion à *Mondori* le plus fameux Comedien de ſon tems. Il gâtoit ſes beaux vers en les prononçant: outre qu'on ne l'entendoit preſque pas, à cauſe de l'empêchement de ſa Langue, & de la foibleſſe de ſa voix. Il crachoit pour le moins ſix fois en récitant une Stance de quatre vers; ce qui fit dire de lui au Cavalier *Marin*, qu'il n'avoit jamais vû d'homme plus humide, ni de Poëte plus ſec.

C'eſt ainſi que *Balzac* en parle dans ſes entretiens. Il eſt vrai que *Racan* paroît le contredire, lorſqu'il dit qu'on ne peut exprimer la gra-

grace avec laquelle *Malherbe* s'exprimoit, & que ſes diſcours tiroient leur plus grand ornement de ſon geſte & du ton de ſa voix. Mais il ſe contredit lui-même, & confirme ce que Balzac en dit, lorſqu'il rapporte ce trait „ Comme il re- „ citoit, dit-il, des vers à *Racan*, „ qu'il avoit nouvellement faits, „ il lui en demanda ſon avis. *Ra-* „ *can* s'en excuſa, diſant qu'il ne „ les avoit pas bien entendus, & „ qu'il en avoit mangé la moitié. „ *Malherbe* qui ne pouvoit ſouffrir „ qu'on lui reprochât le défaut qu' „ il avoit de begaïer, ſe ſentant „ *piqué* des paroles de *Racan*, lui „ dit en colere: *Morbleu ſi vous me* „ *fachez je les mangerai tous, ils ſont* „ *à moi, puiſque je les ai faits; j'en* „ *puis faire ce que je voudrai.* F. DE MAL HERBE.

On ne peut le juſtifier d'une certaine baſſeſſe d'ame, & d'un interêt ſordide, qui lui ont fait oublier les ſentimens les plus naturels de l'humanité. L'Epitaphe de M. d'*Is* ne peut étre regardée ſur le pied d'un ſimple badinage Poëtique, par rapport à la maniere dont

il

P. DE MALMERBE. il y parle des perſonnes pour leſquelles il devoit avoir les derniers reſpects. La voici.

C'y giſt Monſieur d'Is.
Plut or à Dieu qu'ils fuſſent dix!
Me trois ſœurs, mon pere, & ma mere,
Le grand Eleaſar mon frere;
Mes trois tantes & Monſieur d'Is,
Vous les nommai-je pas tous dix?

D'ailleurs il fut toûjours en procez avec ſon frere pour la ſucceſſion paternelle, & comme un de ſes amis ſe plaignoit à lui de leur mauvaiſe intelligence, *Malherbe* lui dit bruſquement, qu'il ne pouvoit avoir de diſpute avec les Turcs & les Moſcovites, avec qui il n'avoit rien à partager.

Il regnoit dans toutes ſes manieres une certaine bizarrerie, qu'on lui paſſoit en faveur de ſon merite. „ Il étoit aſſez mal meublé, „ logeant ordinairement en chambre garnie, il n'avoit méme que „ ſept ou huit chaiſes de paille; „ & comme il étoit fort viſité de „ ceux

„ ceux qui aimoient les Belles Let- F. DE MAL HERBE.
„ tres, quand les chaiſes étoient
„ toutes remplies, il fermoit la
„ porte par dedans; & ſi quelqu'
„ un venoit heurter, il lui crioit:
„ *attendez, il n'y a plus de chaiſes*;
„ eſtimant qu'il valoit mieux ne les
„ point recevoir, que de leur don-
„ ner l' incommodité d' être de-
„ bout.

„ S'étant vêtu un jour extraor-
„ dinairement à cauſe du froid, il
„ avoit encore étendu ſur ſa fenê-
„ tre trois ou quatre annes de fri-
„ ſe verte, & comme on lui de-
„ manda ce qu' il vouloit faire de
„ cette friſe, il répondit bruſque-
„ ment: *je penſe qu'il eſt avis à ce*
„ *froid qu'il n'y a pas de friſe dans*
„ *Paris, je lui montrerai bien que ſi.*
Au reſte il étoit ſi frilleux, que numerotant ſes bas par les lettres de l'Alphabet, afin d'en mettre également à chaque jambe, il avoua une fois qu'il en avoit juſqu'à l'L. Il diſoit à ce ſujet que Dieu n'avoit fait le froid que pour les pauvres & les ſots, & que ceux qui avoient le moïen de ſe bien chauffer

F. DE MAL-HERBE.

& de ſe bien habiller, ne devoient point ſouffrir de froid.

Toutes les Œuvres de *Malherbe* ont été imprimées pluſieurs fois enſemble *in* 4. avant que M. *Menage* les publiât avec un Commentaire de ſa façon ſur les Poëſies. La premiere édition qu'il donna au public eſt de l'an *1666. in* 8. Il en parut une ſeconde *in* 12. en *1689.* Elle eſt fort augmenté, & on y a joint les remarques de M. *Chevreau* ſur les mêmes Poëſies. Il s'en eſt fait une nouvelle édition à *Paris* en 1722. en 3. tom. *in* 12. On a ajoûté dans cette derniere la vie de *Malherbe* par *Racan*, accompagnée de quelques notes peu conſiderables, & la ſuite des remarques de *Chevreau*, tirées de ſes *Oeuvres mêlées*, & du *Chevræana*, qui ne ſont gueres que des répetitions de ce qui ſe trouve dans les premieres remarques. Le recueil des Œuvres de *Malherbe* continent, 1. *Le Traité de Bienfaits de Seneque traduit en François*, 2. *La traduction du trente-troiſiéme Livre de Tite-Live*. 3. Les *Lettres*. 4. Les *Poëſies*.

Ses

F. DE MAL. HERBE.

Ses traductions n'ont pas eu l'approbation du public, qui en a deſapprouvé le ſtile trop bas & trop populaire. Outre que *Malherbe* ne s'y eſt nullement piqué d'exactitude; il diſoit méme, lorſqu'on le reprenoit de ne pas bien ſuivre le ſens des Auteurs qu'il traduiſoit, qu'il n'apprêtoit pas les viandes pour les cuiſiniers, c'eſt-à-dire, qu'il ſe ſoucioit fort peu d'être loué par les gens de Lettres qui entendoient les livres qu'il avoit traduits, pourvû qu'il le fût par les gens de la Cour.

On remarque dans ſes Lettres trois ſortes de ſtiles. Le premier ſe trouve dans ſes Lettres familieres, *qu'il* écrivoit à ſes amis ſans préparation, & qui quoique negligées ont quelque choſe qui plaît. Le ſecond eſt dans celles qu'il ne travailloit qu'à demi, & où il y a beaucoup de dureté & de penſées indigeſtes, qui n'ont aucun agrément; telles ſont les Lettres d'Amour, qui n'ont jamais été eſtimées. Le troiſiéme eſt dans celles que par un long travail il mettoit dans leur perfection. La conſola-

F DE MALHERBE.

tion de Madame la Princeſſe de Conti eſt la ſeule de ce genre.

Pour ce qui eſt de ſes Poëſies, on en loue la douceur, la nobleſſe, l'exactitude, quoique pluſieurs y aïent trouvé de grands défauts, dont on peut voir un long détail dans les *Jugemens des Savans de Baillet*.

Racan dit que *Malherbe* fit imprimer un Factum & trois Sonnets ſur la mort de ſon fils, qui n'ont point été mis dans le corps de ſes ovrages; ils ſont très-rares.

Le P. *Bougerel* de l'Oratoire a publié dans les *Memoires de Litterature* du P. *Deſmolets*, & dans la *Bibliotheque Françoiſe tom.* 7. une Lettre & une Ode de *Malherbe* qui n'avoient point encore paru.

V. ſa Vie par *Racan*, *Huet Hiſtoire de Caën*, *Bayle Dictionnaire*.

FRANÇOIS PAGI.

FRANÇOIS *Pagi* nâquit à *Lambeſc* Ville de Provence, le 7. Sep-

Septembre 1654. Le penchant extraordinaire qu'il fit paroître dés ſa plus tendre enfance pour les Belles Lettres, engagea ſes parens à l'envoïer étudier à *Toulon* chez les Prêtres de l'Oratoire. Il y fit en peu de tems de ſi grands progrés, que le P. *Antoine Pagi* ſon oncle, voulut l'avoir auprès de lui, & le fit venir à *Aix*, où il faiſoit ſa *réſidence*. F. PAGI.

La frequentation de ſon oncle lui inſpira le deſir de ſe conſacrer à Dieu, & il entra dans l'Ordre des Cordeliers où il fit profeſſion.

Après avoir profeſſé la Philoſophie en pluſieurs Couvens, il ſouhaita retourner auprès de ſon oncle à *Aix*, & en aïant obtenu la permiſſion de ſes Superieurs, il fut pendant pluſieurs années très-aſſidu à profiter de ſes inſtructions.

Les progrés qu'il fit dans la connoiſſance de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique le mirent en état de ſoulager ce grand homme dans la *Critique des Annales de Baronius*, & de donner au public après ſa mort cet ouvrage qu'il n'avoit pas entiere-

F. PAGI. ment achevé, & dont il n'avoit encore publié que le premier volume.

Il forma ensuite le dessein d'un autre Ouvrage qu'il a publié sous ce titre.

Breviarum Historico-Chronologico-Criticum, illustriora Pontificum Romanorum gesta, Conciliorum Generalium Acta, nec non complura tum Sacrarum rituum, cum antiquæ Ecclesiæ Disciplinæ capita complectens. Antuerpiæ, 4. tom. in 4. Le premier & le deuxiéme en 1717. le troisiémé en 1718. & le quatriéme en 1727. Ce dernier volume a paru par les soins de son neveu le P. *Antoine Pagi* du même ordre. L'Auteur est un des plus zelez défenseurs du Saint Siege, il y établit par tout l'autorité infaillible du Pape, sa superiorité sur les Conciles, ausquels il prétend qu'il a toûjours présidé, ou par lui-même, ou par ses Legats; la necessité qu'il y a qu'ils soient confirmez par lui pour être autentiques, le droit des Appellations à la Cour de Rome, le pouvoir d'anathematiser les Souverains & autres choses semblables; il paroît même

que

que c'eſt principalement dans cette vûe qu'il a entrepris cette Hiſtoire. F. REGIS.

Une chute qu'il fit au mois de Mars de l'année 1712. le mit dans un état, qui lui a fait ſouffrir de grandes douleurs le reſte de ſa vie, & l'a empêché d'achever ſon ouvrage.

Il a paſſé par les principales Charges de ſon Ordre, où il s'eſt fait *eſtimer* par ſa capacité & ſa droiture.

Il eſt mort le 21. Janvier 1721. âgé de 66. ans.

Cet article eſt tiré d'un Memoire manuſcrit de M. *Jean-Frederic Guib*.

JACQUES MARSOLLIER.

JACQUES Marſollier nâquit à *Paris* l'an 1647. d'une bonne famille de Robbe. JACQUES MARSOLLIER.

Ses études finies, il entra chez les Chanoines Reguliers, & fit ſon Noviciat & ſa profeſſion à l'Abbaïe de Sainte Genevieve de *Paris*.

Lorſqu'il eut été ordonné Prêtre, on l'envoïa à *Uſez* avec quelques

J. MAR. SOLLIER. autres Religieux de ſa Congregation, pour rétablir le bon ordre dans le Chapitre de cette Ville, qui étoit alors Regulier.

L'Abbé de Sainte Genevieve aïant voulu quelque tems apres envoïer des Viſiteurs à *Uſez* pour les viſiter, l'Evêque *Michel Poncet de la Riviere* qui les avoit appellez s'y oppoſa, & il y eut un Arrêt du Conſeil qui défendit la viſité à l'Abbé de Sainte Genevieve, & qui permit à ces Religieux de reſter à *Uſez*, ou de retourner dans leurs Congregation.

M. *Marſollier* demeura à *Uſez*, & fut dans la ſuite fait Prevôt de cette Cathedrale; dignité dont il ſe démit quelques années apres en faveur de M. *Poncet* depuis Evêque d'*Angers*.

On travailloit lors à ſeculariſer la Cathedrale d'*Uſez*; mais cette affaire n'aïant pas été terminée alors, M. *Marſollier* fut fait Archidiacre.

Il eſt mort à *Uſez* le 30. Août 1724. dans ſa 78. année.

Ca-

J. MAR. SOLLIER.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Hiſtoire du Miniſtere du Cardinal Ximenes Archevêque de Tolede & Regent d'Eſpagne. Toulouſe* 1693. *in* 12. *Nouvelle édition corrigée & augmentée. Paris* 1704. 2. *vol. in* 12. Il en a paru pluſieurs éditions contrefaites ſur la premiere de *Toulouſe*; & même celle qui a paru à *Lyon* en 1704. n'a rien de plus que les autres. On trouve dans celle de *Paris* des additions conſiderables, qui font plus du quart de l'ouvrage; l'Auteur y a auſſi corrigé pluſieurs fautes & quelques negligences qui lui étoient échapées dans la premiere édition. M. *Marſollier* ſe ſoutient bien dans cette Hiſtoire, la diction en eſt pure, la narration eſt vive & naturelle, les reflexions en ſont fines, & les intrigues bien ſuivies & bien démêlées; les belles qualitez & les grands ſuccès du Cardinal *Ximenez* y ſont mis dans tout leur jour, mais on n'y cache point ſes défauts, & on n'en parle pas en Panegyriſte. Ce qu'on y peut re-

J. MARSOLLIER

prendre, c'eſt que l'Aûteur s'attache trop à l'homme public, & ne parle pas aſſez de ſes actions privées & domeſtiques; d'ailleurs quoique la guerre des Maures ſoit une épiſode qui attache, le recit en eſt trop long, & le Cardinal *Ximenez* n'y a pas eu aſſez de part, pour s'y arrêter ſi fort. C'eſt le jugement que M. *de Bauval* a porté de cet Ouvrage.

2. *Hiſtoire de Henri VII. Roi d'Angleterre ſurnommé le Sage & Salomon d'Angleterre. Paris 1697. in 12. 2. t.* It. *Paris. 1727. in 12.* Cette Hiſtoire au jugement de M. l'Abbé *Lenglet* paſſe pour le meilleur ouvrage de M. *Marſollier*; on ne ſe peut rien ajoûter à ſa beauté & à ſon exactitude.

3. *Hiſtoire de l'Inquiſition & ſon origine. Cologne 1693. in 12.* Cet ouvrage eſt curieux, & l'Auteur y parle avec beaucoup de liberté.

4. *La Vie de S. François de Sales. Paris 1700. in 4.* It. *Paris 1701. 2. tom. in 12.* It. *traduit en Italien par l'Abbé Salvini. Florence 1714. in 4.* Le ſtile de cet ouvrage a la même pureté que les autres qui ſont ſortis

de

de la plume de M. *Marſollier*, & la narration en eſt auſſi agréable. J. MARSOLLIER.

5. *La Vie de Dom Armand Jean le Bouthillier de Rancé, Abbe Regulier & Réformateur du Monaſtere de la Trappe de l'étroite Obſervance de Citeaux. Paris* 1073. *in* 4. *&* 2. *tom. in* 12. Cette vie a paru peu de tems après celle que M. de *Maupeou* a donné du même Abbé. Les Journaliſtes de *Trevoux* en font ainſi le parallele. „ L'un & l'autre Auteur, diſent-ils, a ſuivi ſon caractere. M. *Marſollier* paroît plus „ Hiſtorien, & M. de *Maupeou* plus „ Orateur. Celui-ci prêche la vie „ de M. de la Trappe, & celui-là la raconte. L'un inſiſte ſur „ tous les reproches qu'on a fait „ aux vertueux Abbé, l'autre les „ diſſimule ou les enveloppe. M. „ *Marſollier* beaucoup de politeſſe; „ M. de *Maupeou* beaucoup de franchiſe. Celui-ci prend feu pour „ ſon ancien ami, & celui-là narre de ſang froid & ſans émotion. L'un écrit avec facilité, „ & l'autre avec étude. En un mot, „ M. de *Maupeou* a fait une agréa-

J. MAR. SOLLIER

„ ble Apologie de M. de la Trap-
„ pe, & M. *Marsollier* en a don-
„ né une belle vie.

6. Du mépris du monde & de la pureté de l'Eglise Chrétienne; avec un discours sur l'enfant Jesus; & une Lettre aux Religiuses de Cambrige de l'Ordre de S. François, qui contient un excellent éloge de la solitude. Traduction d'Erasme. Paris 1715. *in* 12. M. *Marsollier* a mis à la tête de cette traduction un Préface, où il donne une idée fort exacte des ouvrages d'*Erasme* qu'il donne au public. Il a retranché plusieurs choses dans le traité du mepris du monde, & principalement le douziéme Chapitre, auquel il a substitué un autre de sa façon, sans avertir cependant que ce n'est plus *Erasme* qui parle.

7. Apologie ou justification d'Erasme. Paris. 1713. *in* 12. M. *Marsollier* entreprend dans ce livre de prouver la Catholicité d'Erasme, non point par des raisonnemens recherchez, ni des preuves tirées de loin, mais par des faits, dont les personnes les moins éclairées sont ca-

pa-

pables de juger. Deux Auteurs ſe ſont élevez contre cette Apologie. L'un anonime, dont on trouve la *Réfutation de l'Apologie d'Eraſme* dans les *Memoires de Trevoux Juin* 1714. *p.* 954. & dans les *Memoires Litteraires*, *p.* 339. L'autre eſt le P. *Gabriel* Auguſtin déchauſſé de la place des Victoires, dans ſon livre intitulé: *Critique de l'Apologie d'Eraſme de M. Marſolier. Paris* 1719. *in* 12. On a oppoſé des réponſes à la premiere piece, en faveur de M. *Marſolier*. La premiere eſt inſerée dans le *Journal Litteraire tom. 6. p.* 374. La deuxiéme ſe trouve dans les *Memoires Litteraires*, *p.* 355. Cettes deux Apologies ſont du P. le *Courrayor* Chanoine Regulier. J. MARSOLLIER.

8. *Entretiens ſur les devoirs de la vie civile, & ſur pluſieurs points importans de la Morale Chrétienne. Paris* 1714. *in* 14. It. *nouvelle édition augmentée de trois entretiens. Paris* 1715. *in* 12. M. *Marſollier* s'eſt propoſé *Eraſme* pour modele, il y a même quelques-uns de ſes entretiens dont le fond eſt de cet Auteur.

9. *La Vie de la venerable Mere* de *Chan-*

I. MAR SOLLIER

Chantal, Fondatrice, premiere Religieuſe, & premiere Superieure de l'Ordre de la Viſitation de Sainte Marie. Paris 1717. *in* 12. 2. *tom.*

10. *Hiſtoire de Henri de la Tour d'Auvergne Duc de Bouillon. Paris* 1719. *in* 12. 3. *tom.* Cette Hiſtoire eſt écrite avec élegance ; ce qu'on peut y trouver à redire, c'eſt que le ſtile eſt un peu trop pompeux & trop meſuré.

Cet article eſt *tiré d'un Memoire manuſcrit.*

THOMAS CAMPANELLA.

THOMAS CAMPA NELLA.

THOMAS *Campanella* nâquit le 5. Septembre 1568. à *Stilo*, Bourg de la Calabre. Il fit voir dés ſon enfance ce qu'on devoit attendre de lui pour la ſuite. Il apprit avec une rapidité prodigieuſe tout ce qu'on a coûtume d'enſeigner à la jeuneſſe. Dés l'âge de 13. ans il poſſedoit parfaitemeet les Orateurs & les Poëtes anciens, & faiſoit avec beaucoup de facilité des diſ-

diſcours & des vers ſur les ſujets qu'on lui propoſoit. T. CAMPANELLA

Lorſqu'il eut 14. ans & demi, ſes parens voulurent l'envoier à *Naples* étudier en Droit ſous un Profeſſeur de ſa famille, nommé *Jules Campanella*; mais il avoit d'autres vûes. Touché par la grace, il avoit réſolu de quitter le monde, & d'embraſſer l'état Religieux; & il executa ce deſſein en entrant dans l'Ordre de S. Dominique.

Quand il eut fait Profeſſion dans le Couvent de *Stilo*, on l'envoïa à *San-Giorgio*, pour y faire ſa Philoſophie. On peut juger des progrés qu'il y fit, par ce fait qui eſt rapporté de lui. Son Regent avoit été invité à venir diſputer à des Theſes qu'on ſoutenoit chez les Franciſcains, mais ſe trouvant incommodé, il crut que *Campanella* pourroit le faire en ſa place, & l'y envoïa. Ce diſciple répondit parfaitement aux eſperances de ſon Maître, il diſputa avec tant de ſubtilité & de force que tout le monde en fut charmé, & s'écria que le Genie de

Te-

T. CAM. PANELLA

Teleſius étoit paſſé en lui. Il n'avoit pas encore entendu parler de ce Philoſophe, & ce lui fût une occaſion de le lire dans la ſuite, & d'entrer même dans ſes ſéntimens.

Son cours de Philoſophie achevé, on l'envoïa à *Coſence* pour étudier en Theologie; mais il avoit mis ſon cœur à la Philoſophie, & il lui donnoit toute ſon application & ſon tems.

Il commença alors à ſe former un nouveau plan d'étude, & ſecouant le joug de l'autorité, qui tenoit tous les Philoſophes aſſervis, il réſolut de ne s'attacher à aucun Auteur en particulier, mais de profiter de ce qu'il trouveroit de bon dans chacun.

Etant allé demeurer à *Altomonte*, il profita du loiſir qu'il trouva en ce lieu, pour lire les Ouvrages des anciens Philoſophes, & même des nouveaux, ſur tout ceux de *Teleſius*, & ſe fit des ſyſtêmes particuliers, qui devoient paroître bien étranges dans un tems, où les ſentimens d'*Ariſtote* paſſoient pour des veritez conſtantes.

Il n'avoit encore que 22. ans, lorſ-

lorſqu'il ſe mit à écrire. Malgré ſa grande jeuneſſe, il ſe croïoit dés lors aſſez fort, pour produire au jour des choſes nouvelles, & pour ſoutenir les attaques qu'elles ne pouvoient manquer de lui procurer. T. CAMPANELLA

Il alla en 1590. à *Naples* pour y faire imprimer quelques uns de ſes ouvrages. En arrivant dans cette Ville, & paſſant devant un Couvent de Recollets, il vit une grande quantité de perſonnes qui y entroient & & qui en ſortoient, qu'il fut curieux d'en ſavoir le ſujet. On lui dit qu'on y ſoûtenoit des Theſes de Philoſophie. Il y entra comme les autres, & aiant obtenu la permiſſion de diſputer, il s'en acquitta ſi bien, qu'il s'attira les applaudiſſemens de toute l'aſſemblée, & que les Religieux de ſon Ordre le menerent en triomphe dans leur Monaſtere. Quelque tems après il aſſiſta à des Theſes de Theologie, où un ancien Profeſſeur de ſon Ordre aïant dit quelque choſe qui lui parut fort ſenſé, il ſe mit à le combler de louanges; mais le vieillard apparemmente jaloux de la gloire que *Campanella* s'

étoit

T. CAMPANELLA

étoit acquise, le regarda d'une maniere mépriſante, & lui dit de ſe taire, puiſque ce n'étoit point à un jeune homme comme lui, qui ne faiſoit que de ſortir de Philoſophie, à ſe mêler des queſtions de Theologie. Ce mépris aigrit la bile de *Campanella*, qui lui répondit que tout jeune qu'il étoit il pouvoit être ſon Maître, & lui apprendre ſa Theologie, & qui enſuite attaqua avec tant de force ce que le Profeſſeur avoit avancé, que tout le monde lui ajugea la victoire. Ce Religieux piqué conçut une haine mortelle contre *Campanella*, & mit dans la ſuite tout en uſage pour lui nuire.

Les nouvelles opinions de *Campanella* révolterent bien du monde à *Naples*, & il n'y trouva pas tous les agrémens qu'il croïoit y trouver; il en ſortit donc en 1592. pour aller à *Rome*, où il ne fut pas mieux reçû. Il paſſa de là à *Florence* où il preſenta quelques-uns de ſes ouvrages au Grand Duc *Ferdinand I.* qui étoit le protecteur des gens de Lettres; mais il n'y demeura pas longtems, & réſolut d'aller à *Padoue*.

Com-

Comme il paſſoit par *Boulogne*, on lui enleva adroitement ſes écrits, & on les envoïa à *Rome* au Tribunal de l'Inquiſition. Mais il ne s'en inquieta pas, & continua ſa route. Il demeura quelques années à *Padoue* occupé à inſtruire quelques Venitiens, & à leur enſeigner ſes ſentimens, auſſi bien qu'à compoſer quelques ouvrages. T. CAMPANELLA

Il retourna enſuite à *Rome*, où il fut mieux reçû que la premiere fois, & où pluſieurs Cardinaux lui témoignerent beaucoup d'amitié. Il étoit en 1598. à *Naples*, mais il n'y demeura que peu de tems, & alla faire un tour dans ſa patrie.

Quelques paroles qui lui étoient échappées ſur le Gouvernement d'Eſpagne, & ſur des projets de révolte, aïant été rapportés aux Eſpagnols, ils le firent arrêtet & conduire à *Naples* en 1599. comme criminel d'Etat, on le mit juſqu'à ſept fois à la queſtion, dans la quelle on lui fit ſouffrir les douleurs les plus cruelles, & on le retint 27. ans en priſon. On n'en uſa pas toûjours auſſi ſeverement à ſon égard, dans

les

T. CAM. PANELLA

les commencemens il ne voïoit perſonne, & il ne povoit ni étudier ni écrire; mais dans la ſuite il eut la liberté de voir ſes amis & de travailler. Il compoſa même dans ſa priſon pluſieurs Ouvrages, & *Tobie Adami* de Saxe, qui revenoit de *Jeruſalem*, aïant eu en paſſant par *Naples* la curioſité de le voir, ſe chargea à ſa priere de quelques-uns, qu'il fit enſuite imprimer en Allemagne. La diſgrace du Duc d'*Oſſone*, Viceroi de *Naples* qui l'aimoit, & le conſultoit ſouvent, le fit dans la ſuite tenir plus reſſerré, & prolongea même, ſuivant les apparences, ſa priſon.

Il paroît que l'Inquiſition ſe mêla auſſi de ſon affaire, puiſqu'il dit lui même que les accuſations qu'on propoſa contre lui rouloient ſur la Religion, & qu'on lui faiſoit un crime de ſes nouveaux ſentimens ſur la Philoſophie.

Au reſte, pluſieurs perſonnes de diſtinction ſolliciterent en Eſpagne en ſa faveur. Le Pape Paul V. envoïa même en 1608. *Sciopius* à *Naples* pour demander ſa liberté, mais l'af-

l'affaire du Duc d'*Oſſone* qui arriva en ce tems rendit ſes bons offices inutiles.

Urbain VIII. qui le connoiſſoit par ſes écrits, agit plus efficacement pour lui auprès du Roi d'Eſpagne *Philippe IV.* Car à ſa ſollicitation le Duc d'*Albe* Viceroi de *Naples*, eut ordre de le mettre en liberté; ce qui ſe fit le 15. Mai 1626.

Campanella alla auſſi-tôt à *Rome*, où il demeura encore quelques années dans les priſons du ſaint Office, mais il n'y étoit priſonnier que de nom, car il y avoit toute la liberté qu'il pouvoit ſouhaiter. On apporte differentes raiſon de cette nouvelle captivité. Les uns prétendent que *Campanella* pour ſe délivrer de la dure & longue priſon où les Eſpagnols le retenoient, avoit appellé de l'Inquiſition d'Eſpagne, à laquelle on l'avoit déferé, à celle de Rome, où il eſperoit trouver plus de douceur. D'autres veulent que le Pape, pour avoir un prétexte de le retirer de *Naples*, avoit fait entendre au Roi, que puiſque *Campanella* n'étoit con-

vain-

T. CAMPANELLA

vaincu d'aucun crime contre l'Etat, & qu'il étoit d'ailleurs accuſé d'avoir avancé quelques erreurs dans ſes livres, il étoit à propos qu'il vint à *Rome* rendre raiſon de ſa foi devant le Tribunal de l'Inquiſition. En ce cas là il falloit qu'il demeurât quelque tems en une eſpece de priſon, pour colorer ce prétexte.

Il fut mis enfin entierement en liberté eu 1629. mais les Eſpagnols le haiſſoient trop pour le laiſſer en repos, L'amitié du Pape, qui le prit au nombre de ſes domeſtiques, lui donna une bonne penſion, & le combla de biens, excita leur jaluſie, & les liaiſons qu'il eut avec quelques François, leur donnerent de nouveaux ſoupçons contre lui. Il ſçût qu'ils machinoient quelque choſe contre ſa perſonne, & crût devoir ſe mettre à couvert de leurs coups. Il ſe déguiſa donc en Minime, & ſortit ſecretement de *Rome*, en 1634. dans le caroſſe de M. de *Noailles* Ambaſſadeur de France.

Il s'embarqua enſuite pour la France & arriva à *Marſeille* au mois d'Octobre. M. *Peireſc* aïant ap-

appris ſon arrivée l'envoïa chercher dans une litiere, & le fit venir à *Aix*, où il retint quelques mois chez lui. T. CAM. PANELLA

L'année ſuivante *Campanella* vint à *Paris*, où il fut fort bien reçû du Roi *Louis XIII.* & du Cardinal de *Richelieu*, qui lui procura une penſion de deux mille livres.

Il a paſſé le reſte de ſa vie dans la maiſon des Jacobins de la rue Saint Honoré, & y eſt mort le 21. Mai 1639. dans ſa 71. année.

Les jugemens ont été fort partagez ſur cet Auteur; une choſe dont on ne peut diſconvenir, c'eſt qu'il a eu des ſentimens bien ſinguliers & bien hardis, & qu'il s'eſt trop abandonné à ſon imagination.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Philoſophia ſenſibus demonſtrata & in octo diſputationes diſtincta adverſus eos, qui proprio arbitratu, non autem ſenſata duce natura Philoſophati ſunt: ubi errores Ariſtotelis & Aſſeclarum ex propriis dictis, & naturæ decretis convincuntur, & ſingulæ*

T. CAM. PANELLA

læ imaginationes pro ea à Peripateticis fictæ prorſus rejiciuntur, cum vera defenſione Bernardi Teleſii. Neapoli 1591. in 4. Teleſio de Coſence avoit publié en 1587. un ouvrage intitulé: *De rerum natura juxta propria principia libri 9. Neapoli in fol.* où il attaquoit fortement la ſoumiſſion aveugle qu'on avoit alors pour l'autorité d'*Ariſtote*; & auquel *Jacques-Antoine Marta* jaloux de la gloire de cet ancien Philoſophe avoit entrepris de répondre. *Campanella* aïant lû le livre de *Teleſio*, prit goût à ſes ſentimens, & charmé de la liberté Philoſophique qu'il vouloit introduire, il mit auſſi-tôt la main à la plume pour la ſoûtenir contre les attaques de ſon adverſaire. Mais il le fit avec trop de hauteur, cela ne convenoit point à une perſonne auſſi jeune que lui, car il n'avoit pas encore 22. ans; c'étoit même le moïen de s'attirer mille ennemis, au lieu de ſe faire des diſciples.

2. *Prodromus Philoſophiæ inſtaurandæ, ideſt diſſertationis de natura rerum compendium ſecundum vera principia*

cipia

cipia ex ſcriptis Thomæ Campanellæ T. CAMPANELLA *præmiſſum Francofurti* 1617. *in* 4 *pp.* 86. *Tobiæ Adami* qui a fait imprimer cet ouvrage y a ajouté une Préface.

3. *De ſenſu rerum & magia libri IV. mirabilis occultæ Philoſophiæ, ubi demonſtratur mundum eſſe Dei vivam ſtatuam, heneque cognoſcentem, omneſque illius partes, partiumque particulas ſenſu donatas eſſe alias clariori, alias obſcuriori, quantum ſufficit ipſarum conſervationi, ac totius in quo conſentiunt, & fere omnium naturæ Arcanorum rationes aperiuntur. Tobias Adami recenſuit & nunc primum evulgavit. Francofurti* 1620. *in* 4. *pp.* 371. *Iidem libri correcti & defenſi à ſtupidorum incolarum mundi calumniis. Pariſ.* 1636. *in* 4. *pp.* 229. C'eſt lui-même qui fit faire cette édition & la dédia au Cardinal de *Richelieu*. Il prétend prouver dans cet ouvrage qu'il y a du ſentiment dans tous les corps & dans tous les êtres qui nous paroiſſent immobiles & inſenſibles. Les Aſtres, les Elemens, les Plantes, les Cadavres même, tout ſelon lui eſt ſenſible dans le Monde. Il ne faut être

T. CAM. PANELLA.

ſurpris après cela, s'il attribue une intelligence, & des raiſonnemens aux bêtes, & s'il pretend qu' elles ont un langage intelligible entre elles. Les exemples qu'il apporte pour prouver tout cela ſont aſſez curieux, & ont quelque choſe d'éblouiſſant, mais il n'y a aucune ſolidité. *Athanaſe* le Rheteur, Prêtre Grec de *Conſtantinople*, qui vivoit à *Paris* en même-tems que *Campanella*, & qui y eſt mort le 13. Mars 1663. âgé de 92. ans, a compoſé contre ce livre de *Campanella* un long ouvrage en Grec qui eſt manuſcrit dans la Bibliotheque de M. de *Coislin*, & qui n'a jamais été imprimé, mais il en a fait un abregé latin qui l'a été, il eſt intitulé: *D. Athanaſii Rhetoris Preſbyteri Byzantini Anti-Campanella in compendium redactus, adverſus librum de ſenſu rerum & magia.* Pariſ. 1655. *in* 4.

4. *Apologia pro Galileo Mathematico Florentino ubi diſquiritur utrum ratio philoſophandi, quam Galileus celebrat, faveat ſacris ſcripturis an adverſetur. Francofurti* 1622. *in* 4. *pp.* 58. imprimée par les ſoins de *Tobie Adami*.

5. *Rea-*

T. CAMPANELLA

5. *Realis Philoſophiæ Epilogiſticæ partes quatuor, hoc eſt, de rerum natura, hominum moribus, politica, cui civitas ſolis adjuncta eſt, & œconomica, cum adnotationibus Phyſiologicis à Tobia Adami nunc primum edita. Quibus accedunt quæſtionum partes totidem ejuſdem Campanellæ contra omnes ſectas veteres novaſque ad naturalem ac Chriſtianam Philoſophiam hiſce libris contentam confirmandam. Francofurti.* 1623. *in* 4. *pp.* 508. La *Cité du Soleil* qui eſt le plan d'un nouvel état, contient de bonnes choſes au jugement de *Coringius*, quoiqu'elle ſoit inferieure à l'*Utopie* de *Thomas Morus*, Elle a été imprimée avec quelques autres pieces de même genre à *Utrecht* 1643. *in* 12.

6. *Atheiſmus triumphatus, ſeu contra Antichriſtianiſmum. Romæ* 1631. *fol. pp.* 182. It. *Pariſ.* 1636. *in* 4. *pp.* 273. Cette ſeconde édition contient de plus: *Diſputatio contra murmurantes in Bullas Sixti V. & Urbani* VIII. *adverſus judiciarios &c.* C'eſt lui-même qui l'a donnée & il y a changé pluſieurs

T. CAMPANELLA

choſes ; on prétend que *Campanella* en faiſant ſemblant de combattre les Athées dans cet ouvrage, a voulu les favoriſer, en leur prêtant des argumens auſquels ils n'ont jamais penſé, & en y répondant très-foiblement, c'eſt ce qui a fait dire à *Herman Conringius*, qu'on auroit dû l'intituler *Atheiſmus triumphans*. *Sorbiere* parle auſſi [a] très-deſavantageuſement de ce livre, & aſſure que la ſeule choſe qu'il y ait appriſe c'eſt de ne lire jamais d'autre Ouvrage du même Auteur, à moins qu'il ne veüille perdre ſon tems.

7. *De Gentiliſmo non retinendo Quæſtio unica. Utrum liceat novam poſt Gentiles tradere Philoſophiam. Utrum liceat Ariſtoteli contradicere. Utrum liceat jurare in verba Magiſtri. Pariſ.* 1636. *in* 4. *pp.* 63. *Campanella* y maltraite fort *Ariſtote* & ceux qui le ſuivoient aveuglement.

8. *De prædeſtinatione, electione, reprobatione, & auxiliis divinæ gratiæ cento Thomiſticus. Pariſ.* 1636. *in* 4. *pp.* 326. *Campanella* abandonne dans cet Ouvrage les ſentimens de

[a] *Sorberiana p.* 70.

de S. *Auguſtin* & de S. *Thomas*, pour ſuivre ceux d'*Origene*. Ceux des Moliniſtes ne lui plaiſent pas plus que ceux des Auguſtiniens: il rejette la ſcience moïenne comme une choſe inutile; & ſujette à bien des inconveniens. Il veut que l'homme par les ſeules forces de la nature puiſſe ſe mettre en état de recevoir la grace, que les enfans morts ſans Baptême ſoient ſauvez par la foi de leurs parens &c. T. CAMPANELLA

9. *Aſtrologicorum libri ſex, in quibus Aſtrologia, omni ſuperſtitione Arabum & Judæorum eliminata, Phiſiologice tractatur ſecundum ſacras ſcripturas, & Doctrinam S. Thomæ & Alberti & ſummorum Theologorum, ita ut abſque ſuſpicione mala in eccleſia Dei multa cum utilitate legi poſſit. Lugduni* 1629. *in* 4. *pp.* 232. A peine cet Ouvrage fût-il imprimé, que le Libraire reçut d'Italie un 7. livre, *de fato ſiderali vitando*, qu'il joignit au reſte le tout enſemble à *Francfort* 1630. *in* 4. *Campanella* étoit fort prévenu pour l'Aſtrologie judiciaire, & il ſe mêloit de prédire l'avenir par ſon

T. CAM. PANFLLA

moïen. On prétend que le Cardinal de *Richelieu* lui aïant demandé dans un tems où le Roy *Loüis* XIII. n'avoit point encore d'enfant, ſi le Duc d'Orleans parviendroit à la Couronne, il lui répondit : *Imperium non guſtabit in æternum.*

10. *Medicinalium juxta propria principia libri ſeptem Lugduni* 1635. *in* 4. *pp.* 690. Ce fut *Jacques Gaffarel* qui eut ſoin de l'édition de cet Ouvrage.

11. *Philoſophiæ rationalis partes quinque ; videlicet Grammatica, Dialectica, Rhetorica, Poetica, Hiſtoriographia juxta propria principia, ſuorum operum tom.* 1. *Pariſ.* 1638. *in* 4. Cet ouvrage & les ſuivans ſont fort peu de choſe.

12. *Diſputationum in quatuor partes Philoſophiæ realis libri* IV. *pro republica litteraria & chriſtiana, id eſt vere rationali ſtabilienda contra ſectarios, ſuorum operum tom.* II. & III. *Pariſ.* 1637. *fol.*

13. *Univerſalis Philoſophiæ ſeu, Metaphyſicarum rerum juxta propria dogmata partes tres, libri* XVIII. *ſuorum operum. t.* IV. *Pariſ.* 1638. *fol.*

14.

T. CAMPANELLA

14. *De Monarchia Hiſpanica diſcurſus.* *Amſtel. Elz.* 1640. *in* 24. Cette édition ne vaut rien du tout, comme *Loüis Elzevier* nous l'apprend dans la Préface qu'il a miſe au devant de l'édition de 1641. où il ajoute qu'on l'avoit réimprimée à *Hardervvic* la même année 1640. avec les mêmes fautes. It. *Amſtel.* 1653. *in* 12. Cet ouvrage a été traduit en Allemand & beaucoup augmenté par *Beſoldus*. L'édition Allemande eſt de l'an 1623. Il y en a auſſi une traduction Angloiſe qui a été imprimée à *Londres* en 1654. *in* 4. *Herman Coringius*, dit qu'il y a des choſes fort curieuſes dans cet Ouvrage, & qu'il ne faut pas être ſurpris s'il y a des fautes, puiſque l'Auteur l'a compoſé dans la priſon ſans le ſecours d'aucun livre. *Campanella* y enſeigne la maniere dont le Roi d'Eſpagne peut parvenir à la Monarchie univerſelle, & découvre les défauts qu'il trouve dans le gouvernement Eſpagnol.

15. *Egloga in portentoſam nativitatem Delphini Galliæ. Pariſ.* 1639. *in* 4. C'eſt un Poëme de

T. CAMPANELLA

249. vers. *Jean Casalas* [a] rapporte qu'on trouva à redire qu'il appellât le Dauphin *Portentose puer*, sous prétexte que le mot *Portentosus* ne se prenoit jamais qu'en mauvaise part, mais qu'il prouvât le contraire par des autoritez inconteſtables.

16. *De libris propriis & recta ratione ſtudendi Syntagma ad Gabrielem Naudæum. Pariſ.* 1688. *in* 8. It. Dans un Recüeil de Diſſertations ſur le même ſujet imprimé à *Amſterdam* 1645. *in* 12.

Il a compoſé encore un grand nombre d'Ouvrages qui n'ont point été imprimez, & dont pluſieurs ſe ſont perdus, d'autres ſont conſervez dans les Bibliotheques. *On* en peut voir un long Catalogue dans la Bibliotheque de l'Ordre de St. Dominique.

V. Erythræi Pinacotheca 1. *Ert. Sal. Cypriani vita & Philoſophia Campanellæ. Amſtelod.* 1705. *in* 12. *ſcriptores ordinis prædicatorum.*

GEOR.

[a] *Candor lilii p.* 273.

GEORGE MERULA.

G. ME RULA.

GEORGE *Merula* nâquit à *Alexandrie de la Paille*, Ville du Milanez, ſurnommée *ab Aquis Statielis* ou *Statienſibus*, parce qu'elle eſt dans le voiſinage d'*Acqui* qui eſt ainſi appellée en latin, ce qui lui a fait prendre le ſurnom d'*Alexandrinus Statielenſis*. Le veritable nom de ſa famille qui étoit une des plus illuſtres & des plus anciennes de cette Ville, étoit *Merlani*, qu'il a jugé à propos de changer en celui de *Merula*, prétendant que c'étoit ſon ancien nom, qui faiſoit voir qu'elle étoit Romaine d'origine. Il s'applaudit dans une lettre à *Jean-Jacques Ghilini* d'avoir fait cette découverte, lorſqu'il lui dit : *Gratulor familiæ, quæ Romani adhuc aliquid ſervat. Gratuloe mihi denique, qui dum cognomen, quod mihi natura dederat, & quodam modo deliteſcebat, in ego invenerim, atque in lucem extulerim.*

G ME RULA.

rim. Ce trait pourroit tenir ſa place dans le livre de la Charlatanerie des Sçavans. On ſe moqua de ſon tems de cette imagination, & *Gabriël Pavero-Fontana* publia contre lui à ce ſujet une ſatyre intitulée: *Ad Bernardum Juſtinianum Senatorem Venetum Gabrielis Paveri Fontanæ Placentini in Georgium Merlanum Merulam Merlancia prima. Mediolani* 1481. *in* 4.

On ne ſçait point le tems de ſa naiſſance; il faut cependant qu'il ſoit né vers l'an 1420. puiſqu'il mourut en 1494. dans un âge fort avancé.

Il s'appliqua aux Belles Lettres, ſuivant le goût de ce tems-là, & étudia ſous *François Philelphe*, avec lequel il eut depuis de grandes diſputes.

Il fut employé pendant quarante ans à l'inſtruction de la Jeuneſſe, tant à *Veniſe* qu'à *Milan*. Quelques circonſtances particulieres peuvent ſervir à diſtinguer les differens tems où il demeura dans ces deux Villes. On ſçait que douze ans avant ſa mort, c'eſt-à-dire en 1482. *Loüis-Marie*

Marie Sforze le fit venir à *Milan*, tant pour y enſeigner les Belles Lettres que pour travailler à l'Hiſtoire de cette Ville. De plus *Cornelio Vitelli* dans un Ouvrage qu'il compoſa contre lui en 1481. en faveur de *Calderino*, dit qu'il y avoit alors plus de ſeize ans que *Merula* enſeignoit à *Veniſe* les langues Greque & Latine; d'où il s'enſuit qu'il y a enſeigné environ dix-huit ans. Pour achever les quarante années que *Jove* prétend qu'il a profeſſé, il faut préſumer qu'il l'avoit déja fait dix ans à *Milan*, avant que de ſe tranſporter à *Veniſe*. Suivant ce calcul il aura enſeigné pour la premiere fois à *Milan* depuis 1454. juſqu'en 1464. enſuite à *Veniſe* depuis cette derniere année juſqu'en 1482. enfin pour la ſeconde fois à *Milan* depuis 1482. juſqu'en 1494. qui fut l'année de ſa mort. G. MERULA

Il mourut d'eſquinancie dans un âge fort avancé comme je l'ai déja dit. On conjecture par quelques Lettres de *Politien* que ce fut au mois de Mars de cette année.

G. ME. RULA.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. Philelphe dans une Lettre datée du 11. Mars 1463. loüe fort un Ouvrage de *Merula* ſur Virgile; mais on ne marque point s'il a été imprimé.

2. *Autores de Re Ruſtica. Accedunt enarrationes breviſſimæ priſcarum Vocum Catonis, Varronis, Columellæ & Palladii.* La 1. édition s'eſt faite à *Veniſe* en 1472. *fol.* & la 2. à *Rhegio* en 1482. *fol. Merula* a eu ſoin de corriger ces Auteurs, & d'y joindre l'explication des mots anciens qui s'y trouvent. Ces premieres éditions ont été ſuivies de pluſienrs autres; comme de celle de *Paris* en 1533. *fol.* celle de *Lyon* en 1535. *in* 8. celle de *Paris* par *Robert Etienne* en 1543. *in* 8. celle de *Cologne* 1536. *in* 8.

3. *Plauti Comediæ XX. magna ex parte emendatæ per Georgium Alexandrinum. Merula* eſt le premier qui ait donné au Public les Comedies de Plaute à *Veniſe* en 1472. *fol.* Il s'en eſt faite une autre édition

18. ans après à *Milan* en 1490. Quoiqu'il y ait bien des fautes dans ces deux éditions, on a cependant obligation à *Merula* d'avoir tiré cet Auteur de la pouſſiere. G MERULA.

4. *In Ciceronis Orationem pro. Q. Ligario Commentarius.* Ce Commentaire a été imprimé, ſelon *Geſner* à *Basle in fol.* avec ceux de quelques autres Auteurs ſur les Oraiſons de *Ciceron* par *Robert Winter*, & réimprimé dans la même Ville par *Oporin* en 1553.

5. *In Ciceronis Epiſtolam IX. ad Lentulum lib.* 1. *Commentarius.* Cet Ouvrage que Geſner traite d'explication exacte a éte imprimé à *Veniſe* en 1495. *fol.* avec l'ample Commentaire d'*Ubertino* ſur les Epitres familieres de *Ciceron*.

6. *In Juvenalem annotationes:* le but que *Merula* s'eſt propoſé dans ces remarques a été principalement de critiquer celles que *Domizio Calderino* de *Verone* avoit faites ſur ce Poëte; elles ſont jointes à celles de *Calderino*, *d'Antoine Mancinelli*, & de *George Valla* dans l'édition de *Breſcia* de l'an 1486. *in fol.* & dans celles

G. MERULA.

les de *Veniſe* des années 1493. & 1497. *Corneille Vitellio*, l'ennemi irreconciliable de Merula dans ſa Lettre à *Hermolaus Barbarus*, qui eſt à la tête de ſa défenſe de *Pline* & de *Calderino*, dit que *Merula* dans cet Ouvrage, & dans les autres, où il a mis de l'erudition a pillé *Tortelli*, *Valla*, *George de Trebizonde*, *& Pomponius Lætus*, qu'il n'a compoſé ce Commentaire ſur Juvenal, qu'après avoir lû ce que *Baptiſte Guarini*, *Leonicenus*, *Sabinus*, *& Calderino* avoïent fait ſur le même ſujet, & que cependant par une ingratitude impardonnable, il les a dechiré impitoïablement, pour faire croire qu'il n'avoit point profité de leurs lumieres.

7. *Hermolaus Barbarus* cite un Commentaire de *Merula* ſur l'hiſtoire naturelle de *Pline*; mais ce Commentaire ne fait pas un Ouvrage à part, ce ſont ſeulement quelques remarques qui ſont mêlées avec ſon Ouvrage ſur *Martial*.

8. *In Martialis expoſitionem annotationes*. Ces notes n'ont été faites que

que pour contrequarrer celles de *Calderino*, comme les autres dont j'ai déja parlé, ce qui fait que *Vitellio* l'appelle une invective. La premiere édition s'en eſt faite à *Veniſe* en 1570. *in fol.* & elle a été ſuivie de celles de 1480. 1491. 1498. cette derniere renferme auſſi les notes de *Calderino*. Le Catalogue de la Bibliotheque d'*Oxford* cite une édition de l'an 1601. faite à *Paris*. G. MERULA.

9. *In Statium annotationes*. *Geſner & Gaddi* en font mention.

10. *M. Tullii Ciceronis de finibus Libri V. Venetiis* 1471. *fol.* Il prétend dans ſa Préface avoir corrigé le texte avec beaucoup d'attention.

11. *Auſonius cum prefatione Georgii Merulæ*. *Venetiis* 1496. *fol.*

12. *Velius Longus de ortographia*. C'eſt *Merula* qui a tirè cet Ouvrage de la Bibliotheque de *Bobio*, & qui l'a fait connoître; mais il n'a été imprimé que long-tems aprés ſa mort, puiſque la premiere édition eſt de l'an 1587. à Rome *in* 8.

13. *Terentiani Mauri de litteris, Syllabis, pedibus & metris carmen*. C'eſt encore *Merula* qui a tiré cet Ou-

G. MERULA.

Ouvrage de la Bibliotheque de *Bobio*. Il fut imprimé pour la premiere fois à *Milan* en 1497. *in fol.* avec *Ausone*, mais non pas par les soins de *Merula*, comme le dit *Jean Albert Fabricius* dans la Bibliotheque Latine, puisqu'il étoit déja mort depuis trois ans.

14. *Quintiliani Declamationes exactissime recognitæ. Venetiis* 1482. *fol.* C'est *Merula* qui a corrigé & revû cette édition.

15. *Antiquitatis Vicecomitum libri X. in fol Gesner*, & après lui *Vossius* & *Aubert le Mire*, mettent la premiere édition de cet Ouvrage à *Rome*, mais ils se sont trompez, l'année, ni le lieu de l'impression n'y sont point marquez; il est cependant facile de reconnoître qu'elle s'est faite à *Milan*. *Alexandre Minuziano* qui l'a faite, nomme *Loüis* Roi de France Duc de *Milan*; ce qui sert à faire juger que le Livre a dû être imprimé dans le tems qui s'est écoulé depuis l'an 1499. jusqu'en 1512. puisque Loüis XII. a été pendant tout ce tems-là Maître du Duché

de

de *Milan*. La 2. édition s'eſt faite en 1629. *in fol.* à *Milan*, quoique le nom de cette Ville n'y ſoit pas marqué. On y a joint *Duodecim Vicecomitum Mediolani principum vitæ auctore Paulo Jovio Epiſcopo Nucerino: Philippi Mariæ Vicecomitis Mediolani Ducis III. Vita auctore Petro Candido Decembrio*. On a retranché mal-à-propos dans cette édition l'Epitre dédicatoire d'*Alexandre Minuziano* à *Otton Viſconti*, & la Préface de *Merula* addreſſée au Duc *Loüis Marie Sforce*, qui ſe trouvent dans la premiere. La 3. édition a été faite à *Paris* par *Robert Etienne* en 1549. *in* 4. ſous ce titre: *De geſtis Ducum Mediolanenſium, ſive de Antiquitatibus Vicecomitum*. Enfin *Grævius* a inſeré cet Ouvrage dans le 3. volume de ſon Recüeil intitulé: *Theſaurus Antiquitatum & Hiſtoriarum Italiæ mari Liguſtico & Alpibus vicinæ. Lugduni Bat.* 1704. *fol. Merula* l'écrivit par ordre du Duc *Loüis-Marie Sforce* qui l'avoit fait venir à *Milan* pour cela; c'eſt proprement une Hiſtoire de *Milan* depuis ſon o-

G ME. RULA.

ri-

G. MERULA.

rigine, juſqu'à la mort de *Matthieu Viſconti* en 1722. elle eſt fort bien écrite, & l'Auteur y marque ſoigneuſement le tems auquel chaque évenement qu'il rapporte eſt arrivé. *Triſtan Calco* qui avoit été Diſciple de Merula, entreprit après ſa mort de continuer ſon Hiſtoire; mais il ne ſe contenta pas de commencer où ſon Maître avoit fini, il reprit les choſes dès leurs origine. Il ne faut pas s'en fier tout-à-fait à ce qu'il dit de *Merula*, qu'il reprend ſouvent mal-à-propos, dans le deſſein de le decrediter & de s'élever ſur ſes ruines, quoiqu'à pluſieurs égards l'Ouvrage de *Merula* ſoit préferable à ce-lui de *Calco*. Il paroît plus judicieux dans ſes réflexions, & il parle infiniment mieux latin; *Calco* lui en fait un crime, apparemment parce qu'il ne ſe ſentoit pas capable de l'imiter. Mais *Merula* meritoit en quelque ſorte ce traitement de ſon Diſciple; puiſque lui-même n'en avoit pas mieux uſé envers *Philelphe* ſon Maître, qu'il a traité fort mal, quoiqu'il lui eut de très-grandes obligations.

16.

16. *Montis ferrati deſcriptio & conflagratio Veſevi montis. Voſſius* qui fait mention de cet Ouvrage dit qu'il a été imprimé par *Alde*. *Geſner* dit la même choſe, & ajoûte que ce qu'il contient ſur le Mont Veſuve n'eſt qu'une traduction de ce que *Dion* en a écrit dans ſon *66.* Livre, & qu'on l'a réimprimé à *Basle* à la fin de *Suetone*. G. MERULA.

17. *Merula* a traduit auſſi en latin les vies de *Trajan*, de *Nerva* & d'*Adrien*, non pas de *Dion* comme le dit *Voſſius*, mais de *Xiphilin* ſon abbreviateur. Il ya pluſieurs éditions de cette traduction, *Robert* Etienne l'a jointe aux Ecrivains Latins de l'*Hiſtoire Auguſte* qu'il donna à *Paris* en 1544. *in* 8. en 3. volumes.

18. *Bellum Scodrenſe. Venetiis* 1474. *in* 4. Cet Ouvrage dont *Voſſius* ne parle point eſt une relation du Siege de *Scutari* fait par les Turcs en 1474. & dans lequel les Venetiens qui en étoient alors les Maîtres, ſe defendirent courageuſement ſous la conduite du Provediteur *Antoine Loredano*.

19. *Annotationes in Gal. Martii libros*

G. MERULA.

bros de Homine. Ces remarques sont jointes à l'Ouvrage même de *Galeo Marzio*, qu'elles critiquent, dans l'édition de *Basle* 1517. *in* 4. & dans celle de *Turin* de la même année *in* 4.

20. *Merula* vêcut long-tems en bonne intelligence avec son Maître *Philelphe*, mais celui-cy l'aïant repris dans une de ses lettres d'avoir écrit *Turcas* & non pas *Turcos*, *Merula* qui ne souffroit qu'impatiemment les moindres critiques, publia contre lui deux lettres violentes, l'une addréssée à *Barthelemi Calco* Sécretaire du Duc de *Milan*, & l'autre à *Jean Jacques Ghilini*, qui furent imprimées ensemble en 1480. *in* 4. *Beoghem* dans son livre sur l'origine de l'Imprimerie cite un Ouvrage de *Merula intitulé : Invectiva in Philelphum. Venetiis* 1480. *in* 4. Peut-être est-ce le même Ouvrage. *Vossius* prétend que *Philelphe* aïant lû ce que *Merula* avoit écrit contre lui en conçut un tel chagrin, qu'il en mourut au bout de trois jours. C'est un conte qui n'a nul fondement.

On a porté des jugemens fort opposez sur cet Auteur. Ce qu'on en peut

peut dire de plus certain, c'eſt que ſon ſtile eſt élegant; mais il ne faut pas chercher de la juſteſſe dans ſes raiſonnemens & de l'exactitude dans les choſes qu'il raporte; la jalouſie qui ne lui faiſoit ſouffrir qu'avec peine ceux de ſa profeſſion, ſa malignité & ſon caractere médiſant, le portoient à attaquer tous ceux qui lui faiſoient ombrage, & à cenſurer impitoïablement tout ce qui venoit d'eux. Il a eu de violentes diſputes avec *Politien* & avec quelques autres dont j'ai déja parlé, pour les ſujets les plus minces & les plus legers. Mais tout étoit conſiderable à ſon égard, lorſqu'il bleſſoit ſa vanité & la bonne opinion qu'il avoit de lui-même.

G ME. RULA.

V. *Pauli Jovii Elogia. Voſſius de Hiſtoricis Latinis. Journ. de Veniſe tom.* 17. *p.* 291. *& tom.* 18. *p.* 334.

CLAUDE BOURDELIN.

CLAUDE *Bourdelin* nâquit en 1621. à *Ville-Franche* prés de *Lyon*,

C. BOURDELIN. *Lyon*, d'honnêtes parens. Aïant perdu dés ſa premiere jeuneſſe ſon pere & ſa mere, il quitta ſon Païs pour venir à *Paris*, où il apprit de lui-même le grec & le latin dans la vûë de s'attacher à la Pharmacie & à la Chimie, qui ont fait enſuite ſon unique occupation pendant prés de 56. ans.

Il ſe faiſoit déja un nom, lorſque par un eſprit de Philoſophie, il quitta le ſéjour de *Paris* pour aller s'établir à *Senlis*. Il demeura en ce lieu juſqu'à l'année 1668. que deux circonſtances particulieres l'obligerent de revenir à *Paris*.

La premiere fut l'honneur qu'on lui fit de lui aſſigner, quoiqu'abſent, une place de Penſionnaire dans l'Académie des Sciences.

La ſeconde fut le peu de retour qu'il trouva dans les habitans du lieu de ſon nouveau domicile, qui après avoir obtentu par ſes ſollicitations particulieres une diminution de taille, l'en chargerent lui-même l'année ſuivante plus fortement qu'il ne l'avoit encore été.

Ce changement fut avantageux à tou-

à toute ſa famille, la reputation que ſon deſintereſſement & ſon habileté lui procurerent lui fit faire une fortune qui ſurpaſſa ſes eſperances, & ſes enfans inſtruits par les meilleurs Maîtres qu'il y eut alors à *Paris* reçurent une éducation, qu'ils n'auroient jamais euë ailleurs. C. BOURDELIN.

Il a travaillé avec M. *du Clos* à l'examen des eaux minerales du Roïaume. Il a fait enſuite un grand nombre d'experiences ſur les mélanges des ſucs des Plantes, ou des eſprits & des ſels des mineraux avec le ſang arteriel ou veneux, ou avec la bile, le fiel, & la lïmphe des animaux. Il a ſuivi avec toute *la* diligence & l'exactitude poſſible l'analiſe de toutes les Plantes qu'il a pû recouvrer, & a beaucoup contribué à la perfection de cette méthode. Il a même tenté l'analyſe des huiles par des moïens de ſon invention. Enfin il a fait voir à l'Académie prés de deux mille analyſes de toutes ſortes de corps, & a executé ou inventé la plus grande partie des operations chymiques qui ont été faites pendant

plus

C.BOUR. DELIN. plus de 32. ans dans l'Academie des Sciences. Ce travail l'a occupé tellement qu'il n'a point ſongé à donner d'Ouvrages au Public.

Il eſt mort le 15. Octobre 1699. âgé de près de quatre-vingt ans, laiſſant deux fils, l'un de l'Académie des Sciences, & l'autre de l'Académie des Inſcriptions, dont je vais parler.

V. l'Hiſt. de l'Acad. des Sciences an. 1599. & celle des Inſcriptions t. 3.

CLAUDE BOURDELIN LE FILS.

C.BOUR. DELIN LE FILS. CLAUDE *Bourdelin* les fils naquit à *Senlis* le 20. Juin 1667. de *Claude Bourdelin* dont je viens de parler. Il fut élevé avec beaucoup de ſoin dans la maiſon de ſon pere. M. *du Hamel* de l'Académie des Sciences préſida à ſon éducation, & lui choiſit tous ſes maîtres.

Il fit par ce moïen des progrés ſi prompts qu'à l'âge de 17. ou 18.

18. ans il avoit traduit tout *Pindare* & tout *Lycophron* les plus difficiles des Poëtes Grecs, & entendoit ſans aucun ſecours le grand ouvrage de M. de *la Hire* ſur les Sections Coniques. C. BOURDELIN. LE FILS.

La diverſité de ſes connoiſſances le mettoit en état de choiſir entre differentes occupations, mais ſon inclination & celle de ſon pere le *déterminerent* à la Medecine, pour laquelle il avoit déja de grands ſecours dans la maiſon paternelle. Il ſe donna donc aux etudes néceſſaires, & fut reçû Docteur en Medecine de la Faculté de *Paris* en 1692.

Il aimoit dans cette Profeſſion les *connoiſſances* qu'elle demande, & plus encore l'utilité dont elle peut être aux hommes. C'étoit cette utilité qui faiſoit ſon principal objet. Pratiquant la Medecine avec un parfait deſintereſſement, il voïoit autant de pauvres qu'il pouvoit, & les voïoit même par preference, & même leur fourniſſoit ſouvent les autres ſecours dont ils avoient beſoin Il eſt vrai qu'il étoit né avec unbien fort honnête, mais ce deſintereſſe-

C. BOURDELIN. LE FILS.

ment venoit moins de ſa fortune que de ſon caractere, car on peut avoir du bien & en ſoudhaiter encore davantage.

Lorſque la paix de *Riſvvyck* eut été faite, il alla en Angleterre voir les Sçavans de ce Pays-là. L'un des fruits qu'il retira de ce voïage fut l'honneur d'être aggregé à la Societé Roïale de *Londres*.

L'Académie des Sciences à ſon renouvellement en 1699. le choiſit pour un de ſes Aſſociez Anatomiſtes. Il avoit en partage non pas tant l'Anatomie elle-même que ſon Hiſtoire ou l'erudition Anatomique. On voit dans l'Hiſtoire de l'Académie de 1700. que dans une queſtion aſſez épineuſe qui partageoit les Anatomiſtes de la Compagnie, & où il entroit quelques points de fait, & des difficultés ſur le choix des operations néceſſaires, on eut recours à M. Bourdelin, & qu'il travailla utilement à des Preliminaires d'éclairciſſemens.

En 1703. il acheta une Charge de Medecin ordinaire de Mde. la Ducheſſe de Bourgogne; mais avant

que

que de ſe tranſporter à *Verſailles*, il fut quatre ou cinq mois à ſe rafraîchir la Botanique avec M. *Marchant* ſon confrere & ſon ami, perſuadé qu'il n'herboriſeroit pas beaucoup dans ſon nouveau ſéjour. G. BOURDELIN. LE FILS.

Il vêcut à *Verſailles* comme il avoit fait à *Paris* auſſi appliqué, auſſi infatigable, ou du moins auſſi prodige de ſes peines ſans aucun *intereſt*, que le Medecin qui auroit eu le plus de beſoin & d'impatience d'amaſſer du bien.

M. *Bourdelot* premier Medecin de Madame la Ducheſſe de Bourgogne étant mort en 1708. cette Princeſſe propoſa elle-même M. *Bourdelin* au *Roy* pour cette place & obtint auſſi-tot ſon agrément. Elle eut le plaiſir de lui procurer une place qu'il ne ſollicitoit point.

Cependant ſes fatigues alteroient peu à peu ſa ſanté, une toux facheuſe ne lui laiſſoit preſque plus de repos. Soit indifference pour la vie, ſoit impoſſibilité de ſe regler lui-même; on l'acuſe de ne s'être pas conduit comme il conduiſoit les autres. Il prenoit du Caffé pour s'empêcher

C. SOUR DELIN. LE FILS. de dormir & travailler davantage, & puis il prenoit de l'Opium pour rattraper le ſommeil. C'eſt l'uſage immoderé du Caffé qu'on lui reproche le plus. Il ſemble qu'il ne pût ſe regler ſur cet article, & il ſe regarda long-tems comme un homme deſeſperé, afin d'en pouvoir prendre tant qu'il voudroit.

Enfin après être tombé par dégrés dans une grande extenuation, il mourut d'une Hydropiſie de poitrine le 20. Avril 1711. dans ſa quarante quatriéme année.

Il a laiſſé quatre enfans d'une femme pleine de vertu, avec laquelle il a toûjours vecu dans une parfaite union.

Il n'a point ſongé non plus que ſon pere & ſon frere à ſe faire un nom par ſes ouvrages. Tous ſes travaux litteraires, de méme que les leurs, ont été uniquement pour l'utilité des Académies dont ils ont été Membres.

V. l'Hiſtoire de l'Acad. des Sciences année 1711.

FRAN-

FRANCOIS BOUDELIN.

F. BOU. DELIN.

FRANCOIS *Bourdelin*, frere de celui dont je viens de parler, nâquit à *Senlis* le 15. Juillet 1668. ſon pere le deſtinoit à la Pharmacie, mais il témoigna tant de repugnance pour cette profeſſion, qu'aprés bien des promeſſes & des menaces inutiles, on lui propoſa d'étudier en Droit & de ſe faire recevoir Avocat.

Il ſe ſoumit plus volontiers à cette ſeconde deſtination, parce qu'*elle* pouvoit cacher aiſément l'envie demeſurée qu'il avoit d'apprendre preferablement à tout, les langues étrangeres, les interets des Princes, les mœurs & les uſages des differens peuples.

Ce goût qu'il n'oſoit declarer, étoit cependant en quelque maniere le propre ouvrage de ſon pere; car la récompenſe la plus ordinaire que M. *Bourdelin* propoſoit à ſes enfans pour les encourager au tra-

F. BOURDELIN.

vail étoit de les mener voïager pendant les vacances ; & quoique cet eſpace de tems, qui étoit le ſeul dont il pouvoit diſpoſer, ne fût pas d'une grande étenduë, il ſe trouva qu'au bout de trois ou quatre années ils avoient parcouru non ſeulement les plus belles Provinces du Roïaume, mais encore une partie de l'Angleterre & de la Hollande.

Les Voïages finirent, mais le goût des langues étrangeres s'accrût tellement en lui, que pendant qu'on le croïoit uniquement occupé à l'étude du Droit, il apprit l'Italien, l'Eſpagnol, l'Anglois, l'Allemand, & méme un peu d'Arabe, d'Hiſtoire & de Politique.

M. de *Bonrepos* aïant été nommé Ambaſſadeur en Dannemarc, M. *Bourdelin*, qui avoit pris des meſures auprés de lui, fut agréé pour Sécrétaire de l'Ambaſſade. La difficulté étoit d'obtenir pour ce voïage le conſentement d'un pere, qui paroiſſoit avoir formé des deſſeins tous differens. M. *Racine*, & M. *du Hamel* ſes intimes amis ſe

char-

chargerent de le lui demander, & il l'accorda à leurs inſtances. M. *Bourdelin* partit, & paſſa prés de dix-huit mois à *Copenhague*. F. BOU. DELIN.

Sa complexion ne pût ſoutenir plus long-tems la difference du climat; il revint avec une extinction de voix preſque entiere & une pâleur mortelle.

Le pere, qui ne douta point qu'une pareille épreuve n'eut entierement effacé de l'eſprit de ſon fils toutes les idées de voïages, de langues, & de negotiations, lui acheta une Charge de Conſeiller au Châtelet, dont il parut d'abord s'occuper avec plaiſir. Il rempliſſoit les vuides de cette Magiſtrature par des conferences ſur les belles Lettres, & par une étude particuliere de l'Antiquité, pour laquelle il avoit auſſi beaucoup de goût. Il s'étoit meme formé en ce genre un cabinet de livres choiſis, & une ſuite de Medailles d'or aſſez complette. Enfin au renouvellement de l'Academie des Inſcriptions, îl fut nommé à une place d'Eleve.

F. BOUDELIN

La Politique & les Langues, qui ſembloient alors abandonnées, ne l'étoient pas pourtant. M. *Bourdelin* avoit auprès de M. le Comte de *Pontchartrain* un ami, dans le Bureau de qui tomboient les dépeches étrangeres, & cet ami lui faiſoit renvoïer toutes celles qu'il falloit traduire. Cette occupation fut un miſtere juſqu'à la mort *de* ſon pere, après laquelle il ne s'en cacha plus; il alla meme s'établir à *Verſaille* pour travailler immédiatement avec le Miniſtre, & ce travail dura ſept ou huit ans.

Au bout de ce tems perſuadé *que* cet emploi de Secretaire traducteur ne le meneroit à rien, & qu'il ne parviendroit pas par là à être emploïé dans quelques negotiations, comme il le ſouhaitoit; il prit une Charge de Gentilhomme ordinaire, parce qu'on choiſit ſouvent dans ce corps des Envoiez pour les Cours Etrangeres. Il ſe flattoit même de quelque préference dans le choix, ſur le témoignage avantageux que pouvoit rendre de lui le Miniſtre ſous qui il avoit travaille,

lé, & ſur le crédit de ſon frere, qui étoit devenu premier Medecin de Madame la Dauphine. Mais ſon frere mourut, la Princeſſe elle même fut bien-tôt après enlevée à la France, & mille autres circonſtances changerent ſes vûes, ou diſſiperent ſes eſperances. F. BOUDELIN.

Il prit alors le parti de ſe marier & d'acheter une terre aux portes de *Paris*. Peut-être ne conſulta-til pas aſſez ſes forces dans ce double établiſſement. La terre qu'il avoit acquiſe étoit grande & demandoit des ſoins: il voulut tout à la fois remettre les fonds en valeur, & le bâtiment en état. Ce détail l'épuiſa, ſon ancienne langueur revint, la fievre s'y joignit, & l'emporta en moins de trois ſemaines. Il eſt mort le 24. Mai 1717. âgé de 49. ans.

Il avoit été déclaré Veteran dans l'Academie des Inſcriptions dès le commencement de l'année 1705. parce que ſon ſéjour & ſes occupations de *Verſailles* ne lui permettoient plus de remplir ſes devoirs Academiques. Ce qu'il avoit donné auparavant ſe réduit à la deſcription de

F. BOUDELIN.

quelques anciens monumens trouvez dans les Pays Etrangers, particulierement de la Colomne d'*Antonin Pie* découverte à *Rome* en 1704.

Depuis ſon retour de *Verſailles*, il recommença, quoique Veteran, à venir frequemment aux Aſſemblées de l'Academie, & il ſe propoſoit d'y être aſſidu. Il avoit même entrepris deux ouvrages aſſez conſiderables.

Le premier étoit l'explication de toutes les Medailles modernes frappés depuis deux ou trois ſiecles; explication qui demandoit la connoiſſance des differentes Langues qui forment la legende de ces Medailles, & celle d'un grand nombre de petits faits que l'Hiſtoire generale a ſouvent negligez.

Le ſecond étoit la traduction du *Syſtême intellectuel de l'Univers* publié en Anglois par le Docteur *Cudvvoord*, grand ouvrage d'une Metaphyſique ſi ſublime, & d'un ſtile ſi concis, que M. *le Clerc*, qui en a donné à diverſes repriſés de longs extraits dans ſa Bibliotheque choiſie, ſemble l'avoir fait pour ſuppléer

pléer à la traduction même, qu'il jugeoit une choſe impoſſible. Ce jugement que M. *Bourdelin* n'ignoroit pas, n'auroit vrai-ſemblablement ſervi qu'à rendre ſa traduction plus exacte, car il avoit réſolu de n'y épargner ni le tems ni la peine. F. BOURDELIN.

Il étoit d'une complexion très-delicate, & il n'y avoit preſque rien en lui, qui n'annonçât cette délicateſſe; une taille mince & déliée, un ſon de voix doux & foible, un viſage pâle; tout cela joint à un certain air inquiet avoit fait dire à un homme d'eſprit de ſes amis, qu'il reſſembloit à une ame en peine. Cependant ceux qu'un long commerce avec lui avoit mis à portée de bien juger de ſon interieur, ont toûjours aſſuré que c'étoit une ame heureuſe & tranquille.

V. l'Hiſtoire de l'Academie des Inſcriptions tom. 3.

GEORGE WOLFGANG WEDELIUS.

G. VVOLEGANG VVEDELIUS.

GEORGE *Wolfgang Wedélius* nâquit à *Golſſen* Ville de la Luſace inferieure le 12. Novembre 1645. de *Jean George Wedelius* Miniſtre de ce lieu.

Il fit ſes premieres études dans le College de la Porte, où il demeura ſix ans, ſuivant l'ordre qui y eſt établi; il paſſa de là à l'âge de 16. ans & demi à *Jene*, & y étudia en Philoſophie ſous *Jean Prætorius*, *Gaſpar Poſner*, & *Erhard Weigel*; & en Medecine ſous *Mæbius*, *Schenckius*, & principalement ſous *Rolfincius*. Il ſe diſpoſoit à aller voïager dans les pays Etrangers, lorſqu'il apprit la mort de ſon pere; cette triſte nouvelle l'obligea à reſter dans le païs, & il demeura encore cinq ans à *Jene* pour s'y perfectionner dans l'étude & la pratique de la Medecine.

Il alla enſuite à *Landsberg*, où il

il demeura trois mois, pour voir s'il n'y trouveroit point quelque établiſſement; il paſſa de là à *Zullichavv* dans le même deſſein; mais n'aïant rien trouvé qui lui convint, il retourna à *Jene*, où il ſe fit recevoir Docteur en Medecine. G. VVO. LEGANG VVEDE. LIUS

Quelque tems après il fut appellé à *Gotha*, où il fut pendant cinq ans Medecin de la Ville. Enfin la Chaire de Medecine d'*Iene* étant venu à vaquer en 1672. on la lui donna. Il n'oublia rien pour bien s'acquitter des devoirs de ſa Charge, & le grand nombre d'écrits qu'il a publiés en ſont une preuve ſuffiſante.

Pluſieurs Princes d'Allemagne ont aſſez fait connoître l'eſtime qu'ils faiſoient de ſon merite par les titres dont ils l'ont honoré. Le Duc de *Weimar* le choiſit en 1679. pour ſon premier Medecin, mais *Wedelius* attaché à ſon emploi, ne pût ſe réſoudre à le quitter. Six ans après les Ducs de Saxe lui donnerent le titre de leur Conſeiller & de leur premier Medecin; l'Empereur *Leopold* lui donna de plus

en

G. VVO. LEGANG VVEDE LIUS.

en 1692. celui de Comte Palatin.

En 1706. il fut reçû dans la Societé Roïale de *Berlin*. En 1716. l'Empereur *Charles VI.* le nomma ſon Conſeiller, & en 1718. les Princes de Saxe le firent Membre de leur Conſeil. Un mois avant ſa mort, l'Electeur de *Mayence*, le choiſit pour ſon premier Medecin.

Il a été marié trois fois, & ſes mariages n'ont point été ſteriles.

Il eſt mort le 6. Septembre 1721. dans ſa ſoixante-ſeiziéme année.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Opiologia, ad mentem Academiæ naturæ curioſorum. Jenæ* 1674. *in* 4. It. *Jenæ* 1682. *in* 4. Cette ſeconde édition eſt accompagnée d'une table qui manque dans la premiere. *Wedelius* étoit de l'Academie des *Curieux de la Nature*, & il entreprit cet ouvrage conformément au projet qu'elle avoit formé de donner des traitez particuliers ſur toutes les choſes naturelles, & au plan qu'elle avoit dreſſé pour cela.

2. *Pharmacia in artis formam redacta*,

dacta, experimentis, obſervationibus, & diſcurſu perpetuo illuſtrata. Jenæ. 1677. *in* 4. It. *Jenæ* 1693. *in* 4. G. VVOLEGANG VVEDELIUS.

3. *De Medicamentorum Facultatibus cognoſcendis & applicandis libri duo. Jenæ* 1678. *in* 4. It. 1696. *in* 4. Cet ouvrage a été traduit en Anglois.

4. *De Medicamentorum compoſitione extemporanea ad praxim Clinicam & uſum hodiernum accommodata liber. Jenæ* 1679. *in* 4. 2. *editio* 1693. *in* 4.

5. *Phyſiologia Medica. Jenæ* 1679. *in* 4. 2. *editio* 1704. *in* 4.

6. *Phyſiologia Reformata. Jenæ* 1688. *in* 4. *Wedelius* auroit pû corriger ſa Phyſiologie qu'il avoit donnée en 1679. mais il aima mieux en compoſer une toute nouvelle plus curieuſe, plus methodique & plus commode; & c'eſt ce qu'il a executé dans ce volume.

7. *Progreſſus Academiæ Naturæ Curioſorum, Catalogo Patronorum & Collegarum expreſſus. Jenæ* 1680. *in* 4.

8. *Non entia Chymica, ſive Catalogus eorum operum operationumque Chymicarum, quæ cum non ſint in re-*

rum

G. WO. LEGANG WEDE. LIUS.

rum natura, ncc eſſe poſſint, magno tamen cum ſtrepitu à vulgo Chymicorum paſſim circumferuntur & orbi obtruduntur. Cum Præfatione G. W. Wedelii. Francofurti 1670. *in* 12. Cet ouvrage avoit déja paru en 1645. *in* 12. ſans nom d'Auteur; *Wedelius* qui l'a redonné au public, l'a donné ſous celui d'*Utes Udenius*.

9. *Specimen experimenti Chymici novi, de ſale volatili plantarum, quo demonſtratur poſſe ex plantis modo peculiari parari ſal volatile verum & genuinum. Francofurti* 1672. *in* 12. It. dans les *Ephemerides des Curieux de la Nature, an* 4. 1676. *in* 4. It. *Jenæ* 1682. *in* 12.

10. *Experimentum Chymicum novum de ſale volatili plantarum, quo latius exponuntur ſpecimine ipſo exhibita. Jenæ* 1675. *in* 12. It. dans l'*Appendix des Ephemerides des Curieux de la Nature, an.* 4. 1676.

11. *Theoremata Medica, ſeu introductio ad Medicinam, certis Theorematibus, juxta ductum inſtitutionum Medicarum abſoluta ad legendum & diſputandum propoſita. Jenæ* 1677. *in* 12.

12.

G. VVO. LEGANG VVEDE. LIUS.

12. *Tabulæ Synopticæ de compoſitione Medicamentorum extemporanea ad Praxim clinicam & uſum hodiernum accommodatæ. Jenæ* 1677. *in fol.*

13. *Guernerii Rolfincii Epitome methodi cognoſcendi & curandi particulares corporis affectus. Jenæ* 1675. *in* 4. *Wedelius* a perfectionné cet ouvrage dans cette édition qu'il en a donnée.

14. *Valeſci de Taranta Philonium Pharmaceuticum & Chirurgicum, cum Præfatione G. W. Wedelii & indice rerum. Francofurti* 1680. *in* 4.

15. *Friderici Zobelii Tartarologia Spargyrica ſeu Medicamentorum ex Tartaro in laboratorio Gottorpienſi paratorum fidelis deſcriptio. Ex Bibliotheca G. W. Wedelii & indice rerum. Jenæ* 1676. *in* 12.

16. *Diſputatio inauguralis de Arthritide vaga ſcorbutica. Jenæ* 1683. *in* 4. Une douleur vague des parties membraneuſes, principalement des jointures, cauſée par un débordement des ſeroſitez acides du ſang impregnées d'un ſel ſubtil ſcorbutique, eſt ce que *Wedelius* appelle une

G. VVO LEGANG VVEDE, LIUS.

ne goute vague scorbutique, & ce qui fait la matiere de cet ouvrage.

17. *Orationes duæ; quarum prior de causis diritatis pestilentiæ; altera de diritatis pestilentiæ Antidotor*: dans l'*Appendix des Ephemerides des Curieux de la Nature* 1683. *in* 4.

18. *Dissertatio de morte Judæ, Arii, intestinis ab ileo ruptis*. Dans l'*Appendix des Ephemerides des Curieux de la Nature* 1684.

19. *Amœnitates materiæ Medicæ. Jenæ* 1684. *in* 4. Cet ouvrage n'est autre que celui que j'ai cité [n. 3.] *De Medicamentorum Facultatibus*. *Medelius* y a changé peu de choses, & n'a fait qu'expliquer plus au long ce qu'il n'y avoit pas exprimé assez clairement.

20. *Exercitationum Medico-Philologicarum Decades duæ*. *Jenæ* 1686. *in* 4. La plûpart des pieces qui composent ce recueil n'ont rien de fort interessant. L'Auteur y examine tout en Medecin, même les faits Historiques. *Decas III. Jenæ* 1687. *in* 4. *Decas IV.* 1689. *Ibid. in* 4. *Decas V.* 1691. *Ibid. in* 4. *Decas VI.* 1692. *Decas VII.* 1694. *Decas VIII.*

VIII. 1696. *Decas IX.* 1699. *Decas X.* 1701. *Centuriæ ſecundæ Decas I. Jenæ in* 4. 1704. *Decas II.* 1708. *Decas III.* 1711. *Decas IV.* 1715. *Decas V.* 1720. G. VVOLEGANG VVEDELIUS.

On ne croiroit pas que *VVedelius* après avoir fait réimprimer l'Ouvrage intitulé: *Non-entia Chymica*, où la tranſmutation des metaux eſt traité de chimerique, pût avoir un ſi grand foible pour l'Alchimie, c'eſt ce qui paroît cependant par pluſieurs endroits de cet ouvrage; maïs principalement par la huitiéme Diſſertation de la deuxiéme Décade de la ſeconde Centurie qui traite de la Fable de *Mars* & de *Venus* ſurpris enſemble. Car *VVedelius* ſe propoſe d'y montrer, ſuivant ſon grand principe que la veritable clef des Fables eſt l'Alchymie, que cette Fable renferme un des plus grands ſecrets de cette ſcience. *Mars* & *Venus*, ſelon lui, ſignifient le fer & le cuivre, métaux qui ſont fort recommandez par les Philoſophes dans l'operation du grand œuvre, & qui unis par le moïen de *Vulcain*, qui eſt le feu, produiſent, comme un

fruit

G. VVO LEGANG VVEDE LIUS.

fruit de leur union, le Soleil, qui est l'or.

21. *Aphorismi Aphorismorum, id est, Aphorismi Hippocratis in porismata resoluti, ut & mens, textus & usus facile patere queat.* Jenæ 1695. *in* 12.

22. *Pathologia Medica Dogmatica.* Jenæ 1692. *in* 4.

23. *Exercitationes Pathologico-Therapeuticæ.* Jenæ 1697. *in* 4.

24. *Exercitationes semiotico-Pathologicæ.* Jenæ 1700. *in* 4.

25. *Theoria saporum Medica.* Jenæ 1703. *in* 4.

26. *Introductio in Alchimiam.* Jenæ 1705. *in* 4. *VVedelius* fait voir dans cet ouvrage son foible pour l'Alchymie, qu'il regarde comme une science réelle, mais que beaucoup de Charlatans deshonorent par leurs impostures.

27. *Compendium Praxeos Clinicæ exemplaris, secundum ordinem casuum Timæi à Guldenklee.* Jenæ 1707. *in* 4. La methode de *VVedelius* dans cet ouvrage, est de faire d'abord le caractere de la maladie dont il parle en deux ou trois mots, & de fournir ensuite des formules pour la guerir.

28.

28. *Epitomes Praxeos Clinicæ ſectio I. de morbis capitis. Jenæ* 1710. *in* 4. G VVO. LEGANG VVEDE. LIUS.

29. *De Sale volatili oleoſo. Jenæ* 1711. *in* 4.

30. *Exercitatio de uſu rationis humanæ in Sacris. Jenæ* 1713. *in* 4. Il n'y a rien de fort curieux dans cette diſſertation.

31. *Compendium Chymiæ theoreticæ & practicæ methodo analytica propoſitæ. Jenæ* 1715. *in* 4.

32. *De morbis infantum. Jenæ* 1717. *in* 4. L'Auteur parle de 36. maladies differentes, & rapporte beaucoup d'obſervations qu'il a faites lui-même, comme dans ſes autres ouvrages.

33. *Experimentum curioſum de Colchico veneno, & Alexipharmaco ſimplici & compoſito. Jenæ* 1717. *in* 4.

Je ne parle point ici de ſes Theſes qui ſont en très-grand nombre.

V. *Bart. Chriſt. Richardi Comment. de Profeſſ. Jenenſibus. Nova Litter. Lipſi* 1722.

AN-

ANTOINE BYNÆUS.

A. BYNEUS.

ANTOINE Bynæus nâquit à *Utrecht* le 6. Août 1654.

Il fit ſes études ſous les plus fameux Maîtres de ſon tems ; il apprit les Langues Grecque & Latine de *Jean-George Grævius*, l'Hebreu de *Leuſden*, & la Theologie de *François Burman*.

Il fut enſuite fait en 1680. Miniſtre de *Piershil* près de *Dordrecht*, d'où il paſſa en 1683. à *Naerden* & en 1691. à *Deventer*.

Son merite le fit choiſir en 1694. pour profeſſer la Theologie & les Langues Orientales dans cette derniere Ville. Mais il ne conſerva pas long-tems cet emploi ; car une mort prématurée le vint enlever au milieu de ſa carriere le 29. Août 1698. lorſqu'il n'étoit encore âgé que de 44. ans.

Catalogue de ſes Ouvrages,

1. *De Calceis Hebræorum libri duo. Accedit ſomnium de laudibus critices. Dordraci* 1682. *in* 12. Perſonne n'avoit avant *Bynæus* traité cette matiere ſi à fond. On trouve dans ſon ouvrage l'explication de pluſieurs paſſages de l'Ecriture, qui la concernent, accompagnée d'une grande érudition. Le ſonge ſur les louanges de la Critique avoit paru ſeparement pour la premiere fois neuf ans auparavant : c'eſt un ouvrage fort ingenieux. Le tout a été réimprimé à *Dordrecht* en 1695. *in* 4. Le traité *de Calceis Hebræorum* eſt fort augmenté dans cette édition. A. BYNEUS.

20. *De Natali Jeſu Chriſti libri duo. Accedit Diſſertatio de Jeſu Chriſti Circumciſione. Amſtelodami* 1689. *in* 4. *pp.* 556. Cet ouvrage eſt un recueil bien choiſi de ce que les plus habiles Commentateurs ont écrit ſur les endroits qui regardent l'Hiſtoire de la Naiſſance de Jeſus-Chriſt.

3. *Explication du cent dixiéme Pſeaume, & ſon application à Jeſus-Chriſt.* [En Flamand.] *Deventer* 1692. *in* 8. Ce Pſeaume cent dix eſt le cent neu-

M. EV. NEUS. neuviéme dans nos Bibles.

4. *Silo, ou explication de la Prophetie de Jacob. Geneſe* 49. V. 10. [En Flamand.] *Deventer* 1694. *in* 8.

5. *De morte Jeſu Chriſti liber primus. Amſtelodami* 1691. *in* 4. *Liber ſecundus. Amſtel.* 1696. *in* 4. *Liber tertius. Ibid.* 1698. *in* 4. Cet ouvrage avoit déja paru en Flamand ſous le titre de *Jeſus-Chriſt crucifié, ou explication des ſouffrances, de la mort, & de la ſepulture de N. S. J. C. tirée des Antiquitez Judaïques & Romaines*, & il s'en eſt fait en cette Langue trois éditions, dont la derniere a paru en 1688. L'Ouvrage eſt ſi curieux qu'on a engagé l'Auteur à le traduire en Latin; en le faiſant, il l'a augmenté ſi conſiderablement que d' un volume il a trouvé le moïen d'en faire trois; on ne doit pas cependant s'épouvanter de leur groſſeur; car il choiſit ſi judicieuſement ſes materiaux, que l'on n'hazarde rien à le ſuivre par tout. C' eſt le jugement que M. de *Bauval* en fait.

Cet article eſt tiré du *Dictionnaire Hi-*

GODEFROY BIDLOO.

GODEFROY *Bidloo* nâquit à *Amſterdam* le 14. Mars 1649. de Parens Mennonites. G. BIDLOO.

Après ſes premieres études il ſe donna tout entier à la Medecine & l'Anatomie, & s'y fit recevoir Docteur. Revêtu de ce titre, il ne demeura pas long-tems ſans emploi.

Il fut fait en 1688. Profeſſeur en Anatomie à la *Haye*. Il paſſa en 1694. de ce poſte à celui de Profeſſeur en Anatomie & en Chirurgie à *Leyde*.

Guillaume III. Roi d'Angleterre connoiſſant ſon habileté & ſon merite, le choiſit pour ſon Medecin; mais il n'accepta cette Charge, qu'à condition qu'il conſerveroit toûjours ſa Chaire. Ce qui lui fut accordé.

Ce Prince étant mort entre ſes bras en 1702. il reprit ſes exercices, que ſon aſſiduité auprès de lui avoit interrompus.

G. BID. LOO. Il eſt mort à *Leyde* au mois d'Avril 1713. âgé de 64. ans, laiſſant un fils nommé comme lui *Godefroy*, qui eſt Docteur en Droit, & Fiſcal de la Milice des Etats de Hollande, & qui a épouſé *Alexandrine Schalter*, fille d'un Bourgue-Maître de la Ville de *Harlem*, dont il a eu un fils qui eſt dans le ſervice, & trois filles.

Nicolas Bidloo, Médecin du Czar *Pierre I.* n'eſt que le neveu de notre Auteur, fils de ſon frere *Lambert Bidloo*, Apoticaire à *Amſterdam*, & homme ſçavant, qui a fait beaucoup de pieces de Poëſie.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Anatomia humani corporis centum & quinque tabulis per G. de Laireſſe ad vivum delineatis demonſtrata, veterum recentiorumque inventis explicata plurimiſque hactenus non detectis illuſtrata. Amſtelodami* 1685. *in fol. Max.* On n'avoit point encore vû de figures d'Anatomie ni ſi grandes, ni ſi belles, que celles qui ſont dans ce volume. Les planches ont un pied & demi de long, & un pied

pied de large, & elles ſont gravées avec la derniere exactitude. C' eſt un des ouvrages les plus magnifiques que l'on ait en ce genre. G. BID. LOO.

1. *Diſſertatio de Antiquitate Anatomes, habita in auditorio magno, cum Anatomiam Profeſſurus in alma Academia Batava inauguraretur anno* 1694. *Octavo iduum Martii. Lugduni Bat.* 1694.

3. *Oratio in funere Tauli Hermanni Med. Doct. dicta pridie Kal. Martii* 1695. *in auditorio Magno. Lugd. Bat.* 1695.

4. *Vindiciæ quarumdam delineationum Anatomicarum contra ineptas animadverſiones Fr. Ruyſchii Prælect. Anat. Chirur. & Bat. Lugd. Bat.* 1697. *in* 4. *Frederic Ruyſch* aïant repris dans ſes Lettres Anatomiques pluſieurs des Deſcriptions que *Bidloo* avoit données treize ans auparavant dans ſon Anatomie, celuici en fut choqué, & lui répondit par cet ouvrage, où il ne le menage gueres, où il prétend même qu'il n'eſt qu'un ignorant en fait d'Anatomie; prétention dont peu de perſonnes conviendront avec lui,

G. BIDLOO. & que ſon dépit ſeul peut lui avoir inſpiré.

5. *Lettre à Antoine Leeuvvenhoek ſur les animaux que l'on trouve quelquefois dans le foye des Brebis & de quelques autres bêtes*. [En Flamand] *Delft* 1698. *in* 4.

6. *Gulielmus Cowper criminis Litterarii citatus coram Tribunali Societatis Britanno Regiæ . Lugd. Bat.* 1700. *in* 4. *pp.* 54. Rien n'eſt plus grave que l'accuſation que *Bidloo* intente contre *Cowper*, Chirurgien de *Londres*, & Membre de la Societé Roïale . *Bidloo* étant informé que *Cowper* travailloit à traduire en Anglois ſon Anatomie, lui en parla dans un voïage qu'il fit à *Londres*, & lui offrit en cas qu'il eut ce deſſein , de lui communiquer diverſes additions & pluſieurs remarques qu'il avoit faites depuis ſon impreſſion . *Cowper* lui dit qu'il n'avoit pas ce deſſein , n'entendant pas aſſez la Langue Latine pour l'entreprendre . Cependant il fit acheter des Libraires de Hollande trois cens exemplaires des tailles douces du livre de *Bidloo*,

ſur

ſur leſquelles il fit écrire à la main avec beaucoup d'adreſſe des lettres de renvoi en pluſieurs endroits, pour changer, pour ajoûter, & ſouvent pour gâter l'explication que *Bidloo* y avoit miſe; il fit de plus coler un titre Anglois ſur le titre Latin, où au lieu du nom du veritable Auteur de l'ouvrage, il ne manqua pas de mettre le ſien, & ſubſtitua ſon portrait à celui de *Bidloo*. Il eſt vrai qu'il dit un mot en paſſant de *Bidloo* dans la Preface, & qu'il ajoûté un petit nombre du planches à la fin. Mais *Bidloo* ſoutient que la Preface n'a été miſe qu'après coup, & lorſque *Cowper* à vû qu'on n'auroit pas aſſez de patience pour tolerer impunément ce larcin. Il prétend encore qu'il n'eſt pas vrai que les figures de l'*Appendix* aïent été tirées d'après nature; puiſqu'il n'y a aucune proportion gardée, comme ceux qui ſavent les premiers principes de l'Anatomie peuvent facilement le voir. Enfin les additions de *Cowper* ſont des choſes fort communes, ou des erreurs groſſieres. G. BODLOO.

G BID. LOO. 7. *Exercitationum Anatomico Chirurgicarum Decades duæ. Lugd. Bat.* 1708. *in* 4. Ces diſſertations ſont ſavantes, l'Auteur n'y prend point le ton dogmatique, & s'il lui arrive quelquefois de combattre certaines opinions communes, comme par exemple l'exiſtence des eſprits animaux, il le fait avec tant de retenuë & de modeſtie, qu'on voit bien qu'il cherche plus à inſtruire qu'à contredire. C'eſt le jugement que le *Journal des Savans* porte de cet ouvrage. La premiere Décade avoit déja paru ſeule quatre ans auparavant, mais il y a beaucoup d'augmentations dans cette édition.

8. Il a donné auſſi au public un petit ouvrage ſur la derniere maladie de *Guillaume III.* Roi d'Angleterre.

9. *Les Lettres des Apôtres Martyrs. Amſterdam* 1698. *in* 4. Ces Lettres ſont en vers Hollandois. Car *Bidloo* cultivoit beaucoup la Poëſie Latine & Hollandoiſe, & l'on prétend qu'il y réuſſiſſoit. Il y ſuppoſe que les Apôtres les ont écri-

écrites avant leur Martire à leurs plus fielles Diſciples, pour leur déclarer leurs dernieres volontez, & les inſtruire de la vie qu'ils devoient mener, après qu'ils les auroient perdus.

10. On a imprimé à *Leyde* en 1719. un Recueil de ſes Poëſies Hollandoiſes ſous le titre de *Melange de Poëjtes de G. Bidloo.*

Cet article eſt tiré du *Dictionnaire Hiſtorique Flamand de Luiſcius.*

NICOLAS LE FEVRE.

NICOLAS le Fevre nâquit à *Paris* le 2. Juillet 1544. de *Vincent le Fevre*, homme riche e de probité, qui avoit quitté le ſejour de *Linas* près de *Montlherry* pour venir s'établir à *Paris*, & de *Jeanne Hacquer.* N. LE FEVRE.

Il commença ſes études au College de la Marche, où il penſa mourir dés ſa premiere jeuneſſe par un accident bien ſingulier & bien triſte. Comme il tailloit une

N. LE FEVRE

plume, ce qu'il en avoit emporté avec le canif lui ſauta dans l'œil droit, où voulant porter la main dans le moment, à cauſe de la douler vive qu'il y reſſentit, il y porta auſſi la pointe du canif, qui lui creva l'œil; de telle ſorte que toute l'humeur qu'il renfermoit en ſortit, & ſe répandit ſur l'habit de ſon frere, qui étoit près de lui. Il en tomba dangereuſement malade, & lorſqu'il revint en ſanté, il ſembla que la force de l'œil perdu étoit paſſée tout entiere dans l'autre, dont il voïoit auſſi clair, qu'il voïoit auparavant des deux.

Son pere étant mort peu de tems après, ſa mere n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à le rendre habile dans les ſciences. Quand il eut achevé ſes Humanitez & ſa Philoſophie, elle l'envoïa evec ſon frere à *Toulouſe*, enſuite à *Pavie*, & enfin à *Boulogne*, pour y apprendre le droit ſous les excellens Maîtres, qui étoient alors dans ces Univerſitez.

Il continua de voïager par tou-

te

te l'Italie en 1571. & demeura dix-huit mois à *Rome*. Il y étudia avec beaucoup d'ardeur les Antiquitez, qu'on y trove preſque à chaque pas, & les connoiſſances qu'il y acquit lui furent d'une grande utilité dans la ſuite. N. LE FEVRE

De retour dans ſa patrie à l'âge de 28. ans, il forma le deſſein de vivre toûjours dans le celibat, & de ſe donner tout entier à l'étude. Cependant pour contenter ſa mere, il prit en 1572. une Charge de Conſeiller des Eaux & Forêts, dont il s'acquitta avec toute l'exactitude imaginable.

Il vêcut avec beaucoup de tranquillité avec ſa mere juſqu'à l'an 1581. qu'elle fut emportée de la peſte qui regnoit à *Paris*. La tendreſſe qu'il avoit pour elle ne lui permit pas de l'abandonner dans ces triſtes momens. Il l'aſſiſta juſqu'à la fin, & l'accompagna même au tombeau, où dans la ſuite il voulut être mis auprès d'elle.

Aïant perdu dans le même-tems ſon frere *Gilles le Fevre*, qui étoit ſon aîné, il quitta ſa Charge, &

N. LE FEVRE.

ſe confina dans une eſpece de ſolitude, où il tâcha de trouver de la conſolation par ſon application aux Belles Lettres, & par l'obſervation exacte des devoirs de la Religion.

Il lia alors une étroite & intime amitié avec *Pierre Pithou*, un des plus Savans hommes de ſon ſiecle. Ils ſe logerent même enſemble, & vêcurent pluſieurs années dans cet agréable & vertueux commerce.

Le Fevre profita du loiſir que lui donnoit l'éloignement des affaires, pour collationner pluſieurs anciens Auteurs avec les manuſcrits, & pour les éclaircir par de ſavantes notes. Mais il n'a jamais voulu que ſon nom parut à aucune édition de ſes ouvrages, quoiqu'ils ſuſſent capables de lui faire honneur, & de lui acquerir l'eſtime des Savans.

Il aimoit à aider de ſes lumieres ceux qui s'occupoient à donner des ouvrages au public. *Baronius* qui travailloit alors à ſes Annales, y a inſeré de grands morceaux qu'il tenoit de M. *le Fevre*, comme par exem-

xemple ce qu'il a dit ſur le vin mêlé avec la myrrhe ; boiſſon qu'on donnoit autrefois aux criminels mourans, pour leur ôter le ſentiment de la doleur, & que Jeſus-Chriſt refuſa de prendre, pour ne rien diminuer des maux que ſon amour lui faiſoit ſouffrir pour nous.

La crainte qu'il eût qu'on ne pillât en ſon abſence la Bibliotheque qu'il avoit amaſſée avec beaucoup de ſoin, l'engagea à demeurer à *Paris* pendant les troubles de la Ligue; mais il tâcha d'adoucir le chagrin qu'ils lui cauſoient en s'appliquant à l'étude des Mathematiques, ce qu'il fit avec tant d'ardeur, qu'il s'y rendit habile en peu de tems, juſques-là que *Scaliger* aïant crû avoir bien démontré la maniere de meſurer le cercle, & Monanteuil aſſurant que ſa demonſtration étoit claire & évidente, *le Fevre* fut le premier qui découvrit le paralogiſme où *Scaliger* étoit tombé, & dont ce grande homme fut lui-même obligé de convenir.

Henri IV. ſe voïant paiſible poſſeſſeur de ſon Roïaume, & voulant

N LE FEVRE.

donner une excellente éducation au Prince *Henri de Bourbon*, Prince de *Condé*, qui étoit alors ſon plus proche heritier, choiſit M. *le Fevre* pour être ſon Precepteur. Mais ſa modeſtie & ſa pieté, qui lui inſpiroient de l'éloignement pour la Cour, lui firent long-tems refuſer cet emploi; il fallut que M. *de Harlay* & *M. de Thou* ſes amis s'emploïaſſent à vaincre ſa reſiſtance; ce qu'ils ne purent faire, qu'en lui repreſentant le bien qu'il feroit à ſa Patrie & à ſon Roi en formant les mœurs d'un Prince du Sang, & du préſomptif heritier de la Couronne.

Il s'acquitta parfaitement de cet emploi, dans lequel il entra en 1596. & qui l'obligea à ſe ſeparer de ſon cher ami *Pierre Pithou*, pour aller demeurer à *Saint Germain*.

En 1600. il fut nommé pour aſſiſter à la conference qui ſe tint à *Fointainebleau* ſur le livre de *du Pleſſis Mornay*, mais ſa mauvaiſe ſanté l'empêcha d'y aller.

Le ſéjour de la Cour lui déplaiſoit, & il obtint, quoiqu'avec peine, de s'en retirer, lorſque ſon diſci-

ſciple fut dans un âge à pouvoir ſe passer de ſes inſtructions. Il ſe retira alors chez la veuve de M. *Pithou*, où il partagea tout ſon tems entre l'étude & la priere. N LE FEVRE.

Son merite le fit tirer de cette retraite. La Reine Mere le choiſit en 1611. pour être Precepteur du *Loüis* XIII. Il s'en excuſa d'abord ſur ſon âge, mais la Reine lui aïant promis tous les ſoulagemens que ſes infirmitez demandoient, & M. le Prince ſon éleve lui aïant repreſenté qu'il ſe devoit à ſon Prince & à ſa Patrie, & qu'il lui étoit glorieux de mourir ſous le faix d'un ſi noble travail, il fut obligé de ſe rendre, & donna le 13. Août de cette année la premiere leçon au Roi.

Il ne conſerva pas long-tems cet emploi, étant mort le 4. Novembre 1612. âgé de 69. ans. Il fut enterré, comme il l'avoit ordonné par ſon Teſtament, dans le Cimetiere des Saints Innocens, avec cette Epitaphe qu'il s'étoit faite lui-même.

N. LE FEVRE.

Nicolaus Faber
Peccator non unus ex multis
Hic jaceo.
Quid de me dici verius
Aut à me utilius non video.
Agnoſco bone Jeſu, tu ignoſce.
Ad hoc enim natus es, ad hoc paſſus,
Ad hoc pro nobis tremuiſti,
Ut per te ſecuri eſſemus.
Vixit ann. LXVIII. M. IV. D. I.
Devixit Pr. N. Nov. an. M. CIↃ IↃCXI L.

Tout le monde s'accorde à louer ſa pieté, ſa douceur, ſon affabilité, ſa modeſtie, ſon érudition. Sa mémoire étoit ſi ſure & ſi fidelle, que quoiqu'il n'eut point fait de recueils, il ſe reſſouvenoit à point nommé des choſes qu'il avoit lûës autrefois, lorſqu'elles lui étoient néceſſaires.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *B. Hilarii Pictavienſis Epiſcopi ex opere Hiſtorico fragmenta, numquam antea edita ex Bibliotheca P. Pithœi. Ejuſdem Pithœi vita. Pariſ.* 1598. *in* 8. M. *Pithou* avoit entrepris l'édition

tion de ces fragmens, mais étant mort avant que d'avoir executé ce deſſein, M. *le Fevre* ſe chargea de ce ſoin, & mit à la tête une Préface fort ſavante, & qui a été d'un grand uſage à *Baronius* pour corriger ſes Annales dans une ſeconde édition. N. LE FEVRE

2. Il a fait de ſavantes notes ſur *Seneque* le Rhetoricien, & ſur *Seneque* le Philoſophe, qui ont été miſes dans quelques éditions de ces Auteurs & des corrections ſur *Nonius Marcellus*.

3. *Opuſcula. Cum ejus vita ſcriptore Fr. Balbo. Pariſ.* 1614. *in* 4. ſes Préfaces ſur les Fragmens de S. *Hilaire* & ſur les ouvrages des *Seneques* ont été inſerées dans ce Recüeil.

V. ſa vie par *Fr. le Begue*. *Perrault*, *Hommes Illuſtres*.

FRANC,OISE BERTAUT DE MOTTEVILLE.

FRANC,OISE *Bertaut* niece de *Jean Bertaut*, Abbé d'*Aunay* Evêque de *Seez*, & premier Aumônier de la Reine *Marie de Medicis*

mort

BERTAUT DE MOTTEVILLE.

mort en 1611. dont on a un recueil de Poëſies, étoit fille de *Pierre Bertaut* Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & de *Loüiſe de Beſſi de Mathonville*, dont la mere étoit *Charlotte de Saldagne*, de l'illuſtre maiſon de *Saldagne* en Eſpagne.

Il faut qu'elle ſoit née vers l'an 1615. car elle dit dans ſes Mémoires qu'en 1622. elle avoit ſept ans.

Elle fut élevée à la Cour de la Reine *Anne d'Autriche* qui honoroit ſa mere de ſon amitié & de ſa confiance, & à qui elle eut elle-même l'avantage de plaire par ſon eſprit, & par ſes maniéres aimables & polies. S'étant trouvée envelopée dans la diſgrace, qui exila toutes les Favorites d'*Anne d'Autriche*, elle ſe retira avec ſa mere en Normandie. Elle y épouſa *Nicolas Langlois de Motteville* premier Preſident de la Chambre des Comptes de Normandie; c'étoit un Magiſtrat diſtingué dans ſa Province, mais déja âgé, & elle demeura veuve au bout de deux ans.

Le Cardinal de *Richelieu*, qui l'avoit fait exiler & le Roy *Loüis* XIII.

XIII. étant mort, la Reine ne fut pas plûtôt Regente qu'elle la rappella à la Cour, & la retint toûjours auprès d'elle en qualité de Dame emploïée ſur l'état de la maiſon de la Reine-Mere, aprés la Dame d'honneur & la Dame d'attour. F BERTAUT DE MOTTEVILLE.

L'attachement que Mde. de *Motteville* avoit pour cette Princeſſe lui fit entreprendre d'écrire ſon Hiſtoire. Pour executer ce deſſein, elle s'appliqua à marquer regulierement ce qui ſe paſſoit tous les jours de plus conſiderable, & particulierement ce qu'elle apprenoit dans les entretiens familiers qu'elle avoit avec elle. Ce qui rend ſes *Mémoires* plus précieux.

Le courage avec lequel Mademoiſelle *Bertaut* ſa ſœur Cadette la quitta, malgré le tendre attachement qu'elle avoit pour elle, & ſe rendit Religieuſe dans le Monaſtere de la Viſitation à *Paris*, lui inſpira des deſirs de retraite, & Dieu en fit naître l'occaſion par l'établiſſement d'un nouveau Monaſtere de la Viſitation à *Chaillot*.

La Reine d'Angleterre *Henriette-Ma-*

F. BERTAUT DE MOTTEVILE.

Marie de France en conçut le deſſein par les ſuggeſtions de Mde. *de Motteville*, qui lorſque la choſe eut été executée, reçut des Religieuſes, en conſideration de la part qu'elle avoit euë à cet établiſſement, la qualité de Bienfaictrice ſeculiere; qualité cependant que ſa generoſité ne lui fit accepter qu'en donnant une ſomme d'argent, avec une Penſion viagere qu'elle a toûjours païée exactement.

Elle ſe retiroit ſouvent dans cette maiſon, pour s'éloigner du commerce du monde, & pour y penſer plus tranquillement à Dieu & à ſon ſalut.

Elle eſt morte à *Paris* le 29. Decembre 1689. âgée d'environ 74. ans.

On a d'elle, l'ouvrage ſuivant.

Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire d'Anne d'Autriche. Amſterdam 1723. *in* 12. 5. *volumes*. It. *contrefait en France*. Mde. *de Motteville* n'avoit écrit ces Mémoires que pour ſa propre ſatisfaction, ſur ce qu'elle avoit

avoit entendu dire à cette Princeſſe, & ſur ce qu'elle avoit appris d'ailleurs, ſans s'embarraſſer du ſtile, ni de l'arrangemente. Une autre perſonne a remanié l'ouvrage, mais il auroit pû mieux faire. On y trouve quelques particuliarités intereſſantes & aſſez curieuſes qu'on ne trouve point ailieurs. Mais on y a mal-à-propos, pour le groſſir, inſeré bien des morceaux de l'Hiſtoire generale, qui ſe trouvent par tout, & qu'on ne demandoit point. D'ailleurs il y a trop de moralités qui interrompent le diſcours, & en font perdre la ſuite. Le P. le Long s'eſt trompé quand il a parlé des Mémoires de Mde. *de Motteville* comme d'un ouvrage imprimé *in* 12. en 1717. à *Amſterdam*, puiſqu'il eſt certain que l'édition de 1723. eſt la premiere. Il nomme auſſi mal cette Dame, *Bertrand*, puiſqu'elle s'appelloit *Bertaud*.

F BERTAUT DE MOTTEVILE.

V. ſon éloge dans le *Journal des Savans de Mai* 1724.

FRE-

FREDERIC FREZZI.

F. FREZZI. FEDERIC *Frezzi* nâquit à *Foligno* Ville d'Ombrïe. Il entra dans l'Ordre de S. Dominique, & s'y fit paſſer Docteur en Theologie. Il paroît que les Belles Lettres, la Philoſophie, & la Théologie ne l'avoient pas uniquement occupé, mais qu'il s'étoit auſſi appliqué au droit civil & canonique, & que ſon habileté en cette derniere ſcience étoit bien connuë, puiſque l'on a encore des actes, par leſquels on lui renvoïoit la deciſion de pluſieurs *differens* conſiderables, avant même qu'il fût Evêque.

Le Pape *Boniface IX.* inſtruit de ſon merite & de ſon attachement pour ſon parti, lui donna le 17. Octobre 1403. l'Evêché de *Foligno* vacant par la mort d'*Onufre Trinci*.

Ce fut en qualité d'Evêque de cette Ville qu'il alla en 1409. au Concile de Piſe, & qu'il aſſiſta enſuite à celui de Conſtance.

Il

Il mourut dans cette derniere Ville en 1416. *Jacobili* qui dans ſon Catalogue des Ecrivains de l'Ombrie le fait mourir à *Foliguo* le 2. Janvier 1417. eſt le ſeul de ſon ſentiment, qui n'eſt nullement probable, puiſqu'il n'eſt pas croïable que *Frezzi* eut ainſi abandonné le Concile dans le tems que l'on en avoit conçu les plus belles eſperances, pour le rétabliſſement de la paix dans l'Egliſe. F. FREZZI.

Mais ce n'eſt pas la la ſeule erreur où *Jacobilli* ſoit tombé à ſon égard. Voici comment il s'exprime par rapport à ſes Ouvrages. *Edidit*, dit-il, *Quatriregium ſententiarum gravitate refertum, & de curſu vitæ humanæ carmine materno. Bononiæ anno 1494. in fol. Item quatuor libros Regum idiomate Italico. Jacobilli* attribue par ces paroles deux ouvrages à *Frezzi*, & cependant il eſt ſûr qu'il n'en a fait qu'un, qu'il a couppé en deux, parce qu'il ne le connoiſſoit pas. Le P. *Echard* dans ſa Bibliotheque des Auteurs de l'Ordre de S. Dominique a aggravé cette faute aſſez mal-à-propos, lorſqu'il a dit que

Ja-

F. FREZZI. *Jacobilli* n'aïant point vû l' ouvrage de *Frezzi* s'eſt imaginé par le titre, que c'étoit un Commentaire ſur les quatre livres des Rois, ce que *Jacobilli* ne dit en aucune maniere. Le P. *Echard* s' eſt trompé auſſi en mettant la premiere édition du *Quatriregio* en 1511. celle-cy étant la ſixiéme.

La premiere a été faite à *Perouſe in fol.* & en deux colonnes, de même que les cinq ſuivantes, en 1481. Le titre qui eſt mêlé de Latin & d'Italien ſuivant l' uſage du tems eſt conçu en ces termes: *Incomincia el libro intitolato Quatriregio del de curſu della vita humana, di meſſer Federico Fratre del Ordine de Sancto Dominico eximio maeſtro in ſacra Theologia, & ja Veſcovo della città de Foligni. Divideſe in quactro libri partiali ſecundo quactro Regni. Nel primo ſe tratta del Regno de Dio Cupido nel ſecundo del Regno de Sathan. Nel tertio de Regno delli vitii. Nel quatro & ultimo del Regno de Dea Minerva & de virtu.* Cette édition qui eſt fort rare auſſi-bien que les ſuivantes étoit à la Bibliotheque de M. *Bigot*, accompagnée de notes manuſcrites.

La

La 2. qui eſt la meilleure des anciennes a été faite à *Boulogne* en 1494 *in fol.* Elle porte le même titre que la prèmiere, & que les ſuivantes, qui y ont changé ſeulement quelque choſe dans l'ortographe. F FREZZI.

La 3. eſt de *Veniſe* 1501. *fol.* La 4. & la 5. ont été faites à *Florence*; l'une en 1508, pour ce qui eſt de l'autre, l'année n'y eſt point marquée.

Enfin la *6.* eſt celle de *Veniſe* de l'an 1511. que le P. *Echard* a citée; c'eſt la plus mauvaiſe & la plus fautive de toutes; elle ne l'eſt pas neanmoins tant qu'on le jugeroit par le dernier vers qui en eſt rapporté dans la Bibliotheque Dominicaine, de cette maniere, où il n'y a aucun ſens.

Sere Dio mio, & di che al tonitru.

Au lieu qu'il y a dans le livre même:

Sara Dio mio el di che ad te ritorni.

Malgré ces ſix éditions faites dans l'eſpace de trente ans, cet Ouvrage étoit devenu ſi rare, que peu d'Auteurs le connoſſoient, & que non ſeulement *Maittaire*, mais encore pluſieurs Italiens qui ont faits l'Hiſtoire de l'Imprimerie, les ont toutes ignorées, & n'ont fait aucune mention

F. FREZ. ZI. tion de l'Ouvrage. C'eſt ce qui a engagé les Academiciens de *Foligno* de le donner de nouveau au public ſous ce titre, quifera connoître le mérite de leurédition qui eſt lame illeure de toutes.

Il Quadriregio, o Poema de quattro Regni de Mr. Federico Frezzi, corretto, è coll' ajuto d' antichi codici Mſſ. alla ſua vera lettione ridotto. Con le annotazioni del P. M. Angelo Guglielmo Artegiani Agoſtiniano, le oſſervazioni Iſtoriche di Guiſtiniano Pagliarni, e le Dichiarazioni di alcune voci di Giovane Batiſta Boccolini. Aggiuntavi in fine la diſſertatiene apologetica del P. Don Pietro Canneti Abate Camaldoleſe, intorno allo ſteſſo Poëma, e al ſuo vero Autore. In Foligno 1725. *in* 4. 2. *tomes.* * L'ortographe de cette édition eſt fort differente de celle des autres, & elle approche beaucoup plus de celle qui eſt en uſage à preſent parmi les meilleurs Auteurs Italiens.

J'ai vû dans la riche Bibliotheque de M. *Barré*, Auditeur des Comptes, une édition du *Quatriregio* faite à *Florence* le 26. Juillet 1508. *in-fol.*

fol. elle eſt intitulée : *Quatriregio in terza rima Volgare, che tracta di quatro Reami, cioè del Reame temporale & mondano di queſto mondo, nel quale l'Autore rimane ingannato dallo Idio del Amore quatro volte ; di poi tracta del Reame di Plutone Re dell' Inferno ; & del Purgatorio & terzo Reame, & del Paradiſo, cioè del Reame, della virtu che è el quarto.* Ce titre eſt bien different de celui de la premiere édition. Il y a dans celle dont je parle à la plûpart des pages, des figures en bois fort bien deſſinées, & qui ſont preſque à ſimple trait. F. FREZZI.

Quoique ce Poëme ait eu d'abord une grande reputation, on en a dans la ſuite tellement oublié l'Auteur, qu'on l'a attribué à differentes perſonnes ; mais le P. *Cannetti* fait voir qu'il eſt inconteſtablement de *Frezzi*. Il y a des choſes fort inſtructives, & la plûpart de ceux qui en ont parlé, l'ont mis immediatement aprés le Poëme du *Dante*, auquel il n'eſt gueres inferieur.

Comme il eſt peu connu, j'en donnerai ici un morceau qui fera

F. IREZZI. connoître le ſtile de l'Auteur, & la maniere dont il traite ſon ſujet. Il eſt tiré du chapitre 10. du deuxiéme Livre, où il eſt parlé des maux que l'homme ſe cauſe à lui même par les differentes idées qu'il ſe forme des choſes.

Voi che Salite al ſecondo Reame, (a)
Entrate qui per queſta porta inferna,
Che Sempre aperto tiene il ſuo ſerrame.
Dentro vi fa la via una Caverna,
La qual ſalendo ſette miglia gira;
Ove nullo è, che chiaro Occhio diſcerna.
Queſta conduce al loco, ove Martira
L'uomo ſe ſteſſo, e di ſe fa vendetta;
E faſſi il colpo, onde piange, e ſoſpira.
Viſta che avemmo la Scrittura e letta,
Entrammo la Caverna alla man deſtra.
Per una via oſcura, ed anco ſtretta.
Ma dietro all' Orme della mia Maeſtra (b)

Jo

(a) Ces paroles étoient ſur une porte.

(b) Minerve qui le conduiſoit.

Jo ſempre andai, e per un ſaſſo feſſo F. FREZ. ZI.
Uſcimmo fiora a guiſa di fineſtra.
Eſu nell' Aere alquanto a noi appreſſo.
Vidi una Donna alata, e tranſmutarſe
In diverſe figure ſpeſſo ſpeſſo.
Grande come Gigante prima apparſe;
Poi piccola ſi fece, e lieta, triſta;
Giovene, e Vecchia poi la vidi farſe.
Chi ſe' ? gridai, che piu cambi la viſta
Che Acchilogo, e nullo eſſere vero
Par che'n te ſia, ovver che' n te perſiſta,
La falſa Opinion ſon del penſiero;
Diſſe volando; e queſto loco tegno,
Ov'io dimoſtro il bianco per lo nero.
Qui ſta la Fantaſia, qui ſta lo Sdegno,
Speranza, Amor, Timor, e Allegrezza,
Soſpizion, Reſia ſta in queſto Regno,
Jo ſo povero alcun nella richezza;
E ſo la povertà allegra tanto,
Ch'alcun la porta, e nulla n'ha gravezza.
Si come avvien, che'n povertà alquanto
E gual ſon due; e l'un non ſe ne cura,

F. FREZZI.

E l'altro ſi lamenta, e fa gran pianto.
Se da ſe foſſe quella ſoma dura,
Alli due pazienti egual ſeria.
Se l'operante è di ſimil natura.
Opinion, ovver la Fantaſia
Per l'aer ſe n'ando movendo l'ale
E mutava ſembianti tuttavia.
Quella è la grave peſte, e'l grave male,
Diſſe Minerva a me, quella è Cagione
Di molto duol, che l'Uom nel mondo aſſale.
S' alcuno è ricco, e la ſua opinione
A queſta verità li contradice,
Egli ſe ſteſſo in povertà ripone.
Neſſun puo eſſer'in ſtato Felice,
Se a quello non concorre il ſuo parere,
Come concorre al frutto ſua radice.
Come la Freneſia, che fa vedere
Un per un'altro, e'l vin quando ubriaca
Non laſſa bén veder le coſe vere;
Coſi tre paſſion, che ſon la raica
Di tuta vizi; il troppo Amore, e ſpeme,
E'l timor anco all' Uom la mente opaca.

Per

Per queſte tre, quando ſon troppe, aviene F. FREZ. ZI.
Che ſi diſvia, ed erra l'intellecto,
Tanto che'l ver non puo conoſcer bene.
Come fa alcun, che ha il palato infetto,
Che guſta il dolce, e parli che ſia amaro,
E giudica in contrario il proprio obbietto.
Altramente il ſuperbo, ovver l'avaro
Eſtima alcuna coſa, ed altramente
L'animo buono, e di vertu preclaro.
Secondo l'età, coſi la gente
Credon le coſe, ed altramente ſtima
Chi porta l'Odio, che chi d'amor ſente.
La puerizia, ovver l'etade prima
Errando crede, che ſolazzo, e gioco
Tra tutti i beni ben ſovran tenga la cima.
E, poiche quell' età tramuta loco,
Dietro all'amor, ne va l'addoleſcenza,
E i ludi già paſſati ſtima poco.
Nell'età terza, c'ha piu conoſcenza,
Reputa i giochi e l'amor eſſer vano,

F. FREZZI.

E ſolo ſtima onore, ed eccellenza.
Poi nella quarta età dal capo cano
S'avvede ch'ogni età era ingannata;
E pone all'avarizia allor la mano.
Se, quando è ſu la morte, addietro guata,
Il Cammin della vita, il qual'é ito,
Gli pare un'ombra, o coſa non mai ſtata.
Suegliaſi, quando del modo è partito;
E vede ciò, c'ha tempo, eſſer menſogna,
Riſpetto all'eternal, che è infinito.
Si come ſpeſſo avvien, quando alcun ſogna,
Che, mentre dorme, gli par manifeſto,
Aver dell'oro in man quanto biſogna,
E, quando torna in ſe, e ch'egli è deſto,
E' qui ſi ſcorna, e dice nel ſuo cuore:
Oime, Oime! perche non fu ver queſto?
Coſi l'anima umana, quando e fuore
Della ſua carne, allor' ella comprende,
Che'l mondo è ſogno, e conoſce il ſuo errore.

V.

V. La Diſſertation Apologetique que de *Canneti*, & le P. *Echard Bibliotheque des Dominicains*. F. FREZZI.

JEAN FRANC,OIS NICERON.

J. FRANCOIS NICERON.

JEAN FRANC,OIS Niceron nâquit à *Paris* l'an 1613. Aprés avoir fait ſes études avec un ſuccés qui fit concevoir de lui de grandes eſperances; il entra dans l'Ordre des Minimes, où il fit Profeſſion en 1632. âgé de 19. ans. On lui avoit donné au batême le nom de *Jean*, mais comme il avoit chez les Minimes un Oncle paternel qui le portoit, on y ajoûta, pour le diſtinguer de lui, celui de *François*.

La diſpoſition & le goût qu'il avoit pour les Mathematiques ſe déclarerent de bonne heure. Il commença à s'y appliquer en faiſant ſa Philoſophie, & il s'y livra tout entier, autant que ſes autres occupations le lui permettoient, lorſqu'il eut fini ſa Théologie.

Toutes les parties de cette ſcience

L. FRANCOIS NICERON.

ne l'occuperent pas cependant, il se borna à l'Optique, & n'apprit des autres que ce qui lui étoit necessaire pour se rendre parfait dans celle-ci. On voit encore dans plusieurs Maisons où il a demeuré, & principalement dans celle de *Paris*, des morceaux excellens, qui font connoître son habileté en ce genre, & qui font regretterqu'une plus longue vie ne lui ait pas laissé le tems de la pousser jusqu'au point où elle pouvoit aller.

On sera au reste surpris qu'il ait été si loin au milieu des occupations; & des voïages qui l'ont distrait pendant le peu de tems qu'il a vêcu. Il marque lui même dans la Préface de son *Thaumaturgus Opticus*, qu'il fit deux fois le voïage de *Rome*, que de retour en sa patrie, on lui fit regenter la Théologie, & qu'il fut choisi ensuite pour servir de compagnon au *P. Franc,ois de la Noue*, Vicaire General de l'Ordre dans la visite des Couvens de toute la France. Mais on trouve toûjours du tems pour ce qui fait plaisir; la passion qu'il avoit pour l'étude,

de, lui faiſoit menager les moindres momens qu'il avoit de libres, pour s'y appliquer, & cette ſage économie lui en fourniſſoit aſſez pour ſe ſatisfaire. J. FRANCOIS NICERON.

Que ne devoit-on point attendre de lui avec ces heureuſes diſpoſitions? Mais le Seigneur en diſpoſa autrement. Car étant tombé malade à Aix en Provence, il y mourut le 22 Septembre 1646, n'étant encore âgé que de 33 ans.

Monconis, qui dans ſes voïages viſitoit les principaux Savans des lieux où il paſſoit, rapporte qu'il fut curieux de le voir lorſqu'il ſe trouva à *Aix*; mais qu'il étoit alors à l'extremité, & qu'il mourut peu de tems après.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *L'Interpretation des Chiffres, ou Regle pour bien entendre & expliquer facilement toutes ſortes de chiffres ſimples, tirée de l'Italien du ſieur Antoine Maria Coſpi, Secretaire du Grand Duc de Toſcane. Augmentée & accommodée particulierement à l'uſage des Langues Francoiſe & Eſpagnole. Paris.* 1641 *in* 8. *pp.* 90. Ce

J. FRANCOIS NICERON

Livre est rempli de fort bons préceptes sur la maniere de déchiffrer les Ecritures cachées, & ce fût ce qui engagea le P. *Niceron* à le traduire en François.

2. *La Perspective curieuse, ou Magie Artificielle des effets merveilleux de l'Optique par la vision directe, de la Catoptrique par la Reflexion des Miroirs plats, Cylindriques & Coniques, de la Dioptrique par la refraction des cristaux. Paris. 1638. in fol.*

Ce n'est qu'un essai de l'Ouvrage suivant.

3. *Thamaturgus Opticus, sive admiranda Optices, Catoptrices, & Dioptrices. Pars 1. De iis quæ spectant ad visionem directam. Pariſ. 1646. in fol.* Le P. Niceron marque qu'il y avoit déja six ans qu'il avoit commencé cet Ouvrage, mais que d'autres occupations l'avoient empêché de le finir. Il devoit y avoir deux autres parties, mais sa mort arrivée la même année l'a empêché de les donner.

Il y a une Lettre de lui dans le troisiéme volume de *Liceti, de quæsitis per Epistolas.*

Il a deſſiné & fait graver au mois d'Août 1636. un monument à l'honneur de *Jacques d' Auzoles la Peyre*, avec ſon portrait en figure cylindrique. J. FRANCOIS NICERON.

On voit dans la Vie de *Deſcartes* que ce fameux Philoſophe étoit en relation avec le P. *Niceron*, qu'il le mettoit au nombre de ſes amis, & qu'il lui fit preſent en 1644. de ſes *Principes*.

V. *Diarium Minimorum à Renato Thuillier*.

CHARLES DE SAINT EVREMOND.

CHARLES *de Saint Denis*, ſieur *de Saint Evremond*, nâquit à *Saint Denis le Guaſt*, terre à trois lieues de *Coutance* dans la Baſſe Normandie le 1. Avril 1613. de *Charles de S. Denis* & de *Charlotte de Rouville*, tous deux de la meilleure Nobleſſe de Normandie. C. DE S. EVREMOND

Comme il étoit cadet, on le deſtina à la Robbe, & on l'envoïa

C. DE S. EVER. MOND.

dés l'âge de neuf ans à *Paris* pour y faire ſes études. En quatre ans qu'il étudia au College des Jeſuites il fit ſes Humanitez & ſa Rhetorique. Il alla enſuite à *Caen* pour y faire ſa Philoſophie, mais il n'y demeura qu'un an, & il revint à *Paris*, où il l'étudia encore une année au College de Harcourt.

Dès qu'il eut achevé ſa Philoſophie, il commença l'étude du Droit: mais ſoit que ſes parens euſſent alors d'autres vûes, ſoit que ſon inclination le portât du côté des armes, il quitta cette étude, après s'y être appliqué un peu plus d'un an, & fut fait Enſeigne, aïant a peine ſeize ans accomplis.

Après avoir ſervi deux ou trois campagnes, il obtint une Lieutenance, & on lui donna une Compagnie après le Siege de *Landrecy* en 1637.

Les armes n'empêcherent pas M. de *Saint Evremond* de cultiver la Philoſophie & les Belles Lettres, il leur donnoit tout le tems qu'il pouvoit avoir libre, & s'en faiſoit un agréable amuſement.

Il

C. DE S. EVRE. MOND.

Il ſe trouva au Siege d'*Arras* en 1640. & l'année ſuivante il entra dans la Cavalerie; ce qui lui fournit de nouvelles occaſions de ſe diſtinguer. M. le Duc d'*Enguien* fut ſi charmé de ſa converſation, qu'il lui donna la Lieutenance de ſes Gardes, afin de l'avoir toûjours auprès de lui. Ce jeune Prince avoit beaucoup de penetration, & aimoit les Belles Lettres. Il ſouhaitta que M. de *Saint Evremond* aſſiſtât à ſes lectures, & M. de *Saint Evremond* n'oublia rien pour les lui rendre agréables & inſtructives.

Après la campagne de *Rocroy*, c'eſt-à-dire en 1643. il fit une eſpece de Satire contre l'Academie Françoiſe, qu'on publia en 1650. ſous le titre de *Comedie des Academiſtes pour la Reformation de la Langue Françoiſe*. Elle avoit couru longtems manuſcrite, & l'on s'étoit donné la liberté d'y ajoûter, ou d'en retrancher ce qu'on avoit jugé à propos, de ſorte que quand elle fut imprimée, M. de *S. Evremond* ne s'y reconnoiſſoit plus. *Cette piece*, dit M. *Pelliſſon* dans ſon Hiſtoire

de

C. DE S. EVRE. MOND.

de l'Academie Françoiſe, *quoique ſans art & ſans regles, & plûtôt digne du nom de Farce, que de celui de Comedie, n'eſt pas ſans eſprit, & a des endroits fort plaiſans.* Elle eſt devenuë extrêmement rare; mais M. *des Maize aux* l'a redonnée au public, telle qu'elle eſt ſortie des mains de M. de *Saint Evremond* à la tête du Recueil de ſes Œuvres.

M. de *Saint Evremond* fit la Campagne de *Fribourg* en 1644. & l'année ſuivante il ſe truova à la bataille de *Nortlingue*, & il y fut dangereuſement bleſſé au genouil gauche, Son ſort fut incertain pendant ſix ſemaines, & la bonté de ſon temperament ne contribua pas moins à ſa gueriſon, que l'habileté des Chirurgiens. Trente ans après ſa plaîe ſe r'ouvrit à *Londres*, mais elle fut ſi bien traitée, qu'il ne lui en eſt jamais reſté d'autre incommodité, que celle d'avoir cette jambe plus foible que l'autre.

Après la priſe de *Furnes* en 1646. le Duc d'*Enguien* qui avoit beaucoup de confiance en lui le choiſit pour en porter la nouvelle en Cour, & com-

comme il ſouhaittoit faire le Siege de *Dunkerque*, il le chargea d'en faire la propoſition au Cardinal *Mazarin*, & de regler avec lui tout ce qui étoit neceſſaire pour l'execution de ce grand projet. M. de *Saint Evremond* ſçut ſi bien menager l'eſprit de ce Miniſtre, qu'il le fit conſentir à tout ce que le Duc d'*Enguien* ſouhaittoit.

Quelque tems après il compoſa trois petits Ouvrages à l'occaſion de quelques converſations qu'il avoit eues avec ſes amis. Ce ſont des Reflexions ſur les maximes ſuivantes: *Que l'Homme qui veut connoître toutes choſes ne ſe connoît pas lui-même; qu'il faut mépriſer la fortune, & ne ſe pas ſoucier de la Cour; qu'il ne faut jamais manquer a ſes amis.* On imprima ces trois pieces à *Paris* en 1668. mais toutes changées. Il a rétabli les deux premieres, & M. *des Maizeaux* les a inſerées dans le premier tome de ſes Œuvres.

M. de *Saint Evremond* perdit en 1648. la Charge qu'il avoit auprès du Prince de *Condé*; car c'eſt ainſi que ſe nommoit le Duc d'*Enguien* de-

C. DES. EVRE MOND.

depuis la mort de ſon pere. Ce Prince ſe plaiſoit à chercher le ridicule des Hommes, & il s'enfermoit ſouvent avec le Comte de *Mioſſens*, & M. de *Saint Evremond* pour partager avec eux ce plaiſir. Un jour comme ils ſortoient d'une de ces converſations ſatïriques, il échappa à M. de *Saint Evremond* de demander à M. de *Mioſſens*, s'il croïoit que M. le Prince, qui aimoit ſi fort à découvrir le ridicule des autres, n'eut pas lui-même le ſien, & ils convinrent que cette paſſion de chercher le ridicule des autres, lui en donnoit un d'une eſpece toute nouvelle. Cette idée leur parut ſi plaiſante, qu'ils ne purent réſiſter à la tentation de s'en divertir avec leurs amis. M. le Prince en fut informé, & leur donna bientôt des marques de ſon reſſentiment. Il ôta à M. de *Saint Evremond* la Lieutenance de ſes Gardes, & ne voulut plus avoir de liaiſons avec M. de *Mioſſens*.

M. de *Saint Evremond* alla en Normandie en 1649. pour voir ſa famille. M. *de Longueville*, qui s'étoit dé-

déclaré contre le Cardinal *Mazarin* n'oublia rien pour l'engager dans ſon parti, & lui offrit le Commandement de l'Artillerie, mais il le refuſa conſtamment, & fit à cette occaſion la Piece Satirique intitulée: *Retraite de M. le Duc de Longueville dans ſon Gouvernement de Normandie*. Cette Satire qui ſe trouve dans le premier tome de ſes Œuvres plût ſi fort au Cardinal *Mazarin*, que dans ſa derniere maladie, il engagea pluſieurs fois M. de *Saint Evremond* à lui en faire la lecture.

C DES. EVRE. MOND.

L'année ſuivante il ſuivit la Cour au *Havre-de-Grace*, & il eut dans ce voïage avec le Duc de *Candale* cette longue *converſation* qu'il a écrite dans la ſuite, & où il a mêlé aux conſeils judicieux qu'il donnoit à ſon ami le portrait des Courtiſans, avec qui il avoit le plus de liaiſon. Cette piece fait voir la connoiſſance qu'il avoit de la Cour, ſon habileté à peindre les hommes, & la maniere fine & délicate dont il ſavoit s'inſinuer dans leur eſprit.

Un jour que le Duc de *Candale*, le

C DE S-
EVRE,
MOND.

le Comte de *Palluau*, le Comte de *Moret*, M. de *Saint Evremond*, & cinq ou ſix autres avoient ſoupé enſemble, & ſe trouvoient de bonne humeur, ils firent le plan d'une Satïre contre le Duc de *Beaufort*, qu' ils appellerent l'*Apologie de M. le Duc de Beaufort contre la Cour, la Nobleſſe & le Peuple*. Chacun fournit ce qu'il croïoit le plus capable de le rendre ridicule ; & on chargea M. *Girard*, Auteur de la vie du Duc d'*Epernon*, de rediger le tout par écrit. Cet ouvrage a été mal-à-propos donné à M. de *Saint Evremond*. On l'a inſeré dans le mélange des meilleures pieces qu' on lui a attribuées.

La Guerre civile aïant commencé peu de tems après en 1652. le Roi qui connoiſſoit ſon merite & ſa bravoure, & qui ſavoit qu' il avoit toûjours refuſé de prendre parti contre la Cour, le fit Maréchal de Camp par un Brevet du 16. Septembre de cette année, & lui donna le lendemain une penſion de 3000. livres.

Il ſervit ſous le Duc de *Candale* dans la guerre de Guïenne ; mais le

le Cardinal *Mazarin* l'aïant ſoupçonné d'avoir donné à ce Duc des conſeils contraires à ſes volontez, lorſqu'on parla d'accommedement, le fit mettre à la Baſtille, où il demeura trois mois. Lorſqu'il en ſortit, ce Cardinal qu'il alla remercier de ſon élargiſſement, lui dit fort obligeamment, *qu'il étoit perſuade de ſon innocence, mais que dans le poſte qu'il occupoit on ſe trouvoit obligé d'écouter tant de choſes, qu'il étoit bien difficile de diſtinguer le vrai du faux, & de ne pas maltraiter quelquefois un honneſte homme.*

M. de *S. Evremond* ſervit en Flandres l'année ſuivante 1654. & ce fut dans ce tems là que dinant chez le Marêchal *d' Hoquincourt*, il fut temoin de ſa converſation avec le P. *Canaye*, Jeſuite, qui avoit la direction de l'Hôpital de l'Armée du Roi. Il trouva cette converſation ſi plaiſante qu'il l'écrivit quelque tems après: elle ſe trouve dans le 2. Tome de ſes œuvres.

La Reine *Chriſtine* qui vint à *Paris* en 1656. y fit bientôt le ſujet de toutes les converſations; on ne parloit

C. DE S. EVRE. MOND.

loit que de ſon abdication, de ſon ſavoir & de ſes manieres, & l'on en portoit des jugémens fort differens. Ces converſations produiſoient quelquefois des ſcenes aſſez plaiſantes. Telle fut la diſpute qu'il y eut un jour entre le Comte de *Bautru*, le Commandeur de *Jars*, & l'Evêque du Mans. M. de S. Evremond, qui y étoit preſent la trouva ſi ſinguliere, qu'il en fit une relation qu'on lit dans le premier Tome de ſes Oeuvres.

Dans le même tems, qui étoit le regne des Précieuſes, il fit contre elles une eſpece de ſatire, intitulée *le Cercle*. Elle ſe trouve au même endroit.

En 1657. il ſe battit en *duel* contre le Marquis de *Fore*. Quoiqu'il eut pris toutes les précautions poſſibles pour tenir cette affaire ſecrette, elle ne laiſſa pas d'être ſçûë à la Cour; ce qui l'obligea de ſe retirer à la campagne, juſqu'à ce que ſes amis euſſent obtenu ſon pardon. Il fit apparemment dans ce tems là le *Diſcours ſur les plaiſirs*, inferé dans le 1. tome de ſes œuvres.

Le Duc de *Candale* étant mort en 1658.

1638. M. de *S. Evremond* vivement touché de la perte d'un ſi bon ami, fit ſur lui un Elegie qu'on peut voir dans le même volume. C. DE S. EVRE. MOND.

Il ſervit en Flandres, juſqu'à la Suſpenſion d'Armes entre la France & l'Eſpagne. Il ſuivit enſuite en 1659. le Cardinal *Mazarin*, lorſqu'il alla traiter la Paix avec *D. Louis de Haro* Miniſtre & Plenipotentiaire d'Eſpagne. Il avoit promis en partant au Marquis de *Crequi*, depuis Maréchal de France, de l'inſtruire exactement du détail & du ſuccès des conferences qui devoient ſe tenir à ce ſujet, & ſon exactitude à tenir ſa parole lui coûta cher dans la ſuite.

Il ſe perſuada que le Cardinal *Mazarin*, en faiſant la paix, avoit plus ſongé à ſes interêts particuliers qu'à ceux de l'Etat, & que la Paix pouvoit être beaucoup plus avantageuſe & glorieuſe, & il en dit librement ſon ſentiment à M. de *Crequi* dans une longue Lettre, qu'il lui écrivit, où il raille le Cardinal d'une maniere ſpirituelle & maligne.

Cette Lettre fut cauſe de ſa diſgrace & de ſa retraite lorſqu'elle eut été

C. DE S. EVRE. MOND.

été trouvée à l'occaſion que je vais dire. Le Roi étant parti pour aller en Bretagne quelques jours avant qu'on arretât M. *Fouquet*, M. de *S. Evremond*, qui avoit été nommé pour être du voïage, laiſſa avant que de partir à Madame du *Pleſſis-Belliere* une caſſette où entre autres choſes étoit cette Lettre fatale. Des que M. *Foquet* eut été arrêté, on mit le ſcellé chez toutes les perſonnes, qu'on crut avoir eu part à ſa confidence. Madame du *Pleſſis-Belliere*, qui étoit amie du Surintendant ne fut point oubliée. On trouva chez elle la caſſette de M. de *S. Evremond* & la Lettre ſur la Paix des Pirenées, qui n'avoit été juſques-là communiquées qu'à deux ou trois perſonnes.

Cette Lettre fut luë au Roi par des perſonnes à qui la reconnoiſſance rendoit chere la memoire du Cardinal, & qui n'oublierent rien pour l'indiſpoſer contre M. de *S. Evremond*. Leurs diſcours firent impreſſion ſur l'eſprit de ce Prince, & il ordonna que M. de *S. Evremond* fût mis à la Baſtille.

Il

C DE S. EVRE MOND.

Il étoit allé voir le Maréchal de *Clerembault* à la campagne, ſans avoir aucun ſoupçon de ce qui ſe paſſoit. Mais M. de *Gourville*, aïant appris qu'on avoit donné ordre de l'arrêter, & ſçachant qu'il revenoit à Paris avec M. de *Clerembault* lui envoïa un homme en poſte pour l'en avertir. Cet homme le joignit dans la Forêt d'Orleans, & ſur cet avis il ſe retira en Normandie. Après s'y être tenu caché pendant quelque tems, il s'approcha ſecrettement des Frontieres & reſolut enfin de paſſer en Hollande où il arriva ſur la fin de l'année 1661.

Il avoit trop d'amis en Angleterre, où il avoit fait un voiage l'année d'auparavant avec le Comte de *Soiſſons*, qui y avoit été complimenter le Roi *Charles* II. à l'occaſion de ſon rétabliſſement ſur le Trône de ſes ancétres, pour ſe fixer en *Hollande*. Il paſſa donc dans ce Roïaume, où il fut auſſi bien reçû qu'il l'avoit été la premiere fois. Il renouvella ſes anciennes connoiſſanees & en fit de nouvelles; mais ceux à qui il s'attacha plus particulierement furent les

Duc

C. DE S. EVRE. MOND.

Duc de *Buckingham* & M. *d'Aubigny*. Ils ſe voïoient preſque tous les jours, & leur converſation rouloit ſouvent ſur les Pieces de Théatre. Ce qui donna occaſion aux Reflexions qu'il a faites ſur les Tragedies & les Comedies Angloiſes, dans quelques-uns de ſes Ouvrages. Ils firent même enſemble une Piece intitulée : *Le prétendu Politique*, dont chacun fournit ſa part des caracteres, & à laquelle M. de *S. Evremond* donna la forme. On la voit dans le Tome 2. de ſes Oeuvres.

Il eut en 1663. avec M. *d'Aubigny* une *converſation* ſur le Janſeniſme qu'il écrivit enſuite, & qui eſt imprimée à la ſuite de celle du Maréchal *d'Hoquincourt* avec le P. *Canaye*.

Dans ce tems là un de ſes amis lui aïant demandé *à quelles ſciences il croyoit qu'un honnête homme put s'appliquer* ; il lui envoïa un petit diſcours où il réduit ſon étude à la Morale, à la Politique, & aux Belles Lettres. Il ſe trouve dans le 1. Tome. Il fut d'abord imprimé avec quelques Satïres de M. *Deſpreaux* ſous

ſous ce Titre : *Recueil contenant pluſieurs diſcours libres & moraux en vers, & un Jugement en Proſe ſur les Sciences où un honnête homme peut s'occuper.* 1666. S. DES. EVRE. MOND

Les Reflexions ſur les divers genies du peuple Romain, que M. de *S. Evremond* écrivit enſuite, lui mériterent l'applaudiſſement du Public, & ont même obtenu une eſpece de préference ſur tous ſes autres Ouvrages. Elles ſont dans le 2. Volume. C'eſt dommage qu'il ſe ſoit perdu preſque la moitié de cette Piece.

Il écrivit auſſi dans le même tems le *Jugement ſur Ceſar & ſur Seneque, Plutarque & Petrone.* (Tome 2.)

En 1665. il lui ſurvint des vapeurs, qui le jetterent dans une eſpece de mélancolie, & qui l'affoiblirent beaucoup. Le ſeul moïen de guérir étoit de changer d'air, & on lui conſeilla d'aller faire un tour en *Hollande*. Il eut d'autant moins de peine à prendre ce parti, que l'on commençoit déja à ſe reſſentir, à *Londres* de l'infection de l'air, qui cauſa peu après la plus furieuſe peſte, qu'on ait jamais vuë en Angleterre.

C. DE S. EVRE MOND.

Il fut bientôt connu des perſonnes les plus diſtinguées de la Hollande, avec qui il forma des liaiſons particulieres. Il vit auſſi quelques Savans & quelques Philoſophes celebres qui étoient alors à la Haïe, & principalement *Heinſius*, *Voſſius*, & *Spinoſa*.

Un Charlatan qui parut en Angleterre, & qui prétendoit guerir les Maladies par le ſeul toucher, lui donna alors occaſion d'écrire une *nouvelle* intitulée *le Prophete Irlandois*, où il raille finement la credulité du peuple, & l'eſprit de ſuperſtition, (Tom. 2.).

Il ſe divertit auſſi dans le même tems à faire le *Portait de la femme qui ne ſe trouve point*, ou plûtôt à donner *l'idée d'une perſonne accomplie*, (Tom. 2.)

Quelques converſations qu'il eut avec *Voſſius*, lui firent naître le deſſein de jetter ſur le papier des *obſervations*, qu'il avoit fait ſur *Salluſte* & ſur *Tacite*, & il les addreſſa à *Voſſius* qu'il appelloit ſon *Ami de Lettres*. (Tom. 2.)

Il fit encore pendant ſon ſejour en Hol-

Hollande une *Diſſertation ſur l'Alexandre le Grand*, *Tragedie de* M. *Racine*, (Tom. 2.) trois petits diſcours ſur *l'intereſt ſale & vilain*, ſur la *vertu toute pure*, avec *le ſentiment d'un homme qui fait le temperamment*, & qui tire de l'un & de l'autre ce qui doit entrer *dans le commerce*, (Tom. 3.) C. DE S. EVREMOND.

Sa vivacité naturelle ne lui permit de demeurer long-tems ſédentaire dans un Païs où les divertiſſemens ſont rares; il forma le deſſein de voir la Flandre. Il fit quelque ſéjour à Breda où l'on négocioit la Paix entre l'Angleterre & la Hollande. Il alla enſuite aux Eaux de *Spa*, & de là à *Bruxelles*. En retournant à la *Haye* il paſſa à *Liege*, & ce fut là qu'il connut M. *Sluſe*, Chanoine de *S. Lambert*, ſi celebre par la grande connoiſſance qu'il avoit du Droit & des Mathematiques.

M. de *S. Evremond* de retour en Hollande ne ſongeoit qu'à y paſſer tranquillement le reſte de ſes jours, lors que M. le Chevalier *Temple* lui rendit des Lettres du Comte d'*Arlington*, qui lui apprenoit que le Roi

C. DE S. EVRE. MOND.

Charles II. ſouhaittoit qu'il retournât en Augleterre.

Sur cet avis il repaſſa la Mer, & le Prince lui donna une penſion de trois cens livres ſterling.

Les bons traitemens qu'on lui faiſoit en Angleterre ne lui firent pas cependant oublier ſa Patrie. Il auroit fort ſouhaitté de revenir en France, & il fit en differens tems des tentatives pour cela; mais elles ne purent jamais réuſſir, & le Roi lui en refuſa toûjours la permiſſion.

M. le Marêchal de *Crequi* lui demanda alors *en quelle ſituation étoit ſon eſprit, & ce qu'il penſoit ſur toutes choſes dans ſa vieilleſſe*, & il lui répondit par un diſcours contenant des réflexions ſur les differentes ſituations de l'eſprit de l'homme par rapport à ſes differens âges, ſur la lecture & le choix des Livres, ſur la Poëſie, ſur quelques Ouvrages Eſpagnols, Italiens & François, ſur la converſation, ſur les Belles Lettres & la Juriſprudence & ſur la Religion. (Tom. 3.) De tous les Ouvrages de M. de S. Evremond, il n'y en a point où il ſe ſoit mieux dépeint

peint que dans celui ci. On y découvre tout à la fois le Courtiſan, l'homme de Lettres, le Philoſophe, & le Theologien. On y trouve la beauté du genie, la délicateſſe du goût, la juſteſſe du diſcernement.

Mademoiſelle de *Queroualle* depuis Ducheſſe de Portsmouth, étant paſſée en Angleterre en 1671. M. de *S. Evremond* lui adreſſa un *Problême*, à l'imitation des Eſpagnols, où il demande *lequel nuit le plus au bonheur de la vie des femmes, ou de s'abandonner à tous les mouvemens de la paſſion, ou de ſuivre tous les ſentimes de la vertu, & ſi leur abandonnement eſt ſuivi de plus de maux, que la contrainte ne leur ôte de plaiſirs.* [Tom. 3.]

L'année ſuivante 1672. M. de *S. Evremond* écrivit ſur la *Tragedie ancienne & moderne*, [Tom. 3.] & ſur les *caracteres de Tragedies.* [Tom. 3.]

Le diſcours qu'il compoſa en 1673. *ſur les Hiſtoriens François* [Tom. 3.] ne ſauroit être lû avec trop de ſoin par ceux qui s'attachent à écrire l'Hiſtoire. Il fut

C. DE S. EVRE. MOND.

ſuivi de *Reflexions* fort ſenſée *ſur nos Traducteurs*.

Madame *Mazarin* paſſa en Angleterre ſur la fin de l'année 1675. & le Prince de *Monaco*, qui y alla dans le même tems, conçût une violente paſſion pour elle. M. de *S. Evremond* s'apperçût bientôt qu'elle n'y étoit pas inſenſible; mais comme il ſavoit le ſecret de ſon voïage, & qu'il y prenoit même quelque interêt, il n'oublia rien pour prevenir une liaiſon ſi fatale, & lui adreſſa pour cela un petit *diſcours ſur l'amitié* [Tom. 3.]

Les converſations ſavantes qui ſe tenoit en chez Mde. *Mazarin* donnerent occaſion à pluſieurs Ouvrages de Mr. de S. Evremond. Tels ſont: la *Défenſe de quelques pieces de Theatre de Mr. Corneille* (tom. 4.) les *Reflexions ſur les Comedies* Françoiſe, & Eſpagnole, Italienne; & Angloiſe, & *ſur les Opera*, la *Comedie des Opera*, & la *Diſſertation ſur le mot de Vaſte*. [tom. 3.]

Après la Paix de *Nimegue* [en 1679] Mr. de *S. Evremond* écrivit au Roi une *Epitre en vers* [tom. 4.] où il lui

lui demande indirectement ſon retour mais cela ne produiſit encore rien. C. DE S. EVRE. MOND.

Il compoſa l'année ſuivante un petit Ouvrage, où il examine pourquoi les grands hommes de l'antiquité, *Alcibiade*, *Ageſilas*, *Alexandre*, *Scipion*, *Ceſar*, ont eu ſi peu d' attachement pour les femmes, pendant que *Salomon* ce Roi ſi ſag- & ſi éclairé a été inſenſible à tous autres charmes que les leurs. [Tom. 4.) Mde *Mazarin* fit imprimer cette piece à Londres, & l'intitula malicieuſement *l'amitié ſans amitié*, parce que Mr. *de S. Evremond*, y fait voir les deſordres que produit quelquefois l'amitié, & les inconveniens qui reſultent d' un trop grand nombre d'amis.

Il fit en 1684. quelques *Obſervations ſur le goût & le diſcernement des François*, où l'on trouve, comme dans tout ce qui eſt ſorti de ſa plume, des reflexions fort ſenſées [tom. 4.]

Mde *Mazarin*, étant revenuë d'une grande maladie cette même année, dit un jour en riant qu'elle ſeroit bien aiſe de ſçavoir ce

C. DE S EVRE. MOND.

qu'on diroit d'elle après sa mort : Il n'en fallut pas d'avantage pour engager Mr. de *S. Evremond* à faire son Panegïrique sous le titre d'*Oraison Funebre* [tom. 4.] Cet Ouvrage fut suivi de deux petits *discours sur la Religion*. Dans le premier il fait voir le malheur de ceux qui vivent dans le doute ; dans le second il montre que *la Religion est le dernier de nos amours*, & qu'un pecheur convetrï mêle ordinairement l'idée de ses passions usées aux plus tendres sentimens de sa devotion [tom. 4.]

Charles II. étant mort en 1685. Mr. de *S. Evremond* perdit la pension qu'il recevoit de ce Prince, & comme il ne pouvoit pas s'assurer de la faveur de *Jacques II.* quoique ce Prince lui eut toûjours témoigné beaucoup de bonté, il pria ses amis de faire de nouveaux efforts pour obtenir son retour en France. Mr. le Maréchal de *Crequi* lui conseilla d'écrire au Roi, & promit de rendre sa lettre, mais elle n' eut pas plus d'effet que les précedentes.

Il écrivit dans ce tems là ses *ré-*

flexi-

flexions ſur les Poëmes des anciens & ſur le merveilleurs qu'on y trouve. (tom. 4.) & un petit Ouvrage, où il avoüe que de toutes les opinions des Philoſophes touchant le ſouverain bien, il n'y en a point qui lui paroiſſe ſi raiſonnable, que celle d'*Epicure*, qui le fait conſiſter dans la volupté [tom. 4.] C. DE S. EVRE-MOND.

En 1686 le Comte de *Sunderlan* propoſa au Roi d'Angleterre de créer en faveur de Mr. de *S. Evremond* une Charge de Secretaire du Cabinet. Elle devoit conſiſter à écrire les lettres particulieres de ce Prince aux Princes Etrangers. *Jacques II.* agréa la propoſition, mais Mr. de *S. Evremond* ne crut pas qu'il lui convint d'accepter cet emploi.

Le diſcours qu'il compoſa alors *ſur la Retraite*, contient pluſieurs réflexions ſur les défauts ordinaires aux vielles-gens, & les raiſons qui les doivent porter à ſe retirer du monde. [tom. 4.]

Il écrivit en 1688, une lettre à Mr *le Fevre* Médecin de *Londres*, où il donne ſon jugement ſur les Relations de Siam du Che-

C. DE S. EVREMOND.

valier de *Chaumont*, du P. *Tachard* & de l'Abbé de *Choisi*, & sur le Livre de *Confucius*. [to. 4.] & une petite piece sur Mr. de *Turenne* [tom. 5.] Il rétoucha aussi le parallele de ce grand homme & de Mr le Prince, qu'il avoit composé en Hollande [tom. 5.]

La révolution qui éleva en *1689*. *Guillaume III.* sur le trône d'Angleterre, fut avantageuse à Mr de *S. Evremond*. Ce Prince lui avoit témoigné beaucoup de bonté en Hollande, & lorsqu'il fût devenu Roi d'Angleterre, il lui donna plus d'une fois des marques solides de sa faveur. Il le metoit souvent de ses parties de plaisir. Il aimoit à s'entretenir avec lui, & à l'entendre parler des grands Capitaines qu'il avoit vûs en France, & des évenemens de la guerre dont il avoit été témoin.

Mr de *S. Evremond* ne songeoit plus qu'a finir tranquillement ses jours en Angleterre, lorsqu'il reçût des lettres du Comte de *Grammont*, qui lui apprenoient que le Roi avoit dit qu'il *pouvoit revenir*, *& qu'il seroit bien reçû*, & qui le solicitoient

toient de hâter ſon retour ; pluſieurs perſonnes de conſideration lui écrivirent auſſi à ce ſujet. Mais ils furent bien ſurpris, quand ils virent qu'il n'étoit plus diſpoſé à quitter l'Angleterre. Il répondit au Comte de *Grammont* qu'il avoit une profonde reconnoiſſance pour la grace que le Roi vouloit bien lui faire, & qu'il n'auroit pas balancé à partir, s'il eut été en état d'en profiter ; mais que les infirmitez preſque inſeparables de la vieilleſſe ne lui permettoient pas d'entreprendre ce voïage, & de quitter un païs où il trouvoit beaucoup de douceur. C. DE S. EVER. MOND.

En 1692. Il fit à l'occaſion de la diſpute qui s'éleva en France ſur la préference des anciens & des modernes un petit écrit ſur ce ſujet [tom. 5.] Il y ſoûtient qu'en matiere de Philoſophie, d'eſprit, & de galanterie, les modernes l'emportent ſur les anciens,

Madame *Mazarin* aïant été malade en 1693, Mr de *S. Evremond* compoſa un *Dialogue* en vers *entre le viellard*, c'eſt-à-dire, lui même,

C DE S. EVRE. MOND.

& la mort. C'eſt une imitation du Prologue de l'*Alceſte* d'*Euripide*, qui l'emporte ſur ſon Original pour la délicateſſe du tour, & la fine ſatire dont la Piece eſt pleine. Il s' agit de ſavoir, ſi quelqu'un voudra mourir pour Mde *Mazarin*. L'Auteur paſſe en revûë tous les amis, & toutes les amies de l'illuſtre malade, c'eſt-à-dire, preſque toute la Cour d'Angleterre. Leurs Caracteres ſont de main de maître, mais la verſification plate & rampente gâte abſolument un ſi bel Ouvrage; & fait regretter au Lecteur, que l'Auteur ait ſçû faire un vers, & n'ait pas été réduit à n'écrire qu'en Proſe. [tom. 5.]

Mr de *S. Evremond* ſe trouvant en 1695 compris dans la taxe que le Parlement avoit mis ſur les Hommes qui n'étoient pas mariez, compoſa à ce ſujet une petite Piece en vers, qui eſt pleine de feu & d'enjouement (tom. 5.]

En 1696. il fit une *Réponſe au Plaidoye de Mr Erard Avocat de Mr Mazarin*, qui n'étoit tombée que cette année entre les mains de

Mde

Mde *Mazarin*, & cette réponſe fut imprimée alors à *Londres*. Mr. *Dubourdieu* Miniſtre de l'Egliſe Françoiſe de la Savoye y avoit fait une Préface, qui contenoit un éloge très bien tournée de Mde *Mazarin*, mais Mr de *S. Evremond* la trouvant trop longue l'avoit abregée. C. DE S. EVREMOND.

L'année ſuivante il écrivit une *réponſe* au *Jugement du public ſur le Dictionaire Hiſtorique & Critique de Bayle*, fait par l'Abbê *Renaudot* [tom. 5.]

En 1699. Il fit une perte conſiderable par la mort de Mde *Mazarin*. La maiſon de cette Dame étoit devenuê comme la ſienne, & il ne pouvoit vivre ſans elle; elle de ſon côté avoit beaucoup d'eſtime & de conſideration pour lui, & ne pouvoit ſe paſſer de ſon entretien. Il fut ſi touché de ſa mort que pendant longtems il ne pouvoit parler d'elle, ſans donner des marques de ſa douleur, & on a de lui des Stances, où il a exprimé ſes regrets d' une maniere fort touchante [tom. 5.]

Les

C DES. EVRE. MOND.

Les amis qu'il avoit en France renouvellerent alors leurs sollicitations pour l'engager à y revenir. Ils crûrent que la mort de Mde *Mazarin* avoit rompu les liens qui l'attachoient si fortement à l'Angleterre, & qu'il seroit bien aise de venir retrouver ses anciens amis, & de quitter des lieux qui ne faisoient qu'entretetenir sa douleur : Mais il les pria de considerer qu'à son âge on ne pouvoit gueres changer de climat sans alterer sa santé, qu'ainsi il ne croïoit pas devoir sortir d'un païs, où il se portoit assez bïen, & où il lui restoit encore beaucoup d'amis, pour se transplanter dans une espece de nouveau monde ; & qu'après tout, ses affaires se trouvoient dans une situation, qui ne lui permettoit pas de quitter l'Angleterre.

En 1703. il fut attaqué au mois de Septembre d'une strangurie, qui l'affoïblit beaucoup par les frequentes insomnies qu'elle lui causa ; l'appetit, qu'il avoit toûjours eu assez bon, lui manqua alors, ce qui fit desesperer de sa vie. Enfin après avoir souffert son mal avec beaucoup de

cou-

courage, & langui quelque tems, il mourut le 29. Sedtembre 1703 âgé de 90. ans. C. DES. EVRE. MOND.

Il fut enterré ſans pompe, comme il l'avoit ſouhaité, mais on choiſit pour le lieu de ſa ſepulture l'Abbaye de Weſt-Minſter, celebre par les tombeaux des Roi d'Angleterre & par ceux d'un grand nombre de perſonnes diſtinguées par leur naiſſance, ou par leur ſavoir & leur eſprit. Il eſt enterré dans la nef auprès de *Caſaubon*, *Camden*, *Barrow*, *Chaucer*, *Spencer*, *Cowley*, &c.

Mr de *S. Evremond* avoit les yeux bleus, vifs & pleins de feu, le front large, les ſourcils épais, la bouche bien faite & le ſouris malin, la phiſionomie agréable & ſpirituelle. Vingt ans avant ſa mort il lui vint entre les deux ſourcils une loupe qui groſſit beaucoup. Il avoit eu deſſein de la faire couper; mais comme elle ne l'incommodoit point & que cette eſpece de difformité ne lui faiſoit aucune peine, on lui conſeilla de la laiſſer, de peur que cette operation n'eût de fâcheuſes

ſuite

C. DE S. EVRE MOND.

ſuites dans une perſonne de ſon âge.

Ses manieres étoient gracieuſes & engageantes, ſa converſation vive & enjouée, ſes réparties promptes & heureuſes; jamais homme ne lût mieux que lui & ne fit plus agréablement un conte.

Il railloit avec beaucoup de fineſſe, & pouſſoit l'ironie d'une maniere ſi ingenieuſe, que le Maréchal de *Clerambault* ne trouvoit que le ſeul Comte d'*Olonne*, qui fut capable de lui diſputer le merite de cette figure.

Il avoit naturellement beaucoup de penchant à la Satïre, mais il étoit devenu plus reſervé ſur la fin de ſa vie, préferant, comme *il le* dit lui-même, le ſecret de dire des veritez obligeantes, à l'art de donner des louanges malignes.

Il a toûjours parlé de ſa diſgrace avec cette fermeté & cette aſſurance, qui ſied ſi bien à un honnête homme, & quelque paſſion qu'il eut de revoir ſa patrie, il n'a jamais demandé ſon retour d'une maniere baſſe & rampante.

Il avoit un fond de gaïeté & de bo-

bonne humeur, qui au lieu de diminuer dans ſa vieilleſſe, ſembloit y prendre de nouvelles forces. Il aimoit la compagnie des jeunes gens, il ſe plaiſoit au recit de leur avantures, & l'idée des divertiſſemens qu'il n'étoit plus en état de gouter, occupoit agréablement ſon eſprit. C'étoit par le mëme principe qu'il rempliſſoit ſa maiſon de chiens, de chats, & de toutes ſortes d'animaux, ſans en être dégoûté par leur malpropreté, diſant que pour divertir les ennuis de la vieilleſſe il falloit avoir devant les yeux quelque choſe de vif & d'animé. C. DE S. EVRE. MOND.

Il ne ſe piquoit point d'une morale rigide, quoiqu'il eut toutes les qualitez d'un honnête homme du monde. Il étoit équitable, genereux, reconnoiſſant, plein de douceur & d'humanité.

Pour ce qui eſt de la Religion, il a toûjours fait profeſſion de la Catholique, & il faut reconnoître à ſa louange qu'il ne lui échappoit jamais dans ſa converſation rien d'indecent ni de libre ſur ſon ſujet, & qu'il ſouffroit mëme avec peine qu'on

qu'on en fit une matiere de plaiſanterie. Mais la vie voluptueuſe qu'il a menée, & ſes ouvrages font aſſez connoître que ſa Religion étoit bornée à un certain exterieur. On ne pourra même ſe former que des idée très-deſavantageuſes de lui ſur ce point, ſi l'on s'arrête à ce que Bayle dit de ſa mort dans ſes lettres. Voici comme il parle dans la 234. Il „ eſt de notorieté publique que M. „ de *Saint Evremond* n'a été prépa- „ ré à la mort, ni par aucun Mi- „ niſtre, ni par aucun Prêtre. „ J'ai oui aſſurer que l'Envoïé „ de *Florence* lui offrit de lui envo- „ ïer un Eccleſiaſtique, ou même „ qu'il le lui envoïa. & que cet Ec- „ cleſiaſtique lui aïant demande s'il „ ne vouloit pas ſe reconcilier. *De* „ *tout mon cœur*, répondit le mala- „ de, *je voudrois me reconcilier a-* „ *vec l'appetit car mon ſtomac ne* „ *fait plus ſes fonctions accoûtu-* „ *mées*. J'ai vû des vers qu'il „ compoſa quinze jours avant ſa „ mort, & il ne regrette que d'ê- „ tre réduit aux bouillons, & de „ n'avoir plus la force de digerer

„ les

„ les Perdrix & les Faiſandeaux. C. DES. EVRE. MOND.

On voit par ſes écrit qu'il avoit de l'érudition; mais c'étoit une érudition polie, & convenable à un homme de ſa profeſſion & de ſa qualité.

Son ſtile a quelquefois de l'obſcurité & de l'affectation, on y voit une meſure trop exacte & trop recherchée, & des antitheſes trop frequentes. Malgré ces défauts on ne peut diſconvenir qu'il ne ſoit un de nos meilleurs Ecrivains; il s'exprime toûjours avec eſprit; ſon tour eſt ingenieux, ſa diction pure, hardie & ſoutenuë, ſes negligences même ſont heureuſes; il les connoiſſoit mieux que perſonne, mais il ne vouloit pas s'aſſujettir ſcrupuleuſement aux regles introduites par les Poëtes modernes.

Il s'en faut beaucoup que ſa verſification égale la beauté de ſa Proſe. Il n'y a ni tour ni harmonie dans ſes vers, & l'on n'y voit rien de ce feu qui donne à la Poëſie l'ame & la vie.

On commença en *1668.* à imprimer à *Paris* quelques ouvrages de M. de *Saint Evremond*, mais ſi pleins

C DE S. EVRE. MOND.

pleins de fautes, qu'il avoit de la peine à s'y reconnoître. Ils furent néanmoins ſi bien reçûs du Public, que le ſieur *Barbin* qui les avoit imprimez, emploïa toute ſorte de moïens pour en avoir davantage, & en donna dans la ſuite pluſieurs éditions qui ſe ſuivirent de près, & qu'on contrefit en pluſieurs endroits.

Les beautez qui ſe trouvoient dans ces ouvrages, quoique défigurez, mettoient M. de *Saint Evremond* à couvert de la Critique des connoiſſeurs, & le diſculpoient à l'égard des fautes qui venoient de l'ignorance des Copiſtes. Il y eut cependant un Auteur qui s'aviſa de les lui attribuer. Ce fut un Provençal nommé *Gotolendi*, qui prit le nom de *Dumont*, pour publier le livre ſuivant.

Diſſertation ſur les Oeuvres mêlées de M. de Saint Evremond. Avec l'Examen du Factum qu'il a fait pour Madame la Ducheſſe Mazarin, contre M. le Duc Mazarin ſon mari Paris 1698. *in* 12. On croit que M. *Erard* piqué de la réponſe que M.

de

de *Saint Evremond* avoit fait à ſon Plaidoié contre Mde. de *Mazarin* engagea le ſieur *Cotlendi* à travailler à cet ouvrage, & qu'il y eut lui-même beaucoup de part. Voici le jugement qu'en fit M. de *Saint Evremond* „ Je trouve beaucoup de choſes dans cette Critique fort bien cenſurées. Je ne puis nier que l'Auteur n'écrive bien, mais ſon zele pour la Religion & pour les bonnes mœurs paſſe tout; je gagnerois moins à changer mon ſtile contre le ſien, que ma conſcience contre la ſienne. J'eſtime fort ſon exactitude dans la critique. Il s'attache à cenſurer des Traitez même qui ne ſont pas de moi; des fautes dans ceux qui en ſont, que je n'ai pas faites. Il eſt vrai qu'il me donne trop de louanges quelquefois; tout bien compenſé, la faveur paſſe la ſeverité du jugement, & je puis dire avec ſincerité que j'ai plus de reconnoiſſance de la grace, que de reſſentiment de la rigueur.

C. DE S. EVRE-MOND.

Quelque tems après il parut une répon-

C. DE S. EVREMOND.

réponse à la Critique de *Cotolendi*, intitulée: *Apologie des Oeuvres de M. de Saint Evremond, avec son éloge & son portrait, & un discours sur les Critiques. Paris* 1698. *in* 11. M. de *Saint Evremond* en parle „ ainsi. J'ai trouvé le discours sur les „ Critiques fort bon. L'Auteur écrit „ bien; mais je ne me reconnois pas „ dans le portrait qu'il fait de moi. „ A m'honorer moins, il m'auroit „ moins défiguré; je ne laisse pas „ de lui être fort obligé de son zele „ & de ses soins. Je pourrois „ m'exempter de la reconnoissance „ en disant qu'il a écrit pour une „ autre personne que pour moi.

Le Sieur *Barbin* fit paroître en 1700. de *Nouvelles Oeuvres mêlées de M. de Saint Evremond*, *in* 12. dont l'Abbé *Raguenet* fit la Préface, mais ce qu'il y avoit de lui dans ce volume n'en faisoit que le tiers, le reste ne servoit qu'à le grossir.

Le Sieur *Cotolendi* publia l'année suivante un livre, qu'il avoit d'abord intitulé *Dialogues des nouveaux Dieux*, mais dont il changea ensuite le titre en celui de *Saint Evremo-*

mo-

moniana. Il aſſure dans la Préface que c'eſt *un recueil de pluſieurs choſes, que quelques perſonnes s'étoient ſouvenues d'avoir oui dire autrefois à M. de Saint Evremond*. Mais c'eſt une pure ſuppoſition, dont perſonne n'a été la dupe. C. DE S. EVRE. MOND.

La méme année 1701. l'Abbé *Pie* publia un livre intitulé : *Recueil d'Ouvrages de M. de Saint Evremond, qui n'ont point encore été publiez. Paris in* 12. Mais dans tout ce volume, il n'y a de M. de *Saint Evremond*, que le commencement du *Parallele de M. le Prince & de M. de Turenne*; encore eſt-il tout changé.

Il avoit paru auparavant un Roman très-bien écrit intitulé *Mémoires de la vie du Comte de .... avant ſa retraite; contenant diverſes avantures, qui peuvent ſervir d'inſtruction à ceux qui ont à vivre dans le grand monde. Redigez par M. de Saint Evremond, Paris* 1696 *in* 12. 2. *tom.* Mais ces mémoires ne ſont pas de lui, ils ſont de M. l'Abbé de *Villiers*.

C'eſt ainſi que pluſieurs Auteurs qui

C. DE S. EVRE. MOND.

qui ne vouloient pas être connus, faiſoient paſſer leur écrits ſous le nom de M. de *Saint Evremond*, & ſe prévaloient de la répugnance qu'il avoit à publier ſes veritables ouvrages. Il n'ambitionnoit pas la glorie d'Auteur, mais il abandonnoit ſes compoſitions au hazard, ſans ſe mettre en peine de leur deſtinée. Ses amis avoient beau lui reprocher ſon indifference pour ſa propre réputation, il ſe mocquoit de leurs empreſſemens. A la fin il ſe rendit, mais à l'extrêmité, & lorſqu'il étoit prêt de mourir; il revit ſes manuſcrits avec M. *des Maizeaux*, & marqua lui-même les pieces qu'il vouloit bien reconnoître. La mort ne lui aïant pas permis d'achever, il laiſſa ſes manuſcrits à M. *Silveſtre*, qui forma le deſſein de les faire imprimer avec les pieces qui avoient déja paru. Mais comme il ſavoit que M. *des Maizeaux* avoit déja travaillé dans cette vûe, & qu'il avoit pluſieurs pieces qui lui manquoient, de même que les corrections & les éclairciſſemens que M. de *Saint Evremond* lui avoit donnés,

il

il le fit prier de s'aſſocier avec lui pour donner une édition complette des Œuvres de M. de *Saint Evremond*, & il y conſentit avec plaiſir. C'eſt à ces deux Savans, & ſur tout à M. *des Maizeaux*, que l'on eſt redevable du Recueil complet & exact des Œuvres de ce grand homme. C. DE S. EVER. MOND.

La premiere édition parut à *Londres* 1705. *in* 4. 2. tom. Les pieces y ſont placées ſelon l'ordre du tems où elles ont été écrites, & accompagnées de notes curieuſes, lorſque le texte paroît le demander. Cette édition aïant été bien-tôt débitée, M. *des Maizeaux* prit le ſoin d'en revoir les feuilles, pour en ôter les fautes qui pouvoient y être demeurées, & de corriger & d'augmenter ſes notes. C'eſt ſur cet exemplaire corrigé qu'on a fait une nouvelle édition à Amſterdam 1706. en 5. volumes *in* 12. On y a joint le *Mélange curieux des meilleurs pieces attribuées à M. de Saint Evremond, & de pluſieurs autres Ouvrages rares ou nouveaux. Amſterdam* 1706. *in* 12. 2. *vol.* On

C DES. EVRE MOND.

voit à la tête une vie de M. de *Saint Evremond* par M. *des Maizeaux*, qui est fort étenduë & remplie de choses curieuses & interessantes. Ces éditions ont été contrefaites en France. Elles sont toutes effacées par la quatrième qui est *revûë, corrigée & augmentée, & enrichie de figures par Bernard Picart le Romain. Amsterdam* 1726. *in* 12. 5. *vol.* avec le *Melange curieux troisiéme édition, où l'on a retranché plusieurs pieces pour en ajoûter de plus interessantes, in* 12. 2. *vol.* La vie de M. de *Saint Evremond* est plus exacte dans cette édition que dans les autres, l'Auteur l'aïant remaniée en beaucoup d'endroits.

Cet article est tiré de cette vie, dont je suis redevable à M. des Maizeaux, qui m'a fait l'honneur de me l'envoïer.

PAUL COLOMIE'S.

PAUL COLOMIES

PAul *Colomiés* nâquit à *la Rochelle* de Jean *Colomiés* Medecin

cin de cette Ville. On ne ſait point au juſte le tems de ſa naiſſance, & perſonne n'a pris ſoin de nous en inſtruire. PAUL COLOMIES

Il emploïa fort bien ſa jeuneſſe, & alla à *Saumur* étudier la Langue Hebraique ſous le ſavant *Louis Cappel*.

Le deſir de connoître les Savans lui fit parcourir la France ; il vint à *Paris* en 1664. & y vit tout ce qu'il y avoit alors de plus fameux dans la Republique des Lettres.

Il fit en Hollande connoiſſance avec *Iſaac Voſſius*, qui fut dans la ſuite ſon patron, & dont il loue ſouvent la generoſité & la bienveillance à ſon égard. Il ſe retira après en Angleterre. *Bayle* croit que ce fut pour ſuivre *Voſſius*, qui avoit été fait Chanoine de *Windſor*.

Lorſqu'on établit à *Londres* une Egliſe Françoiſe Reformée, dont M. *Allix* fut Miniſtre, *Colomiés* y eut une place de Lecteur, qu'il quitta quelque tems après, pour être Bibliothequaire de *Guillaume Sancroft* Archevêque de *Cantorbery*.

Il perdit cet emploi en 1691.

PAUL COLOMIES. lorsque cet Archevêque aïant refusé de prêter serment de fidelité au Roi *Guillaume* & à la Reine *Marie* fut dépouillé de sa dignité. On lui en proposa alors un autre semblable chez le Duc de *Holstein-Gottorp*, & il l'accepta ; mais avant qu'il allât en prendre possession, il fut attaqué d'une maladie, dont il mourut à *Londres* le 13. Janvier *1692*.

Colomiés n'étoit pas de ces Savans, qui par la penetration de leur genie font de nouvelles découvertes, Son talent étoit de profiter de ses lectures, & de mettre à part plusieurs choses singulieres, ausquelles la plûs part des Lecteurs ne prennent pas garde, & qu'ils sont ravis de trouver quand quelqu'un les a ramassées. Il savoit discerner parfaitement les bons livres d'avec les mauvais, & découvrir ce qu'il a de plus curieux dans la Litterature. Ses livres sont remplis de mille bonnes choses, mais l'ordre y manque.

Cata-

PAUL COLOMIES.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Gallia Orientalis, ſive Gallorum, qui Linguam Hebraicam, vel alias Orientales excoluerunt vitæ, variis hinc inde præſidiis adornatæ. Hagæ Comit.* 1665. *in* 4. *pp.* 272. It. *dans l'édition de toutes ſes Oeuvres, Hambourg* 1709. *in* 4. Il avoit commencé cet ouvrage à *la Rochelle*, & l'avoit continué pendant ſes voïages. Il le finit en Hollande, où il ſe trouva en 1665. Quoiqu'il y ſoit parlé d'un grand nombre de Savans, on pourroit cependant l'augmenter de beaucoup ; & *Colomies* avoit deſſein de le faire, mais la mort l'en a empêché. On ne ſait pourquoi il n'a fait aucune mention d'*Iſaac Caſaubon*, qu'il ſavoit bien être très-habile dans les Langues Hebraique & Arabe. Cette omiſſion lui a été bien reprochée. Les vies ſont fort courtes, auſſi paroit-il que l'Auteur s'eſt plûtôt propoſé de ramaſſer les éloges qui ont été faits en differens livres des François qui ont ſçu les Langues Orien-

PAUL. COMIES

tales, que de rapporter les particularitez de leur vie. Au reſte on peut dire que ce ſont d'excellens materiaux qui pourroient être d'un grand uſage à ceux qui entreprendroient une Bibliotheque Univerſelle des Ecrivains de France.

2. *Opuſcula. Pariſ.* 1668. *in* 12. It. *Ultrajecti* 1669. *in* 12. It. *Amſtelodami* 1700. *in* 12. It. *dans le Recueil de Hambourg*. Les pieces contenues dans ces Opuſcules ſont 1. ΚΕΙΜΗΛΙΑ *Litteraria*. 2. *Recueil de particularitez*. *Fabricius* & *Morhof* prétendent qu'on y trouve bien des fauſſetez. 3. *Clavis Epiſtolarum Scaligeri, Caſauboni, Salmaſii, & aliorum*. 4. *Notæ ad Quintilianum*.

3. *Epigrammes & Madrigaux*. *La Rochelle* 1668. *in* 12. Ce petit recueil ne ſe trouve point dans celui de *Hambourg*.

4. *Remarques ſur les ſeconds Scaligerana*. *Groningue* 1669. *in* 12. It. avec celles de M. *le Fevre* à *Cologne*, ou plûtôt *Amſterdam* 1695. *in* 8.

5. *La Vie du Pere Jacques Sirmond*, *La Rochelle* 1671. *in* 12 Il

avoit

avoit deſſein de la donner fort augmentée, mais il ne l'a pas fait. On ne l'a pas inſerée dans le recueil de *Hambourg*. PAUL CO. LOMIES.

6. *Exhortation de Tertullien aux Martyrs, traduite en François. La Rochelle* 1673. *in* 12. Elle n'eſt point dans le Recueil de *Hambourg*.

7. *Rome Proteſtante, ou témoignages de pluſieurs Catholiques Romains, en faveur de la creance & de la pratique des Proteſtans. Londres*, ou plûtôt, *Rouen* 1675. *in* 8. It. *dans le Recueil*.

8. *Melanges Hiſtoriques, Orange* 1675. *in* 12. It. *Utrecht* 1692. *in* 12. It. ſous le titre de *Colomeſiana*, dans le *Melange curieux des meilleures, pieces attribuées à M. de Saint Evremond* avec quelques notes de M. *des Maizeaux*. It. dans le recueil. C'eſt un recueil de pluſieurs petits traits ſavans, agréables & particuliers, qui regardent l'Hiſtoire, & ſur tout les Lettres & les Savans.

9. *Obſervationes Sacræ. Amſtelodami* 1679. *in* 12. It. 2. *editio auctior & emendatior. Londini* 1689.

PAULCO LOMIES. *in* 12. avec les *Paralipomena de ſcriptoribus Eccleſiaſticis*. It. *dans le Recueil.* Ce ſont des remarques ſur quelques paſſages de l'Ecriture, & ſur la maniere de les traduire. *Fabricius* pretend qu'il y donne trop à la Critique, qu'il y favoriſe trop la verſion des 70. & qu'il y eſt peu orthodoxe ſur le dogme du Batême des enfans.

10. *Theologorum Presbyterianorum Icon, ex Proteſtantium ſcriptis ad vivum éxpreſſa* 1682. *in* 12. It. *dans le Recueil. Colomiés* montre dans ce petit ouvrage, que ſelon les Proteſtans mêmes il y a bien des choſes à reprendre dans la prétenduë Reforme.

11. *Parallele de la pratique de l'Egliſe ancienne, & de celle des Proteſtans de France dans l'exercice de leur Religion* 1682. *in* 12. It. *dans le Recueil.* Ce parallele eſt une oppoſition parfaite en 24. points conſiderables entre l'ancienne Egliſe & les Proteſtans. L'Auteur ſe fit beaucoup d'ennemis par ces deux Ouvrages, & ſe vit en butte aux invectives des Reformez, auſquelles

il

il ne voulut jamais répondre, pour ne s'en point attirer de nouvelles. PAUL COLOMIES.

12. *Bibliotheque choiſie. La Rochelle* 1682. *in* 12. It. *Amſterdam* 1699. *in* 12. avec des augmentations. It. *dans le Recueil*. L'Auteur y parle d'une centaine de livres.

La *Bibliotheque choïſie* de *Colomiés* eſt, ſi l'on s'arrête au titre de l'édition *d'Amſterdam*, *augmentée de beaucoup par l'Auteur* dans cette édition; mais outre que ces augmentations ne ſont pas conſidérables, il eſt bon d'obſerver qu'on y a retranché pluſieurs endroits. Ainſi il faut avoir les deux éditions. *Fabricius* a ignoré cela, puiſqu'il s'eſt conformé uniquement à la ſeconde, dans ſa Collection des Oeuvres de *Colomiés*.

13. *Ad Guilielmi Cave Chartophylacem Eccleſiaſticum Paralipomena. Accedit de ſcriptis Photii Diſſertatio, & paſſio S. Victoris Maſſilienſis. Londini* 1686. *in* 8. It. *Lipſiæ* 1687. *in* 8. avec le *Chartophylax*. It. *editio IV. prioribus longe auctior & emendatior. Londini* 1689. *in* 12.

PAUL COLOMIES. avec les *obſervationes Sacræ*. It. *dans le Recueil de Hambourg*.

14. *Lettre a M. Juſtel touchant l'Hiſtoire critique du vieux Teſtament du P. Simon jointe à l'Appendix du Pomponius Mela d'Iſaac Voſſius. Londres 1686. in 4.* It. *dans le Recueil.* Quoique le P. *Simon* dans la Preface de ſon *Hiſtoire critique* eut traité *Colomiés* de faiſeur de *petits livrets*, où il n'eſt parlé preſque d'autre choſe, que du *grand Voſſius*, Colomiés aſſure qu'il a écrit cette lettre, *moins pour refuter le Pere Simon, que pour illuſtrer ſon ouvrage.*

15. *S. Clementis Epiſtolæ duæ ad Corinthios interpretibus Patricio Junio, Gottifredo Wendelino & Joh. Bap. Cotelerio. Recenſuit & notarum ſpicilegium adjecit P. Colomeſius. Accedit Th. Brunonis Canonici Windeſorienſis Diſſertatio de Therapeutis Philonis. His ſubnexæ ſunt Epiſtolæ aliquot ſingulares vel nunc primum editæ, vel non ita facile obviæ. Londini 1681. in 8.*

16. *Letters de la Reine de Suede 1687. in 12.* Elles ne ſont pas dans le Recueil.

17.

17. *Gerardi Joannis Voſſii & clarorum virorum ad eum Epiſtolæ. Collectore Paulo Colomeſio. Londini* 1690. *in fol.* It. *Auguſtæ Vindelicorum.* On voit à la tête la Vie de *Voſſius* par *Colomiés.* PAUL COLOMIES.

18. *Catalogus MSS. codicum Iſaaci Voſſii concinnatus à P. Colomeſio.* Inſeré dans le *Catalogue de tous les MSS. d'Angleterre.* It. *dans le Recueil.* Ce catalogue contient les titres de 762. manuſcrits Grecs ou Latins. L'Univerſité de *Leyde* a adheté ces manuſcrits, & les poſſede encore. Quoique pluſieurs prétendent que ce treſor n'eſt pas paſſé tout entier en Hollande, l'Angleterre cependant regrette de ſe l'être laiſſé enlever.

19. *Animadverſiones in Gyraldum de Poetis.* Dans la belle édition des Œures de *Gyraldi* faite à *Leyde* en 1696 par les ſoins de *Jean Jenſius fol.*

Jean Albert Fabricius a fait réimprimer la plûpart de ces Ouvrages en un volume ſous ce titre: *Colomeſii opera Theologi, Critici, & Hiſtorici argumenti, junctim edita. Hamburgi* 1709. *in* 4. *pp.* 896.

PAUL COLOMIES. V. les Vies des Savans en Allemand par *Clarmand* ou *Rudiger* onziéme partie *p.* 150.

CHRETIEN LUPUS.

C LUPUS. *CHretien* Lupus ou *Wolf*, comme il s'ppelloit en ſa Langue maternelle, nâquit le 12. Juin 1612. à *Ypres* en Flandres, d'une bonne famille.

Il marqua dès ſa premiere jeuneſſe de l'inclination & des diſpoſitions favorables pour les ſciences, & fit ſes études avec beaucoup de ſuccès.

Il entra à l'âge de 15. ans dans l'Ordre des Hermites de S. Auguſtin où il fit profeſſion en 1628. Lorſqu'il eut fait ſa Theologie à *Louvain*, on l'envoïa à *Cologne* pour y enſeigner la Philoſophie, & il s'y fit une ſi grande réputation, que le Cardinal *Fabio Chigi* depuis Pape ſous le nom d'*Alexandre VII.* qui étoit alors Nonce & Legat *à Latere* dans les quartiers du Rhin, l'ho-

l'honora d'une amitié particuliere, & lui donna ; lorſqu'il fut parvenu au Pontificat, pluſieurs marques de ſon eſtime. C. LU. PUS.

De *Cologne* il paſſa à *Louvain*, pour y enſeigner la Theologie, & il s'y appliqua avec tant d'ardeur, qu'il emploïoit tous les jours quinze heures entieres à l'étude. Ses Superieurs l'envoïerent enſuite à *Douay* pour le même ſujet, mais après y avoir demeuré quelque tems, il revint prendre ſon premier poſte à *Louvain*.

Il fut alors accuſé de Janſeniſme, & cette accuſation émpêcha pendant quelque tems qu'il ne reçût le Bonnet de Docteur qu'il demandoit ; il n'eut pas cependant de peine à ſe juſtifier, & il obtiut enfin ce qu'il ſouhaittoit. La ceremonie s'en fit le 4. Fevrier 1653. Ses envieux qui avoient voulu lui cauſer du chagrin ſous le Pontificat d'*Innocent X.* ſans pouvoir y réuſſir, crurent pouvoir venir mieux à bout de leurs deſſeins ſous *Alexandre VII.* & tâcherent de prévenir ce Pontife contre lui.

Lu-

C. LUPUS.

Lupus eut ordre d'aller à *Rome* rendre raiſon de ſa Foi. Il y alla, & y parut tout autre qu'on ne l'y avoit repreſenté. Sa ſoumiſſion pour les Conſtitutions des Papes ſur le livre de *Janſenius* lui gagna les bonnes graces d'*Alexandre VII.* qui le connoiſſoit dêja, & qui voulut qu'il demeurât à *Rome*.

Il y paſſa cinq années occupé à compoſer, à voir les Savans, & à viſiter les Bibliotheques. Le déſir de revoir ſa patrie l'y fit rétourner après ce tems; mais il n'y demeura pas oiſif. L'étude & le travail faiſoient tout ſon plaiſir, & en quelque lieu qu'il fut, il leur donnoit tout ſon tems.

En 1677. l'Univerſité de *Louvain* le députa avec *François van Viane*, *Lambert le Drou*, & *Martin Steyaert* pour aller à *Rome* demander au Pape la condamnation de pluſieurs propoſitions relâchées ſur la morale. Ils agirent ſi bien auprès du Pape *Innocens XI.* qu'ils obtinrent ce qu'ils demandoient: La condamnation eſt du 29. Octobre 1679.

Pen-

Pendant le ſejour que *Lupus* fit à *Rome*, on y tint le Chapitre general de ſon Ordre, & il y fut fait Provincial de la Flandre; il n'accepta cette charge qu'à regret, & s'en démit peu de tems après ſon retour en Flandres. C. LUPUS.

Gerard Vauvverm premier Profeſſeur de l'Univerſité de *Louvain* étant venu à mourir dans ces entrefaites, *Lupus* fut choiſi pour lui ſucceder; mais avant qu'il prit poſſeſſion de ce poſte, il fut attaqué d'une maladie facheuſe, cauſée par ſon application trop continue à l'étude, dont il mourut le 10. Juillet 1681. âgé de 69. ans.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Apologia pro anima ovis ſenſitiva. Colonia* 1639. *in* 40. *Apologia altera adverſus Marpurgenſes. Coloniæ* 1641. *in* 4. Il fit cet Ouvrage pendant qu'il regentoit la Philoſophie.

2. *Queſtio quodlibetica de Origine Eremitarum, Clericorum, ac Sanctimonialium S. Auguſtini, deciſa ex ipſo S. Auguſtino, aliiſque SS. Patribus ei coævis. In qua elucidantur*

C. LUPUS.

varii antiqui ritus Eccleſiæ Africanæ, ac diſcutitur cenſura Lovanienſis Operum S. Auguſtini. Duaci. 1651. *in* 8.

3. *Synodorum Generalium & Provincialium Statuta & Canones cum notis & Hiſtoricis Diſſértationibus. Tom.* 1. *&* 2. *Lovanii* 1665. *in* 4, *Tom.* 3. 4. *&* 5. *Bruxellis* 1673. *in* 4. Le P. *Lupus* fait voir dans cet Ouvrage ſa grande lecture & ſon érudition. „ Le principal but „ qu'il ſemble s'y être propoſé, dit „ Mr. *Dupin* eſt de faire valoir les „ opinions des Théologiens Ultra- „ montains, & il y paroiſt ſi fort „ attaché, que peu s'en faut qu'il ne „ traite de ſchiſmatiques ceux qui „ ne ſont pas de ſon ſentiment. A „ cela près il y a quantité de que- „ ſtions & d'obſervations utiles dans „ cet Ouvrage, qui eſt une eſpece „ d'introduction à l'étude de l'Hi- „ ſtoire & des Canons des Conciles.

4. *Diſſertatio Dogmatica de germano ac avito ſenſu Sanctorum Patrum, univerſæ Eccleſiæ, & præſertim Tridentinæ Synodi, circa chriſtianam contritionem & Attritionem.*

Lo-

Lovanii 1666. *in* 12. It. parmi ſes *Oeuvres poſtumes. Bruxelles.* 1690. *in* 4. ſon Sentiment eſt que la contrition vive & animée de cette charité parfaite, qui fait aimer Dieu ſur toutes choſes ſuffit pour juſtifier l'homme ſans l'abſolution du Prêtre; mais qu'à l'égard de la contrition imparfaite, qui renferme quelque amour, elle ne juſtifie qu'avec l'abſolution du Prêtre, ſi ce n'eſt à l'article de la mort, quand on ne peut avoir de Prêtre, parce qu'alors Dieu ſupléé par ſa miſericorde au défaut des Sacremens. C. LUPUS.

5. *Tertulliani liber depræſcriptionibus contra Hæreticos cum notis Bruxellis* 1675. *in* 4.

6. *Divinum ac immobile S. Petri Apoſtolorum Principis, circa omnium ſub cælo Fidelium ad Romanam ejus Cathedram appellationes, adverſum profanas hodie vocum novitates aſſertum Privilegium. Moguntiæ* 1681. *in* 4. Cet Ouvrage eſt contre ceux de Mr. de *Marca*, de Mr. *Boileau*, & de Mr. *Gerbai* ſur le même ſujet.

7. *Ad Epheſinum Concilium Variorum Patrum Epiſtolæ ex manuſcri-*

pto

C. LU. PUS

pto Caſſinenſis Bibliothecæ codice deſumptæ. Item ex Vaticanæ Bibliothecæ manuſcripto Commonitorium Celeſtini Papæ, Tituli Decretorum Hilarii Papæ, Neapolitanum Concilium, Epiſtolæ Hanacleti Anti Papæ nunc primum in lucem datæ per F. Chriſtianum Lupum cum ejuſdem ſcholiis & notis ad Epiſtolas Acta Concilii Epheſini & Calcedonenſis concernentes. Levanii 1682. *in* 4. 2. volumes. La vie du P. *Lupus* par le P. *Joſeph Sabatini* Religieux de ſon Ordre ſe trouve à la tête du volume des notes.

8. *Epiſtolæ & vita D. Thomæ Martyris & Archiepiſcopi Cantuarienſis, nec non Epiſtolæ Alexandri* III. *Pontificis, Gaeliæ Regis Ludovici VII. Angliæ Regis Henrici* II. *aliarumque plurium ſublimium ex utroque foro perſonarum, concernentes Sacerdotii & Imperii concordiam; in lucem productæ ex MS. Vaticano. Bruxellis*, 1682 *in* 4.

9. *Opuſcula Poſthuma cura & Opera* R. P. *Guill. Winants ejuſdem Ordinis. Bruxellis* 1690. *in* 4. L'Editeur avoit deſſein de faire ſuivre ce premier volume par pluſieurs autres, mais il ne l'a pas executé.

On

C. LUPUS.

On a annoncé dans *l'Hiſtoire Litteraire de la Republique des Lettres Janvier* 1726. une collection de tous les Ouvrages du P. *Lupus*, qui avoit été entrepriſe à *Veniſe* en 12. volumes *in fol.* le Jugement qu'on y porte de ce Pere ne lui eſt pas avantageux. C'étoit, dit-on, un habile homme, mais rempli de préjugés, & opiniâtre à n'en jamais démordre.

On a fait à *Veniſe* l'édition de toutes ſes Oeuvres en pluſieurs volumes *in-fol.* dont le premier parut en 1724. Le P. *Thomas Filippini*, de *Ravenne*, de l'Ordre des Hermites de *S. Auguſtin*, qui y a préſide, y a joint pluſieurs pieces, qui n'avoient pas été encore imprimées.

V. ſa vie par le *P. Sabatini*.

GEORGE BUCHANAN.

G BUCHANAN

GEORGE BUCHANAN nâquit au commencement de Février 1506. à *Kellerne* Paroiſſe du Duché de *Lennox* ſur la riviere de *Bla-*

G. BU. CHANAN

Blain, en Ecoſſe. Sa famille, quoiqu'ancienne, étoit alors peu accommodée des biens de la fortune.

Son pere mourut jeune, & laiſſa ſa famille, qui étoit de cinq garçons & de trois filles, dans une aſſez grande pauvreté. *Buchanan* n'eût de reſſource que dans *Jacques Heriot* ſon Oncle maternel, qui lui aïant trouvé de l'eſprit & de la diſpoſition pour les Sciences, ſe chargea de ſon éducation & l'envoïa étudier à *Paris*.

Il s'appliqua là à la Poëſie latine, tant par inclination, que parce que c'étoit en cela que conſiſtoit alors l'étude des Belles Lettres dans l'Univerſité de cette ville.

Il n'y avoit que deux ans qu'il y étoit, lorſque ſon Oncle vint à mourir & qu'il tomba lui même dans une maladie conſiderable. Se trouvant alors deſtitué de tout ſecours, il retourna dans ſon païs, où il demeura un an pour rétablir ſa ſanté.

Le délabrement des affaires de ſa maiſon lui fit naître la penſée d'eſſaïer à ſe pouſſer par la voïe des

Ar-

Armes. L'Ecoſſe ſe trouvoit alors dans une triſte ſituation, depuis la mort de *Jaques IV*, le Duc d'*Albanie* fils naturel de ce Prince & Regent du Roïaume venoit d' arriver de France avec un renfort de troupes, pour tenir en bride les differentes factions, qui partageoient les Seigneurs Ecoſſois, & pour les réunir contre les Anglois leurs ennemis communs. *Buchanan*, qui n'avoit alors que dix-huit ans, prit parti dans ces troupes au mois d'Octobre 1533. G. BUCHANAN

Mais une chute prodigieuſe de neige, qui arriva pendant une marche qu'il fallut faire la nuit, glaca tout d'un coup le courage de ce nouveau ſoldat, & lui fit tomber pour toûjours les armes des mains.

Cet accident fut ſuivi d'une maladie qui le retint au lit tout l' hïver. Se trouvant gueri au commencement du Printems, il reprit ſes études & alla à *S. André* étudier ſous *Jean Major*, qui y enſeignoit la Logique, ou plûtôt comme le dit Buchanan, la Sophiſtique, ou l'art de diſputer ſelon l' uſage de l' Ecole. L'Eté ſuivant

Major

BU-
CHANAN

Major vint à *Paris*, & *Buchanan* l'y ſuivit, quoiqu'il n'y ait pas grande apparence, qu'il fut entêté de la doctrine de ſon maître, dont il s'eſt mocqué dans une de ſes Epigrammes.

Comme les ſentimens de *Luther* faiſoient alors grand bruit à *Paris*, *Buchanan* commença à les goûter, quoique par des raiſons de politique il ne voulut pas encore en faire profeſſion.

Il demeura deux ans ſans employ, expoſé à tout ce que l'indigence a de fâcheux; mais enfin en 1526 il fut fait Regent d'une baſſe claſſe dans le College de Ste Barbe.

Il demenra dans ce poſte pendant deux ans & demi : après leſquels *Gilbert Kedned* Comte de *Paſſils*, Ecoſſois, le prit auprés de lui, & l'emmena cinq ans après en Ecoſſe vers l'an 1534. Après la mort de ce Seigneur qui arriva deux ans après, *Buchanan* eut deſſein de retourner en France, pour y continuer ſes études: mais le Roi *Jacques V.* le retint pour être Precepteur d'un de ſes fils naturels, qui fut enſuite le fameux *Jacques* Comte *de Murray*

Il s'aviſa vers ce tems là, de faire contre les Cordeliers une Elegie ſatirique, intitulée *Somnium*, où il feignoit que S. François d'Aſſiſe lui étoit apparu & l'avoit invité à ſe faire Franciſcain, mais qu'il lui avoit repondu qu'il n'étoit pas propre pour cela; ce qui lui donne lieu de s'étendre ſur les mauvaiſes qualités qu'il attribuoit aux Moines. Quelqu'uns ont prétendu qu'il avoit été lui même Cordelier, mais c'eſt un conte qui eſt réfuté par cette piece, & dont on ne voit pas dans tout le cours de ſa vie aucune preuve. Ce n'eſt pas le ſeul qu'on ait inventé à ſon ſujet, pour le rendre odieux. G BU. CHANAN.

L'on ne ſait la raiſon qui l'engagea à ſe déclarer contre les Cordeliers, & à écrire contre eux cette premiere fois. On eſt mieux inſtruit ſur le motif qui lui fit dans la ſuite prendre la plume contre eux.

Le Roi d'Ecoſſe aïant découvert une conſpiration contre ſa perſonne, & s'étant perſuadé que quelques Cordeliers n'en avoient pas uſé de bonne foy dans cette occaſion, lui ordonna d'écrire contre eux, ſans ſavoir

G. BU. GHANAN

voir qu'ils étoient déja mal enſemble. Cet Ordre l'engagea à écrire ; mais comme il ne voulut pas ſe broüiller irreconciliablement avec eux, & s'expoſer aux ſuites que pourroit avoir leur reſſentiment, il uſa de quelques menagemens & ſe ſervit de termes équivoques, qu'il put dans le beſoin interpreter favorablement. Le Roi n'en fut pas content, & il fallut qu'il écrivit avec plus de force. Il travailla donc à ſon *Franciſcanus*, qui eſt une piece tout-à-fait mordante, & où il ne menagea en aucune maniere ceux qu'il attaquoit.

Il n'eſt pas ſuprenant qu'un Ouvrage ſi ſanglant lui ait procuré des ennemis. On crut que ce qu'il diſoit de quelques particuliers retomboit ſur les Ordres Religieux en general & on l'accuſa d'hereſie. Le Cardinal *David Beton*, Archevêque de *S. André* ſe rendit le protecteur des Religieux déchirés par ſes Satyres, & porta leurs plaintes au Roi, & les ordres furent donnés pour l'arrêter. *Buchanan* le ſçut, & ſongea à ſe retirer de la Cour pour ſe met-

mettre en ſureté, mais il fut découvert & mis en priſon au commencement de 1539.

Il n'y demeura pas néanmoins longtems ; car perſuadé qu'il avoit tout à craindre, il ſongea fortement à ſon évaſion, & il eut le bonheur d'y réuſſir. Aïant trouvé le moïen d'endormir ſes gardes, il ſe ſauva au mois de Mars par la fenêtre de ſa chambre, & ſe retira en Angleterre, où il trouva un azile chez le Chevalier de *Ransford*.

Ce n'étoit pas là cependant un lieu où il pût demeurer en ſureté ; car on y brûloit en un même jour & dans un même feu les partiſans de *Rome*, & ceux qui favoriſoient la nouvelle Religion : *Buchanan* crût devoir plûtôt ſe retirer en France, où il avoit des habitudes, & dont les manieres l'accommodoient d'avantage.

Il y paſſa donc, mais il trouva que le Cardinal *Beton* y étoit Ambaſſadeur pour le Roi d'Ecoſſe, ce qui fit qu'il n'oſa pas s'arrêter à *Paris*, & qu'il en partit auſſi-tôt après ſon arrivée pour aller à *Bordeaux*, où *An-*

G. BU. CHANAN

dré de Govea savant Portugais, qui étoit Principal du nouveau College de cette Ville, l'attira.

Il y regenta trois ans, & se trouva en fonction au passage de l'Empereur *Charles Quint*, à qui il presenta une piece de Poësie de sa façon. Il n'étoit pas là sans inquietude, le Cardinal *Beton* instruit du lieu de sa demeure, écrivit à l'Archevêque de *Bordeaux* pour le faire arrêter; mais quelques amis de *Buchanan* à qui l'Archevêque donna par hazard la lettre du Cardinal détournerent le coup : d'ailleurs le Roi d'Ecosse étant venu à mourir, *Beton* fut obligé de retourner en Ecosse, où il eut trop d'affaires pour *songer* d'avantage à *Buchanan*.

Une autre sorte d'allarme succeda bientôt à la precedente. La peste qu'il avoit échapée dans le Northumberland, en s'enfuïant de son Païs, vint le chasser de *Bordeaux* en 1543.

Le jeune *Michel de Montagne*, qui y faisoit ses études, & qui avoit conçu beaucoup d'estime pour lui, lui donna apparemment une retraite dans

dans les Terres de ſa Famille. Du moins il ſe glorifie au premier Livre de ſes Eſſais chap. 25. de l'avoir eû quelque tems chez lui pour Precepteur, & ce fait ne peut convenir à d'autre année qu'à celle ci. G. BUCHANAN

Il n'y avoit plus de ſûreté pour *Buchanan* de retourner à *Bordeaux*, depuis que l'Archevêque étoit inſtruit de ſa conduite & de ſes ſentimens ſur la Religion. Il crût pouvoir être plus en repos à *Paris*, & il y revint en 1544. Ce fut ſans doute alors qu'il ſe trouva Collegue de *Turnebe* & de *Muret* au College du Cardinal le Moine, où *Bourbon*; *Menage* & *Morery*, aſſûrent que dans le même tems *Turnebe* régentoit la premiere Claſſe, *Buchanan* la ſeconde, & *Muret* la troiſiéme. Il eſt aſſez vraiſemblable qu'il ſuppléa pendant une partie de l'année pour un des Profeſſeurs de ce College.

Les deux année ſuivantes, on ne ſait pas trop ce que devint *Buchanan*. Peut-être que la crainte de quelques nouvelles pourſuites l'obligea de s'éloigner de Paris & d'errer de côté & d'autre.

G. BU. CHANAN

En 1547. il ſe préſenta une occaſion de quitter la France, & il ne la laiſſa pas échaper. *Jean III.* Roi de Portugal venoit d'ouvrir un nouveau College à *Conimbre*, & comme il vouloit donner du luſtre à cet établiſſement naiſſant, il jetta les yeux ſur *André de Govea* pour le mettre à la tête de l'Academie, & lui manda d'amener avec lui un certain nombre de Profeſſeurs habiles & de réputation. *Buchanan* fut de leur nombre & paſſa en Portugal.

Quand il fut arrivé avec les autres Profeſſeurs, tout alla d'abord fort bien, & ils n'eurent pas ſujet de ſe plaindre pendant la vie de *Govea*, qui avoit du crédit & qui les protegeoit. Mais ce ſavant homme étant mort l'année ſuivante 1548. on commença à inquietter les Regens Etrangers, & *Buchanan* fut un de ceux qui ſouffrirent le plus.

On lui reprocha ſon *Franciſcanus*, on l'accuſa de ne point obſerver l'abſtinence du Carême, & d'avoir dit que *S. Auguſtin* étoit plus favorable aux ſentimens oppoſez à ceux de l'Egliſe Romaine ſur l'Euchariſtie,

qu'

qu'il ne l'étoit à la doctrine de cette Egliſe. Cela ſuffit pour le faire mettre à l'Inquiſition, où il fut un an & demi, & d'où il ne ſortit que ſur l'eſperance qu'il donna de ſa converſion, & à condition de ſe faire inſtruire. G. BU-CHANAN

On le mit pour cela dans un Monaſtere, où il commença à traduire les Pſeaumes en vers latins. Il en ſortit en 1552. & demanda au Roi un Paſſeport pour retourner en France; mais le Roi tâcha de le retenir, & lui aſſigna une certaine ſomme par jour, juſqu'à ce qu'il lui eut donné de l'emploi. Cette eſperance incertaine ne pût pas l'arrêter en Portugal. Il s'embarqua quelques tems aprés ſur un Vaiſſeau qui alloit en Angleterre, où il arriva hevréuſement.

Le P. *Garaſſe* a tout confondu par rapport aux Voïages de *Buchanan* dans le conte qu'on lit dans ſa *Doctrine curieuſe* p. 50. Il y parle ainſi: „ on dit que *George Buchanan* faiſant la premiere au Col„ lege de Guïenne dans *Bourde-*

G. BU. CHANAN

„ *aux*, aiant pris un peu plus de
„ vin que de raiſon, s'en alla,
„ le coup de claſſe étant ſonné,
„ promener juſqu'en Angleterre a-
„ vec ſa robbe de chambre & ſes
„ pantoufles, aïant toutà-propos
„ ſur le port des Chartreux ren-
„ contré un Navire qui levoit l'
„ ancre.

Buchanan ne s'errêta pas *en Angleterre*, ce Roïaume agité par les differentes factions que produiſoit la minorité d'*Edouard VI.* ne lui promettoit pas cette tranquilité qu'il cherchoit; ainſi quelques offres qu'on lui fit pour l'y retenir, il revint en France au commencemente de 1553. peu aprés la levée du Siege de *Mets*.

Au mois de Juillet 1554. il fit imprimer ſa Tragedie de *Jephte*, qu'il dédia à *Charles de Coſſé* Maréchal de France. Cette dédicace lui valut quelque choſe; car l'année ſuivante ce Seigneur le fit venir en Piemont où il commandoit pour le Roi, & lui confia l'éducation de *Timoleon de Coſſé* ſon fils.

Pen-

Pendant les cinq années qu'il demeura dans cet emploi, & pendant le trois ſuivantes, il s'appliqua à l'étude de l'Ecriture Sainte & des Controverſes, qui partagent le Chriſtianiſme; ce qui ne l'empêcha pas de faire de tems en tems quelques Pieces de vers, & d'entreprendre un grand Poëme en cinq livres ſur la Sphere. G. BUCHANAN

Il retourna en Ecoſſe en 1563. vingt-quatre ans aprés en être ſorti. Il y trouva les choſes bien changées par raport à la Religion; comme il ne couroit plus de riſques à faire connoître la ſienne, il leva le maſque, & ſe ſépara publiquement de la Communion de l'Egliſe Romaine, dont il étoit déja ſéparé de cœur depuis trente-neuf ans.

Au commencement de 1565. il fit encore aſſez bruſquement un Voïage en France, dont on ne ſait pas le ſujet, & il y demeura le reſte de l'année, & une partie de la ſuivante.

La Reine *Marie Stuart* le fit reppeller dans le deſſein de lui con-

G. BUCHANAN

fier un jour l'inſtruction du jeune Prince *Jacques VI.* En attendant elle le fit Principal du College de S. *Leonard* dans l'Univerſité de *S. André* où il demeura pendant quatre ans.

Les diſgraces qui arriverent en ce tems là à cette Princeſſe, firent paroître dans tout ſon jour le mauvais cœur de *Buchanan*. Il fut un des premieres à prendre parti contre ſa bienfaictrice, en s'attachant au Comte *de Murrai* Regente du Roïaume, qu'il accompagna en 1568. à la conferenze d'*York*, où il alloit pour juſtifier ſa revolte contre ſa Souveraine. Ce fut par l'ordre du Regent qu'il compoſa un Ecrit violent intitulé *Detectio*, où il s'applique à fletrir la reputation de cette Reine par les plus noires calomnies.

La qualité de Precepteur du jeune Roi, que *Marie* lui avoit deſtinée par eſtime pour ſon merite, lui fut donnée pour fruit de ſa perfidie par le Conſeil ſecret d'Ecoſſe & par l'Aſſemblée des Etats. Depuis ce tems là ſa plume vendu-

ë

duë plus que jamais à l'iniquité, ne fût plus emploïée qu'a attaquer ceux qui n'étoient point dans les interêts des revoltés.

Les douze ou treize dernieres années de ſa vie ſe ſont paſſées à écrire l'Hiſtoire de ſon Païs, qu'il ſemble n'avoir entrepriſe que pour trouver l'occaſion de juſtifier la revolte des Ecoſſois contre la Reine *Marie*.

Les infirmitez de la vieilleſſe l'aïant obligé de quitter la Cour en 1581. il ſe retira à *Edimbourg*, pour retoucher à loiſir ce grand Ouvrage; & il y mourut le 28. Septembre 1582. âgé de 76. ans.

La maniere dont le P. *Garaſſe* parle de ſa mort eſt trop ſinguliere & trop plaiſante pour la paſſer ici ſous ſilence, quoi qu'elle n'ait de fondement que ſon imagination. Je veux raconter, dit-il dans ſa *Doctrine curieuſe* p. 50. „ à nos „ nouveaux Atheiſtes la malheureuſe „fin d'un homme de leur créance & de „ leur humeur, quant au manger & au „ boire. Ce fut *George Buchanan*, „ parfait Epicurien durante ſa vie

G. BU. CHANAN

„ & vrai Atheiſte à l'heure de
„ ſa morte. Ce libertin aïant paſ-
„ ſé ſa jeuneſſe débauchée dans
„ *Paris* & dans *Bordeaux*, plus
„ ſoigneux du lierre, des Cabarets,
„ & des bouchons de taverne, que
„ du laurier du Parnaſſe, & étant
„ ſur la fin de ſes jours, rappellée
„ en Ecoſſe pour inſtruire le jeune
„ Prince, qui eſt ajourd'hui le Se-
„ reniſſime Roi de la Grande-Bre-
„ tagne, continuant ſés débauches
„ de gueule, fit ſi bien qu'il vint
„ hydropique à force de boire, quoi
„ qu'on diſoit de lui par maniere de
„ gauſſerie, qu'il étoit travaillé *vino*
„ *intercute*, non pas *aqua intercute*
„ Tout malade qu'il étoit, il ne
„ s'abſtenoit non plus de boire à
„ longs traits qu'il faiſoit en ſanté &
„ auſſi pur qu'il le buvoit jadis dans
„ *Bourdeaux*. Les Medecins qui
„ avoient charge de le traiter de la
„ part du Roi leur Maître, voïant
„ les excès de leur Malade, lui di-
„ rent aſſez ſechement & en colere
„ qu'il faiſoit tout ce qu'il pouvoit
„ pour ſe tuer, & que continuant ce
„ train de vie, il ne pouvoit pas traî-

„ ner

„ ner plus de quinze jours ou trois „ ſemaines. Il les pria de faire une „ conſultation par enſemble, pour „ voir combien il pourroit vivre, en „ s'abſtenant de boire du vin ; ils le „ firent & la réſolution fut qu'il „ pourroit encore vivre cinq ou ſix „ ans, s'il ſe pouvoit commander „ juſques-là, à quoi il fit une re- „ ponſe digne de ſon humeur. *Allez*, „ dit-il, *avec vos ordonnances & re-* „ *gimes, & ſachez que j'aime mieux* „ *vivre trois ſemaines, m'enyvrant* „ *tous les jours, que ſix ans ſans boire* „ *du vin.* & auſſi-tot aïant, en per- „ ſonne deſeperée, donné congé à „ ſes Medecins, il ſe fit porter au „ chevet de ſon lit, un tonneau „ de vin de Grave, reſolu de vo- „ ir le fond devant que de mou- „ rir, & s'y comporta ſi valeu- „ reuſement qu'il l'épuiſa juſques „ à la lie.... Aïant la mort & „ le verre entre les dents, les Mi- „ niſtres le viſiterent pour lui re- „ mettre l'eſprit, & le réſoudre à „ mourir avec quelque ſentiment „ de Religion. Un d'entr'eux pour „ tout exhortation, lui recomman-

G. BU CHANAN

G. BU. CHANAN

„ da de reciter l'Oraiſon Domi-
„ nicale: & lui ouvrant les yeux,
„ regarde affreuſement le Miniſtre,
„ *Qu'eſt-ce que cela*, dit-il, *que*
„ *vous appellez l'Oraiſon Dominica-*
„ *le?* Les Aſſiſtans repartent que
„ c'eſt le *Pater noſter*, & que s'
„ il n'a pas le moïen de prononcer
„ cette Oraiſon, qu'on le ſuppli-
„ oit à tout le moins de reciter
„ quelque Oraiſon chrétienne afin
„ qu'il mourût en homme de bien.
„ *Pour moi*, dit-il d'un ſens fer-
„ me & aſſuré, *je n'ai jamais ſçu*
„ *d'autre priere que celle là.*

Cintbia prima ſuis miſerum me cepit
Ocellis.
Contractum nullis ante cupidinibus.

„ Et à peine eut-il recité dix ou
„ douze vers continués de cette
„ Elegie de *Properce* qu'il expira
„ entre les verres & les pintes.

Melvin dans ſes *Memoires* Livre 14. fait ainſi le caractere de *Buchanan*, „ *George Buchanan*, dit-
„ il, étoit un vrai Stoicien, qui al-
„ loit toûjours ſon grand chemin,
„ & qui ne ſe mettoit point en peine
„ de l'avenir. C'étoit un homme de

„ grand

„ grand ſavoir, & fort conſideré pour cela dans les Païs Etrangers. Il étoit agréable en compagnie, & ſavoit ben emploïer les Sentences & les bons mots des Anciens, qu'il citoit fort à propos; & quand les Auteurs ne lui fourniſſoient rien, ſon eſprit étoit aſſez fertile de lui même, & n'étoit jamais en peine pour trouver quelque belle penſée. Il étoit fort devot, mais facile à ſe laiſſer préoccuper, de ſorte qu'il épouſoit preſque toûjours lés opinions de ceux qu'il frequentoit, ce qui le rendit factieux ſur ſes vieux jour „ Il parloit & il écrivoit toûjours „ ſelons les informations que lui donnoient ceux qui étoient près de „ lui; car il étoit devenu négligent, „ & il aimoit mieux s'en rapporter aux opinions vulgaires, que ſe „ donner la peine de les examiner „ D'ailleurs il étoit extremement „ vindicatif & ne pardonnoit jamais „ è ceux qui l'avoient offenſé, ce „ qui étoit ſon plus grand défaut. G BU. CHANAN

Quoique *Melevil* fut d'un parti oppoſé à celui de *Buchanan*, puiſqu'il

C. BUCHANAN

qu'il étoit dans les interêts de la Reine *Marie*, & qu'il paroiſſe n'avoir point été ſon ami, ce caractere eſt aſſez conforme à la verité.

Tous les Ouvrages de *Buchanan* ont été imprimés enſemble en 1715. ſous ce titre *Georgi Buchanani, Scoti, Poëtarum ſui ſæculi facile Principis opera omnia ad optimorum codicum fidem ſummo ſtudio recognita & caſtigata: nunc primum in unum collecta, ab innumeris pene mendis quibus plæræque omnes editiones antea ſcatebant repurgata, ac variis inſuper notis aliiſque utiliſſimis acceſſionibus illuſtrata & aucta, curante Thoma Rudimano A. M. Edimburgi apud Robertum Frebairn* 1715. *fol.* 2. *tom.* M. *Rudiman* Garde de la Bibliotheque des Avocats à *Edimbourg*, qui a travaillé à cette edition, y a joint de bonnes remarques & des éclairciſſemens, ſur tout par rapport à l' Hiſtoire d' Ecoſſe, dont il paroit avoir une grande connoiſſance.

Le 1. Volume contient.

1. *Vita G. Buchanani ab ipſo ſcripta.* Cette vie que *Buchanan* écrivit deux

ans

ans avant ſa mort, a paru à la tête de pluſieurs éditions de ſes poëſies. Elle eſt ici accompagnée de quantité de notes pour l'éclaircir, & pour ſuppléer à ce qui y manque. Elle merite, ſuivant les Journaliſtes de *Trevoux*, des éloges par plus d'un endroit. Non ſeulement on y voit cette pureté d'élocution, & cette élegance de ſtile que *Bouchanan* a emploïée dans ſes autres Ouvrages; mais elle a de plus un air de modeſtie & de ſincerité qui ſe trouve rarement dans ces ſortes de compoſitions. *Bayle* s'étonne de ce qu'il n'y ait rien dit de ce qu'il fit aprés ſon retour en Ecoſſe pendant le tems de ſa proſperité. „ Ce ſi- „ lence, dit-il, pourroit paroître „ miſterieux à des gens qui ſe plai- „ roient à tourner les choſes du „ mauvais ſens. Ils ſeroient ca- „ pables de croire que *Buchanan* „ ſur ſes vieux jours plein de re- „ pentir, de s'être livré à la fa- „ ction, qui chaſſa la Raine *Marie*, „ dont il avoit reçû tants de bien- „ faits, & qu'il avoit tant loüée, „ n'oſoit ſe faire connoître par

G. BU. CHANAN

„ ce

GRU CHANAN

„ ce tems là, ni reveiller dans l'eſprit „ de ſes Lecteurs l'idée des Livres „ qu'il avoit faits ſelon l'interêt de „ ceux qui étoient alors les maîtres. *Rerum Scoticarum Hiſtoria.* Les éditions de cette Hiſtorie ſont les ſuivantes 1. *Edinburgi* 1582. *in fol.* 2. *Genevæ* 1583. *in fol.* 3. *Edinburgi* 1593. *in* 8. 4. *Francofurti ad Mœnum* 1594. *in* 8. 5. *Lugd. Batav.* 1643. *in* 8. 6. *Ultrajecti* 1668. *in* 8. 7. *Lipſiæ* 1669. *in* 8. 8. *Ultrajecti* 1696. *in* 8. 9. *Edinburgi* 1700. *in* 12. Cette Hiſtoire qui eſt en 20 livres commence à *Fergus* premier Roi d'Ecoſſe 330 ans avant *Jeſus-Chriſt*, & va juſqu'à l'an 1553. L'Auteur y avoit travaillé depuis 1568. & elle fut achevée d'imprimer en 1582. un mois avant ſa mort. Elle eſt écrite, ſelon M. *de Thou*, avec tant d'eſprit, de pureté, & de diſcernément, qu'il ſemble que ce ſoit la production, non pas d'un homme qui a paſſé une partie de ſa vie dans la pouſſiere de l'école, mais d'un Miniſtre qui a manié toute ſa vie les affaires les plus difficiles & les plus importantes d'

un

un Etat. Il y a joint la brieveté de *Salluſte* à l'élegance & à la netteté de *Tite-Live*; car ce ſont les deux Auteurs qu'il s'eſt propoſé principalement d'imiter. Le P. *Rapin* (*a*) trouve cependant qu'il eſt trop ſervile imitateur de *Tite Live*, & qu'il a dérobé aux Anciens ce qu'il a de bon. „ Il écrit, „ *ajoûte-t-il*, d'un grand ſens mais il a „ peu d'élavation pour les ſentimens. „ Ses longues citations du troiſième „ livre ne plaiſent pas à tout le mon„ de, non plus que le grande dé„ tail qu'il faite au livre deuxiéme „ de la notion du Païs dont il „ parle. En effet les trois premieres livres ſont un ouvrage hors d'œuvre, & ont dégouté beaucoup de perſonnes de lire cette Hiſtoire, quoique trés-digne d'étre lûe, parce qu'ils contiennent des matieres qui n'intereſſent que les Ecoſſois, comme une deſcription Geographique du Païs, une diſſertation ſur l'origine & l'antiquité des Ecoſſois, & les témoignagnes des Auteurs anciens ſur ce ſujet. Ces défauts ne

G. BUCHANAN.

ſont

(*a*) Inſtruction pour l'Hiſt. p. 148.

G. BU. CHANAN

ſont cependant rien en comparaiſon de la partialité que *Buchanan* fait voir par tout contre l'autorité Roïale, & ſurtout contre la Reine *Marie*, qu'il y a déchierée cruellement. Quelques-uns ont prétendu qu'il s'étoit repenti à la mort de ce qu'il avoit écrit ſur ce ſujet dans cette Hiſtoire, & dans les ouvrages ſuivans, & qu'il avoit alors ſouhaité de vivre autant de tems qu'il lui étoit neceſſaire pour ſe retracter; mais il n'y a rien de bien fondé dans cette prétention. *Bayle* aſſure au contraire avoir oui dire à un Seigneur Ecoſſois, que quand on demanda à *Buchanan* au lit de la mort, s'il ne ſe repentoit pas de ce qu'il avoit écrit contre le droit des Rois, & en particulier contre l'honneur de la Reine *Marie Stuart*, il répondit: je m'en vais en un lieu où il n'y a gueres de Rois. L'Hiſtoire d'Ecoſſe a été traduite en Anglois & en Flamand.

3. *De Jure Regni apud Scotos, Dialogus.* Imprimé pour la premiere fois à *Edimbourg* 1579. in 4. It. 1580. in 4. It. avec l'Hiſtoire d'Ecoſſe

coſſe dans toutes les éditions excépte la premiere de 1582. Ce Dialogue eſt fait à l'imitation de ceux de *Ciceron*, dont *Buchanan* imite parfaitement bien le ſtile ſans le piller, ni le ſuivre ſervilement, comme faiſoient les Ciceroniens du tems d' *Eraſme*; il a ſçû y exprimer ſes penſées en un ſtile auſſi ſimple & auſſi naturel qu'élegant. Il écrivit pendant les plus grands troubles d'Ecoſſe, & le dédia en 1579. au Roi *Jacques* ſon diſciple. Les maximes dont il eſt rempli ſont trop ſéditieuſes & trop oppoſées à la tranquillité des Etats, pour qu'il fût bien reçû par d'autes que par ceux en faveur de qui il avoit été fait. Il fut bien-tôt refuté par differens Auteurs. *Adam Blacvvod* Ecoſſois & Conſeiller au Preſidial de *Poitiers* publia *Apologia pro Regibus, contra Buchanani Dialogum de Jure Regni apud Scotos. Pictavis* 1581. *in* 8. Un Allemand nommé *Ninianus Vinzetus* ſe mit auſſi ſur les rangs pour combattre ces maximes, & *Barclai* autre Ecoſſois les attaqua encore plus fortement dans ſon livre

vre intitulé: *De Regno & Regali poteſtate contra Monarchomachos, Buchananum, Brutum, Boucherium, &c. Sex libris. Pariſ.* 1600. *in*-4.

4. *De Maria Scotorum Regina, totaque ejus contra Regem conjuratione, fœdo cum* Bothuelio *adulterio, nefaria in maritum crudelitate & rabie, horrendo inſuper & deterrimo ejuſdem parricidio, plena & tragica plane Hiſtoria.* Cette piece qui eſt des plus violentes & des plus ſatïriques contre l'honneur de la Reine Marie a été imprimée d'abord en 1571. *in*-8. *pp.* 128. & bien-tôt aprés on en publia une traduction Angloiſe. Elle fut auſſi imprimée en François à *Edimbourg* en 1572. *in*-8. enſuite elle a été inſerée, avec des additions dans le premier volume des *Memoires de l'Etat de la France ſous Charles IX.* imprimez à *Middelbourg* en 1578. *in*-12. Cet ouvrage étoit originairement intitulé *Detectio.*

5. *Avertiſſement aux Seigneurs qui ſont les vrais défenſeurs du Roi.* Cette piece, que *Buchanan* a écrite en ſa Langue maternelle, eſt une ſatïre vio-

violente contre les *Hamiltons*, qui étoient alors les chefs du parti qui s'oppoſoit aux entrepriſes de la Regence où *Buchanan* étoit engagé. Le credit de cette famille l'a fait ſupprimer & ôter de la plûpart des exemplaires. G. BUCHANAN

6. Cameleon. C'eſt une autre ſatire contre un habile homme de ce tems nommé *Maitland*, qui avoit ſouvent changé de parti, & qui étoit alors de celui de la Reine.

Le deuxiéme volume contient.

1. *Pſalmorum Davidis Paraphraſis Poetica.* Il y avoit déja eu vingt-ſix éditions de cet excellent ouvrage, qui outre cela ſe trouve dans toutes celles qui ont été faites du recueil de ſes Poëſies. La premieres, *apud Henricum Stephanum & Robertum Stephanum in* 8. 2. *Cum ejuſdem Jephte Tragedia apud eoſdem* 1566. *in* 12. 3. *Cum Jephte. Antuerpiæ ex Officina Chriſt. Plantini* 1566. *in* 12. 4. *Cum Pſalmis aliquot in verſus Græcos translatis. Argentorati. Joſeph. Rihelius* 1566. *in* 12. 5. *Cum Jephte & Pſalmis aliquot Græcis. Antuerpiæ. Criſt. Plan-*

G BU. CHANAN

Plantin 1567. C' eſt une des plus belles. 6. *Cum ornamentis marginalibus & argumentis Antonii Flamini in ſingulos Pſalmos. Argentorati* 1572. *in*-8. 7. *Cum Jephte. Luteciæ Rob. Stephanus* 1575. *in*-12. 8. *Cum Jephte. Lutetiæ Rob. Stephanus* 1580. *in*-12. 9. *Cum Jephte. Londini.* 1580. *in*-12. 10. *Cum Bezæ Pſalmorum Paraphraſi & Jepte. Morgiis. Jean. le Preux.* 1581. *in*-8. 11. *cum argumentis & melodiis N. Chytræi, ejuſdemque Collectaneis. Herborniæ Naſſoviorum.* 1580. *in*-8. Cette édition eſt la plus utile de toutes, ſelon l' Auteur de l'*Hiſtorie critique de la Republique des Lettres*, tant à cauſe des longs Argumens ou Sommaires, qui ſont à la tête de chaque Pſeaume, que par rapport aux Scholies de *Chytrée*, où il y a beaucoup de litterature 12. *Cum Jephte & Baptiſte. Typis Jacobi Stoer.* 1591. *in*-12. 12. *Cum Bezæ Pſalmorum Paraphraſi, & Jephte, & Baptiſte. Geneve. Franciſc. le Creux.* 1564. *in*-8. 14. *Cum Jephte. Lugd. Bat. Fr. Capelengius.* 1595. *in*-12. 15. *Cum argumentis & melodiis N. Chytræi ejuſdemque*

col-

collectaneis. Herborniæ Naſſoviorum. 1595. *in*-12. 16. *Cathalauni. Claud. Guyot.* 1601. *in* 12. *Cette Edition a* ceci de particulier, qu'on y voit une priere aſſez courte à la fin de chaque Pſaume. 17. *Cum Jephte ex Officina Plantiniana Raphelengii* 1603. *in* 12. 18. *Cum Jepht & Baptiſte, ex eadem Officina.* 1609. *in* 24. 19. *Cum Jephte & Baptiſte. Sumtibus Henrici Laurentii* 1617. *in* 12. 20. *Cum argumentis, melodiis, & collectaneis N. Chyrtrei Herb. Naſſ.* 1619. *in* 12. 21. &c. *Cum Eophraſi Alexandri Julii, Londini* 1620. *in* 8. 22. *Cum Jephte & Baptiſte. Edinburgi And. Cart.* 1621. *in* 12. 23. *Cum Jephte & Baptiſte Lugd. Cat. ſumptibus Henr. Laurentii* 1621. *in* 12. 24. *Cum Jephte & Baptiſte. Edinburgi.* 1660. *in* 8. 25. *Cum Jephte & Baptiſte, Edimburgi* 1694. *in* 12. 26. *Cum Ecphraſi Alexandri Julii Edimburgi* 1694. *in* 12.

On a donné de plus ſeparement *Pſalmus CIV. cum Judicio Gul. Bardaii de Certamine G. Egliſemmii cum Buchanano pro dignitate paraphraſeos ejus Pſalmi Londini.* 1620. *in* 8. *Et*

Edim-

G. BU. CHANAN

Edimburgi 1696 in 8. Psalmus CXX. cum Analys organica Joan. Jacobi Beureri, & aliis aliorum ejusdem Psalmi Paraphrasibus. Basileæ. 15. 86. in 4.

Cette Paraphrase des Pseaumes est le chef-d'œuvre de *Buchanan*, & elle a toûjours, fait l'admiration des personnes de bon goût. On dit même que *Nicolas Bourbon* le jeune, bon Poëte, & bon Juge en faite de Poësie, la preferoit à l'Archevêché de *Paris*, de même que *Passerat* preferoit au Duché de *Milan* l'Ode que *Ronsard* a faite pour le Chancelier de l'*Hopital*, & que *Jules Scaliger* témoignoit qu'il auroit mieux aimé être l'Auteur de la 9. Ode du 3 Livre d'*Horace*, que d'être Roi de Perse, ou avoir fait la 3 du 4 Livre, que d'être Roi d'Arragon. Cette Paraphrase est assez fidelle pour le sens.

2. *Jephte. Tragedia* Cette piece a été imprimée plusieurs fois avec ses Poesies & seperement avec sa paraphrase des Pseaumes, comme on a pû le voir plus haut.

Il y a deux anciennes traductions

Fran-

Françoiſes cétté la Tragedie l'une de *Florent Chretien* en Vers imprimée à *Paris* par *Robert Etienne* en 1573. *in*-8. & l'autre de *de Selve*, imprimée auſſi à *Paris*. G. BUCHANAN

3. *Baptiſtes ſive calumnia*. Cette Tragedie fut imprimée pour la premieres fois à *Paris* en 1564, & l'a été depuis pluſieurs fois avec la paraphraſe des Pſaumes & dans le Recuëil des Poëſies de *Buchanan*, & ſeparement à *Francfort* en 1578 *in* 8. *Buchanan* fit ces deux Pieces, pendant qu'il regentoit à *Bordeaux*. Ce ne ſont pas le meilleures de ſes Poëſies *Grotius* (*a*] qui étoit bon Juge en cette matiere, a raiſon de dire que l'Auteur, quoiqu'un tres-grand homme dans les autres choſes, n'a pas aſſez ſoûtenu la gravité du ſtile tragique, & l'on peut ajoûter à cela que les regles du Poëme dragmatique n'y ſont pas aſſez bien obſervées. Mais peu de gens avoient allors de juſtes idées ſur ce ſujet. Le *Jean-Baptiſte* été fait le premier, & *Buchanan* aſſure que le ſuccés de cette Piece lui fit entre-

(a) *Epiſt. V. ad Gallos*

G. BU. CHANAN

prendre celle de *Jephté*, qu'il travailla avec plus de ſoin. Les Critiques n'ont pas cependant remarqué beaucoup de difference entre elles, & *le Jephté* ne leur a paru plus accompli, que le *Jean-Baptiſte*.

4. *Franciſcanus*. Cette Satire a été imprimée pluſieurs fois avec ſes autres Poëſies.

5. *Fratres Fraterrimi*. C'eſt un Recüeil d'Epigrammes, ou Pieces ſatiriques au nombre de 57, principalement contre les Moines & autres Eccleſiaſtiques. *Buchanan* leur donné ce titre peur faire entendre qu'ils ſe reſſemblent tous. Elles ont été imprimées pluſieurs fois a la ſuite de l'ouvrage precedent.

6. *Elegiæ*, *Silvæ*, *Hendecaſſyllabi*, *Jambi*, *Epigramata*, & *Miſcellanea*. On voit dans toutes ces Poëſies beaucoup d'invention & un ſtile pur, net, élegant, & relevé, lorſque le ſujet le demande. D'ailleurs le tour en eſt ſi facile & ſi heureux, que les plus beaux endroits ſemblent n'avoir rien coûté à l'Auteur. On trouve cependant que ſes Odes ſont fort inégales, & qu'il

y en

y en a beaucoup de negligées, pendant que les autres ſont parfaites & dignes de l'antiquité. On prétend auſſi que la plûpart de ſes Epigrames ſont vuides de ſens quoiqu' elles aïent du nombre & de la cadence, & qu'elles ſoient accompagnées de beaucoup de douceur. M. *Menage* [*a*] a remarqué que *Buchanan* a fait par inadvertence un ſoleciſme dans ce vers.

Illa meum *rudibus ſuccendit pectora flammis*. C'eſt une faut capable de faire honte à un Poëte mediocre, mais qui ne fait rien à l'égard de Buchanan.

7. *De Sphæra libri V.* imprimés pour la premiere fois à *Herbon.* 1587. *in* 8. *Buchanan* n'a pas eu le tems d'achever ce Poëme. On trouve pourtant dans ce qu'il en a fait de trés-beaux vers ſur une matiere trés-difficile, qui a ſouvent embaraſſé *Manile* même. On a ajoûté ici, comme dans pluſieurs autres éditions, les ſuplémens de *Jean Pincier* Medecin, aux libres IV. & V. qui étoient reſtés imparfaits,

(a) *Anti-Baillet, tome I. p.* 11.

G. BU. CHANAN

& les Argumens du même ſur tous les cinq livres; & deplus, ce qui n'étoit encore en nulle autre édition, les ſuplémens & les Argumens *d'Adam King* ſavant Avocat & Mathematicien d'Ecoſſe en fort bons vers latins, & un Commentaire ſur tout l'Ouvrage, qui n'avoïent jamais été imprimés.

8. *Medea & Alceſtis*. Ce ſont deux piaces traduites en vers latins du Grec d'*Euripide* pour l'uſage des Ecoliers de *Bordeaux*. *Henry Etienne*, cité par Mr. d'*Almeloveen*, [a] aſſure cependant, que *Buchanan* n'a pas traduit la *Medée*, mais qu'en aïant trouvé une traduction das une Biblioteque, il la publia comme un Ouvrage de ſa façon; c'eſt ce qui ne parôit gueres probable.

9. *Satyra in Cardinalem Lotharingium*. Cette piece a paru pour la 1. fois en 1690. *in* 8. avec quelques Poëſies de *Buchanan*, c'eſt une ſatire violente qu'il fit après le maſſacre de la S. Barthelemi. On n'y voit ni ce beau feu ni cette belle verſification qui ſe trouve

(a) *Plagiar. Syllab. p.* 86.

dans

dans ſes autres Poëſies ; ce qui a fait croire à d' habiles gens qu' elle n' étoit pas de lui. Mais Mr. *Rudiman* fait voir qu' il en eſt l' Auteur, & l' excuſe en même tems à cauſe de ſon âge avancé, & de ſes occupations qui ne lui ont pas laiſſé le loiſir de retoucher & de pulir cette piece ; comme il avoit fait d' autres. G BU. CHANAN.

Il ne ſera pas inutile de donner ici le détail des differentes éditions du Recuëil de ſes Poëſies 1. *Edinburgi* 1615. *in* 24. *la Medée* & l' *Alceſte* n' y ſont pas. 2. *Amſtelod. Abraham Elzevier* 1620 *in* 24. 3. *Salmurii*. 1621. *in* 12 Cette édition eſt fort jolie 4. *Ex Officina Elzeviriana* 1628. *in* 24. 5. *Amſtelod.* Joan Janſon 1640. *in* 24. 6. *Amſtelod. Waeſberge*. 1665. *in* 24. 7. *Amſtelods Dan. Elzevier*. 1676. *in* 24. 8. *Edinburgi* 1677. *in* 12. 9. *Londini* 1686. *in* 8. 10. *Amſtelodami Henri Wetſtein* 1687. *in* 24.

10. *Rudimenta Grammatices Thomæ Linacri, ex Anglico Sermone in Latinum verſa*, imprimés à Paris par *Robert Etienne* en 1546. & en

C. BUCHANAN

1550. *in* 8. *Buchanan* traduisit cette Grammaire vers l'an 1532 pour l'usage du Comte de *Cassils*, dont il étoit alors Precepteur.

11. *Georgi Buchanani ad viros sui sæculi clarissimos, eorumque ad eundem Epistolæ* imprimées pour la premiers fois à *Londres* en 1711. *in* 8. *pp.* 93. par les soins de *Jacques Oliphant.* Ces lettres sont au nombre de 35. elles commecent vers l'an 1564. & finissent à l'an 1581. Il n'y a rien de fort interessant.

V. Sa vie par lui même & les notes de Mr. *Rudiman. Bibliot. choisie to.* 8. *p.* 106. *Teissier Eloges des Hommes Savans Bayle Dictionnaire.*

C. PLINIUS SECUNDUS.

UN Savant qui a composé une Dissertation sur la Patrie de *Pline* (*a*) assure qu'il étoit natif de *Veronne*; il se fonde sur un ancien Auteur qui a fait un abregé de sa vie, & sur ce que *Pline* lui-mê-

(a) *Polycarpus parlermus.*

me

me aſſûre dans la Preface de ſon Hiſtoire naturelle, qu'il étoit du même Païs & de la même Terre que *Catulle*. (a) *Scaliger* penſe comme lui. L'Auteur de la vie de *Pline* qui porte le non de *Suetone* le fait naître à *Rome*. S. *Jerome* eſt du même ſentiment. Cependant le P. *Hardouin* dans ſa Preface de *Pline* ſoûtient qu'il n'à point eu d'autre Patrie que *Rome*, que cette ville étoit la demeure des familles, *Plinia* & *Pomponia*. *Pline*, dit-il, parlant de *Rome*, l'appelle toûjours *notre Ville*; ſes Loix, & ſes Annales, *nos loix*, *nos Annales*; *Remus* & *Romulus*, *nos Fondateurs*, les Romains & leurs Magiſtrats, *nos Ancêtres*, *nos Magiſtrats*. Ces preuves & quelques autres ſemblables lui paroiſſent démonſtratives, mais le paroîtront-elles également à tous ceux qui feront reflexion, que quoique la famille *Plinia* fit ſa demeure à *Rome*, *Pline* pouvoit avoir pris naiſſance ailleurs qu'à *Rome*? que tous ceux qui étoient honorez de la qualité de Citoïens Romains

C. PLINIUS SECUNDUS.

(a) *Catullum conterraneum meum.*

C. PLINIUS SECUNDUS

pouvoient tenir le langage qu'il tient ; à plus forte raiſon un homme comme lui qui faiſoit ſon ſéjour ordinaire à *Rome*, & qui avoit rempli les premieres Charges de l'Empire.

Après avoir établi ſon ſentiment, voici comme le *R. P. Hardouin* refute celui des autres S. *Jerome*, dit-il, ne fait naître *Pline* à *Cóme*, que parce qu'il a été trompé par *Suetone*, qu'il a crû être l'Auteur de la vie qui porte ſon nom, ce qui eſt faux. Il ajoûte dans une note que le mot *Novocomenſis* ne ſe trouve pas dans les bons MSS. Le mot de *Conterraneus* ne l'embarraſſe pas plus, il le prétend d'un tems inferieur à *Pline*; de là il infere que la Preface où il ſe trouve n'eſt pas de *Pline*. La difference de ſtile, les contradictions avec ſon Hiſtoire qu'il croit y appercevoir le confirment dans ſon ſentiment.

Quoiqu'il en ſoit, *Pline* nâquit ſous l'Empire de *Tibere* l'an 774. de *Rome* & la vingetiéme année de l'ere vulgaire. Il porta les noms de *C. Plinius Secundus*, il prit celui de

Pli-

Plinius de ſon pere, & celui de *Secundus* de ſa mere. Selon un des anciens Auteurs de ſa vie que j'ai citez, celleci s'appelloit *Marcella* & celui-là *Celer*. Il vint au monde avec un genie propre à toutes les belles connoiſſances, & il n'en negligea aucune. Comme il n'y eut pas de ſon tems de plus habille homme que lui, ſelon le témoignage d'*Aulugelle*, il n'y en eût pas auſſi de plus ſtudieux ſi nous en croïons *Pline le jeune*. *Auct. incert. Aul. Gell. Noct. Att. liv.* 3. *t.* 16. *Plin. Epiſt.* 5. *l.* 3. C. PLINIUS SECUNDUS.

Son amour pour l'étude ne l'empêcha pas de remplir pluſieurs dignitez. Il fut Procureur de Ceſar en *Eſpagne* & en *Affrique*; il fut éleveé a la dignité d'*Augur*, eſpece de Sacerdoce qu'on conſervoit tout la vie. Ortenſius, Ciceron & bien des grands hommes de la Republique l'avoient été avant lui. Il eut auſſi des emplois importans dans les Armées; & marchant ſur les traces des plus illuſtres Romains aprés s'étre diſtingué dans la guerre par ſa valeur, il ne

C. PLINIUS SECUNDUS.

ſe diſtingua pas moins dans le Barreau par ſon éloquence. *Auct. incert. Plin. ut ſup. Plin. Hiſt. Nat. l.* 17. *ſect.* 3.

Sa maniere de vivre étoit certainement admirable, il ſe mettoit à l'étude en Eté dès que la nuit étoit tout-à-fait venuë. En Hïver à une heure du matin, au plus tard à deux, & ſouvent à minuit. Le ſommeil le prenoit quelquefois & le quittoit ſur les livres. Avant le jour il ſe rendoit chez l'Empereur *Veſpaſien* qui paſſoit auſſi les nuits au travail; de là il alloit s'acquitter de ce qui lui étoit ordonné. Ses affaires faites il retournoit chez lui, & ce qui lui reſtoit de tems, il l'emploïoit à l'étude. Après le diner toûjours ſimple & leger, ſelon la coûtume des anciens, s'il ſe trouvoit quelques momens de loiſir en Eté il ſe couchoit au Soleil, on lui liſoit quelque livre, ſur lequel il faiſoit ſes remarques & ſes extraits, car jamais il n'a rien lû ſans extraire. Auſſi avoit-il accoûtumé de dire, *qu'il n'y a ſi mauvais livre où l'on ne puiſſe apprendre quelque choſe.* Après

s'é-

s'être retiré de table il ſe mettoit le plus ſouvent dans le bain d'eau froide, il mangeoit un morceau, & dormoit tres-peu de tems. Enſuite, & comme ſi un nouveau jour eût recommencé il reprenoit l'étude juſques au tems du ſouper. Pendant qu'il ſuopoit, nouvelle lecture, nouveaus extraits, mais en courant. Un jour le Lecteur aïant mal prononcé quelques mots, un de ceux qui étoient à table l'obligea de recommencer: *Quoi ne l'avez-vous pas entendu*, lui dit-il? *pardonnez-moi*, répondit ſon ami; *& pourquoi donc le faire repeter*, repartit Pline? *votre interruption nous coûte plus de dix lignes*, tant il étoit bon menager du tems. L'Eté il ſortoit de table avant la fin du jour, en Hïver entre ſept & huit, & tout cela il le faiſoit au milieu du tumulte de *Rome*, malgré toutes les occupations qu'on y trouvoit, & le faiſoit comme ſi quelque loi l'y eut forcé. A la campagne le ſeul tems du bain étoit exempt de l'étude, c'eſt-à-dire le ſeul tems auquel il étoit dans l'eau; car pendant qu'il en ſortoit,

C PLINIUS SECUNDUS

C. PLINIUS SECUNDUS.

ou qu'il ſe faiſoit eſſuïer, il ne manquoit point ou de lire ou de dicter. Dans ſes voïages c'étoit ſa ſeule application, comme ſi alors il eût été plus dégagé de tous les autres ſoins. Il avoit toûjours à ſes côtez, ſon livre, ſes tabletes & ſon copiſte, il lui faiſoit prendre ſes gants en Hïver, afin que la riguere même de la ſaiſon ne pût dérober un moment à l'étude. C'étoit par cette raiſon qu'à *Rome* il n'alloit jamais qu'en chaiſe. Il comptoit pour perdu tous les momens qu'on n'emploïoit pas aux Sciences. *Pl. Ep. 5. l. 3.*

Avant d'en venir à ſes ouvrages il eſt à propos de rapporter les circonſtances de ſa mort: elles ſont ſi remarquables qu'on n'en doit oublier aucune. Il étoit a *Miſene* où il commandoit la Flote, il avoit en ſa compagnie ſa ſœur & *Pline le jeune* ſon neveu. Le 23. du mois d'Août environ une heure après midi après avoir été couché au Soleil pendant quelque tems & avoir bû de l'eau froide, il s'étoit jetté ſur un lit où il étudioit, lorſque ſa ſœur

l'a-

l'avertit qu'il paroiſſoit un nuage d'une grandeur & d'une figure extraordinaire; il ſe leva auſſi-tôt & monta en un lieu, d'où il pouvoit aiſément obſerver ce prodige; il étoit difficile de deviner de loin de quelle montagne ce nuage ſortoit, l'évenement découvrit enſuite que c'étoit du Mont-Veſuve. Sa figure approchoit de celle d'un arbre, & plus d'un pin que d'aucun autre. Car après s'être élevé fort haut en forme de tronc il éténdoit des eſpeces de branches, il ſembloit qu'un vent ſouterrain le pouſſoit d'abord avec impetuoſité & le ſoutenoit après. Mais ſoit que l'impreſſion diminuât peu à peu, ſoit que ce nuage fût affaiſſé par ſon propre poids, on le voïoit ſe dilater & ſe répandre, il paroiſſoit tantôt blanc tantôt noirâtre, & tantôt de diverſes couleurs, ſelon qu'il étoit plus chargé ou de cendre ou de terre. Ce prodige le ſurprit, & il le crût digne d'être examiné de plus près il commanda ſur le champ qu'on appareilla une fregate legere. Il ſortoit de chez lui les tabletes a la

C. PLINIUS SECUNDUS.

main

C. PLINIUS SECUNDUS

main, lorſque les troupes de la flote qui étoit à *Retine* Bourg préciſement ſitué ſous Miſene effraiées per la grandeur du danger, vinrent le conjurer de ne point s'expoſer à un ſi affreux peril, il ne changea pas pour cela de deſſein, & pourſuivit avec un courage Heroïque, ce qu'il n'avoit d'abord entrepris que par ſimple curioſité. Il monta ſur ſa Galere, & partit dans le deſſein de voir lui-même quel ſecours on pourroit donner non-ſeulement à *Retine*, mais encore à tous les autres Bourgs de cette côte qui ſont en grand nombre. Il ſe preſſe d'arriver aux lieux d'où tout le monde fuïoit, & où le peril paroiſſoit plus grand, mais avec une telle liberté d'eſprit qu'à meſure qu'il appercevoit quelque mouvement, ou quelque figure extraordinaire, il faiſoit ſes obſervations & les dictoit. Sur ſes Galeres voloit la cendre plus épaiſſe & plus chaude à meſure qu'ils s'approchoient, des pierres calcinées & des cailloux tout noirs, tout brûlez, tout pulvériſez par la violence du feu tomboient autour d'eux. La

Mer

Mer ſembloit refluer, & ce rivage devenir incaſſible par des monceaux entiers de montagnes dont il étoit couvert. Lorſqu'après s'être arrêté quelques momens, incertain s'il retournoit, il dit a ſon Pilote qui lui conſeilloit de gagner la pleine Mer : *La fortune favoriſe le courage, tournez du côté de Pomponianus*; *Pomponianus* étoit à *Stabie* en un endroit ſeparé par un petit golfe que ferme inſenſiblement la Mer. Là à la vûe du peril qui étoit encore éloigné, mais qui ſembloit s'approcher toûjours, il avoit retiré tous ſes moubles dans ſes Vaiſſeaux & n'attendoit pour s'éloigner qu'un vent moins contraire. Pline à qui ce vent avoit été très favorable l'aborda, le trouvant effraïé l'embraſſa, & pour diſſiper par ſa ſecurité la crainte de ſon ami, il ſe fit porter au bain, après s'être baigné il ſe mit à table, & ſoupa avec toute ſa gaïete, ou ce qui n'eſt pas moins grand, avec toutes les apparences de ſa gaïeté ordinaire, cependant on voïoit luire de pluſieurs endroits du Mont-Veſuve de grandes flammes & des

C. PLINIUS SECUNDUS.

C. PLI. NIUS SE. CUNDUS

des embrasemens, dont les tenebres augmentoient l'éclat; pour rassurer ceux qui l'accompagnoient, il leur disoit que ce qu'il voïoient brûler, s'étoient des villages que les païsans allarmez avoient abandonnez, & qui étoient demeurez sans secours. Ensuite il se coucha & dormit d'un profond sommeil; car comme il étoit puissant on l'entendoit ronfler de l'Antichambre. Mais enfin la cour par laquelle on entroit dans son appartement commençoit à se remplir si fort de cendres que pour peu qu'il eût resté plus long-tems, il ne lui auroit plus été libre d'en sortir. On fut l'éveiller, & il fut rejoindre sur le champ *Pomponianus* & les autres qui avoient veillé; ils délibererent s'ils resteroient dans la maison ou s'ils tiendroient la campagne, car les maisons étoient tellement ébranlées par les frequens tremblemens de terre, que l'on auroit dit qu'elles étoient arrachées de leurs fondemens, jettez tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & puis remises en leur place. Hors de la Ville la chute des pierres quoique legeres

& deſſechées par le feu étoit à craindre. On choiſit la raze campagne, ils ſortirent après s'être couvert la tête d'oreillers attachez avec des mouchoirs. Le jour reçommencoit ailleurs, mais dans le lieu où ils étoient, continuoit une nuit la plus ſombre & la plus affreuſe de toutes les nuits, & qui n'étoit un peu diſſipée que par la lueur d'un grand nombre de flambeaux & d'autres lumieres. On trouva bon de s'approcher du rivage & d'examiner de près ce que la mer permettoit de tenter, mais on la trouva encore fort groſſe & fort agitée d'un vent contraire : Alors il demanda de l'eau & but deux fois, ſe coucha ſur un drap qu'il fit étendre, enſuite des flammes qui parurent plus grandes & une odeur de ſouffre qui annonçoit leur approche mirent tout le monde en fuite. Il ſe leva appuïé ſur deux valets & dans le moment il tomba mort. [a] Je m'imagine, dit Pline le C. PLINIUS SECUNDUS.

(a) L'auteur de la vie de Pline, qui porte le nom de Suetone, dit que quelques perſonnes croyoient qu'un de ſes domeſtiques dans cette extre-

C PLI. NIUS SE CUNDUS

le jeune, qu'une fumée épaiſſe le ſuffoqua d'autant plus aiſément qu'il avoit la poitrine fobile & ſouvent la reſpiration embaraſſée. Lorſqu'on commença a revoir la lumiere, ce qui n'arriva qu'à trois jours après, on retrouva en même endroit ſon corps entier couvert de la méme robbe qu'il portoit quand il morut, & dans la poſture plûtôt d'un homme qui repoſe que d'un homme qui eſt mort. Ainſi mourut Pline l'ancien le 24. du mois d'Août l'an 831. de la fondation de *Rome* la 76. de l'Ere vulgaire, & la 56. de ſon âge; il n'ignoroit preſque aucune ſcience, car il étoit Grammairien, Orateur. Geographe, Philoſophe, Mathematicien, Aſtronome, Medecin, Botaniſte, & Hiſtorien, ou pour mieux dire que n'étoit-il pas? Il avoit une ſœur qui avoit épouſé *C. Cœcilius*; de ce mariage naquit *Pline le jeune*, il l'adopta, & le fit heritier de ſon nom, & de ſes richeſſes, comme auſſi de ſes vertus.

Ce fut par une prodigieuſe appli-

ca-

mitè, lui avoit abregé ſes jours & cela par ſon ordre.

cation que *Pline l' ancien* vint à bout de compoſer grand nombre d' Ovrages dont il me reſte à donner la liſte, ce que je feray ſelon l' ordre du tems qu' ils ont été compoſez.

I. *De Jaculatione Equeſtri unus* [*L.*] Il compoſa cet art de lancer le javelot à cheval, lorſqu' il commandoit une Brigade de Cavalerie; dans ce livre l' eſprit & l' exactitude ſe font également remarquer, dit Pline le jeune, *in Epiſt.* 5. *l.* 3.

II. *De vita Pomponii ſecundi* duo [*L.*] ce fameux Poëte étoit ſon parent; il en avoit été ſingulierement aimé & il crût devoir cette marque de reconnoiſſance à la memoire de ſon ami; il fait mention de cette vie dans ſon Hiſtoire naturelle *l.* 14. *Sect.* 6.

III. *Bellorum Germaniæ XX.* (*L.*) Il a renfermé dans ces vingt livres des guerres d' *Allemagne* toutes celles que les Romains ont eu avec les peuples de ce païs. *Symmaque* en parle comme d' un ouvrage extrêmement rare. Un ſonge le lui fit

C. PLINIUS SECUNDUS.

fit entreprendre, lorſqu'il ſervoit dans cette Province; il crût voir en ſonge *Druſus Neron* qui après avoir fait de grandes conquêtes y étoit mort. Ce Prince le conjuroit de ne le pas laiſſer enſevelir dans l'oubli. *Symac. L. 4. Epiſt. 18. Plin. jun. ut ſup.*

IV. *Studióſi tres L. in Sex volumina proter amplitudinem diviſi.* Cet homme de Lettres lui a merité une place parmi les Rheteurs de Quintiliens, il prend dit Pline le jeune, l'Orateur au berceau & ne le quitte point qu'il ne l'ait conduit à la plus haute perfection. *Quint. l. 3. c. 1. Pl. jun. ut ſup.*

V. *Dubii ſermonis Octo* [*L.*] il compoſa cet ouvrage pendant les dernieres années de l'Empire de Neron, ou la tirannie rendoit dangereux tout genre d'Etude plus libre & plus élevé. *Priſcien.* & *Diomede* le citent très ſouvent, ils appellent cet ouvrage le livre *des Arts*, tantôt de *l'Art de la Grammaire*, tantôt de *l'ambiguité du diſcours. Jean l'Aretin* qui compoſa un gros ouvrage de l'ortographe, & qui vi-

voit

voit environ l'an 1450, aſſure que quelques fragmens de cet ouvrage étoient parvenus juſqu'à lui. Le deſſein de *Pline* étoit d'expliquer les differentes manieres d'écrire qui pouvoïent cauſer quelques diſputes parmi les ſavans *Harduin. in Teſtim. de vit. Pl. N. 6. & 7. Plin. ut ſup.* C. PLINIUS SECUNDUS

VI. *Hiſtoriarum à fine Auffidii Baſſi XXXI.* [*L*] trente & un livres pour ſervir de ſuite à l'Hiſtoire d'*Auffidius Baſſus*. C'étoit l'Hiſtoire de ſon tems. Il la commençoit à la derniere année de l'Empire de Neron, comme il nous l'apprend lui même dans le ſecond liv. de ſon Hiſtoire naturelle : il nous apprend encore lui même dans ſa Préface qu'il avoit fait l'Hiſtoire de Veſpaſien, de ſon pere & de ſon fils. Cet ouvrage n'avoit pas encore paru il le poliſſoit & le châtioit. *Tacite* le cite auſſi bien que *Pline le jeune* & l'Auteur de la vie de *Pline* qui porte le nom de *Suetone*. *Quintilien* fait mention du livre d'*Auffidius. Tacit. l. 13. Annal. Pl. ut ſup. ſujet. de vit. ill. Quint. l. 10. c. 1.*

VII.

C. PLINIUS SECUNDUS

VII. *Hiſtoriæ Naturalis XXVII.* (*l.*) C'eſt un ouvrage d'une étenduë immenſe, d'une érudition infinie, & preſque auſſi varié que la nature elle même: c'eſt le ſeul qui nous reſte de lui. *Hermolaus Barbarus* écrivoit autrefois à Pic de la Mirande Celui-là eſt un ignorant qui n'a pas lû Pline; plus ignorant qui après l'avoir lû l'a negligé; mais on ne peut rien ajoûter à l'ignorance de celui *qui ne le goûte pas*. (a).

VIII. 160. Tomes remplis de ſes Recherches, écrits ſur la page & ſur le revres en trés-petit caractere, ce qui les multiplie beaucoup: c'eſt ainſi que s'explique *Pline le jeune* qui en herita, il ne tint qu'à lui, ajoûte-il, pendant qu'il étoit Procureur de *Ceſar* en *Eſpagne* de les vendre à *Larcius Lacinius* 40000. liv. de notre monnoïe, & alors ces mémoires n'étoient pas tout-à fait en ſi grand nombre. Quand on fera attention à cette immenſe lecture & à ce

(a) *Cenſetur indoctus qui Plinium non legit: indoctior qui lectum contemnit, indoctiſſimus cui non ſapit. apud. Hard. in præf. ad Pl.*

à ce grand nombre d'ouvrages on pourra s'immaginer qu'il n'a jamais été dans les Charges ni dans la faveur des Princes. En effet, quels obſtacles ne forment pas aux études les Charges & la Cour. Mais auſſi que ne peut pas une conſtante application à l'étude & une vigilance incroïable?

Rien ne prouve plus l'excellence de ſon Hiſtoire Naturelle, que le grand nombre d'éditions qu'on en a faites, auſſi bien que le grand nombre de commentaires ou de notes que les Sçavans y ont ajoûtés, ſoit pour corriger le texte, ſoit pour l'expliquer. Je n'ai garde de parler de toutes, je me contenterai d'indiquer les principales.

Jean André Evêque *d'Alerie* en *Corſe* fut le premier qui la fit imprimer *à Rome* l'an 1470. *in fol.* elle le fut à *Veniſe* en 1472. 2. en 1483. 3. en 1509. *in fol.* 4. en 1536. 4. vol. *in* 8. 5. en 1559 par *Paul Manuce.* avec les corrections de *Sigiſmond Gislenus in fol.* à *Parme*, en 1472. en 1481. à *Treviſe*, en 1479. à *Breſſe* ſur les corrections *d'Hermolaus*

C. PLINIUS SECUNDUS.

laus Barbarus Patriarche *d'Aquilée*, ensuite Cardinal, l'on y ajoûta quelques petites notes aux marges de dix premieres Livres composés par *Guillaume Pelicier* Evéque de *Montpelier*, l'an 1498. *in fol.* à *Basle* 1. avec les notes de *Sigismond Gislenus* & de *Guillaume Pelicier* l'an 1535 2. l'an 1539. 3. l'an 1545. *in fol. Froben* prit soin de cette derniere édition. *Lyon.* 1. *in* 16. par les soins *des Juntes* en 1561. 2. en 1563. *in fol.* 3. en 1587 in fol. chez *Honorat* sur la revision du texte faite par *Jacques Dalechamp* Medecin de *Caën*, avec ses corrections & les differentes leçons. *A Leyde*, 1. en 1582 *in fol.* 2. l'an 1535. *Elzevier* sur les corections de *Saumaise*, par les soins de *Jean de Laet* 3. vol. *in* 24. 3. en 1669 avec les commentaires des *Variorum* 3. vol. in 8. *Francfort* 1599. *in fol.* avec les notes d'un Auteur inconnu ajoûtées à celles de *Dalechamp. Paris.* 1. 1543. *in fol.* 2. *ad usum Delphini* par *Jean Hardouin* Jesuite 5. vol. *in* 4. 1685. 3. 1723. avec les notes & les corrections du même, *Urban Coustelier*

3. vol.

3. vol. in fol. cette édition eſt la plus conſiderable & la meilleure de toutes tant pour la correction du texte, que pour les ſçavantes notes qui y ſont, & les tables exactes qu'il y a miſes. *M. Crevier* habile Profeſſeur de Paris en a relevé pluſieurs endroits dans 3. lettres differentes qui meritent d'être lûës; elles ſont imprimées à Paris chez Chaubert les années 1725. 1726. & 1727. on trouve la réponſe du *Pere Hardouin* dans le Journal de *Trevoux*, du mois d'Octobre 1726.

C. PLINIUS SECUNDUS.

Pline a été traduit en Italien, & cette traduction a été imprimée a *Veniſe* l'an 1476. *in fol.* ſous ce titre: *Hiſtoria Naturale Volgarizata da Chriſtophoro Landino*. *Antoine du Pinet* Seigneur *de Noroy* en fit imprimer à *Lyon* une Traduction Françoiſe, l'an 1562. in fol. *Giron de Huerta* en fit imprimer une Eſpagnole avec des ſcholies & des notes *Madrid* 1524. *in fol.* On n'a traduit en Allemand que les 10 premiers livres qui ont été imprimés à *Francfort* in fol. l'an 1561. Enfin *Philippe Holland* Medecin l'a traduit en Ag-

C. PLINIUS SECUNDUS.

glois. On travaille à Paris à une nouvelle traduction Françoiſe.

Cette vie eſt de. M. B. d. l.

GEORGE PASCHIUS.

GEORGE *PASCHIUS*, nâquit le 23 Septembre 1661 à *Dantzic*, de *Henry Paſchius* fameux Marchand de cette ville. Après qu'il eut fait ſes études dans ſa patrie, ſon pere l'envoïa en 1676. a *Graudents*, ville de la Pruſſe Roïale, pour y apprendre la langue Polonoiſe.

Il demeura deux ans en ce *lieu*; Mais il n'eut pas beſoin de tout ce tems pour la ſavoir parfaitement; Au bout de ſix mois il la parloit avec tant de facilité, qu'il auroit pû en faire de leçons aux autres.

De retour a *Dantzic*, il fut reçû dans l'Academie de cette Ville, & ſoutint pluſieurs Theſes ſous *Gilles Stuauchius*, & ſous *Samuel Schelgrigius*.

En 1681. il viſita l'Academie de

Ro-

Roſtock, d' où il paſſa l'année ſuivante à *Wittemberg*. Ce fut en ce dernier endroit qu'il fut reçû Docteur en Philoſophie en 1684. après avoir été faire un tout à *Honiſberg*. G PASCHIUS

Ses voïages ſuivirent ſes études. Il parcourut pluſieurs Villes d'Allemagne, qu' il n'avoit pas encore vûës, alla à *Leyde*, où il demeura quelque tems, vint enſuite en France, & paſſa de là en Angleterre.

De retour en Allemagne, il alla à *Wolfenbutel*, à *Helmſtad*, à *Kiel*; pour voir s' il n'y trouveroit point de l'employ. Il s' arrêta dans cette derniere Ville, où il fut fait Profeſſeur en Morale en 1701. Cinq ans après, c'eſt-à-dire en 1706. il paſſa de ce poſte à celui de Profeſſeur extraordinaire en Théologie, qu'il n'a pas gradé long-tems; car il mourut le 30 Septembre de l'année ſuivante 1707. âgé de 56. ans.

Catologue de ſes ouvrages.

1 *Schediaſma de Curioſis cujuſque ſæculi inventis, quorum accuratiori*

G PAS CHIUS

cultui facem prætulit antiquitas. Kiloni 1695. *in* 8. *It. Editio* 2. *priori quarta parte auctior. Aditi ſunt. Indices Autorum & Rerum. Lipſiæ* 1700. *in* 8. Le deſſein de ce Livre eſt des plus utiles & des plus agréables. D' autres que *Paſchius* avoient écrit avec ſuccés ſur ce que les Arts & les Sciences ont produit de nouveau; mais on ne s'étoit point encore appliqué à découvrir, comme il a fait, les anciennes connoiſſances dont les nouvelles ſont venues imperceptiblement. *Theodore Janſon d' Almeloveen*, qui avoit eu la même idée, l'avoit ſuivie ſeulement en ce qui regarde la Medecine; encore n'etoit-ce que par raport aux choſes les plus generales, au lieu que l'on deſcend ici dans un plus grand détail, pour faire voir que la plûpart de celle que nous nous flattons d' avoir inventées, ne nous doivent tout au plus que leur perfection, qui ſera encore portée plus loin par nos deſcendans. Si cela n'eſt pas exactement vrai, du moins eſt-ce un paradoxe ingenieux, qui eſt ſoutenu

dans

dans tout cet Ouvrage par un grand nombre de faits curieux ſur l'Hiſtoire & les progrés des Arts & des Sciences ; de ſorte que le plaiſir qu'on trouve à les lire ſupplée abondamment à celui qu'on auroit pû encore gouter de les voir tous rangez avec plus d'ordre. C'eſt le jugement que les Journaliſtes de *Trevoux* portent de cet Ouvrage. G. PAS. CHIUS.

2. *Diſputatio de Paradoxo Morali. Et qui accipit, & qui nihil vel pauca dat, liberalis eſt. Kilonii* 1702. *in*-4.

3. *Diſputatio de fabulis Romanenſibus Antiquis & recentioribus. Kilonii.* 1704. *in*-4.

4. *De Fictis Rebus Publicis. Kilonii* 1705. *in* 4. L'auteur parle des Republiques que differens Auteurs ont imaginées, comme la Republique de *Platon*, l'Utopie *de Thomas Morus*, la ville du Soleil de *Campanella* &c.

5. *De Philoſophia characteriſtica & Paræneticа. Kilonii* 1705. *in* 4.

6. *Diſputatio de re litteraria, pertinente ad Doctrinam Moralem Socratis. Kilonoii* 1706. *in* 4.

G PAS. CHIUS

7. *Brevis introductio in Rem Litterariam pertinentem ad Doctrinam Moralem. Kilonii* 1706. *in* 4.

8. *Diſputatio de Re Litteraria potiſſimum Morali Platonis. Kilonii.* 1707. *in*-4.

9. *De Scepticorum præcipuis Hypotheſibus. Kilonii* 1707. *in*-4. Tous ces petits Ouvrages, dont la plûpart ſont des Theſes ou des diſputes, ont été fondus dans le Livre ſuivant.

10. *De Variis Modis Moralia tradendi. Accedit introductio in Rem Litterariam Moralem veterum ſapientiæ Antiſtitum. Kilonii* 1707. *in* 4. *pp.* 706. Cet Ouvrage n'eſt qu'un recueil aſſez indigeſte, où l'on trouve pluſieurs choſes curieuſes pour ceux qui n'ont pas beaucoup lû.

11. *Programma de difficultate Mueris Theologici. Kilonii* 1707. *in* 4.

V. *Andreæ Charitii Comment. de viris eruditis Gedani Ortis.*

PHI-

PHILIPPE GUADAGNOLI.

P. GUADAGNOLI

Philippe Guadagnoli nâquit vers l'an 1596. à *Magliano* dans l'Abruzze ulterieure. Après avoir fait ſes etudes, il entra chez les Clercs Reguliers Mineurs, & fit Profeſſion à *Rome* dans l'Egliſe de Saint Laurent *in Lucina* le 13. Mai 1612.

Son genie le portoit à l'étude des Langues, & il s'y livra tout entier Il apprit le Grec, l'Hebreu, le Chaldéen, le Siriaque, le Perſan & l'Arabe. C'eſt principalement dans cette derniere Langue qu'il a excellé; il l'a enſeignée pendant pluſieurs années à *Rome* dans le College de la Sapience, & preſque toute ſa vie s'eſt paſſée à traduire des ouvrages de cette Langue, & à compoſer des livres pour en faciliter l'intelligence aux autres. Il la poſſedoit en effet ſi parfaitement qu'il prononça le 14. Janvier 1656. un diſcours en cette Langue en preſence de la Reine de Suede.

P. GUA. DAGNOLI. Il eſt mort le 27. Mars 1656 âgé d'environ 60. ans.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Biblia Sacra Arabica Sacræ Congregationis de Propaganda fide juſſu edita ad uſum Eccleſiarum Orientalium Additis è regione Biblis Vulgatis Latinis. Romæ* 1671. *in fol. 3. vol.* Les Evêques & les Chrétiens d'Orient aïant demandé au Saint Siege une verſion Arabe de la Bible, on jetta les yeux ſur *Guadagnoli*, comme le plus propre à réuſſir dans une ſi grande entrepriſe. Il commença à y travailler en 1622. & l'ouvrage ne fut achevé qu'après un travail aſſidu de 27. ans, c'eſt-à-dire en 1649. Pendant tout ce tems il en rendoit compte deux fois toutes les ſemaines en preſence d'une Congregation établie pour ce ſujet.

2. *Breves inſtitutiones Linguæ Arabicæ. Romæ* 1642. *in fol.* C'eſt une Grammaire fort methodique, il a fait auſſi un Dictionnaire en cette Langue, mais ſa mort a empêché qu'

qu'on ne le publiât : on le garde à *Rome* dans le Couvent de S. Laurent *in Lucina*. P GUADAGNOLI

3. *Apologia pro Chriſtiana Religione, quâ reſpondetur ad objectiones Ahmed filii Zin Alabedin Perſæ Aſphanenſis contentas in libro inſcripto: Politor ſpeculi. Romæ* 1631. *in* 4. Voici l'origine de cet ouvrage. Un Eſpagnol avoit publié un ouvrage ſur la Religion, intitulé : *Le Miroir veritable*. Un ſavant Perſan entre les mains de qui il tomba, y fit une réponſe en Perſan qu'il intitula : *Le Poliſſeur du Miroir*, & ajoûta à la fin, ces mots : *que le Pape y réponde*. Ce livre étant venu à *Rome* en 1625. *Urbain VIII.* qui étoit alors ſur la Chaire de Saint Pierre, commit à *Guadagnoli* le ſoin de le refuter. Ce qu'il fit avec tant de ſuccès, que ſa refutation convainquit entierement le Perſan, à qui on l'envoia, de la verité de la Religion Chrétienne, & que cet homme s'étant fait baptiſer, devint un zelé défenſeur de la Foi, qu'il avoit combattuë auparavant de toutes ſes forces.

P. GUA. DAGNOLI

Le Pape aïant appris l'effet surprenant de cet ouvrage, voulut qu'il fut imprimé à ſes dépens en Latin & en Arabe. Il l'a été en Latin en 1631. *in* 4. & en Arabe en 1637. *in* 4.

4. *Conſiderations contre la Religion Mahometane*. [En Arabe) *Rome* 1649. *Guadagnoli* fait voir dans cet ouvrage que l'Alcoran n'eſt qu'un mélange d'impoſtures & de fauſſetez.

V. *Toppi* Bibl. *Napolet. Petrus Antonius Corſignanus de viris illuſtribus Marſorum*.

AUBERT LE MIRE.

AUbert *le Mire* (en Latin *Miræus*] nâquit à *Bruxelles* le 30. Novembre 1573. d'une trés-bonne famille, qui étoit originaire de *Cambray*.

Il fit ſes Humanitez & ſa Philoſophie à *Douay*, & ſa Theologie à *Louvain*. Ses études finies il profeſſa quelque tems les Belles Let-

tres

tres dans cette derniere Ville, où il profita beaucoup des inſtructions de *Lipſe*. A. LE MIRE.

Jean Clarius, Docteur en Theologie, qu'l'eſtimoit & l'aimoit, lui procura d'abord un Benefice ſimple, & le fit enſuite nommer en 1598. par l'Univerſité à un Canonicat de l'Egliſe Cathedrale d'*Anvers*.

Il alla donc demeurer dans cette Ville auprés de ſon oncle *Jean le Mire*, qui en étoit Evêque, & qui l'aïant fait ſon Secretaire, l'emploïa en pluſieurs affaires importantes. Mais toutes les occupations qu'il lui donna ne l'empêcherent de s'appliquer à l'étude, qui étoit ſa paſſion favorite, & à la quelle il conſacroit les heures de la nuit, quand il n'avoit pas pendant le jour le loiſir de s'y donner.

Son oncle l'envoïa en 1610. en Hollande & enſuit en France, pour menager les moïens de reſiſter aux Religionaires qui ſongeoient à ſe ſoulever. Cet Evêque étante mort l'année ſuivante, *Aubert le Mire* alla à *Douay* pour travailer à l'éta-

A. LE MIRE. bliſſement de ſix bourſes, trois pour la Philoſophie, & autant pour la Theologie, qu'il y avoit fondées par ſon teſtament. Mais ce n'étoit pas le ſeul motif de ſon voïage, puiſqu'il s'y fit recevoir Docteur en Theologie le 4. Mai de cette année 1621. Ce fut *Guilaume Eſtius*, qui lui en donna le Bonnet.

Il fut enſuite honoré de pluſieurs dignitez & emplois. L'Archiduc *Albert* le choiſit pour être ſon premier Aumônier & ſon Bibliothequaire, & *Jean Delrio* étant mort en 1624. il fut fait à ſa place Doïen de la Cathedrale d'*Anvers* & Vicaire General de l'Evêque.

Il eſt mort a *Anvers* le 19. Octobre 1640. âgé de 67. ans, & a été enterré dans le Chœur de l'Egliſe Cathedrale de cette Ville.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1 *Elogia illuſtrium Belgii ſcriptorum, qui vel Eccleſiam Dei propugnarunt, vel diſciplinas illuſtrarunt, centuria decadibus diſtincta. Antuerpiæ* 1602. *in* 12. It. *Auctus edita.*

An-

Antuerpiæ 1609. *in* 4. Ce livre répond au titre qu'il porte, puiſqu'il ne renferme gueres que des éloges de ceux dont il y eſt parlé, avec quelques legeres circonſtances, & quelque, dates de leur vie.

2. *Elenchus Hiſtoricorum & aliorum ſcriptorum nondum Typis editorum, qui in Belgicis potiſſimum Bibliothecis manuſcripti extant. Antuerpiæ* 1606. *in* 8. It. *Bruxellis* 1622. *in* 8.

3. *Vita V. C. Juſti Lipſii ex ipſius potiſſimum ſcriptis concinnata. Antuerpiæ* 1606. *in* 8. It dans ſes *Eloges in* 4. & dans l'ouvrage intitulé: *Fama Poſthuma Lipſii.*

4. *Elogia illuſtrium Gentis Spinulæ Antuerpiæ* 1608. *in* 4. It. *Coloniæ* 1611. *in* 4.

5. *Origines Cœnobiorum Benedictinorum in Belgio, quibus antiquæ Religionis ortus progreſſuſque deducitur. Antuerpiæ* 1606. *in* 8. *Le Mire* n'examine dans cet ouvrage que ce qui regarde l'établiſſement de l'Ordre de Saint Benoît, & l'état où il étoit de ſon tems dans les Païs Bas; mais il s'eſte propoſé un plan plus

étendu

A. LE MIRE. étendu dans l'ouvrage ſuivant.

6. Origines Benedictinæ, *ſive illuſtrium Cœnobiorum Ordinis S.* Benedicti *per Italiam, Iſpaniam, Galiam, Germaniam, Poloniam, Belgium, Britanniam, & alias Provincias exordia ac progreſſus. Coloniæ Agrippinæ* 1614. *in* 8.

7. Origines Cartuſianorum per orbem univerſum. Coloniæ 1609. *in* 8.

8. Origines Ordinum equeſtrium ſive militarium libri duo. Antuerpiæ 1609. *in* 4. It. *Coloniæ* 1638. *in* 8. It. *traduite en François. Anvers* 1609 *in* 8.

9. Origines Virginum Ordinis B. M. Virginis Annuntiatæ. Antuerpiæ 1618 *in* 4.

10. Origines Ordinis Carmelitani ab Elia Propheta inchoati, ab Alberto Patriarcha vitæ regula temperati, à S. Thereſa ad primævam diſciplinam revocati. Antuerpia 1610. *in* 8.

11. Origines Ordinum Auguſtinianorum. Antuerpiæ 1611. *in* 8.

12. Origines Canonicorum Regularium Ordinis S. Auguſtini. Coloniæ 1614. *in* 8.

A. LE MIRE.

13. *De Collegiis Canonicorum Regularium S. Auguſtini per Belgium, Franciam, Germaniam, Hiſpaniam, &c. Coloniæ* 1614. *in* 8.

14. *Codex Regularum & Conſtitutionum Clericorum, in quo forma inſtitutionis Canonicorum & ſanctimonialium Canonice viventium, item Regulæ & conſtitutiones Clericorum in Congregatione viventium in unun corpus collectæ notiſque illuſtratæ. Antuerpiæ* 1638. *in fol.*

15. *Originum Monaſticarum libri IV. in quibus ordinum omnium Religioſorum initia & progreſſus breviter deſcribuntur. Coloniæ* 1620. *in* 8. Cet ouvrage eſt trop abregé.

16. *Laudatio S. Tomæ Aquinatis. Coloniæ* 1620. *in* 8. *Le Mire* a prononcé ce diſcours à *Bruxelles*.

17. *Ordinis Premonſtratenſis Chronicon, in quo cœnobiorum iſtius inſtituti per orbem Chriſtianum origines & progreſſus recenſentur. Coloniæ Agripp.* 1613. *in* 8.

18. *Chronicon Ciſtercienſe. Coloniæ* 1614. *in* 8.

19. *Notitia Epiſcopatuum orbis univerſi Antuerpiæ* 1611. *in* 8. It. *auctior*

A. LE MIRE.

ctior & emendatior. Antuerpiæ 1613. *in* 8.

20. *Politia Ecclesiastica, sive de statu Religionis Christianæ per totum orbem libri IV. Coloniæ* 1609. *in* 8. It. *Lugduni* 1620. *in* 12.

21. *Geographia Ecclesiastica Ordine Alphabetico digesta. Lugduni* 1620. *in* 12.

22. *Oratio in exequiis Rudolphi* II. *Imperatoris. Antuerpiæ* 1612. *in* 4. Il prononça ce discours à *Anvers*.

23. *Commentarius de Bello Bohemico. Bruxellis* 1621. *in* 4. It. *Coloniæ* 1622. *in* 8. It. *Lugduni* 1621. *in* 12.

24. *Galliæ Belgicæ sub Imperatoribus Romanis & viarum in ea militarium Typus. Antuerpiæ* 1620. *in fol.* C'est une carte de *Pirrhus Ligorius* que *le Mire* a publiée, & à la quelle il a ajoûté ses explications.

25. *Elogium & funus serenissimi Alberti Pii Principis Bruxellis* 1622.

26. *Laudatio funebris Ser. Isabellæ claræ Eugeniæ. Antuerpiæ* 1634. *in* 4.

27. *Commentarius de Vira Alberti*

ti Claræ Eugeniæ. Antuerp. 1634. *in fol.* A. LE MIRE.

28. *Rerum toto orbe geſtarum Chronica à Crhiſto nato, Auctoribus Euſebio Epiſcopo Cæſarienſi, B. Hieronymo Presbytero, Sigeberto Gemblacenſi Monacho, Anſelmo Gemblacenſi Abbate, aliiſque, cum Auctuario Miræi ab anno* 1200. *ad annum* 1608. *Antuerpiæ* 1608. *in* 4.

29. *Petri Divæi Hiſtoria Brabantica à Miræo eruta & illuſtrata cum Auctuariolo. Antuerpiæ* 1610. *in* 4.

30. *Diſquiſitio de SS. Virginibus Colonienſibus Antuerpiæ* 1608. *in* 4.

31. *Annales Rerum* Belgicarum *à Julio Cæſare uſque ad annum Chriſti* 1624. *Bruxellis* 1624. *in* 8. Ils augmentées ſous ce titre: *Rerum* Belgicarum *Chronicon ab Julii Cæſaris in Galliam adventu uſque ad annum Chriſti* 1636. *Antuerpiæ* 1636. *in fol.* *Struve* prétend que *le Mire* montre trop de paſſion dans cet ovurage.

32. *Faſti Belgici & Burgundici, ſeu Hiſtoria rerum* Belgicarum *juxta dies in quibus evenerunt.* Bruxellis 1622. *in* 8.

A LE MIRE.

33. *Stemmata Principum* Belgii *ex Diplomantibus & Tabulis publicis potiſſimum concinnata.* Bruxellis 1626. *in* 8.

34. *Codex Donationum Piarum, præſertim* Belgicarum. Bruxellis 1624. *in* 4.

35. *Diplomata* Belgica. *Libri* II. Bruxellis 1628. *in* 4.

36. *Donationes Belgicæ libri* II. *Antuerpiæ* 1628. *in* 4.

37. *Notitia Eccleſiarum* Belgii, *in qua tabulis donationum longa annorum ſerie digeſtis ſacra Germaniæ inferioris Hiſtoria recenſetur. Antuerpiæ* 1630. *in* 4. *Le Mire* qui a publié les pïeces qui compoſent ces quatre volumes y a joint ſes notes. Le tout a été réimprimé par les ſoins de *Jean-François Foppens* ſous ce titre: *Opera Diplomatica & Hiſtorica in quibus continentur Chartæ Fundationum ac donationum piarum, Teſtamenta, Privilegia, Fœdera Principum, & alia tum Sacræ, tum Profanæ Antiquitatis monumenta à Pontificibus, Imperatoribus* Regibus, *principibuſque Belgii edita, & Germaniam inferiorem, vicinaſque Provin-*

cias

A LE MIRE.

cias ſpectantia, ex ipſis Tabularum publicarum fontibus eruta. Editio 2. Auctior & correctior, Joannes *Franciſcus Foppens. Bruxellenſis S. T. L. Cathedralis Eccleſiæ Brugenſis Canonicus, & in alma Univerſitate Lovanienſi Philoſophiæ Profeſſor notas, & indices addidit, diplomata multa cum ſuis originalibus contulit, aliaque plura hactenus inedita adjunxit.* Bruxellis 1723. *in fol. 2. vol.* Le premier volume contient les quatre volumes de *le Mire*, & le deuxiéme les additions & les tables de l'Editeur.

38. *Bibliotheca Eccleſiaſtica, ſive nomenclatores ſeptem veteres S. Hieronymus, Gennadius Maſſilienſis S. Ildefonſus Toletanus, Sigebertus Gemblacenſis, S. Iſidorus Hiſpalenſis, Honorius Augeſtodunenſis & Henricus Gandavenſis cum Scholliis Miræi. Antuerpiæ* 1639. *in fol.*

39. *Bibliothecæ Eccleſiaſticæ pars altera ſive de ſcriptoribus Eccleſieſticis ab anno* 1494. *uſque ad ſua tempora.* Le *Mire* travailloit à ce ſupplement lorſqu'il mourut. *Aubert Vanden Eede* ſon neveu, Chanoine d'*An-*

A LE MARE. d'*Anvers*, & qui en a été depuis Evêque, le fit imprimer à *Anvers* en 1649. *in fol.* Le P. *Labbe* ſem-ble ne faire pas beaucoup de cas de cet ouvrage de *le Mire*, prétendant qu'il n'eſt riche que des dépouilles de *Bellarmin*, aux obſervations duquel il n'a ajoûté preſque rien, ſi ce n'eſt quelques fautes. *Jean Albert Fabricius* a donné une nouvelle édition de cette Bibliotheque Eccleſiaſtique à *Hambourg* 1718. *in fol.* avec quelques augmentations.

Le jugement que *Baillet* fait des ouvrages de *le Mire* ne lui eſt pas fort favorable. „ Il dovit, dit-il, la „ meilleure partie de ſa grande ré- „ putation à la beauté des matieres „ curieuſes qu'il a embraſſées, plû- „ tôt qu'à la forme qu'il y a don- „ née, & quelque prévention qu'on „ ait pour ſon merite, les perſon- „ nes éclairées jugent qu'à la veri- „ té il étoit diligent, curieux, & „ aſſez laborieux, mais d'ailleurs peu „ exact, & quelquefois même, aſſez „ peu judicieux.

V. *Sanderus de Scrip. Flandriæ Valerii*

lerii Andreæ Bibliotheca Belgica. Supplementis Athenæ Belgicæ. A. LE MIRE.

JEAN DOMENIQUE CASSINI.

JEAN DOMINIQUE CASSINI.

Jean Dominique Caſſini nàquit à *Perinaldo* dans le Comté de Nice, de *Jacques Caſſini* Gentilhomme & de *Julie Croveſi* le 8. Juin 1625. *Michiel Juſtiniani* dans ſa Bibliotheque des Ecrivains de Ligurie s'eſt trompé en le faiſant naître en 1623. & en donnant à ſa mere le nom de *Tulia Lucreſia.* On lui donna dès ſon enfance un Précepteur fort habile, ſous lequel il commença ſes études. Il les continua à *Gennes* chez les Jeſuites, & quelques-unes de ſes Poëſies Latines y furent imprimée avec celles de ſes Maîtres, dans un Recueil *in fol.* en 1646.

Il contracta en ce lieu une étroite liaiſon avec M. *Lercaro*, qui fut depuis Doge de cette Republique. Etant avec lui à une de ſes terres, un Eccleſiaſtique lui prêta pour l'amu-

J. D CAS. SINI. l'amuſer quelques livres d'Aſtrologie Judiciaire. Sa curioſité en fut frappée, & il en fit un extrait pour ſon uſage. L'inſtinct naturel qui le portoit à la connoiſſance des Aſtres le trompa alors, parce qu'il ne ſavoit pas diſtinguer l'Aſtronomie d'avec l'Aſtrologie. Il eſſaïa de faire quelques predictions, qui lui reuſſirent; mais ce qui auroit pû engager un autre pour toûjours dans l'erreur fut ce qui le détrompa. La droiture de ſon eſprit lui fit ſentir que cet art de prédire ne pouvoit être que chimerique, & il craignit par delicateſſe de Religion que les ſuccés ne fuſſent la punition de ceux qui s'y appliquoient.

Il lût avec ſoin le bel ouvrage de *Pic de la Mirande* contre les Aſtrologues, & jetta au feu les extraits qu'il avoit faits. Mais au travers des follies & du ridicule de l'Aſtrologie, il apperçut les beautez ſolides de l'Aſtronomie, & commença alors à s'y appliquer avec tant d'ardeur, qu'il y fit des progrès merveilleux.

Il n'avoit encore que vingt-cinq ans,

ans, lorſque le Marquis *Cornelio* J. D. CAS. SINI.
Malvaſia Senateur de *Boulogne*, qui étoit très habile dans les Mathematiques, & particulierement dans l'Aſtronomie, voulut l'avoir auprès de lui, & l'invita à venir s'établir a *Boulogne*, ſous promeſſe de lui faire avoir la Chaire d'Aſtronomie qui étoit vacant depuis quelques années par la mort du P. *Bonaventure Cavalieri* de l'Ordre de Jeſuates, Auteur de la Geometrie des indiviſibles, & Précurſeur de l'Analiſe des infinimens petits, a qui l'on n'avoit encore pû trouver de digne ſucceſſeur.

Caſſini alla donc en 1650. à *Boulogne*, où dès la premiere année de ſon ſejour, il donna de ſi grandes marques de ſon habileté, que le Senat lui confera la Chaire qui lui avoit été promiſe, & qui lui a été conſervée juſqu'à ſa mort.

Vers la fin de l'année ſuivante, c'eſt-à-dire le 19. Decembre 1652. il parut une Comete qui lui fournit une occaſion de s'exercer. Il l'obſerva avec M. *Malvaſia*. Elle paſſa par leur zenit, ce qui eſt une par-

J. D CAS. SINI. particuliarité aſſez rare. M. *Caſſini* après avoir fait ſes obſervations avec toute l'exactitude poſſible publia l'année ſuivante un traité ſur ce ſujet.

Dans cet ouvrage il ne prend le Cometes que pour des generations fortuites, pour des amas d'exhalaiſons fournies par la terre, & même par les Aſtres, lorſqu'elles ſont fort élevées, comme étoit celle dont il s'agiſſoit. Mais il s'en forma bien-tôt une idée plus ſinguliere & plus noble. Il s'apperçut que le mouvement de la Comete, qui paroiſſoit inégal, pouvoit ne l'être qu'en apparence, & ſe réduire à une auſſi grande égalite que celle d'une Planete; & de la il conjectura que toutes les Cometes, qui avoient toûjours paſſé pour des Aſtres nouveaux, & entierement exempts des Loix de tous les autres, pouvoient être de la même regularité & de la même ancienneté que ces Planetes, qu'on eſt accoûtumé de voir.

Non content d'avoir anvancé un ſentiment ſi nouveau, il eut encore

core la hardieſſe d' entreprendre la réſolution d' un problême fondamental pour l' Aſtronomie, mais qui avoit déja été tenté ſans ſuccés par les plus habiles Mathematiciens, & que le fameux *Kepler* & *M. Bouillaud* avoit même jugé impoſſible. *Deux intervalles entre le lieu vrai & le lieu moïen d' une Planete étant donnez, il falloit determiner geometriquement ſon Apogée & ſon excentricité. M. Caſſini* en vint à boût, & ſurprit beaucoup tous les Savans. J. D. CASSINI.

La ſolution de ce Probleme commençoit à lui ouvrir une route à une Aſtronomie nouvelle & plus exacte; mais comme pour profiter de ſa propre invention il avoit beſoin d' un plus grand nombre d' obſervations qu' il n' avoit encore eu le tems d' en faire, aïant à peine alors 26. ans, il écrivit en France à *Gaſſendi*, & lui demanda celles qu' il pouvoit avoir, principalement ſur les Planetes ſuperieurs, & il les obtint facilement d' un homme auſſi zelé qu' il étoit pour les ſciences.

J. D CAS. SINI.

Quoique M. *Caſſini* eut fait des découvertes ſi importantes, il lui reſtoit encore de grandes difficultés à ſurmonter. Avant que de s'aſſurer du mouvement des Planetes, il falloit connoître parfaitement celui du Soleil, & c' eſt ſurquoi il avoit encore des doutes qu' il falloit réſoudre. Il eſt ſûr que le *Soleil* paroît aller plus lentement en Eté, qu' en Hïver, & qu' il eſt plus éloigné de la terre en Hïver. Ce plus grand éloignement doit diminuer à la verité l' apparence de la viteſſe; mais n' y a-t-il point de plus dans cette viteſſe une diminution réelle; ç' a été le ſentiment de *Kepler* ou de *Boulliaud*. Mais tous les autres Aſtronomes ſont du ſentiment contraire.

Pour décider cette queſtion, il falloit obſerver; ſi lorſque le Soleil étoit plus éloigné de la terre, la diminution de ſon diametre, [car il doit alors paroître plus petit] ſuivoit exactement la même proportion que la diminution de ſa viteſſe; en ce cas toute la diminution de viteſſe n' étoit qu' apparen-

té;

te ; mais la difficulté étoit de faire cette teſe de préciſion pour ne point craindre de ſe tromper. Comme il ne s' agiſſoit que d' une minute de plus ou de moins dans la grandeur du diametre du Soleil, & que les inſtrumens étoient trop petits pour la donner ſûrement, chaque obſervateur pouvoit la mettre ou l' ôter à ſon gré, & en diſpoſer en faveur de ſon hïpotheſe, & la queſtion demeuroit toûjours indéciſe. J. D. CASSINI.

Heureuſement il ſe preſenta à M. *Caſſini* une occaſion d' en avoir un, le plus grand qui eut jamais été, préciſement lorſqu' il ſongeoit à réformer entierement l' Aſtronomie.

Le deſordre où le Calendrier *Julien* étoit tombé, parce qu' on y avoit negligé quelques minutes, avoit réveillé l' attention des Aſtronomes du ſeiziéme ſiecle, qui pour y remedier voulurent avoir par obſervation les équinoxes & les ſolſtices que ce Calendrier ne donnoit plus qu' à dix jours près. Pour cet effet *Ignace Dante*, Dominicain, Profeſſeur d' Aſtronomie à

J. D. CASSINI. *Boulogne* avoit tiré en 1575. dans l'Egliſe de S. Petrone une ligne qui marquoit la route du Soleil pendant l'année, & principalement ſon arrivée aux ſolſtices. On ne crût point emploïer cette Egliſe à un uſage profane, en la faiſant ſervir à des obſervations neceſſaires pour la celebration des fêtes. Mais cette ligne ne fut pas d'un grand uſage à cauſe de ſes défauts, que le Pere *Riccioli* a relevez dans ſon *Almageſte*, & dont le plus conſiderable étoit qu'elle déclinoit de pluſieurs degrez de la Meridienne.

En 1653. on fit une augmentation au bâtiment de S. Petrone. Cela fit naître à M. *Caſſini* la penſée de tirer dans un autre endroit de l'Egliſe une ligne plus longue, plus utile & plus exacte que celle de *Dante*. Comme il falloit qu'elle fut parfaitement droite, & que par la neceſſité de ſa poſition elle devoit paſſer entre deux colonnes, on crût d'abord qu'elle n'y pourroit paſſer, & qu'elle iroit ſe perdre contre l'une ou l'autre. Les Ma-

gi-

giſtrats prépoſez à la Fabrique de S. Petrone doutoient s' ils conſentiroient à une entrepriſe qui leur paroiſſoit incertaine & trop hardie. M. *Caſſini* voulut leur prouver qu' elle ne l' étoit pas, & compoſa pour cela un écrit intitulé: *De Novo Gnomone Meridiano in D. Petroni Templo conſtruendo*, qu' il preſenta manuſcrit au Marquis *Innocent Facchinetti*, Gonfalonier de *Boulogne*, & Preſident perpetuel de la Fabrique de S. Petrone. Les Magiſtrats ſe rendirent à ſes preuves, & la réuſſite fit voir qu' il ne s' étoit pas trompé. La Meridienne alla raſer les deux dangereuſes colonnes, qui avoient penſé faire tout manquer. J. D. CASSINI.

Un trou rond, horiſontal, d' un pouce de diametre, percé dans le toit, & élevé perpendiculairement de mille pouces audeſſus d' un pavé de marbre, où eſt tracée la Meridienne, qui a trois cens palmes Romaines de longueur, reçoit tous les jours & renvoïe à midi ſur cette ligne l' image du Soleil, qui y devient ovale, & y avance

J. D. CASSINI. ou recule chaque jour, selon que le Soleil s'approche ou s'éloigne du zenit de *Boulogne*. Son utilité ne se borne pas à faire connoître les mouvemens de cet Astre, on s'en sert aussi pour observer ceux de la Lune, lorsqu'elle passe la nuit par le Meridien.

M. *Cassini* fit imprimer la même année un écrit sur les usages de ce Gnomon qu'il dédia à la Reine *Christine* de Suede à l'occasion de son arrivée en Italie.

Tous les Astronomes se sont accordez a faire des éloges de cet ouvrage, & le P. *Riccioli*, bon Juge en ces sortes de matieres, l'appelle une chose *plus Angelique qu'humaine*.

Pendant qu'on y travailloit, & qu'il étoit prêt d'être achevé, M. *Cassini* invita par un écrit public tous les Mathematiciens à l'observation du solstice d'Eté de 1665. Les remarques qu'il fit en cette occasion l'éclaircirent sur la variation de la viteſſe du Soleil. Il se déclara en faveur de *Kepler* & de *Bouilliaud*, & reconnut que cette va-

variation étoit en partie réelle. J. D. CVS SINI.

Il s'en ſervit auſſi pour dreſſer des tables du mouvement du Soleil plus ſûres que toutes celles qu'on avoit eu juſques-là ; il s'y trouvoit cependant encore un défaut que ſa Meridienne lui fit appercevoir.

Tycho s'étoit apperçû le premier que les refrections augmentoient les hauteurs apparentes des Aſtres ſur l'horoiſon ; mais il avoit crû qu'elles n'agiſſoient que juſqu'au quarante-cinquiéme degré, après quoi elles ceſſoient entierement. M. *Caſſini* l'avoit ſuivi ſur ce point, mais après de plus grandes recherches, & un examen Geometrique de la nature des réfractions, il trouva qu'elles s'étendoient juſqu'au zenit. Cette nouveauté eſſuïa quelques contradictions ; le P. *Riccioli* fit lui-même quelque difficulté de s'y rendre ; mais M. *Caſſini* le convainquit par les obſervations de la Meridienne, dont il le rendit témoin.

Il ſe ſervit de ſa nouvelle theorie des refractions, pour faire de ſecondes tables plus exactes que les

J. D CAS. SINI.

premieres. Il y joignit la Parallaxe du Soleil, qu' il croïoit, quoiqu' encore avec quelque incertitude, n' être que de dix secondes, & par là il éloignoit le Soleil de la terre six fois plus que quelques autres.

Il communiqua ces nouvelles tables au Marquis *Malvasia*, qui calcula sur elles des Ephemerides pour cinq ans, à commencer en 1661. M. *Montanari*, qui étoit alors Professeur en Mathematique à *Boulogne*, témoigne dans une de ses lettres à M. *Cassini*, qui se trouve dans ses Ephemerides de l' an 1666. que quand on avoit supputé par ces Ephemerides l' instant où le Soleil devoit arriver à un point determiné de la Meridienne de S. Petrone, il ne manquoit jamais de s' y trouver.

Les occupations Astronomiques de M. *Cassini* furent en 1657. interrompuës par des affaires d' un autre genre. Les inondations frequentes du *Po*, son cours incertain & irregulier, la division de ses branches sujettes au changement, les remedes même qu' on avoit voulu

lu

J. D. CAS. SINI.

lu apporter au mal, & qui quelquefois n' avoient fait que l' augmenter, ou le tranſporter d' un païs dans un autre, tout cela etoit depuis long-tems une ſource de differens entre les Etats voiſins de cette riviere, & principalement entre *Boulogne* & *Ferrare*. Ces differens ſe renouvellerent ſous le Pontificat d' *Alexandre VII.* Les Ferrarois ſouhaitoient avec beaucoup d' empreſſement qu' on détournât la riviere de *Reno* des vallées de S. Martin, qui ſont ſur leurs terres, dans celles de *Poggio* qui ſont du diſtrict de *Boulogne*, comme on l' avoit réſolu au commencement du Pontificat de ce Pape; mais la Ville de *Boulogne* s' y oppoſoit à cauſe du dommage que cela pourroit leur cauſer. Elle envoïa pour ce ſujet en 1657. le Marquis *Tanara* en qualité d' Ambaſſedeur extraordinaire au Pape, & voulut qu' il fût accompagné de M. *Caſſini*, puiſque c' étoit une affaire où les Mathematiques devoient avoir beaucoup de part.

Pendant ſon ſéjour à *Rome* il publia pluſieurs écrits ſur ce ſujet,

J. D. CASSINI

dans leſquels il décrit le cours ancien du *Po* & des rivieres qui s'y déchargent, les changemens qui s'y ſont faits dans les dernieres ſiecles, les dommages qu'on a cauſez dans le Boulonois & dans le Ferrarois, en detournant le *Reno* par ordre du Pape Clement *VIII.* les moïens de le joindre au grand *Po*, & les effets qui s'enſuivroient ſi on l'y joignit à l'exemple du *Panaro*. Il reporta en preſence des Cardinaux de la Congregation des eaux des preuves de tout cela, qu'il accompagna de pluſieurs experiences. Ce qui les determina à ordonner qu'on prenderoit le niveau des lieux par leſquels la ville de *Boulogne* vouloit qu'on fit entrer le *Reno* dans le grand *Po*, & qu'on examineroit les effets qui reſultoient de la décharge du *Panaro* dans le même *Po*. Le Cardinal Borromée Legat de la Romagne fut nommé pour préſider à cet examen, auquel devoient aſſiſter les Miniſtres de *Ferrare*, de *Boulogne*, de la Romagne, & principalement M. *Caſſini*. Quelque ardeur qu'eut le Pape de voir finir

cette

cette affaire, elle traîna fort en longueur par les oppoſitions & les difficultés continuelles des Ferrarois. M. *Caſſini* eut pendant ce tems-là pluſieurs occaſions de conferer avec les Cardinaux Legats de Ferrare *Imperiali*, *Francini* & *Buonviſi*, & avec ceux de la Romagne, *Borromée*, *Bandinelli* & *Piocolomini*; & de faire connoître qu'il avoit autant d'eſprit & d'adreſſe pour le commerce du monde, que d'habileté dans le Sciences. J. D. CASSINI.

Les experiences qu'il fit pendant toute cette affaire ſur le cours & le mouvement des eaux lui inſpirerent le deſſein d'en compoſer à ſes heures de loiſir un Livre qu'il devoit intituler, *Idronomia nuova*; mais d'autres occupations l'en ont empêché,

En 1553. Dom *Mario Chigi*, frere du Pape *Alexandre VII.* General de la Sainte Egliſe, lui donna la ſurintendance des fortifications du Fort *Urbain*, à laquelle il n'eût jamais penſé. Il ſe trouva donc tout d'un coup tranſporté à une ſcience Militaire; il s'attacha à reparer

J. D. CASSINI.

les anciens Ouvrages de ce lieu, & à en faire de nouveaux: Mais au milieu de ces occupations Hidrographiques & Militaires qui ſe ſuccederent les unes aux autres, il revenoit de tems en tems à l'Aſtronomie.

A peine fut-il ſorti de cet embaras, qu'on l'engageât dans un autre. Il ſurvint un differend pour les eaux de la *Chiana*, entre le Pape *Alexandre VII.* & le Grand Duc, qui nommerent des Commiſſaires pour les regler. Le Pape nomma le Cardinal *Carpenga*, & lui donna pour aide. Mr. *Caſſini.*

Pendant le ſéjour que M. *Caſſini* fit en cette occaſion à *Rome*, le Pape le faiſoit ſouvent venir pour s'entretenir avec lui, & pour l'entendre parler de Science, & lui promit des avantages conſiderables, s'il vouloit embraſſer l'état Eccleſiaſtique; mais ne ſe ſentant point appellé à cet état, il ſurmonta cette tentation, à laquelle un autre plus ambitieux que lui auroit facilement ſuccombé.

Lorſque l'affaire de la *Chiana* eut

eut été terminée par un accommodement, le Pape fit ecrire par le Cardinal *Roſpiglioſi* à la Regence de *Boulogne*, qu' il etoit parfaitement ſatisfait de M. *Caſſini*, & qu'il étoit dans le deſſein de ſe ſervir de lui pour quelques autres affaires, ſans préjudice cependant du poſte qu'il rempliſſoit à *Boulogne*. M. *Caſſini* ſe vit par là obligé de demeurer à *Rome*. J. D. CASSINI.

Son ſéjour en cette ville ne fut pas oiſif. L'Eclipſe de Soleil qui arriva en 1664. lui donna occaſion de faire quelques obſervations qu' il publia à *Ferrare*.

Il y avoit alors à *Rome* deux ſavans très-habiles dans la Dioptrique, *Euſtache Divini*, & *Joſeph Campani*; comme ils étoient tous deux amis de M. *Caſſini*, ils lui prêterent pour ſes obſervations Aſtronomiques de grandes Lunettes de leur invention. Il découvrit au mois de Iuillet de la même année avec une de *Campani* quelques taches dans Jupiter, qu' il ſe perſuada être l' ombre des ſatellites de cette planette, ou comme on les ap-

J. D. CASSINI.

appelle en Italie, des Aſtres de Medicis, qui devoient alors ſelon ſon calcul ſe trouver entre Jupiter & le Soleil, & d'autres obſervations qu'il fit dans la ſuite le convainquirent qu'il avoit penſé juſte. Mais comme les autres Aſtronomes refuſoient d'y ajoûter foï; il attendit pour s'expliquer entierement *la* deſſus, que quelque autre eut fait la même obſervation.

La joïe que M. *Caſſini* reſſentoit de ces découvertes fut troublée cette année par la perte du Marquis *Malvaſia*, qui mourut le 29 Mars 1664 dans la 61 année de ſon age, lorſqu'il ſe diſpoſoit a publier la ſuite de ſes Ephemerides.

Sur la fin de cette année 1664. il parut à *Rome* une nouvelle Comete, que M. *Caſſini* obſerva dans le Palais *Chigi* en preſence de la Reine de Suede, qui quelquesfois ſacrifioit les nuits aux obſervations Aſtronomiques. Il ſe fioit *tellement* à ſon ſiſtême des Cometes, qu'aprés avoir obſervé celle-ci les deux premieres nuits, qui furent celles du

du 18 & du 19 Decembre, il traça hardiment à la Reine ſur le globe celeſte la route qu'elle devoit tenir; après la quatriéme nuit il aſſura qu'elle n'etoit pas encore dans ſa plus grande proximité de la terre; le 23. il oſa prédire qu'elle y arriveroit le 29. & quoiqu'alors elle ſurpaſsât la Lune en viteſſe, & ſemblât devoir faire le tour du Ciel en peu de tems, il prétendit qu'elle s'arrêteroit dans *Aries*, dont elle n'étoit gueres eloignée que de deux Signes, & qu'après qu'elle y auroit été ſtationaire, ſon mouvement y deviendroit retrograde. Ces predictions trouverent quantité d'incredules, qui ſoûtinrent que la Comete échaperoit à l'Aſtronome; mais quand ils virent que ſes predictions avoient été juſtes, ils dirent qu'il n'y avoit rien de ſi aiſé que ce qu'il avoit fait. J. D. CASSINI.

Il parut une ſeconde Comete au mois d'Avril 1665. M. *Caſſini* ſe prepara auſſi-tôt à en donner un calcul ou une table, qui confirmât ce qu'il avoit fait ſur la precedente.

J. D. CASSINI.

dente. Quelques-uns de ſes incredules devinrent ſes imitateurs, mais ſans ſuccés, Il voulurent auſſi former des ſiſtemes, & prétendirent que la nouvelle Comete étoit la même que la precedente, mais les obſervations firent connoître qu'ils ſe trompoient.

Pour lui, huit ou dix jours après la premieré apparition, il publia ſa Table où la Comete étoit calculée, comme l'auroit pû être une ancienne Planete. Il fit imprimer auſſi à *Rome* la même année un Traité ſur la theorie de ces deux Cometes, & quelques Lettres Italiennes adreſſées à l'Abbé *Falconieri*.

La Reine de Suede aïant reçû de France une Ephemeride du mouvement de la premiere Comete, qu'avoit faite M. *Auzout* fameux Mathematicien, la communiqua à M. *Caſſini*, qui y reconnut la même hïpoteſe qu'il avoit emploïée avec tant de ſuccés, & reſſentït plus de joïe de voir la verité de ſon ſiſtême confirmée par cette conformité, que de chagrin de ce que la gloire en pouvoit être partagée.

Il

J. D. CASSINI.

Il travailloit à la ſeconde partie de la theorie des Cometes, lorſque le Pape l'envoïa en Toſcane negotier ſeul avec les Miniſtres du Grand Duc ſur l'affaire de la *Chiana* qui n'étoit pas encore terminée, & lui donna en même tems la Surintendance des eaux de l'Etat Eccleſiaſtique.

Ce fut à *Città della Pieve* en Toſcane qu'il reconnut ſûrement le 9. Juillet 1665. ſur le diſque de Jupiter les ombres que les Satellites y jettent, lorſqu'il paſſent entre Jupiter & le Soleil. Il fallut démêler ces ombres d'avec les taches de cette Planete, les unes fixes, les autres paſſageres, & il les deméla ſi bien, que ce fût par une tache fixe bien averée qu'il découvrit que Jupiter tourne ſur ſon axe en 9 heures 56 minutes.

Outre les emplois étrangers à l'Aſtronomie qu'il avoit déja, on le chargea encore de l'inſpection de la Fortereſſe de *Perugia*, & de la reparation de quelques autres Ouvrages. Lui même poſſedé d'un amour general pour les Sciences ſe li-

J. D. CASSINI

livroit quelquefois à des distractions volontaires. Lorsqu'il fut traiter de l'affaire de la *Chiana* avec M. *Viviani*, il fit sur les Insectes plusieurs observations Physiques, qu'*Ovidio Montalbani*, à qui il les adressa fit impremer dans le Ouvrages d'*Aldrovandus*. Les experiences de la transfusion du sang faites en France & en Angleterre, faisant alors du bruit, M. *Cassini* eut la curiosité d'en faire aussi chez lui à *Boulogne*. Tant la passion de savoir le portoit vivement à differens objets. Aussi lorsque dans ses voïages de *Boulogne à Rome* il passoit par *Florence*, le Grand Duc, & le Prince *Leopold* faisoient tenir en sa presence les assemblées de leur Academie *del Cimento*, persuadés qu'elle profiteroit de ses lumieres.

La Planete de Mars se trouvant au commencement de 1666. proche de la terre, donna lieu à M. *Cassini* de faire de nouvelles observations, par lesquelles il découvrit que Mars tourne sur son axe en 24 heures 40. minutes, & qu'il y a plusieurs taches differentes dans les deux faces

ces ou hemiſpheres de cette Planete, qui paroiſſent ſucceſſivement dans cette revolution. J. D. CASSINI.

L'année ſuivante 1667. il decouvrit des taches ſur le diſque de Venus, & crut que ſa revolution pourroit être à peu près égale à celle de Mars. Mais comme Venus, dont l'orbe eſt entre le Soleil & la Terre, eſt ſujette aux mêmes variations de phaſes que la Lune, & que par là les retours de ſes taches ſont très difficiles à reconnoître ſûrement, il ne voulut rien déterminer ſur ce ſujet.

Mr. *Colbert* qui avoit par ordre du Roi formé l'Academie des Sciences en 1666, deſira que M. *Caſſini* fût en correſpondance avec elle; mais il alla bien-tôt plus loin, car il lui fit propoſer par le Comte *Graziani* Miniſtre & Secretaire d'Etat du Duc de *Modene* de venir en France, où il auroit une Penſion du Roi proportionnée aux emplois qu'il avoit en Italie. Comme il répondit qu'il ne pouvoit diſpoſer de lui ſans l'agrément du Pape & du Senat de Boulogne, le Roi le fit demander par M. l'Abbe de

Bour-

J. D CAS. SINI.

Bourlemont alors Auditeur de Rote, mais ſeulement pour quelques années; reſtriction qu'on crut neceſſaire pour l'obtenir plus aiſement.

Il arriva à *Paris* au commencement de 1669, ſans avoir deſſein de ſe fixer en France, mais il s'y trouva ſi bien qu'il ne ſongea plus dans la ſuite à retourner en Italie, & M. *Colbert* lui fit expedier en 1673. des Lettres de Naturalité.

La même année il épouſa *Geneviève Delaitre* fille du Lieutenant General de *Clermont en Beauvoiſis*, & le Roi en agréant ſon mariage lui dit qu'il étoit bien aiſe de le voir devenu François pour toûjours. Depuis ce tems-là M. *Caſſini* a fait des nouveaux efforts pour ſoutenir ſa grande reputation par de nouvelles dêcouvertes.

Au mois de Decembre 1680. il parut une Comete, qui a été fameuſe. M. *Caſſini* ne l'aïant encore obſervée qu'une fois, prédit au Roï qu'elle ſuivroit la même route qu'une autre Comete obſervée par *Tycho-Brahé* en 1577.

Ce

Ce qui le rendit ſi hardi, c'eſt qu'il avoit remarqué que la plûpart des Cometes, ſoit de celles qu'il avoit vûës, ſoit de celles qui l'avoient été par d'autres Aſtronomes, avoient dans le Ciel un chemin particulier, qu'il appelloit par cette raiſon le Zodiaque des Cometes; & comme celle de 1680. ſe trouva dans ce Zodiaque, ainſi que celle de 1577. il crut qu'elle le ſuivroit, & elle le ſuivit effectivement. D. CASSINI.

En 1683. il apperçut pour la premieres fois dans le Zodiaque une lumiere, qui peut être avoit déja été vûë, quoique très-rarement, mais qui en ce cas là n'avoit été priſe que pour un Phenomene paſſager, & par conſequent n'avoit pas été ſuivie. Il conjectura d'abord par les circonſtances de cette lumiere qu'elle pouvoit être d'une nature durable; il en ébaucha une theorie, qui lui apprenoit le tems, où elle pouvoit reparoître dégagée des Creſpuſcules, avec leſquels elle ſe confond le plus ſouvent, & il trouva dans la ſuite qu'elle pouvoit

J D CAS. SINI.

voit être renvoïée à nos yeux par une matiere que le Soleil pouſſeroit hors de lui beaucoup au-delà de l'Orbite de Venus, & dont il ſeroit enveloppé juſqu'à cette diſtance. Comme cette lumiere n'eſt pas toûjours viſible dans les tems où elle devroit l'être, il paroit que cet écoulement de matiere doit être inégal & irrégulier, de même que la production des taches du Soleil. Ce Phénomene fut obſervé depuis en divers lieux, & même aux Indes Orientales.

Il avoit jugé dès le commencement que ſi cette lumiere pouvoit être vûë en preſence du Soleil, elle lui feroit une chevelure, c'étoit une ſuite de ſon Siſtême, qui fut verifiée en 1706. Il y eut cette année une Eclipſe de Soleil, & l'on vit dans les lieux où elle fut totale une chevelure lumineuſe autour de cet Aſtre, telle préciſement que M. *Caſſini* l'avoit prédite, & qui à moins d'être celle qu'il avoit prédite, etoit inexplicable.

En 1684. il mit la derniere main de au Sa mon deturne qui étoit de-

demeuré fort imparfait. M. *Hughens* avoit découvert en 1655. un Satellite de cette Planete, qui fut long-tems le ſeul, & qui depuis s'eſt trouvé n'être que le quatriéme à les compter depuis Saturne; en 1661 M. Caſſini découvrit le troiſiéme & le cinquiéme, dont il acheva de s'aſſurer en 1673; enfin en 1684. il découvrit le premier & deuxiéme, après quoi on n'en a plus trouvé. La découverte de ces Satelites a paru ſi conſiderable, que l'on en a frappé une Mêdaille avec cette légende : *Saturni Satellites primum cogniti*. J. D CASSINI.

En 1695. M. *Caſſini* fit un Voïage en Italie, & il ne manqua pas d'y aller revoir ſa Meridienne de ſaint Petrone qui avoit beſoin de lui. La voûte qui recevoit le Soleil s'étoit baiſſée, le trou qui y étoit percé n'étoit plus dans la perpendiculaire où il devoit être, M. *Guglielmini* avoit remedié à ce defaut; mais le pavé où il étoit tirée la Meridienne étoit ſorti depuis du niveau exact. Mr. *Caſſini* arriva à propos pour reparer ſon premier Ouvrage le ſeul qu'il laiſſât à l'Italie. Il voulut

éten-

J. D. CASSINI.

étendre ſes ſoins juſques dans l'avenir, & engagea Mr. *Guglielmini* à publier une iſtruction ſur ce qu'il y avoit à faire pour la conſervation & la reparation de ce grand Ouvrage.

Cette Meridienne de ſaint Petrone étoit la ſix cent millieme partie de la circonference de la Terre; mais on en avoit entrepris une autre en France, qui devoit être la 45. partie de cette même circonference, & qui par conſequent devoit donner dans une préciſion juſqu'alors inconnuë, la grandeur du demidiametre de la terre. C'eſt la fameuſe Meridienne de l'Obſervatoire commencée par Mr. *Picard* en *1669.* & continuée en *1683.* du côté du Nord de *Paris* par Mr. de la *Hire*; & en 1700. du côté du Sud juſqu'à l'extremité de Rouſſillon par Mr. *Caſſini*, qui a eû la gloire de finir cette grande entrepriſe.

L'Aſtronomie lui eſt encore redevable d'un grand nombre de Methodes ingenieuſes; telles ſont l'invention des longitudes par les éclipſes

du

du Soleil, qui ne paroiſſoient pas y pouvoir jamais être emploïées; l'explication de la libration de la Lune par la combinaiſon de deux mouvemens, dont l'un eſt celui d'un mois, & l'autre ſe fait autour de ſon axe en un tems à-peu-après égal; la maniere de trouver la veritable poſition des taches du Soleil ſur ſon Globe, celle de décrire des eſpeces de ſpirales, qui repreſentent toutes les bizarreries apparentes du mouvement des Planetes & donnent leurs lieux dans le Zodiaque jour pour jour, & un grand nombre d'autres. J. D. CASSINI.

Dans les dernieres années de ſa vie, il perdit la vuë; malheur qui lui a été commun avec *Galilée*, & peut être par la même raiſon; car les obſervations ſubtiles demandent un grand effort des yeux.

Il mourut le 14. Septembre 1712. âgé de 87. ans & demi, ſans maladie, ſans douleur, & par la ſeule neceſſité de mourir. Il étoit d'une conſtitution trés ſaine & trés-robuſte; & quoique les frequentes veilles neceſſaires pour l'obſervation

J. D. CASSINI

ſoient dangereuſes & fatiguantes, il n'avoit jamais connu aucune ſorte d'infirmité. La conſtitution de ſon eſprit reſſembloit à celle de ſon corps; il l'avoit égal, & tranquille; ſon aveuglement ne lui ôta même rien de ſa gaïeté ordinaire. Un grand fond de religion aidoit beaucoup à l'entretenir dans cette diſpoſition. Sa modeſtie, ſa candeur, ſa ſimplicité le rendoient aimable à tout le monde. Il communiquoit ſans peine ſes decouvertes & ſes vûës, au hazard de ſe les voir enlever, plus attentif aux progres des ſciences qu'à ſa propre gloire.

Catologue de ſes ouvrages.

1. *De Cometa anni* 1652. *&* 1653. *Mutinæ*. 1653. *in fol.*

2. *Specimen obſervationum Bononienſium, quæ noviſſime in D. Petronii templo ad Aſtronomiæ novæ conſtructionem haberi cœpere, videlicet obſervatio æquinoxii verni anni* 1656. *ejuſdemque cum aliis, propriis, tum aliorum obſervationibus, & cum novis tabulis Bononienſibus comparatio. Bo-*

no-

noniæ. 1656. *in fol.* le P. *Riccioli* dans ſon *Aſtronomia reformata* a fait un grand uſage de ces obſervations & des Tables dreſſées par leur moïen; ces obſervations n'étoient cependant qu'un eſſai, comme il le dit lui-même, & non un traité complet. I. D. CAS. SINI.

3. *Noviſſimæ motuum ſolis Ephemerides ex recentionibus tabulis V. Cl. Joannis Dominici Caſſini à Marchione Malvaſia ſupputatæ, cum Epiſtolis Auctoris ad Caſſinum ejuſque reſponſis. Mutinæ* 1662. *in fol.* Ce ſont des Ephemerides pour cinq ans à commencer en 1661. qui ſont accompagnées des tables de Mr. *Caſſini*, & qui en ſont tirées.

4. *Alla ſantità di N. S. Papa Aleſſandro VII. per la ſacra congregazione dell' acque il Reggimento di Bologna. In Roma* 1657. *fol.* C'eſt un Recueil de toutes les piéces qu'il fit ſur le tranſport du *Reno*. On y voit un Hiſtoire complette du *Po*, tirée des Livres tant anciens que modernes, & des Monumens anciens qui nous reſtent.

5. *Theoriæ motus Cometæ anni* 1664.

J D CASSINI.

pars 1. *ea proferens, quæ ex primis observationibus ad futurorum motuum prænotionem deduci potuere, cum nova investigationis Methodo, tum in eodem; tum in Cometa novissimo anni* 1665. *ad praxim revocata. Romæ* 1665. *in fol.* Il dedia cet Ouvrage à la Reine de Suede, par l'ordre de laquelle il l'avoit composé. Il y prétend qu'on peut décrire le mouvement des Cometes, comme on fait celui des Planetes. Il a été réimprimé dans les *Miscellanea Mathematica* du P. *Roberti*, *p.* 343.

6. *Lettere Astronomiche al sig. Abbate Ottavio Falconieri sopra il confronto d'alcune Osservationi delle Comete di quest'anno* 1665. *in Roma* 1665. *fol.* Il découvre dans les deux Lettres qui composent ce Volume, de même que dans l'ouvrage précedent, son secret sur la connoissance du cours des Cometes.

7. *Lettera Astronomica al sig. abbate Ottavio Falconieri sopra le ombre de Pianetti Medicei in Giove. in Roma* 1665.

8. *Astronomicæ Epistolæ duæ, altera R. P. Agidii Francisci Gotti-*

gnez

gnez ſoc. J. ad D. Caſſinum; altera ejuſdem D. Caſſini reſponſiva ad P. Gottignez, in quibus continentur nonnullæ difficultates circa Eclipſes in Jove a Mediceis Planetis effectas cum earum ſolutionibus. Bononiæ 1665. J. D. CASSINI.

Lorſque M. *Caſſini* eut découvert les ombres que les Satellites de Jupitter jettent ſur ſon Diſque, lorſqu'ils paſſent entre lui & le Soleil & qu'il eut fait part au public de cette découverte, il trouva bien des contradicteurs. Le P. *Gottignez* entre autres, prétendit que ce qu'il avoit pris pour des ombres étoient des taches, & ne voulut point ſe rendre aux preuves que Mr. *Caſſini* lui apporta de la vérité de ſa découverte; ce qui engagea ce ſavant à faire réimprimer ces Lettres avec de nouvelles remarques, ſous le titre de *Diſſertatio apologetica de Umbris Medicearum Siderum in Jove.*

9. *Lettere Aſtronomiche al ſig. Abbatte Ottauio Falconieri ſopra la varietà delle macchie oſſervate in Giove, e loro diurne revolutioni.* 1655 Ces Lettres ſont au nombre de trois.

J. D. CASSINI

10. *Tabulæ quotidianæ revolutionis macularum Jovis nuperrime adinventæ a J. D. Cassino. Romæ* 1665.

11. *De solaribus Hypothesibus & refractionibus Epistolæ tres* 1665. *in* 4. It. dans les *Miscellanea Mathematica* de *Roberti. Bononiæ* 1692. *in* 4. La 1. de ces Lettres est Latine & écrite à *Germiniano Montanari*, Les deux autres sont Italiennes, & adressées, l'une à *Charles Rinaldi* Professeur en Philosophie à *Padoue* & l'autre à *A. P.* Mr. *Cassini* y répond à quelques difficultés qu'on lui avoit faites sur les refractions.

12. *De Solis Hypothesibus & de refractionibus Siderum ad dubia R. P. Joan. B. Riccioli Soc. J. Bonon.* 1666.

13. *Disceptatio apologetica de Maculis Jovis & Martis. Bononiæ* 1966. Des Mathematiciens de *Rome* avoient voulu lui derober ses decouvertes sur les taches de Jupiter & de Mars; il fait voir ici qu'il ont tort en toutes manieres, puisque leurs Observations étoient posterieures aux sinnes, & même peu exactes.

14. *Martis circa proprium Axem*

re-

revolubilis Obſervationes Bononiæ habitæ Roma 1666. J. D. CASSINI.

15. *Lettre à Mr. Petit Intendant de Fortifications, touchant la découverte du Mouvement de la Planete de Venus autour de ſon Axe...* inſerée dans le *Jurnal des Savans* du 12. decembre 1667.

16 *Ephemerides Bononienſes Mediceorum Siderum ex Hypotheſibus & tabulis J. D. Caſſini ad Obſervationum opportunitates præmonſtrandas deductæ. Bononiæ 1668. in fol.*

17. *Apparizioni celeſti dell' anno 1668 oſſervate in Bolog. In Bolog. 1668. in 4.*

18. *Spina Celeſte, Meteorro Oſſervato in Bologna l' anno 1668. In Bologna 1668. fol*

19. *Nova Ratio inveniendi Geometrice & directe Apogea, Excentricitates, & Anomalias motus Planetarum. Bononiæ 1669.*

20. *Découverte de deux nouvelles Planetes autour de Saturne. Paris 1673. fol.*

21. *Reglement des tems par une methode facile & novelle, propoſée par M. Caſſini, par laquelle il fixe*

J. D. CASSINI

pour toûjours les Equinoxes au même jour de l'année, & rétablit l'uſage du Nombre d'Or pour regler toûjours les Epactes d'une même façon. Paris. 1679.

22. *Obſervations & Reflexions ſur la Comete de* 1680. *Paris* 1681. *in* 4.

23. *Planiſphere fait & preſenté au Roi par M. Caſſini Sa deſcription & ſon uſage. Paris* 1681.

24. *La* Meridiana *del Tempio di S. Petronio, tirata, e preparata per le Oſſervazioni Aſtronomiche l'anno* 1655. *reviſta e riſtaurata l'anno* 1695. *In* Bologna 1695. *fol.*

Outre ces Ouvrages, on trouve encore dans les Memories de l'*Academie des Sciences* & dans les *Journaux des Savans* pluſieurs pieces curieuſes de ſa façon.

Nous trouvons dans le Journal de Sçavans les pieces ſuivantes de ſa façon.

1. *Lettre touchant les nouvelles découvertes qu'il a faite dans Jupiter.* Journal du 22. Fevrier 1666.

2. *Lettre touchant la découverte qu'il a faite du mouvement de la Planete de*

Ve-

Venus à l'entour de ſon axe Journal du 12. Decembre 1667. SJ D. CASSINI.

3. *Nouvelle maniere Geometrique & directe de trouver les Apogées, les Excentricités, & les Anomalies du mouvement des Planetes.* Journ. du 2. Decembre 1669.

4. *Relation du retour d'une grande tache permanente dans la planete de Jupiter* Journ. du 21. Mars 1672.

5. *Obſervation d'une nouvelle Comete.* Journ. du 11. Avril 1672.

6. *Eclipſes des Satellites de Jupiter dans les derniers mois de l'année 1676. propoſées pour la determination exacte des longitudes des lieux où elles ſeront obſervées.* Journ. du 17. Août 1676.

7. *Avertiſſement aux Aſtronomes, touchant les configurations qu'il donne des Satellites de Jupiter és années 1676. & 1677. pour la verification de leurs hypotheſes.* Journ. du 14. Septembre 1676.

8. *Deſcription du mouvement qu'a fait une tache dans le Soleil ſur la fin de Novembre dernier* 1676. Journ. du 7. Decembre 1676.

9. *Balance Arithmetique, ſa de-*

J. D. CASSINI

ſcription & ſon uſage pour connoître les nombres par les poids. Journ. du 17. Decembre 1676.

10. *Obſervations nouvelles touchant le Globe & l'anneau de Satrune*. Jour du 1. Mars 1677.

11. *Hiſtoire de la découverte de deux Planetes autour de Saturne*. Journ. du 15. Mars 1676.

13. *Nouvelle Theorie de la Lune*. Journ. du 10. May 1677.

13. *Verification de la Periode de la révolution de Jupiter au tour de ſon axe par des obſervations nouvelles*. Journ. du 15. Novembre 1677.

14. *Reflexions ſur les obſervations de Mercure dans le Soleil*. Journ. du 20. Decembre 1677.

15. *Obſervation de pluſieurs taches & facules dans le Soleil*. Journ. du 20. Juin. 1678.

16. *Obſervation de l'Eclipſe de Jupiter & de ſes Satellites par la Lune, le 5. May* 1679. Journ. du 10. Juillet 1679.

17. *Nouveau Phenoméne rare & ſingulier d'une lumiere céleſte, qui a paru au commencement du Printems de l'année* 1683. Journ. du

10.

10. May 1683. Cet article ſe trouve en Latin dans le Journ. de *Leipſic* 1683. p. 274. J. D CASSINI.

18. *Nouvelle découverte des deux Satellites de Saturne les plus proches.* Journ. du 22. Avril 1686.

19. *Lettre ſur les obſervations de l'Eclipſe de Jupiter par la Lune, faites à Paris & à Avignon, le 10. Avril* 1686. Journ. du 10. Juin. 1686.

20. *Découverte d'une tache extraordinaire dans Jupiter.* Journ. du 8. Juillet 1686.

21. *Obſervation de l'Eclipſe de Lune du 10. Decembre* 1685. Journ. du 11. Novembre 1676.

22. *Obſervation des taches, qui ont paru dans le Soleil le mois de May & de Juin* 1688. *avec une Methode nouvelle de déterminer avec juſteſſe la révolution du Soleil autour de ſon axe.* Journ. du 9. Août 1688.

23. *La Methode de determiner les longitudes des lieux de la terre, par les obſervations des Satellites de Jupiter, verifiée & expliquée.* Journ. du 23. Août 1688.

J. D. CASSINI.

24. *La juſteſſe admirabile de la correction Gregorienne des cicles Lunaires* Journ. du 18. Fevrier 1697.

M. *Caſſini* à donné dans les *Memoires de Trevoux*, Septembre 1702. *p.* 152. des *Remarques ſur le Calendrier du P. Bonjour*.

Dans le Journal de *Leipſic*.

1. *Novæ obſervations circa ſyſtema Saturni*. Ann. 1686. p. 469.

2. *Epiſtola exhibens correctiones circa Theoriam quinque Satellitum Saturni*. Ann. 1688. p. 273. Cette Lettre eſt traduite des tranſactions Philoſophiques.

3. *Diverſæ motus periodi in Jove Planeta noviter obſervatæ, inde à Januario* 1691. *uſque ad initium anni* 1692. Ann. 1692. p. 358. Cet article eſt traduit des Mémoires de l'Academie des Sciences.

4. *Obſervatio accuratæ conjunctionis cujuſdam Satellitum Planetæ Saturni cum ſtella quadam fixa*. Ann. 1693. p. 407. Trad. des Memoires de l'Academie des Sciences.

5. *Deſcriptio Phenomeni Trium ſolium eodem tempore ſuper Horizonte viſorum*. Ann. 1694. p. 316. Trad.

des

des mêmes Memoires, J. D. CASSINI.

Dans les Mémoires dé l'Academie des Sciences.

Année 1692.

Nouvelles découvertes de diverſes périodes de mouvement dans la Planete de Jupiter depuis le mois de Janvier 1691. juſqu'au commencement de l'anné 1692.

Obſervation de la figure de la neige.

Obſervations ſur la longitude & la latitude de Marſeille,

Obſervation d'une conjonction préciſe d'un Satellite de la Planete de Saturne avec une étoile fixe.

Obſervation d'un neuveau Phenoméne.

Obſervations ſur la conjonction de la Lune & de Mars, arrivée au mois d'Avril 1692.

Obſervation du paſſage de la planete de Mars par l'étoile nébuleuſe de la conſtellation de l'Ecrevice au mois de May 1692.

Avertiſſement touchant l'obſervation de l'Eclipſe de Lune du 28. *Juillet* 1692.

Ob-

J. D. CASSINI.

Obſervation faite en plein jour d'une Eclipſe de Venus par l' interpoſition de la Lune.

Obſervation de l' Eclipſe de Lune du 28. Juillet 1962. avec une Methode pour déterminer les longitudes par diverſes obſervations d' une même Eclipſe interrompuës & faites en differens lieux.

Eclipſes du premier Satellite de Jupiter pendant l' année 1692.

Obſervations de la conjonction de Venus avec le Soleil, arrivée le ſecond jour de Septembre de l' année 1692.

Année 1693.

Deſcription de l' apparence de trois Soleils vûs en même tems ſur l' horiſon.

Réflexions ſur l' obſervation faite à Merſeille par M. de Chazelles, de l' Eclipſe de Lune arrivée le 22. Janvier 1693.

Réflexions ſur l'Obſervation de Mercure dans le Soleil, faite à la Chine par le P. de Fontenay Jeſuite, l'an 1690. & publiée par le P. Gouye.

S' il eſt arrivé du changement dans la

la hauteur du Pole, ou dans le cours du Soleil. J. D CASSINI.

Obſervations de deux Paraſelenes & d'un Arc en Ciel dans le Crépuſcule.

Obſervations Phiſiques & Mathématiques.

Réponſes aux demandes du P. Richaud Jeſuite, ſur les Satellites de Jupiter.

Uſage des obſervations des RR. PP. Jeſuites faites à Louveau 1686.

Réflexion ſur l'obſervation de l'Eclipſe de lune faite à Goa par le P. Noel.

Reflexions ſur l'obſervation d'une Eclipſe de Lune faite à Juthia.

Réflexions ſur quelques points d'Aſtronomie.

La Méthode de déterminer les longitudes des lieux de la terre par les obſervations des Satellites de Jupiter, verifiée & expliquée.

Année 1699.

Obſervation de l'Eclipſe de Lune ar-

J. D. CASSINI. *arrivée le 15. Mars 1699.*

Du retour des Cometes.

Observations de trois nouvelles taches dans le Soleil.

Observations de l'Eclipse du Soleil du 23. Septembre 1699. & reflexions sur cette Eclipse.

Année 1700.

Réflexions sur des observations faites en Botnie.

Année 1701.

Comparaison des observations de la Comete de 1699. faites à la Chine par le P. de Fontenay, avec celles qui ont été faites à Paris.

Observation de la conjunction de la Lune avec l'œil du Taureau Aldebaram, le 19. Août 1699.

Observation de l'Eclipse de Lune du 22. Fevrier 1701.

Comparaison des Phases principales de l'Eclipse de Lune du 22. Fevrier 1701. observées en diverses Villes de l'Europe.

Taches dans le Soleil observées le 2. Mars 1701.

De

De la Méridienne de l'Obſerva- J. D. CAS.
toire Royal prolongée juſqu'aux Pi- SINI.
renées.

Des taches obſervées dans le Soleil au mois de Novembre 1700. *au mois de May, a la fin d'Octobre, & au mois de Novembre* 1701.

De la correction Grégorienne des mois Lunaires Eccleſiaſtiques.

Anneé 1702.

Comparaiſon des meſures itinéraires anciennes avec les modernes.

Réflexions ſur l'obſervation d'un nouveau Phenomene, faite à Rome le 2. *Mars* 1702.

Comparaiſon des premieres obſervations de la Comete du mois d'Avril 1702 *faites à Rome & a* Berlin.

Comete vûë à l'embouchure du Fleuve de Miſſiſſipi en Amerique, en Fevrier & Mars 1702.

Année 1703.

Oſervation de l'Eclipſe de Lune du 3. *Janvier* 1703.

Obſervation de la même Eclipſe faite

J. D. CASSINI.

faite à Rome par MM. Bianchini & Maraldi comparée a celle qui a été fait à Paris.

Les observations de l'Equinoxe du Printems de l'année 1703. comparée avec les plus anciennes.

Année 1704.

Des Equations des mois Lunaires & des années Solaires.

Observation de l'Eclipse de Lune du 17. Juin 1704.

Occultation de Jupiter par la Lune observée en plein jour.

Conjunction de Jupiter avec la Lune observée le 24. Août 1704.

Observation de l'Eclipse de Lune du 10. Decembre 1704.

Année 175.

Reflexions sur les Observations des Satellites de Saturne & son anneau.

Année 1706.

Réflexions sur des observations du P. Laval Jesuit.

Ob-

Obſervations d'une Comete qui a commencé de paroître au mois de Mars 1706. Deux Mémoires. J. D. CASSINI.

Obſervations de l'Eclipſe de Lune du 28. *Avril* 1706.

Obſervation de l'Eclipſe du Soleil fait le 12. *May* 1706.

Reflexions ſur cette Eclipſe.

Année 1707.

Obſervation de l'Eclipſe de Lune du 17. *Avril* 1707.

De la conjonction Ecliptique de Mercure avec le Soleil arrivée le 5. *May* 1707.

Des irrégularites de l'abaiſſement apparent de l'horiſon de la mer.

Reflexions ſur les obſervations de Mercure.

Obſervations d'une Comete qui a paru 28. *Novembre* 1707.

Année 1708.

Réflexions ſur la Comete qui a paru ſur la fin de l'année 1707.

Obſervation de l'Eclipſe de Venus par la Lune le 28. *Fevrier* 1708.

Ob-

J. D CAS. SINI. *Observation de l'Eclipse de Lune du 5. Avril 1708.*

Observation du passage de la Lune par les Etoiles Meridionales des Pleiades, le 10. Août 1708.

Réflexions sur l'observation d'une Comete, qui a paru à la fin de Novembre 1707. faite à Boulogne par MM. Manfredi & Stancari.

Observation de l'Eclipse du Soleil du 14. Septembre 1708.

Reflexions sur les Eclipses de Soleil & de Lune du mois de Septembre 1708.

Anne 1709.

Du mouvement apparent des Planetes à l'egard de la Terre.

Année 1710.

Observation de l'Eclipse de Lune du 23. Fevrier 1710.

Année 1711.

Observation de l'Eclipse de Soleil du 15. Juillet 1711.

Ob-

Obſervation de l'Eclipſe de Lune du 29. *Juillet* 1711. D. CASSINI.

V. Son Eloge dans le *Journal de Veniſe to.* 27. & 28. *Hiſt. de l'Acad. des Sciences an.* 1712.

ANDRE' DUCHESNE

ANDRE' *DUCHESNE* nâquit à l'*Iſle Bouchard* en Touraine au mois de Maï 1584, & fut le quatrieme des enfans mâles de *Tannegui du Cheſne*, Ecuïer, Seigneur de la *Sanſoniere*. Son nom a été diverſement rendu en Latin. Il s'eſt nommé lui même *Quernæus*, *Quercetanus*, *Duchenius*. D'autres l'ont appellé *Querceus*, *à Quercu*, *Cheſneus*, *Cheſnius*.

Il commença ſes études à Loudun; après y avoir fait ſa Rhetorique il vint à *Paris*, & fit ſon cours de Philoſophie au College de Boncourt ſous *Jules Ceſar Boulanger*, grande Philoſophe de ce tems-là, & bon Hiſtorien.

Il commença dés l'age de 18 ans à don-

A. DU. CHESNE

à donner des Ouvrages au public & toute ſa vie s'eſt paſſée à ecrire. Il n'à pris dans ſe Hiſtoires d'autre qualité que celle de Geographe du Roi, excepté dans celle de la maiſon de Bethune, imprimée en 1636. où il s'eſt qualifié d'Hiſtoriographe du Roi.

Quelques ſoit le nombre de ſes Ouvrages, on pouvoit s'en promettre bien davantage, ſi un accident funeſte ne l'avoit enlevé dans la force de ſon âge. Car il fut écraſé par une charette le 30. Maï 1640. en allant à ſa Maiſon de Campagne à *Verriere*; il n'etoit alors agé que de 54. ans.

Il s'étoit marié en 1608, & il n'a eu de ce mariage qu'un fils nommé *François du Cheſne*.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Andreæ Quernæi Egregiarum ſeu Electarum Lectionum & Antiquitatum Liber. Pariſ.* 1602. *in* 12. C'eſt le coup d'eſſai de *du Cheſne* qui le publia à l'âge de dix-huit ans & le dedia à *Jules-Ceſar* Boulanger ſon maître. 2. *Ja-*

A DU. CHESNE.

2. *Januariæ Kalendæ ſeu de ſolemnitate anni tam Ethnica quam Chriſtiana brevis Tractatus*, avec un Poëme Latin intitulé *Gryphus de numero Ternario. Pariſ.* 1602. *in* 12. *Du Cheſne* a dedié ce Livre à M. de *Ceriſi* Archevêque de *Tours*.

3. *Les Figures Myſtiques du riche & precieux Cabinet de Dames, où ſont repreſentée au vif tant les beautes, parures, & pompes du corps feminin, que les perfections, ornemens & atours ſpirituels de l'ame. Paris* 1605. Il fit cet Ouvrage pour la Demoiſelle qu'il épouſa trois ans après.

4. *Satires de Juvenal traduites en François avec des notes. Paris* 1606. *in* 8. Cette traduction eſt fort rare.

5. *Les Antiquités & Recherches de la grandeur & Majeſté des Rois de France par A. D. C. T.* (André du Cheſne Tourangeau) *Paris* 1609. *in* 8. It. *Paris* 1621. *fol.* Ce Traité eſt curieux & rare.

6. *Les Antiquités & Recherches des Villes, Châteaux, & Places remarquables de tout la France, ſuivant l'ordre*

des

A. DU CHESNE.

des huit Parlemens Paris 1610. *in* 8. Cette premiere édition a été ſuivie de celles des années 1614. 1622. 1629. 1631. 1637. *in* 8. It. *revuës, corrigées & augmentées par François du Cheſne. Paris* 1647. *in* 8. & 1668. 2. *vol. in* 12. Ce Livre eſt mal écrit, mais il contient des choſes curieuſes; la derniere édition, que *du Cheſne* le fils a procurée, eſt la meilleure.

7. *Les Controverſes & Recherches Magiques de Martin Delrio, traduites & abregées du Latin. Paris* 1611. *in* 8.

8. *Hiſtoire d' Angleterre, d' Ecoſſe & d' Irlande. Paris* 1614. *in fol.* It. *augmentée. Paris* 1634. *in fol.* It. *continuée juſqu' en* 1640. *Paris* 1657. *fol.* 2. *vol.* Cette Hiſtoire n' eſt point eſtimée.

9. *Bibliotheca Cluniacenſis, complectens SS. Patrum Cluniacenſium Vitas, miracula, ſcripta, ſtatuta, Privilegia &c. collecta à Martino Marrier, edente cum notis Andrea Quercetano. Pariſ.* 1614. *in fol.*

10. *Hiſtoire des Papes juſqu' à Paul V. Paris* 1616. *in* 4. 2. *vol.*

It.

lt. *Paris* 1645. *fol.* Comme cette derniere édition étoit pleine de fautes, *François du Cheſne* en donna une troiſiéme *revuë corrigée, augmentée & illuſtrée de Portraits. Paris* 1653. *fol.* 2. *vol.* On ne fait pas grande cas de cette Hiſtoire.

11. *Petri Abælardi & Heloiſſæ conjugis ejus Opera nunc primum edita ex MSS. Cod. & in Lucem edita ſtudio & diligentia Andreæ Quercetani. Pariſ.* 1616. *in* 4. Il y a une choſe aſſez ſinguliere a remarquer ſur ce livre. Il y a des exemplaires qui portent le nom de *François d'Amboiſe* & d'autres où l'on voit celui d'*André du Cheſne*. Il eſt probable que c'eſt à ce dernier que nous devons cette édition. Dans l'abregé du Privilege, qui eſt au commencement, de l'exemplaire qui porte le nom de *du Cheſne*, on n'a pas manqué d'y dire que ces Œuvres étoient imprimées par ſes ſoins, au lieu que dans l'exemplaire qui a le nom d'*Amboiſe*, le Privilege ne dit pas un mot de celui qui a pris ſoin de recuëillir ces Œuvres. S'il étoit permis de con-

A DU. CHESNE

jecturer, on pourroit croire que par quelque motif ſecret, & qu'on n'a pas jugé à propos de traſmettre à la poſterité, *du Cheſne* auroit cedé la gloire de ſon Ouvrage à d'*Amboiſe*, qui etoit alors en état de reconnoître un ſacrifice de cette nature. Quoiqu'il en ſoit, les deux exemplaires de *du Cheſne* & d'*Amboiſe* ne ſont pas ſemblables en tout: par exemple celui de *du Cheſne* commence par une Epitre Dedicatoire adreſſée à M. *Benjamin de Brichanteau* Evêque de *Laon*, & Abbé de Ste Genevieve, qui manque dans la prétenduë édition ce *François d'Amboiſe*, auſſi bien que la Préface que *du Cheſne* ajoûta, où après avoir dit en general de qu'étoient *Abelard* & *Eloïſe*, il rend compte de ce qu'il a fait pour rendre l'édition de ce celebre Dialecticien la meilleure qu'il a pû: il parle honorablement de tous ceux qui l'ont aidé de leurs manuſcrits, & avouë devoir à M. *Fr. d'Amboiſe* les Lettres & quelques autres petites Pieces. Aprés cette Préface ſuivent les *Teſtimonia veterum de*

Abe-

A DU. CHESNE.

Abelardo & Heloiſſa, qui manquent auſſi dans l'exemplaire de *d'Amboiſe*. L'édition de celui-ci a de ſon côté une Préface Apologetique pour *Abelard* qui manque dans l'édition de *du Cheſne*. Tout le reſte eſt ſemblable, & ces deux ſortes d'exemplaires ſe répondent page pour page, ils ne ſont qu'une ſeule & unique édition [*Bayle Dict. V. d'Amboiſe.*]

12. *Hiſtoire de la Maiſon de Luxembourg, de Nicolas Vignier, miſe en lumiere avec autres pieces ſur le même ſujet, par André du Cheſne. Paris* 1617. *in* 8.

13. *Les Oeuvres de M. Alain Chartier, contenant l'Hiſtoire de ſon tems, & du Regne de Charles VII. depuis* 1402. *juſqu'en* 1460. *& ſes autres traitez en vers & en proſe, revûs & corrigés, avec des Annotations par A. du Cheſne. Paris* 1617. *in* 4.

14. *Alcuini Abbatis Opera edita per A. du Cheſne Pariſ.* 1617. *fol.*

15. *Deſſein de la Deſcription du Royaume de France Paris* 1617. *in* 4. *Du Cheſne* entreprit en 1617.

A DU. CHESNE.

la Deſcription de la France dont il donna le projet par ce petit Ouvrage ; on commença même à l'imprimer en Hollande, mais cette édition fut interrompuë, on ne ſçait par quelle raiſon, & l'Ouvrage n'a point paru.

16. *Bibliotheque des Auteurs, qui ont écrit l'Hiſtoire & Topographie de la France. Paris.* 1617. *in* 8. 2. *Edition revuë & augmentée de plus de deux cens Hiſtoriens. Paris.* 1627. *in* 8. *Du Cheſne* entreprit cette Biblioteque pour ſe diſpoſer à l'execution du deſſein qu'il avoit de publier les Hiſtoriens de France : Mais elle eſt fort peu de choſe, ſi on la compare à celle qu'a donnée le P. *le Long* ſur le même ſujet.

17. *Hiſtoire des Rois, Ducs & Comtes de Bourgogne depuis l'an de J. C.* 408. *juſqu'en* 1350. *extraite de diverſes Chartes & Chroniques anciennes ; avec pluſieurs Tables Genealogiques. Paris*, 1619. *in* 4. Ce Volume fut ſuivi d'un ſecond en 1628.

18. *Les Lettres d'Etienne Paſquier*

Pa-

Paris 1619. *in* 8. 3. *Vol.* C'eſt *du Cheſne* qui a donné cette Edition. A. DUCHESNE.

19. *Hiſtoriæ Normannorum ſcriptores antiqui, res ab illis per Galliam Angliam, Apuliam, Capuæ principatum, Siciliam, & Orientem geſtas explicantes ab anno Chriſti* 838. *ad annum* 1320. *ex MSS. cod. omnia nunc fere primum edidit A. Duchenius Pariſ.* 1619. *fol. Ducheſne* devoit publier trois Volumes de ces Hiſtoires, mais il n'a paru que celui-ci, qui fait un des Tomes de ſa grande Collection des Hiſtoriens de France. Ce Livre eſt curieux & rare.

20. *Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de Chatillon ſur Marne, juſtifiée par Titres & bonnes preuves avec, les Genealogies & les Armes des Illuſtres familles de France & des Pays-Bas, leſquelles ont été alliées à celle de Chatillon. Paris* 1621. *in fol* C'eſt un des ſept Volumes de Genealogies que *Ducheſne* a publiés. Ils ſont tous eſtimés & rares.

21. *Genealogie des Seigneurs de Rais de Breil. Paris.* 1621. *in* 4. Avec le *Factum du Procés entre le*

A. DU CHESNE. *ſieur de S. Laurent & Gui de Breille Seigneurs du Pleſſis de Rais.*

22. *Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de Montmorency & de Laval, juſtifié par Titres & bonnes preuves avec figures. Paris* 1624. *fol.* C'eſt un chef-d'œuvre en ce genre.

23. *Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de Vergi avec ſes preuves. Paris* 1629. *fol.*

24. *Hiſtoire des Comtes d'Albon, & Dauphins de Viennois, juſtifiée par Titres, Memoires & autres bonnes preuves Paris.* 1628. *in* 4. C'eſt le ſecond Volume de *l'Hiſtoire de* Bourgogne.

25. *Hiſtoire Genealogique des Maiſons de Guines, d'Ardres, de Gand, & de Coucy, & de quelques autres Familles qui y ſont alliés. Paris* 1631. *fol.*

26. *Hiſtoire Genealogique des Maiſons de Dreux* Bar-le-Duc, *Luxembourg, Limbourg, le Pleſſis, Richelieu* Broyes, *&* Château-Vilain; *avec les preuves. Paris fol.* On a reproché à *Ducheſne* d'avoir compoſé la Genealogie de *du Pleſſis-Richelieu*, pour

fai-

faire deſcendre de *Louis le Gtos* par le femmes le Cardinal de ce nom; mais *le Laboureur* dans ſes additions aux *Memoires de Caſelnau* l'a fort bien juſtifié là-deſſus. On peut même dire qu'il a fait la Genealogie des principales Maiſons de France, ſans donner atteinte a la vérité. A DU. CHESNE.

27. *Series Auctorum omnium, qui de Francorum Hiſtoria, & de rebus Francicis cum Eccleſiaſticis, tum ſecularibus ab exordio regni ad noſtra uſque tempora, quorum editionem pollicetur Andreas du Cheſne. Pariſ.* 1633. *fol.* 2. *editio. Pariſ.* 1635. *fol.* C'eſt le Plan de ſon recueil des Hiſtoriens François. Suivant la premiere édition de ce Plan, le recueil devoit avoir 20. Volumes *in fol.* la ſeconde l'a pouſſé juſqu'à 24. quoiqu'on y eut rentranché l'Hiſtoire des Goths par *Jornandes*, celle des Lombards par *Paul Diacre*, & l'Hiſtoire de France de Mr. *de Thou*, qui étoit dans la premiere, parce qu'on y a ajoûté plus de deux cens nouvelles piéces. *François du Cheſne* publia une 3. Edition de

A. DU. CHESNE.

ce projet a Paris 1663. *in* 12. & *Jean Albert Fabricius* l'a inſeré ſuivant cette Edition dans ſon Ouvrage intitulé: *Iſagoge in Hiſtoriam ſcriptourm Hiſtoriæ Gallicæ Hamburgi* 1708. *in* 8. Le recueil ſuivant la 3. édition du projet devoit auſſi contenir 24. Volumes in fol. Mais quoiqu'on marque dans le titre qu'elle eſt plus ample que le ſecond, ce n'eſt tout au plus que de dix pieces.

28. *Hiſtoire Genealogique de la Maiſon des Chaſtegniers, Sieurs de la Chaſtaigneraye, avec les preuves. Paris fol.* 1639.

29. *Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de Bethune, juſtifiée par Chartes de diverſes Egliſes & Abbayes, Arreſts du Parlement, Titres particuliers, Epitaphes &c. Paris* 1639. *fol.*

30. *Hiſtoriæ Francorum ſcriptores Coætanei, quorum plurimi nunc primum ex varis codicibus manuſcriptis prodeunt, alii vero auctiores & emendatiores. Tomus* 1. *ab ipſius gentis origine ad Pipinum Regem. Pariſ.* 1636. *fol. Tomus II. à Pipino Caroli*

Ma-

Magni Imperatoris patre uſque ad Hugonem Capetum. Pariſ. 1636. fol. Tom. II. à Carolo Martello Pipini Regis patre, uſque ad Hugonis & Roberti tempora, opera & ſtudio filii poſt patrem Franciſci du Cheſne. Paris 1641. *fol.* Ce 3. Volume & le 4. étoient ſous preſſe, lorſque *André du Cheſne* mourut, & ſon fils en fit achever l'édition. *Tom. IV. ab Hugone & Roberto regibus uſque ad Philippi Auguſti tempora. Pariſ.* 1641. *fol. Tom. V. à Philippo Auguſto rege uſque ad Philippi IV. dicti pulchri tempora. Pariſ.* 1649. *fol.* Le dernier Volume fut auſſi imprimé par les ſoins de *François du Cheſne*. Cette collection des Hiſtoriens de France eſt la plus conſiderable qu'on ait encore faite, il faut y joindre le Volume des Hiſtoriens de Normandie. A. DU CHESNE.

31. *Genealogie de la Maiſon de la Rochefoucault, dreſſée ſur les Chartes, Titres & Hiſtoires les plus fideles. Paris* 1622. *fol.* Ce n'eſt qu'une feuille.

32. Il avoit commencé *l'Hiſtoire des Cardinaux François* par ordre du

A. DUCHESNE. Cardinal de *Richelieu*, qui l'appelloit toûjours ſon bon voiſin, à cauſe de la proximité du lieu de leur naiſſance; mais il n'a pû l'achever. Son fils en a publié 2. volumes *in fol.* *Paris* 1660. 1666. Ce n'eſt que la moitié de l'ouvrage qui devoit en avoir quatre. Le premier Volume contient l'Hiſtoire & le ſecond les preuves, entre leſquelles il y a bien des piéces curieuſes.

33. Il a fait auſſi l'*Hiſtoire des Chanceliers & Gardes des Sceaux de France*, que ſon fils a publiée en 1680. *Paris fol.*

34. On lui eſt redevable des vies des Saints de France, qui ont été publiées pour la plus grande partie par les ſoins de *Nicolas Cæmuſat*, des Bollandiſtes, du P. *Labbe*, & du P. *Mabillon*.

35. Il avoit compoſé une *Hiſtoire des Miniſtres d'Etat depuis le Roy Robert*. Le P. *le Long* croit que ce peut être la même que *Carles Combault*, Baron *d'Auteuil* a publiée en 1642. en 2. Vol. in 12.

parce

parce qu' on y trouve l' ordre & le ſtile de *duCheſne*. CHESNE. A. DU.

Epitheté d' honnéur d' Henri le Grand où par abregé ſont rapreſentés le plus grandes actions de ſa vie, & de ſon lamentable trepas, énſemble ſes obſeques. Par André du Cheſne. Paris 1616. in 8.

Outre ſes Ouvrages Manuſcrits, qui ont été trouvés aprés ſa mort, on a trouve encore plus de cent Volumes *in fol.* tous écrits de ſa main, qui contiennent des Recueils de Piéces, des Extratis de Titres, ou des Obſervations, Remarques, Genealogies &c. Tout cela fait voir que ç' étoit un Ecrivain infatigable, & qu' il à merité le titre de *Tere de l' Hiſtoire de France*, que les Savans lui ont donné.

V. le Memoire inſeré a la fin de la *Bibliotheque Hiſtorique de la Franc* e du P. *le Long*. p. 952.

JEAN MABILLON.

J. MABILLON.

Jean Mabillon nâquit le 23. Novembre 1632. à *Pierre-Mont*, lieu situé sur les Frontieres de la Champagne entre *Mouzon* sur la Meuse & la Chartreuse du *Mont-Dieu* Diocese de *Reims*.

Un de ses Oncles, Curé du voisinage, lui enseigna les premiers élemens de la langue Latine; & quand il fut en état d'entrer au College, on l'envoïa à *Reims* pour y faire ses Etudes. Il s'y distingua bien-tôt par la vivacité de son esprit, & par son application à l'Etude.

Ces qualitez jointes à une grande pieté lui procurerent une place dans le Seminaire de l'Eglise Cathedrale, où l'on éleve des jeunes gens, que l'on veut attacher au Service du Diocese. Il y demeura trois ans & n'en sortit que pour se consacrer à Dieu dans l'Abbaïe des Benedictins de S. Remy, où il prit l'Ha-

Habit le 5. Setembre 1653. & fit Profeſſion le 6. Septembre de l'année ſuivante. J. MABILLON.

On le regarda dès-lors comme un ſujet qui feroit beaucoup d'honneur à ſa Congregation; ſes talens & ſa ferveur en étoient de bons garans; mais de violens maux de tête qui lui ſurvinrent, & qu'aucuns remedes ne pût dompter, firent preſque perdre les eſperances que l'on avoit conçûes de lui. Il devint incapable du moindre travail, & ſe trouva preſque réduit à n'oſer penſer à rien. Il fallut ſuſpendre ſes études, & lui interdire tout ce qui demandoit quelque application.

On l'envoïa à un Monaſtere de la Campagne, appellé *Nogent-ſous-Coucy*, où il demeura quelque tems, & enſuite en 1658. à *Corbie*. Il reçût l'Ordre de Prêtriſe à *Amiens* en 1660. & comme ſa ſanté ne ſe rétabliſſoit point, on le deſtina aux fonctions exterieures & au ſoin du temporel. Il fut chargé des emplois de Dépoſitaire & de Celerier qu'il remplit avec beaucoup d'exactitude, mais

J. MABILLON.

mais toûjours avec une extrême repugnance. Si la diſſipation que lui cauſoient ſes occupations convenoient à ſes infirmitez, elle choquoit ſon inclination naturelle pour l'étude, & l'amour que la pieté lui inſpiroit pour le recueillement.

Il preſſa ſes Superieurs de le retirer de ces emplois, trop exterieurs, pour le rendre à une vie plus reguliere; mais il n'obtint qu'une partie de ce qu'il ſouhaittoit, on le déchargea du ſoin des affaires temporelles, mais la crainte qu'on eut que la ſolitude ne préjudiciât à ſa ſanté détermina à lui impoſer la neceſſité de ſe diſſiper un peu. On l'envoïa à S. Denis où l'on occupa, toute l'année *1663.* à montrer le Treſor & les Tombeaux de nos Rois.

Il y caſſa par malheur un miroir qu'on pretendoit avoir appartenu à *Virgile*; ce qui diſpoſa ſes Superieurs à lui accorder la grace qu'il demandoit d'être déchargé d'un emploi, qui l'engageoit ſouvent à dire bien des choſes qu'il ne croïoit pas.

Au milieu de ſes infirmitez, il ne

ne laiſſoit pas de profiter des bons momens qu'elles lui laiſſoient, pour ſe donner à la lecture, & il avoit déja, lorſqu'il demeuroit à S. *Denis*, lû une bonne partie des ouvrages des Saints Peres & des meilleurs Auteurs: il en étoit même tellement rempli, qu'il parloit des matieres de Teologie les plus difficiles avec beaucoup de preciſion & de netteté. J. MABILLON.

Le pere d'Acheri, qui travailloit alors à ſon Spicilege, aïant demandé quelque jeune Religieux, qui pût l'aider dans ce travail, on jetta les yeux ſur Dom *Mabillon*, qui vint en 1664. demeurer à *Paris*, & le ſervit trés-utilement. Ce qu'il fit alors commença à mettre au jour ſes talens, & à découvrir ce qu'on devoit en attendre.

Une nouvelle matiere ſe preſenta bien-tôt a lui. La Congregation de S. Maur avoit formé le deſſein de donner de nouvelles éditions des ouvrages des Peres, revûes ſur les manuſcrits, dont les Bibliotheques de l'Ordre de S. Benoît, comme les plus anciennes, ſont auſſi les

mieux

J. MABILLON

mieux fournies. D. M*abillon* fut chargé de travailler ſur *S. Bernard*, & comme il commençoit à jouir d'une meilleure ſanté, il en prépara l'édition avec une diligence extraordinaire.

Depuis ce tems là, on vit paroître un grand nombre d'ouvrages de ſa façon, qui ſont des preuves de ſon habileté & de ſon aplication à l'étude.

En 1682. il fit un voïage en Bourgogne, dans lequel M. *Colbert* ſe ſervit de lui pour examiner quelques anciens titres, qui regardoient la Maiſon Roïale. Le miniſtre en eût toute la ſatisfaction qu'il pouvoit en attendre, & perſuadé de ſon experience & de ſon habileté en cette matiere, il l'envoïa l'année ſuivante en Allemagne, pour y chercher dans les Archives & dans les Bibliotheques des anciennes Abbaïes, ce qu'il y auroit de curieux & de plus propre à enrichir l'Hiſtoire de l'Egliſe en general, & celle de France en particulier. Ce Voïage dura cinq mois, & il en a donné la relation.

Il

Il en fit un autre en Italie en 1685. par ordre du Roi, & revint l'année ſuivante chargé d'une ample moiſſon. Il mit à la Bibliotheque du Roi plus de trois mille volumes de livres rares, tant imprimez que manuſcrits, & compoſa deus volumes des pieces qu'il avoit découvertes en ce païs. J. MABILLON.

Une rétention d'urine, qui d'abord n'allarma pas, fut le commencement de ſa derniere maladie. Elle l'attaqua le 1. Decembre 1707. & il en mourut le 27. du même mois, âgé de 75. ans.

Son merite l'avoit fait choiſir en 1701. pour remplir une place d'Academicien honoraire dans l'Academie des Inſcriptions.

„ Il ſeroit difficile, dit M. *du* „ *Pin* de louer le P. *Mabillon* com- „ me il le merite. La voix du Pu- „ blic, & l'eſtime generale de tous „ les Savans font ſon éloge beaucoup „ mieux que tout ce que nous en „ pourrions dire. Sa profonde éru- „ dition eſt connuë par ſes ouvrages: „ ſa modeſtie, ſon humilité, ſa dou- „ ceur & ſa pieté ne le ſont pas „ moins

J. MABILLON. „ moins de tous ceux qui l'ont tant „ ſoit peu pratiqué. Son ſtile eſt „ mâle, pur, clair & methodique „ ſans affectation & ſans ornemens „ ſuperflus, tel qu'il convient aux „ Ouvrages qu'il a compoſez.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Bernardi Abbatis primi Clarævallenſis Opera, poſt Horſtium denuo recognita, aucta, & in meliorem ordinem digeſta, nec non novis Præfationibus, notis, & obſervationibus, indicibuſque copioſiſſimis locupletata & & illuſtrata. Pariſ. 1667. in fol. 2. vol.* & *in* 8. 9. *vol.* It. *ſecundis curis. Pariſ. 1690. in fol 2. vol.* Quoique l'édition de *S. Bernard* publiée en 1641. par les ſoins d' *Horſtius* fût beaucoup meilleure que les précedentes, il y étoit neanmoins reſté bien des fautes, qu'on pouvoit corriger par le ſecours des manuſcrits, & il y manquoit des lettres, & des traitez qui n'etoient pas tombez entre les mains d' *Horſtius*. Le P. *Claude Chantelou* Benedictin en entreprit la reviſion, & donna au Public

blic les Sermons du tems & des Saints, corrigés en pluſieurs endroits. Mais étant mort ſans avoir été plus loin, le P. *Mabillon*, qui étoit alors à *Paris* occupé à aider le P. d'*Acheri* dans la compilation de ſon Spicilege, & qui avoit déja travaillé pendant ſon ſéjour à Saint Denis à revoir les Oeuvres de *S. Bernard*, fut charge par ſes Superieurs de donner une édition complette de ce Pere. L'exactitude, la penetration, le jugement & l'érudition, avec leſquelles il s'acquitta de cette commiſſion firent dés-lors juger aux connoiſſeurs qu'il tiendroit dans la ſuite un rang conſiderable parmi les Savans de ſon ſiecle. La ſeconde édition qu'il donna en 1690. eſt augmentée de près de cinquante Lettres, de nouvelles diſſertations préliminaires, & de nouvelles remarques. Il ſe diſpoſoit à en donner une troiſiéme, lorſqu'il eſt mort. Elle a été publiée en 1719. par les ſoins du P. *Maſſuet*, & du P. *Tixier*, qui y a ajoûté une Préface. Mais elle n'eſt en rien differente de celle de 1690. ſi l'on en excepte J. MA. BILLON.

deux

J. MA. BILLON.

deux lettres nouvellement ajoûtées au premier volume, & une troiſiéme qui avoit été publié par M. *Baluze*, deux Chartes pour le Monaſtere de *Luxeuil*, & un troiſieme livre, ou une troiſiéme partie de la Lettre *ad fratres de Monte Dei* Le ſecond volume eſt terminé par une lettre auſſi nouvellement ajoûtée du Moine *Frotmond* touchant la Canoniſation de *S. Bernard*, qui n'avoit point encore été imprimée.

2. *S. Bernardis Abbatis de conſideratione ad Eugenium Papam libri V. nova editio. Pariſ.* 1701. *in* 8. Le P. *Mabillon* dédia ce traité au Pape *Clement XI.*

3. *Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti in ſæculorum claſſes diſtributa. Sæculum I. quod eſt ab anno Chriſti* 500. *ad* 600. *Collegit* D. *Lucas d'Achery, ac cum eo edidit D. Johannes Mabillon, qui & univerſum opus notis, obſervationibus, indicibuſque neceſſariis illuſtravit. Pariſ.* 1668. *Billanie, in fol.*

Sæculum II. quod eſt ab anno Chriſti 600. *ad* 700. *Pariſ. Savreux* 1669. *in fol.*

Sæ-

Sæculum III. quod eſt ab an. 700. *ad* 800. *Pariſ. Billaine* 1672. *in fol.* 2. *vol.* J. MABILLON.

Sæculum IV. quod eſt ab anno 800. *ad* 900. *Pariſ. Billaine*, *in fol.* 2. *vol.* Le premier en 1677. & le deuxieme en 1680.

Sæculum V. quod eſt ab anno 900. *ad* 1000. *Pariſ. Vidua Edmundi Martin* 1685. *in fol.*

Sæculum VI. quod eſt ab anno 1000. *ad* 1001. *Pariſ. Robuſtel*, *in fol.* 2. *vol.* Le premier en 1701. & le deuxiéme en 1702.

Le P. *Mabillon* n'eût pas plûtôt publié la premiere édition de ſon *S. Bernard* que ſa Congregation le chargea de travailler à l'édition des Actes des Saints de l'Ordre de Saint Benoît. Il y avoit déja pluſieurs années que les Peres de cette Congregation avoient recherché avec ſoin dans les Bibliotheques les originaux des Vies des Saints, & les Actes qui pouvoient les concerner. D. *Luc d'Acheri* & D. *Claude Chantelou* avoient travaillé à les tranſcrire, & à les ranger par ordre, mais ce dernier étant mort, & le premier devenu infirme, le P. *Mabil-*

J. MA BILLON. *billon* fut choiſi pour mettre au jour toutes ces pieces avec des obſervations & des Préfaces, & il rendit compte de ſon travail dans une lettre circulaire, qui fut imprimée ſous le nom du P. d'*Acheri* & le ſien en 1667. & qui fut ſuivie au bout d'un an de l'impreſſion du premier volume. „ On doit regarder, diſent les Journaliſtes de „ *Trevuox*, cette collection, non „ comme un ſimple recueil de Memoires pour l'Hiſtoire Monaſtique, mais comme un précieux „ amas de monumens anciens, qui „ éclaircis par de ſavantes notes „ répandent un grand jour ſur la „ partie la plus obſcure de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. Les Préfaces ſeules aſſureroient à l'Auteur „ une gloire immortelle. Les mœurs „ & les uſages de ces ſiecles tenebreux y ſont recherchés avec „ ſoin, & cent queſtions importantes diſcutées avec une critique „ exacte & ſolide. Cet ouvrage qui eût l'approbation du Public, ne fût pas ſi bien reçû par quelques-uns de ſes Confreres. Le P. *Baſtide* preſen-

ſenta une requête au Chapitre general de 1677. où il demandoit que le P. *Mabillon* fît une retractation publique de ce qu'il avoit avancé dans le premier volume, où il n'aſſûre inconteſtable à l'Ordre de Saint Benoît que 25. Saints de 80. qui compoſent ſon recueil. La réputation du P. *Mabillon* ne pût le mettre entierement à l'abri des coups de cet adverſaire, il fut obligé de ſe juſtifier, mais il le fit d'une maniere ſi perſuaſive, que ſes Superieurs déſaprouverent le zele mal reglé du dénonciateur, & donnerent à ſon amour pour la verité les louanges qu'il meritoit. J. MABILLON.

4. *De Pane Euchariſtico Azimo & fermentato Diſſertatio. Pariſ.* 1674. 8. *It.* avec les *Analectes* réimprimées à *Paris* 1723. *in fol.* It. avec ſes *Ouvrages Poſthumes. Paris.* 1724. *in-4.* Voici l'origine de cet Ouvrage. Le P. *Sirmond* avoit ſoûtenu dans une Diſſertation ſur les Azymes que l'Egliſe Latine s'étoit ſervie de pain levé dans la Conſécration de l'Euchariſtie pendant pluſieurs ſiécles, qu'elle n'uſoit point encore

de

J. MA BILLON

de pain azyme au tems du Schisme de *Photius*, & que son usage ne s'étoit introduit que depuis. Le P. *Mabillon* aïant eû occasin d'examiner cette question dans la Préface du 3. siécle de ses Actes des Saints, fit des observations, où il combattoit le sentiment du P. *Sirmond*, en soutenant deux choses. La premiere, que le pain sans levain avoit été en usage dans l'Eglise Latine avant *Photius*; La 2. que les preuves que le P. *Sirmond* alléguoit au contraire n'étoient pas décisives. Le Cardinal *Bona* publia dans le même tems son Livre des Liturgies, où il prit un sentiment mitoïen, en soutenant que le pain levé & le pain sans levain avoient été emploiez indifferemment jusqu'au Schime de *Photius*: Le Livre du P. *Mabillon* lui étant peu de tems après tombé entre les mains, il lui écrivit une Lettre dans laquelle il répondit a ses raisons, & l'exorta à traiter encore une fois cette question; ce qui produisit la Dissertation dont j'ai rapporté le Titre, & qu'il dédia à ce Cardinal

nal. Le dernier Chapitre, qui eſt le 12. n'a paru que parmi les Oeuvres Poſthumes du P. *Mabillon*, parce qu'il le ſupprima à la priere du Cardinal *Bona* Il contient une réponſe à un Livre du P. *Macedo*, intitulé : *Azymus Euchariſticus*, où ce Cordelier maltraitoit fort le Cardinal. J. MABILLON.

5. *Veterum Analectorum Tomus* I. *Complectens varia fragmenta & Epiſtolia ſcriptorum Eccleſiaſticorum tam proſa quam metro, hactenus inedita cum adnotationibus &, aliquot diſquiſitionibus. Pariſ.* 1675. *in* 8. *Tom. II.* 1676. *Tom. III.* 1682. *Tom. IV. Complectens iter Germanicum D. Johannis Mabillon, & D. Michaelis Germain* 1685. *It. nova editio, cui acceſſere Mabillonii vita, & aliquot opuſcula, ſcilicet Diſſertatio de pane Euchariſtico Azymo & fermentato, opuſculum Eldefonſis Hiſpanienſis Epiſcopi de eodem argumento, & Euſebii Romani ad Theophilum Gallum Epiſtola de cultu ſanctorum ignotorum. Paris.* 1723. *in fol.* M. *de la Barre* à qui on eſt redevable de cette nouvelle édi-

J. MABILLON. tion des Analectes du P. *Mabillon* en a diſtribué en trois Claſſes toutes les pieces qui étoient auparavant ſans ordre. La 1. comprend differens Opuſcules d'Auteurs anciens; la 2. renferme des Diplomes des Titres & des Lettres; & l'on trouve dans la 3. pluſieurs diſſertations du P. *Mabillon*.

Jean Albert Fabricius a fait réimprimer l'*Iter Germanicum* avec quelques autres ouvrages à *Hambourg* 1717 *in* 8.

6. *Animadverſiones in vindicias Kempenſes*. *Pariſ.* 1677. *in* 8. *It. Pariſ.* 1712. *in* 16. It avec ſes *œuvres Poſthumes*. *Paris* 1724. *in*-4. Le P. *François Delfau* Benedictin publia en 1674. un Livre intitulé: *Libri de Imitatione Criſti Joanni Gereſeni, Abbati ordinis S. Benedicti iterato aſſerti, maximè & fide Mſſ. Exemplarium. Pariſ. in* 8. Perſonne ne l'attaqua pendant ſon vivant: Mais après ſa mort le P. *Teſtelette* Chanoine Regulier de ſainte Genevieve y fit une réponſe fort vive, qu'il intitula *Vindiciæ Kempenſes*, & à laquelle le P. *Mabillon* repliqua

qua ſous le Titre que j'ai rapporté. J. MABILLON.

7. *De re diplomatica libri VI. in quibus quidquid ad veterum inſtrumentorum aniquitatem, materiam, ſcripturam & ſtilum; quidquid ad ſigilla, monogrammata, ſubſcriptiones, ac notas chronologicas, quidquid inde ad antiquariam, Hiſtoricam, Forenſemque diſciplinam pertinet explicatur & illuſtratur. Accedunt commentarius de Antiquis Regum Francorum Palatiis, veturum ſcripturarum varia ſpecimina, tabulis LX. comprehenſa, nova ducentorum & amplius monumentorum collectio. Pariſ.* 1681. *fol. Maj* Cette Ouvrage eſt celui qui a fait le plus d'honneur au P. *Mabillon.* L'examen d'un nombre preſque infini de Chartes & d'anciens Titres qui lui avoient paſſé par les mains, lui firent former le deſſein de ſoumettre à des regles, & de réduire à des principes, un art dont on n'avoit eu juſqu'alors que des idées trés-confuſes; entrepriſe hardie, mais qu'il executa ſi heureuſemente, qu'on la crut pouſſée dés le premier coup à ſa perfection. Son Ouvra-

J. MABILLON.

ge jouit pendant vingt-deux ans d'une approbation univerſelle ; mais enfin le P. *Germon* Jeſuite l'attaqua & donna lieu à une guerre litteraire, dont je donnerai ici le détail.

Le premier Ouvrage que le P. *Germon* publia eſt intitulé : *De veteribus Regum Francorum diplomatibus & arte ſecernendi antiqua diplomata vera à falſis diſceptatio ad R. P. Joan Mabillonium. Pariſ.* 1703. *in*-12. *pp.* 360. Il prétend y démontrer que les anciens Manuſcrits, les Chartes & les Titres ſur leſquels le P. *Mabillon* veut fonder ſon nouvel art, n'étant pas autant hors d'atteinte & de ſoupçon de fauſſeté qu'il l'aſſure, il s'enſuit que ſes regles n'ont pas un fondement plus legitime. Le P. Mabillon lui répondit dans le Livre ſuivant.

8. *Librorum de re diplomatica ſupplementum, in quo Archetypa in his libris pro regulis propoſita, ipſæque regulæ denuo confirmantur noviſque ſpeciminibus & argumentis aſſeruntur & illuſtrantur. Pariſ.* 1704. *fol. pp.* 116.

116. Les matieres que contiennent ce ſupplément, quoi qu'épineuſes & embaraſſées d'elles-mêmes, y ſont traitées avec un ordre & une netteté admirables. J. MA. BILLON.

Le P. *Germon* ne ſe rendit pas pour cela, il publia une ſuite de ſon premier Ovrage ſous le méme titre *Diſceptatio ſecunda. Pariſ.* 1706. *in* 12. *pp.* 409 où il répond au Supplément du P. Mabillon.

Les Ouvrages qui parurent aprés en faveur du P. *Mabillon* & contre le P. *Germon*, où à l'occaſion de leur diſpute, furent les ſuivants.

Juſti Fontanini Forojulienſis vindiciæ antiquorum diplomatum adverſus Barth.

Germonii diſceptationem de veteribus Regum Francorum diplomatibus &c. Libri duo quibus accedit veterum actorum appendix. Rome. 1705. *in* 4. *pp.* 287. Mr. *Fontanini* alors Profeſſeur d'Eloquence a *Rome* n'attaque que la premiere diſſertation du P. *Germon*, & il le fait avec beaucoup de vivacité.

Eccleſia Pariſienſis vindicata adverſus R. P. B. Germon duas diſceptatio-

J. MABILLON. *xiones de antiquis Regum Francorum diplomatibus. Paris* 1606. *in* 12. *pp.* 93. Le P. *Ruinart* Benedictin Auteur de cet Ouvrage, qui eſt écrit avec beaucoup d'ordre & de netteté, n'entreprend que de prouver la verité d'un titre fameux rapporté dans la diplomatique, qui contient pluſieurs donations très conſiderables, faites à des Egliſes & à des Monaſteres, & contre lequel le P. *Germon* s'étoit inſcrit en faux.

Dominici Lazzarini ex nobilibus de Murro Epiſtola ad Amicum Pariſienſem, pro vindiciis antiquorum diplomatum Juſti Fontanini. Romæ 1706. *in* 12. *p.* 38.

M. Antonii Gatti Juriſconſulti Epiſtola ad V. C. Jacobum Bernardum pro vindiciis antiquorum diplomatum Juſti Fontanini. Amſtelodami. 1707. *in* 16. *p.* 16. Ces deux Lettres ſont écrites en faveur de M. *Fontanini*, la premiere contre les Journaliſtes de *Trevoux*, la 2. contre ceux des Savans & M. *Bernard* qu'on y accuſe d'avoir donné des extraits peu favorables de l'Ouvrage de M.

Fon-

Fontanini & d'en avoir parlé d'une maniere mepriſante. J. MABILLON.

Vindiciæ Manuſcriptorum Codicum à R.P.B. Germon impugnatorum; cum Appendice in qua S. Hilarii quidam loci ab Anonymo obſcurati & depravati illuſtrantur & explicantur. Auctore D. Petro Couſtant. Ord. D. Benedicti Pariſ. 1706. in 8. pp. 306. Le P. *Mabillon* dans le ſuplément de ſa diplomatique a fait un chapitre exprés ſur le merite des anciens Manuſcrits & le P. *Germon* à la fin de ſa Replique à traité le même ſujet dans une Diſſertation à part d'une maniere peu avantageuſe pour les Manuſcrits en general, & pour ceux de *S. Auguſtin* en particulier. C'eſt pour lui répondre que le P. *Couſtant* a compoſé ce Livre.

De veteribus Regum Francorum diplomatibus & arte ſecernendi antiqua diplomata vera à falſis diſceptationes adverſus R. P. Theodorici Ruinartii, & Cl. V. Juſti. Fontanini vindicias, atque Epiſtolas Cl. Vir. Dominici Lazzarini, & M. Antonii Gatti. Pariſ. 1707. in 12. pp. 439. C'eſt un troiſiéme Ouvrage du P. Ger-

J. MABILLON. mon, qui s'y eſt propoſé de repondre aux precedens.

De veteribus Hæreticis Eccleſiaſticorum Codicum corruptoribus. Pariſ. 1713. *in* 8. *pp.* 629. C'eſt un nouvel Ouvrage du P. *Germon*, pour ſervir de réponſe à celui du P. *Couſtant* qui lui a repliqué dans le ſuivant.

Vindiciæ veterum Codicum confirmatæ in quibus Plures Patrum atque Conciliorum illuſtrantur loci, Eccleſiæ de Trina Deitate dicendæ traditio aperitur; Ratramnus & Goteſcalcus purgantur ab injectis ſuſpicionibus, & quædam Pyrroniſmi ſemina noviſſime ſparſa regeuntur & convellantur. Pariſ. 1715. *in* 8. *pp.* 720.

Deffenſe d'un Acte qui fait foy qu'un Moine de S. Medard de Soiſſons, nommé Guernon, fabriqua de faux Privileges au nom du S. Siege, en faveur de pluſieurs Egliſes vers le commencemens du 12. *ſiécle, contre les Remarques du R. P. Couſtant, qui prétend que cet Acte eſt ſuppoſé.* Inſeré dans les *Memoires de Trevoux Mars* 1716. *p.* 501.

Dominici Lazzarini Defenſio in P. Bart. Germonium edita ſtudio Cajetani

ni Lombard Philoſophi & Medici Napolitani : Venetis 1708. *in* 12. *pp.* 411. C'eſt une Replique de Lazzarini à la Réponſe du P. *Germon* ; il n'y a rien qui merite de l'attention. J. MABILLON.

Scipionis Marantæ Meſſanenſis Expoſtulatio in Bartholomæum Germonium pro antiquis diplomatibus ac Codicibus Manuſcriptis. Meſſanæ 1708. *in* 12. *pp.* 4. Le ſtile de cette brochure eſt ſi ſemblable à celui de la precedente, qu'on pourroit croire qu'elles viennent toutes deux de la même main. On voit la même aigreur & auſſi peu de raiſons.

Lettre ad un Cavaliere erudito ſopra i tre primi tometti del nuovo Giornale de' Letterati d' Italia, in 12. *pp.* 251. C'eſt une critique de ce que le Journal de *Veniſe* a dit en faveur du P. *Mabillon* & contre le P. *Germon*.

Hiſtoire des Conteſtations ſur la diplomatique avec l' Analyſe de cet Ouvrage compoſé par le R. P. D. Jean Mabillon. Paris 1708. *in* 12. *pp.* 322.

9. *De re diplomatica Libri VI. Editio* 2. *ab ipſo autore recognita ; emendata & aucta Pariſ.* 1709. *fol.*

J. MABILLON. Le P. *Mabillon* preparoit cette nouvelle édition, lorqu'il eſt mort. C'eſt le P. *Ruinart* qui l'a donnée au Public.

10. *De Liturgia Gallicana Libri III. in quibus veteris Miſſæ, quæ ante annos mille apud Gallos in uſu erat, forma, rituſque eruuntur ex antiquis Monumentis, Lectionario Gallicano hactenus inedito, cum tribus Miſſalibus Thomaſianis, quæ integra referuntur: accedit diſquiſitio de curſu Gallicano; ſeu de divinorum Officiorum origine & progreſſu in Eccleſiis Gallicanis. Pariſ.* 1685. *in* 4.

Ils ont été réimprimez à *Paris* en 1720. *in*-4.

11. *Muſæum Italicum, ſeu Collectio veterum ſcriptorum ex Bibliothecis Italicis eruta: Tomus* 1. *in duas partes diſtinctus: prima pars complectitur Iter litterarium, altera vero varia Patrum Opuſcula & vetera Monumenta cum Sacramentario & Pœnitentiali Gallicano. Pariſ.* 1687. *in* 4. *Tomus* II. *Complectens antiquos libros rituales Sanctæ Romanæ Eccleſiæ, cum Commentario prævio in Ordinem Romanum. Ib.* 1689. *It. Pariſ. in* 24. 2. vol. *in* 4. 2. *Edit.*

12.

12. *Réponſe des Religieux Benedictins de la Province* de Bourgogne à un écrit des Chanoines Reguliers de la même province, *touchant la preſéance dans les Etats.* 1687. *in* 4. J. MA. BILLON.

13. *Replique des Religieux Benedictins de la Province de Bourgogne au ſecond écrit des Chanoines Reguliers de la même Province*, 1687. *in* 4. Ces deux Memoires qui ont été réimprimés parmi les *Oeuvres Poſtumes* du P. M*abilon*, ſont moins des *Factums* que des Diſſertations ſavantes où le P. *Mabillon* traite de la preminence & de l'antiquité des deux Ordres. Ils ont été traduits en latin par le *P. Herman Schneck*; Benedictin, Bibliothecaire de S. Gal, & imprimez en cette langue à *Conſtance* en 1706. *in* 4.

14. *Lettre touchant le premier inſtitut de Remiremont. Paris.* 1688. *in* 4. Le P. *Mabillon* s'eſt propoſé dans cet écrit de juſtifier ce qu'il n'avoit dit qu'en paſſant dans ſa diplomatique, que l'Abbaïe de *Remiremont* étoit originairement un Monaſtere de Religieuſes de l'Ordre de S. Benoiſt, & qu'elle n'avoit été changée que

J. MA. BILLON.

long-tems après sa fondation en Abbaïe Seculiere.

15. *Traité où l'on refute la nouvelle explication que quelques Auteurs donnent aux mots de Messe & de Communion dans la Regle de S. Benoist. Paris* 1689. *in* 12. It. parmi les *Oeuvres posthumes* du P. *Mabillon*. Le P. *Mabillon* prétend contre les sentimens de M. *de Barcos* Abbé de *S. Ciran*, & de Don *Claude Lancelot*. que ces mots se doivent entendre de la Communion Eucharistique, & du Sacrifice de la Messe.

16. *Traité des Etudes Monastiques divisé en trois parties, avec une liste des principales difficultez qui se rencontrent en chaque siécle dans la lecture des Originaux, & un Catalogue des livres choisis pour composer une Bibliotheque Ecclesiastique, Paris.* 1691. *in* 4. *& 2. tom. in* 12. It. *Bruxelles* 1691. *in* 12. It. 2. *Edition revûë & corrigée. Paris* 1692. *in* 12. 2. *tom.* On a retranché dans cette édition ce qu'il y avoit dans la premiere en faveur des *Institutions Theologiques d'Episcopius*. It. *traduit en Latin par le* P. *Udalric Staudigl Bene-*

di-

dictin de l' Abbaye de S. Andechs en J. MA.
Baviere, & imprimé à *Campten en* BILLON.
1702. Le P. *Herman Skenck* Bibliothecaire de l' Abbaïe de S. Gal a traduit auſſi en Latin la liſte des difficultez. Le P. *Nicolas Jerôme Ceppi*, Auguſtin, en a traduit en Italien la ſeconde partie, avec la liſte des difficultez, & l' a fait imprimer ſous le titre de *La Scuola Mabillonia*, *in Roma* 1701. *in* 8. Mais il a été obligé, pour obtenir les permiſſions neceſſaires pour l' impreſſion, de retrancher tout ce que le P. *Mabillon* avoit dit de certains Livres deffendus, dont il reccomandoit la lecture. Ce que M. l' Abbé de la Trappe avoit avancé dans ſon Livre *des Devoirs de la Vie Monaſtique*, où il interdit aux moines toutes les Sciences & preſque tout autre lecture que celle de l' Ecriture Sainte, & de quelques Traitez de Morale, a donné occaſion à l'Ouvrage du P. *Mabillon*. Ses amis le preſſerent ſi fort de juſtifier la pratique de ſon Ordre par raport aux études, qu' il ne pût le refuſer à leurs inſtances. Il y fait voir que les Sciences ne ſont point en-

J. MABILLON

entrageres à la Profeſſion Monaſtique ; il marque la qualité des études qui peuvent convenir aux Solitaires, & les livres dont ils peuvent ſe ſervir, & découvre les vûës qu' ils doivent avoir en étudiant.

L'Abbé de la Trappe crût devoir défendre ce ſentiment & publia pour cela une *Reponſe au Traité des Etudes Monaſtiques*. *Paris* 1692. *in* 4. L'Ordre de S. Benoiſt y étoit trop maltraité, pour que le P. *Mabillon* pût reſter dans le ſilence ; on fit pour l'y engager bien des démarches dont on peut voir le détail dans le 1. tome de ſes Ouvrages Poſtumes p. 365. Mais enfin après quelques délais, ſa réplique parut ſous ce titre.

17. *Reflexions ſur la réponſe de Mr. l'Abbé de la Trappe au traité des Etudes Monaſtiques*. *Paris* 1602. *in* 4. *It. Paris* 1693. *in* 12. 2. *Vol.* La diſpute n'alla pas plus loin.

18. *Lettre Circulaire ſur la mort de la Mere de* Blemur *Religieuſe Benedictine*. 1696. *in* 4. Et parmi les *Ouvrages Poſtumes to.* 1. Cette Lettre eſt écrite au nom de la Prieure

du

du Monaſtere du S. Sacrement, où demouroit cette Religieuſe. J. MA. BILLON.

15. *La Regle de S. Benoiſt, & les ſtatuts d' Etienne Poncher Evêque de Paris mis en François, pour les Religieuſes de Chelles. Paris* 1697. *in* 8.

20. *Euſebii Romani ad Theophilum Gallum Epiſtola de cultu ſanctorum ignotorum Pariſ.* 1698. *in* 4. *nova editio recognita & emendata. Pariſ.* 1705. *in* 12. *pp.* 132. *It. Ultrajecti* 1707. *in* 12. Cette Lettre a été réimpirmée ſuivant les deux editions dans le 1. Volume des *Ouvrages Poſtumes* du P. *Mabillon p.* 213. Il s'en eſt fait trois Traductions differentes, la premiere à parû à *Paris* en 1698 *in* 8. *pp.* 63. La ſeconde fût imprimée la même année à *Grenoble* chez *Etienne Bon*, ſelon le titre; mais en effet a *Tours* chez Duval; la troiſieme qui eſt de Mr. l'Abbé *le Roy*, & qui eſt faite ſur la ſeconde édition latine a paru à *Paris* en 1705. *in* 12. *pp.* 178. Le P. *Mabillon* dans un Voïage qu'il avoit fait à *Rome* auoit taché de s'inſtruire des précautions qu'

on

J. MA BILLON.

on y prenoit, & des regles qu'on y ſuivoit au ſujet des Corps Saints qu'on tiroit des catacombes, pour les expoſer à la veneration publique. Il avoit viſité lui-même ces lieux & avoit conſulté tout ce qu'il avoit trouvé d'habiles gens en cette matiere.

Cinq ou ſix années s'étoit écoulées depuis ſon retour en France ſans qu'il eut penſé à faire aucun uſage des Obſervations qu'il avoit faites ſur ce ſujet, lorſque vers l'an 1692. il jugea à-propos de compoſer le Traité dont je parle; mais comme la matiere étoit délicate, & que l'Ouvrage pouvoit déplaire a *Rome*, le P. *Mabillon* le garda cinq ans entiers, ſans le communiquer qu'à une ſeule perſonne; ce ne fût qu'au bout de ces cinq ans qu'il l'envoïa ſous le ſceau de ſecret *au* Cardinal *Colloredo* à *Rome*. Il paroît par la réponſe de ce Cardinal, qui ſe trouve dans le 1. Tome des Ouvrages Poſthumes du P. *Mabillon*, & qui eſt du 29. Aouſt 1696. qu'il n'étoit pas d'avis que l'Ouvrage fût imprimé dans l'état où il étoit.

Cet-

Cette déciſion en ſuſpendit l'édition pendant plus de dix-huit mois, mais il parut enfin au commencement de 1698. Il fut aſſez mal reçû a *Rome*, & les amis même de l'Auteur le déſaprouverent, à cauſe des affaires qu'il pouvoit lui cauſer. Il parut auſſi contre lui un petit Ouvrage intitulé *Réponſe à une lettre de D. Jean Mabillon ſur les Saints des Catacombes. Cologne* 1698. *in* 12. *pp.* 35. réimprimé l'année ſuivante dans la même Ville; où l'on faiſoit voir 1. Que la Léttre d'*Euſebe* étoit contre l'intereſt des Benedictins même, puiſqu'elle anéantiſſoit pluſieurs des Reliques qu'ils avoient dans leurs principales Egliſes, comme *la ſainte Larme de Vendoſme*, *la Ceinture de ſainte Marguerite de S. Germain de Prez*, *&c.* 2. Que cette Lettre etoit injurieuſe à l'Egliſe Romaine. J. MABILLON.

Le P. *Mabillon* y répondit au mois de Juillet 1698. *par un* ecrit latin intitulé *F. Joh. Mabillonii commonitoria Epiſtola ad. D. Claudium Eſtiennot Procuratorem Generalem Cong. S. Mauri in curiâ Romanâ*,

qui

J. MA. BILLON

qui à été imprimé dans le 1. Vol. de ſes *Ouvrages poſthumes p.* 322. Mais il s'y borna au ſecond point de la Critique, comme au principal & au plus eſſentiel dans l'affaire preſente.

Cependant on ſongeoit à *Rome* à faire refuter la Letre d'*Euſebe Romain*, & Mr. *Fabretti*, qui avoit l'inſpection ſur les Catacombes, fut chargé de cette Commiſſion, mais les manaces qu'on lui fit de *relever ſa Critique d'une maniere qui ne lui feroit pas d'honneur* l'intimiderent, & ſa mort qui arriva peu de tems après, rendirent cette Commiſſion ſans effet; un Eccleſiaſtique François, ſe chargea au défaut de Mr. *Fabretti* de reprondre à la Lettre d'*Euſebe*; mais ſon ouvrage qui parut à *Rome* en 1700. y fut fort mépriſé.

On vit encore en 1701. une nouvelle Critique Françoiſe de la Lettre d'*Euſebe*, mais plus modeſte que les precedentes. Elle eſt de M. *La Benazie* Chanoine de l'Egliſe Collegiale d'*Agen*. On n'y voit ni raillerie, ni injures comme dans les

au-

autres: c'eſt un Dialogue entre un Miſſionaire & un Néophïte, où celui-ci convaincu qu'on peut invoquer les Saints, doute ſeulement ſur les principes de M. *de Launoy* & d'*Euſebe*, ſi tous le Saints qu'on honore dans l'Egliſe peuvent être invoquez. Ce petit Ouvrage a ſon merité, & le P. *Mabillon* paroît en l'avoir point mépriſé. J. MA. BILLON.

Tout s'étoit juſques-là terminé à des plaintes, à des murmures, & à quelques Critiques contre la Lettre d'*Euſebe*. Mais enfin elle fut deferée à la Congregation de l'*Index* vers le mois d'Avril 1701, & les choſes y prirent d'abord un ſi mauvais tour, qu'on conſoloit deja par avance le P. *Mabillon* ſur l'évenement, en l'aſſurant de la part de pluſieurs Cardinaux, que *la Cenſure de l'Index ne ſerviroit qu'à donner un nouveau relief à Euſebe*.

Mais l'Auteur qui ne ſe ſoucioit, pas d'un pareil relief, emploïa tous ſes amis pour parer ce coup; leur credit n'auroit pas cependant empêché la condamnation, ſi le

J. MABILLON. ſi le P. *Mabillon* ne ſe fût enfin rendu à ce qu'on lui propoſoit depuis long-tems, qui étoit de faire une nouvelle édition de ſa Lettre, où en adouciſſant quelques endroits de la premiere, & en rejettant ſur les Officieres ſubalternes ce qui pouvoit ſe commettre d'abus par raport aux corps Saints qu'on tiroit des Catacombes; il n'eut pas de peïne à contenter des Juges qui eſtimant ſon érudition & ſa vertu ſembloient ne pouvoir ſe reſoudre à le condamner. Ce fut anſi que finit cette affaire.

21. *Lettre d'un Benedictin à M. l'Evêque de Blois, touchant le diſcernement des anciennes Reliques, au ſujet d'une Diſſertation de M. Thiers contre la Sainte Larme de Vendome. Paris* 1700. *in* 8. It. dans le 2. volume des *Ouvrages poſthumes* du P. *Mabillon*, qui s'y propoſe moins de juſtifier la Relique de *Vendome*, que la bonne foï de ceux qui en ſont les depoſitaires.

22. *La mort Chrétienne dediée à la Reine d'Angleterre. Paris* 1702. *in* 12. Ce n'eſt qu'une ſimple tradu-

duction de ce que d'anciens Auteurs ont écrit de la mort édifiante de pluſieurs Saints. I MA BILLON.

23. *Annales Ordinis S. Benedicti in quibus non modo res Monaſticæ, ſed etiam Eccleſiaſticæ Hiſtoriæ non minima pars continetur. Tomus* I, *Complectens libros* 18. *ab Ortu S. Benedicti ad annum* 700. *Paris.* 1703. *fol. Tomus II. Complectens res geſtas ab anno* 701. *ad annum* 849. *Pariſ.* 1704. *Tom. III. ab anno* 850. *ad an.* 980. *Pariſ.* 1706. *fol. Tom. IV. ab an.* 981. *ad an.* 1066. *Pariſ.* 1707. *fol Tom. V. ab anno* 1067. *ad an.* 1116. *Pariſ.* 1713. *fol.* le P. *Mabillon* avoit compoſé ce cinquiéme volume, lorſqu'il eſt mort. Le Pere *Maſſuet* qui l'a donné au public y a fait ſeulement quelques additions, & y a inſeré celle du P. *Ruinart* qui avoit été chargé après la mort de l'Auteur de continuer ces Annales, mais qui eſt mort auſſi deux ans après lui.

24. Il eſt l'Auteur de l'*Epitre Dedicatoire au Roi* qui eſt à la tête de l'édition de S. *Auguſtin* donnée par les PP. Benedicins, & qui a été auſſi imprimée ſeparement en

Fran-

J. MA. BILLON

François & en Latin, & de la *Préface* du dernier tome.

25. Il fit dans ſa jeuneſſe une Proſe carrée ſur la mort de la Reine *Anne d'Autriche*, qui fut imprimée en 1666, & quelques Himnes en l'honneur de S. Adalard, de Saint Balthilde & de quelques autres Saints, dont on revere la memoire à *Corbie*, & dont on a fait dans la ſuit un Recuëil, qui doit être regardé comme ſon premier Ouvrage.

26. Il a eu part aux ſept derniers volumes du *Spicilege du P. d'Achery*.

27. Il a fait la *Préface* & l'*Epitre Dedicatoire des Oeuvres de Pierre de Celles*, qui parurent à *Paris* en 1671. *in* 4.

28. Il écrivit en 1698. une *Lettre aux Catholiques d'Angleterre* ſur le bruit qui s'étoit rèpandu dans ce Roïaume qu'il avoit changé de Religion. Ce bruit n'avoit pour fondement que quelque ſorte de reſſemblance du nom du P. M*abillon* avec celui d'un Apoſtat qui s'appelloit *Gabillon*. Cette Lettre ſe trouve dans l'*Abregé de la Vie du P. Mabil-*

billon par le P. Ruinart p. 216. I. MA. BILLON,

29. *Ouvrages poſthumes*, recuëillis par D. *Vincent Thuillie Paris. Briaſſon* 1724. *in* 4. 3. *tomes*. L'Editeur qui y a joint les Oeuvres poſtumes du P. *Ruinart*, ne s'eſt pas contenté de faire entrer dans ce Recuëil les Lettres & les petits Ouvrages du P. *Mabillon*, qui n'avoient pas encore été donnez au public, il y a inſeré auſſi pluſieurs de ſes Ouvrages qui avoient déja paru.

V. *L'Abregé de ſa Vie par D. Thierry Ruinart. Paris* 1709. *in* 12. *Bibliot. des Auteurs de la Congreg. de S. Maur du P. le Cerf. Bibliotheca Benedictino-Mauriana Bern. Pez.* Les Prefaces de ſes *Ouvrages poſthumes par le P. Thuillier*, Son *Eloge par M.* de *Boze*.

JACQUES BRACELLI

Jacques Bracelli, nâquit à *Sarzane* Ville de Toſcane, ſoumiſe à la Republique de *Gennes*. Les dates de ſa vie ſont peu connuës & au-

L. BRACELLI. aucun de ceux qui parlent de lui, n'a ſongé à les marquer.

Le Pape *Nicolas V.* qui étoit auſſi de *Sarzane* voulut l'attirer à la Cour de *Rome* en le faiſant ſon Secretaire. Mais *Bracelli* préfera le ſéjour de *Gennes* à celui de cette Ville. La Republique récompenſa ſon attachement en l'honorant de la dignité de ſon Chancelier ou Secretaire, dignité qu'il a poſſedée pendant pluſieurs années. Elle l'emploïa auſſi en pluſieurs occaſions importantes; elle l'envoïa en Ambaſſade en 1435. au Pape *Eugene* IV. & à la Republique de *Florence* pour leur demander du ſecours contre *Philippe Viſconti* Duc de *Milan*, dont elle avoit ſecoué le joug.

Voilà à quoi ſe réduit tout ce que les Auteurs nous apprennent de ce ſçavant Italien, dont la poſterité a ſubſiſté longtems avec honneur à *Genes*. Son fils *Etienne Bracelli* étoit auſſi ſçavant, & a compoſé quelques Ouvrages.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *De Bello adverſus Alfonſum Ite-*

ulterioris Hiſpaniæ Regem à Genuenſibus feliciter geſto. Pariſiis 1520. *in* 4. *It. Haganoæ* 1530. *in* 4. avec les ſix livres de *Pontanus de Bello Neapolitano*. It. *Romæ* 1573. *in* 4. *Voſſius* met mal-à-propos cette édition en 1579. It. dans le 1. Volume du *Theſaurus Antiquitatum & Hiſtoriarum Italiæ Joannis Georgii Grævii*. *Lugd. Bat.* 1704. *fol.* Cette Hiſtoire qui eſt en cinq livres s'étend depuis l'an 1412. juſqu'à 1444 *Philippe Beroalde* l'eſtimoit fort, & en comparoit le ſtile à celui de *Ceſar* que *Bracelli* s'étoit propoſé d'imiter. *Paul Jove* & *Ubert Foglieta* diſent auſſi qu'elle eſt écrite avec eſprit & avec ſageſſe, & d'un ſtile élegant. J. BRACELLI.

2. *De Claris Genuenſibus*. Imprimé avec le livre precedent: Cet Ouvrage eſt fort court; *Bracelli* n'y parle que des morts, encore le fait-il en fort peu de mots

3. *Oræ Liguſticæ deſcriptio*, imprimé avec les deux Ouvrages precedens. Cette deſcription eſt fort abregée.

4. *De præcipuis Genuenſis Urbis*

J. BRACHELLI.

famillis, imprimé dans le voïage d'Italie du P. *Mabillon* pp. 227.

5. *Epiſtolæ. Paris* 1520. *in* 4.

V. *Foglieta elogia Genuens. Pauli Jovii elogia. Voſſius de Hiſtoricis latinis. Journal de Veniſe to.* 23. *art.* 11.

BENARDIN CORIO.

Bernardin Corio naquit à *Milan* en 1460. d'une des plus illuſtres familles de cette Ville. Son pere *Marc Corio* avoit été emploïé dans des affaires très-importantes & avoit eu beaucoup de part à la faveur des Ducs ſes Maiſtres,

Bernardin parvint à eſtre Secretaire d'Etat des Ducs *Galeas Marie* & *Jean Galeas Marie Sforce*. Le Duc *Louis Sforce*, ſurnommé *le More*, le choiſit pour écrire l'Hiſtoire de *Milan* & lui donna pour cela de gros appointemens. Les Archives & les Treſors les plus ſecrets lui furent ouverts, & il a eu occaſion d'en tirer

tirer toutes les piéces néceſſaires B. CORIO.
pour y travailler.

On pouvoit attendre beaucoup d'ouvrages de ſa plume ; mais le chagrin coupa de bonne-heure le fil de ſes jours. Le François s'étant emparés du Milanois en 1499. & le Duc *Louis Sforce* aïant été fait priſonnier le 11. Avril de l'année ſuivante, il en conçut un tel déplaiſir, qu'il en mourut peu de tems après.

Voſſius le fait mourir en 1499. avant qu'il eut quarante ans accomplis ; ce qui ne peut pas eſtre puiſque le Duc de *Milan* ne fût arrêté que l'année ſuivante. Ajoûtés à cela que ſa femme *Agnés Faguani* mourut en 1500. & qu'il lui fit même dreſſer une Epitaphe à ſaint Martin de *Niguarda*, Village a deux milles de *Milan*, où il demeuroit pendant la belle ſaiſon.

Paul Jove dit qu'il mourut avant ſa ſoixantieme année, de chagrin de la diſgrace du Duc *Louis Sforce* ; ce qui reculeroit ſa mort juſqu'en 1519. mais il y a de la

B. CORIO. contradiction en cela; puiſqu'il auroit ſurvêcu une vingtaine d'année à cette diſgrace, & qu'il auroit eu le tems d'en perdre la mémoire:

Les ſeuls Ouvrages que l'on ait de lui ſont:

1. *Storia di Milano, In Milano* 1503. *fol.* Jove dit qu'il la fit imprimer à ſes dépens, ce qui le mit fort à l'étroit. C'eſt une nouvelle contradiction qui ſe trouve dans le recit de cet Auteur; car cela ne peut s'accorder avec ce qu'il dit de la cauſe de ſa mort. Cette premiere édition eſt fort belle, je ne ſçai par quelle bizzarrerie on y a mis ce titre latin: *Bernardini Corii viri clariſſimi Mediolanenſis patria Hiſtoria*, quoique tout l'Ouvrage ſoit en Italien. Les pages n'y ſont point chiffrés & il n y a point de Tables, comme dans la plûpart des Livres qui s'imprimoient alors. Ces defauts parurent dans la ſuite ſi incommodes, que l'on fit imprimer ſeparement une longue Table qu'on intitula: *Repertorium Chronicum Bernardini Corii*, avec un avertiſſement par

par lequel ou prioit ceux qui vou- B CORIO
droient ſe ſervir de cette Table de numeroter à la plume les pages de leur Exemplaire. Mais cette Table avoit elle même un grand défaut, puiſqu'elle eſt diſpoſée ſelon l'ordre du Livre, & non pas ſelon l'ordre Alphabetique. De plus le premier titre aïant paru trop ſimple, on en imprima en même tems un nouveau plus étendu, & conçû en ces termes: *Dello excellentiſſimo Oratore Meſſer Bernardino Corio Milaneſe Hiſtoria continente da la origine di Milano tutti li geſti fatti detti preclari e le coſe memorande Milaneſi in fino al tempo di eſſo autore, con ſumma fede in idioma Italico compoſta, con il repertorio.* Cette premiere édition eſt très-rare & très-recherchée à cauſe des changemens qu'on a fait dans les ſuivantes. Elle à été ſuivie de trois autres *in* 4. faites, les 2. premieres à *Veniſe* en 1554, & 1565, & la troiſieme à *Padoue* en 1646. Celle de l'an 1554. eſt aſſez ſemblable à la premiere, ſi ce n'eſt qu'on y a changé quelques mots qui ſentoient

B. CORIO un peu trop le jargon Milanois, & qu'on a retranché la Préface, les Epitres dedicatoires & quelques autres Piéces qui précedoient ou ſuivoient l'Hiſtoire dans la premiere édition. Mais *Thomas Porcacchi* qui a eu ſoin de celle de 1565. s'eſt donné beaucoup plus de liberté, il a réformé entierement le ſtile, qui à la verité eſt fort impoli & groſſier, ce qu'on pourroit lui pardonner, mais, ce qui eſt inexcuſable, c'eſt qu'il a retranché en beaucoup d'endroits des détails curieux qui lui ont apparemment paru trop étendus. C'étoit cependant le fort de *Corio*, qui juſque dans les moindres choſes affecte une grande exactitude par rapport aux circonſtances & aux dates, & qui a rendu par-là ſon Ouvrage eſtimable.

2. *Le Vite degli Imperadori da Giulio Ceſare ſino à Federico Barbaroſſa*. Ces Vies ſont jointes à ſon Hiſtoire de Milan. *Geſner* dans ſa *Bibliotheque Univerſelle* a faite une faute plaiſante, qui cependant a été copiée par ſes Abbreviateurs & par *Picinelli* dans ſon *Ateneo de' Letterari*

terati Milaneſi, lorſqu'il a dit que *Corio* a compoſé la Vie des Empereurs juſqu'à *Henry XII.* au lieu de dire *Henry VI.* fils & ſucceſſeur de *Frederic Barberouſſe*. B. CORIO.

V. *Jove Elogia*. *Voſſius de Hiſtoricis Latinis*, & *Jour. de Veniſe to.* 23. *Art.* 11. *Voſſius* ne l'a mis parmi les Hiſtoriens Latins que ſur la foy de *Simler*, qui a pû être trompé par le titre Latin de la premiere édition de ſon Hiſtoire.

DAVID ANCILLON.

DAVID *ANCILLON* nâquit à *Mets* d'une fort bonne famille le 18. Mars 1617. Son Pere *Abraham Ancillon* étoit une Juriſconſulte habile & ſi experimenté dans les affaires qu'il a paſſé pendant ſa vie pour l'Oracle de ſa patrie.

Il commença ſes études dans le College des Jeſuites de *Mets*, & s'appliqua dés-lors au travail avec tant d'ardeur, qu'il falloit ſouvent

D. AN. CILLON.

emploïer l'autorité paternelle, pour y mettre de bornes.

Il paſſa à *Geneve* en 1633. & y fit ſon cours de Philoſophie ſous M. *du Pan*, & ſa Theologie ſous Mr. *Spanheim*, *Deodati* & *Tronchin*.

Ces études finies en 1641. il alla ſe preſenter au Sinode de *Charenton*, pour s'y faire recevoir Miniſtre. On y fut ſi content de lui, & il fit voir tant de capacité dans ſes Examens, que l'Aſſemblée lui donna la plus conſiderable des Egliſes qui fuſſent alors vacantes. C'étoit celle de *Meaux*, qu'il gouverna juſqu'a l'an 1653.

Car il fut appellé cette année à *Mets*, où il fut Miniſtre juſqu'en 1685. La revocation de l'Edit de *Nantes*, l'aïant obligé à ſortir de France, il ſe retira à *Francfort*. Un Sermon qu'il prêcha dans l'Egliſe Françoiſe de *Hanau* prévint ſi favorablement le peuple de ce lieu, qu'on l'en élut Miniſtre, & il entra en exercice ſur la fin de cette année. Mais il ne demeura pas longtems dans ce poſte; ſa reputation excita bien-tôt l'envie des anciens Mi-

Miniſtres, qui n' oublierent rien pour le décrier, *Ancillon* craignant les ſuites que leur mauvaiſe volonté pouvoit, avoir jugea à propos de ſe retirer, & de retourner à *Francfort.*

D. AN. CILLON.

Son deſſein étoit de ſe fixer en cette Ville, mais il avoit une famille nombreuſe, qu'il ne pouvoit y établir commodement. Cette raiſon le détermina à aller à *Berlin* où il fut fort bien reçû par l' Electeur de Brandebourg, & où on lui donna une place de Miniſtre.

Il y eſt mort le 3. Septembre 1692. âgé de 75. ans.

Il s' étoit marié en 1649. à *Marie Macaire*, pendant ſon ſejour à *Meaux*, & il en a eu pluſieurs enfans; entre autres *Charles Ancillon*, Juge des François de *Berlin*, & *Davide Ancillon* Miniſtre de la même ville, & une fille mariée à M. *Cayart*, Ingenieur de l' Electeur de Brandebourg.

Il avoit amaſſé une Bibliotheque fort riche & fort curieuſe; mais elle fut diſperſée, lorſqu' il ſortit de France.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. Il fit imprimér à *Sedan in* 4. en 1657. la *Relation* d'une Conférence qu'il eut avec M. *Bedacier* Evêque d'*Août*, & qui roula ſur la matiere des Traditions.

D. ANCILLON

2. *Apologie de Luther, de Zuingle, de Calvin & de Beze. Hanau.* 1666. Ce n'eſt qu'un morceau d'une Réponſe à la Methode du Cardinal de *Richelieu*, qu'il n'a pas voulu publier.

3. *Vie de Guillaume Farel, ou l'idée du fidele Miniſtre de Criſt.* Cet Ouvrage qui a été imprimé en Hollande ſans l'aveu de l'Auteur, a été defiguré dans cette édition par des fautes groſſieres.

4. *Les Larmes de S. Paul. Paris* 1676. *in* 12. C'eſt un Sermon qu'il prononça à *Mets* un jour de jeûne.

5. *Melange Critique de Litterature*. C'eſt ſon fils qui l'a donné au public.

V. Sa Vie *avec le Melange Critique*.

F I N.

2284726 A

TABLE

NECROLOGIQUE.

Des Auteurs contenus dans ce Volume.

PLINIUS SECUNDUS [C.] mort l'an de J. C. 76.
FREZZI (Frederic) m. en 1416.
JUSTINIANI, [Bernard.] m. le 10. Mars 1489.
MERULA, (George) m. en Mars 1494
POMPONIUS LÆTUS, (Julius) m. le 21. May 1497.
COMMANDINO (Frederic) m. en Août 1575.
BRACELLI, [Jacqués] m. dans le siecle 1500.
CORIO, [Bernardin] m. vers l'an 1500
BUCHANAN, [George] m. le 28. Septembre 1582.

FEVRE, [Nicolas le] m. le 4. Novembre 1612.

BERGIER (Nicolas) m. le 15. Septembre. 1623

MALHERBE, [Francois de] m. en 1628.

CAMPANELLA, [Thomas] m. le 21 May 1639.

CHESNE, [Andre du] m. le 30 May 1640.

MIRE [Aubert le] m. le 19. Octobre 1640

NICERON [Jean François] m. le 22. Septembre 1646

SARASIN [JEAN François] m. le 5. Decembre 1654

GUADAGNOLI (Philippe m. le 27. Mars 1656

BARTHIUS [Gaſpar] m. le 17. Septembre 1658.

LUPUS [Chrêtien] m. le 10. Juillet 1681

MOTTEVILLE [Françoiſe Bertault de) m. le 29. Dec. 1689.

COLOMIE'S (Paul] m. le 13 Janvier 1692.

ANCILLON (David] m. le 3. Septembre 1692.

BYNÆUS (Antoine) m. le 29. Août 1698

BOURDELIN [Claude] m. le 15. Octobre 1699

SAINT EVREMOND [Charles de] m. le 29. Septembre 1703.

REGIS [Pierre Silvain) m. le 11 Janvier 1707.

PASCHIUS (George] m. le 30. Septembre 1707.

MABILLON [Jean] m. le 2. Decembre 1707.

JAQUELOT [Isaac) m. le 20. Octobre 1708

BOURDELN le fils [Claude] m. le 20 Avril 1711

CASSINI, [Jean Dominique] m. le 14 Septembre 1712.

BIDLOO, [Godefroy] m. en Avril 1713.

BOURDELIN, [François] m. le 24. May 1717.

PAGI, [Francois] m. le 21. Janvier 1721.

WEDELIUS, [George] Wolfgang] m. le 6. Septembre 1721.

MARSOLLIER, (Jacques) m. le 30. Aout 1724.

REGIS, [Pierre] m. le 30 Decembre 1726.

CATALOGO

DE' SIGNORI ASSOCIATI

Secondo l' Ordine del tempo in cui hanno dato il nome loro alla Società.

Monſig. Rambaldo degl' Azzoni Avogadro Canonico di Treviſo.
Sig. Dottor Poyanos in Caſa di S. E. Ambaſciator di Spagna.
R. P. M. Giuſeppe Maria Bergantini, de' Servi di Maria.
Sig. Giovanni Cattini.
Sig. Abraam, Belilios.
N. H. ſ. Gio: Querini, a Santa Giuſtina.
N. H. ſ. Co: Lodovico Flangini.
N. H. ſ. Pietro Girolamo Capello.
Rev. Sig. Dott. Giuſeppe Rimondi detto Dovo.
L' Illuſtr. Dot. Camillo Manetti.
Rev. P. Dott. Stanislao Barancovik C.R. Somaſco.

R. R.

R. P. Luigi Barbarigo, C. R. Somaſco.

Il P. M. Federigo Barbarigo, Min. Convent. Reg. al Santo di Padova.

Rev. Sig. Dott. Pietro Fabris da Vicenza S. Rocco.

Illuſtr. Sig. Pieragoſtino Abbate Polacco.

Illuſtr. Sig. Dott. Paolo Calappo Medico.

Rev. Sig. Canonico Dottor Arcangelo Mingarelli, de Canonici di S. Salvatore Boleg.

Illuſtr. Sig. Abbate Co: Zaccaria Seriman.

N. H. ſ. Angelo Querini S. Severo.

Ill. Sig. Co: Gio: Rinaldo Carli.

Ill. Sig. Giuſeppe Coſſali.

Rev. P. Dott. Benedetto Sartoni, Mon. Benedittino Bibliotecario in S. Giorgio Maggiore in Venezia.

N. H. ſ. Andrea Memo.

Ill. Sig. Dott. Giuſeppe Bighini.

Ill. Sig. Arcadio Capello Medico.

R. P. M. Gio. Angelo Signorili, Lettore de' Servi di Maria.

Ill. Sig. Segretatio Girolamo Savioni.
R. P. M. Benizio Chiuchiulini, de Servi, di Maria Regente in Luca.
N. H. ſ. Co: Annibale Gambara.
Il Sig. Gabriel Pettoroſo.
Il Rmo. P. Inquiſitor di Caſtello,
Il P. Dott. Gio: Meratti, a' Tolentini.
Il. P. Galland alla Fava,
Il P. Domenico Andrilardi, de' Firari.
Illuſtr Sig. Biaggio Ugolini.
Ill. Sig. Michiel Marini Seg.
Rev. Sig. Dott. Don Domenico Mazzoni.
Rev. P. Dott. Giovanni, Meratti C.R. Teatino per due.
R. P. Pietro Stendardi, C.R. Teatino.
Ill. Sig. Co: Andrea de Caſſis.
Rev. Sig. Dott. Antonio Roſati, da Ferrara.
Sig. Gio: Battiſta Ittier di Rimini.
N.H. ſ. Giacomo Gradenigo Santa Giuſtina.
R.P. Lettor Gioanagoſtino Gradenigo

nigo Monaco Caſſinenſe in Mantova.
Ill. Sig. Co: Giovanni Zanchi.
N.H. ſ. Aurelio Venier.
N.H. ſ. Gerolamo Aſcanio Zuſtinian.
Ill. Sig. Dott. Natale Bernati, Medico.
N.H. ſ. Andrea Piſani, S. Maria Zobenigo per due.
Reverendiſs. Sig. Canonico Checozzi da Vicenza.
N.H. ſ. Pietro Gradenigo S. Bernaba.
Sig. Domenico Angelli.
Sig. Sebaſtian Coletti Libr.
R.P.M. Angiolo Maria Villempenta, Rettor Prov. de' Servi di Maria Piacenza.
Sig. Dionigi, Ramanzini, Librajo in Verona per due.
S.E. il Sig. Dott. Giuſeppe, Duca di Monte allegro, Ambaſciator di Spagna.
Sig. Gio: Battiſta Deregini Librajo.
N.H. ſ. Lorenzo Marcello alla Maddalena.
Ill. Sig. Co: Paris Pallota di Macerata per tre.

N. H.

N. H. ſ. Aleſſandro Zen Procuratore.
N.H. ſ. Domenico Tiepolo.
N.H. ſ. Sebaſtian Crotta.
R.P. Leopoldo Bellagatta in San Servolo.
Ill. Sig. Domenico Fabbri, di Bologna.
Sig. Franc. Pitteri Librajo.
Rev. Sig. Dott. D. Gio: Batiſta Zucchi.
Ill. Sig. Giacomo Pinzoni, di Breſcia.
Sig. Simeone Occhi Librajo.
Ill. Sig. Franceſco Argellati, in Bologna.
Sig. Marpurgo di Gradiſca.
Sig. Gio: Battiſta Paſquali Librajo.
Sig. Baſilio Baſeggio Librajo.
Ill. Sig. Canonico Giuſeppe Niccolò Vacchetta.
R. P. Abb. Canonico Giuſeppe Secondo Carretta.